OLIVIER BACH

DIEU ET LES RELIGIONS À L'ÉPREUVE DES FAITS

La démonstration de l'inexistence de Dieu

OBC

Est-il vrai qu'il est impossible de démontrer que Dieu n'existe pas ?
Est-il vrai que Dieu est amour, qu'il aide les pauvres et les faibles, qu'il libère les opprimés ?
Est-il vrai que Dieu donne la vie et décide de la mort, qu'il a créé l'homme et l'univers ?
Est-il vrai que la Bible relate des faits historiques ?
Est-il vrai que les religions ont contribué aux progrès de l'humanité ?
Est-il vrai que les religions ont été opposées à l'esclavage et qu'elles ont été à l'origine des droits de l'homme ?
Est-il vrai que les religions sont pour l'égalité des êtres humains et pour une justice au service des plus vulnérables ?

L'objet de ce livre est de répondre à toutes ces questions avec précision et objectivité. Son but n'est pas de provoquer, mais de démontrer par l'exposé de faits et de documents incontestables et vérifiables, que l'essentiel de ce qui est dit sur Dieu et les religions ne correspond pas à la réalité. Il montre aussi comment les dernières recherches sur le cerveau permettent d'expliquer la permanence de la croyance en Dieu et pourquoi la contestation de certaines découvertes scientifiques est inquiétante pour l'avenir de l'humanité.
Que l'on croie ou non en Dieu, il faut lire ce livre qui révèle de nombreuses informations inédites incitant à un véritable débat.

« *Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions qu'on a reçues, et reconstruire de nouveau tout le système de ses connaissances.* »

René Descartes

AVERTISSEMENT

Ce livre sous format numérique peut être copié et imprimé sans aucune limitation, sous réserve que son contenu soit lu à titre privé ou dans le cadre de programmes d'enseignement. Il ne doit faire l'objet d'aucune modification, ni altération, et ne doit pas être utilisé à des fins commerciales ou professionnelles.

Chaque lecteur est donc invité à le diffuser à tous ses amis et à toutes ses connaissances.

Il est possible d'acheter un exemplaire de ce livre sous la forme d'un livre papier classique sur le site http://www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2746609452 au prix de 19 euros ou en envoyant un chèque de ce montant à l'ordre de la société OBC, 40 rue Madeleine Michelis 92200 Neuilly sur Seine.

Il est également possible de communiquer avec son auteur à l'adresse internet suivante : *olivierbach@ymail.com*

Ce livre peut être téléchargé gratuitement sur le site :
http://www.inexistencededieu.com

TABLE

Préambule……...5

Première partie

CHAPITRE 1 : Les livres sacrés……10

CHAPITRE 2 : Dieu existe !.....19

CHAPITRE 3 : Dieu est-il amour ?.....24

CHAPITRE 4 : Dieu aide-t-il les pauvres et les faibles ?
Dieu libère-t-il les opprimés ?.....78

CHAPITRE 5 : Dieu donne-t-il la vie et décide-t-il de la mort ?
……..121

CHAPITRE 6 : Dieu a-t-il créé l'univers et l'homme ?.....155

CHAPITRE 7 : La démonstration de l'inexistence de Dieu….183

Deuxième partie

CHAPITRE 8 : La contestation des découvertes
scientifiques.....187

CHAPITRE 9 : L'importance de l'enseignement……...205

CHAPITRE 10 : La falsification de l'histoire……..248

Dernières réflexions……..342

PRÉAMBULE

Dieu existe-t-il ?
Doit-on se poser la question quand des milliards d'hommes et de femmes sur cette terre croient en lui ? Des scientifiques éminents, des philosophes renommés, des intellectuels reconnus, des dirigeants de grands pays, d'importants chefs d'entreprise, proclament et écrivent que Dieu existe et guide leur vie.
Face à cette réalité incontestable qui semble s'amplifier depuis quelques années, est-il possible de répondre non à cette question fondamentale, et d'affirmer simplement : Dieu n'existe pas ?
Nombreux sont ceux qui le pensent puisque près de 50% de la population mondiale vit sans lui. Mais une grande majorité se contente de dire qu'elle ne croit pas en Dieu.
Affirmer ne pas croire en Dieu ou affirmer que Dieu n'existe pas, ne sont pas équivalents.
Affirmer ne pas croire en Dieu exprime un simple avis personnel qui ne s'oppose pas directement à la croyance des autres. Cette formulation ne provoque personne et est généralement acceptée.
Par contre, affirmer que Dieu n'existe pas est souvent reçu comme une provocation par ceux qui ont la foi. Ils se sentent agressés dans leur croyance la plus profonde et considèrent que leur intelligence, leur raison, sont mises en cause.
De nombreux discours et écrits de croyants confirment l'existence de Dieu. Par contre, les écrits de ceux qui s'y opposent sont quasi inexistants, leurs voix aussi. Deux ou trois livres par an traitant de l'inexistence de Dieu ne peuvent avoir que peu d'influence face au flot permanent d'informations dans lesquelles Dieu est considéré comme une réalité.
Quand un livre parait comme le « Traité d'athéologie » du philosophe Michel Onfray, il est critiqué avec virulence sous prétexte de manquer de tolérance et de parler de ce qu'il ne connaît pas. Pourtant, ce livre expose des faits souvent

incontestables. Il peut être attaqué sur l'approche philosophique de la vie qu'exprime son auteur, mais certainement pas sur sa présentation de la réalité historique. Ce livre a été qualifié de « *propagande haineuse* » par Matthieu Baumier, romancier, auteur de « L'anti-traité d'athéologie », et « *d'atteinte à l'honneur des croyants* » par Irène Fernandez, philosophe, auteur de « Dieu avec esprit », qui a également ajouté que sa «*substance intellectuelle est fort mince*».
On peut comprendre que ceux qui sont tentés d'écrire sur le sujet hésitent, et finalement renoncent.
A partir des années 70 et jusqu'au milieu des années 80, la croyance en Dieu semblait décliner irrémédiablement. On pouvait penser qu'un jour, elle ne ferait plus partie que de l'histoire ancienne. C'était une erreur, car dès la fin des années 80, dans les médias, dans les conversations et les dîners entre amis, la question des religions et de Dieu était redevenue d'actualité pour atteindre ces dernières années une présence quasi permanente.
Si, à la fin des années 60, la médiatisation de la théorie du Big-Bang avait ébranlé la foi de certains (le processus de création de l'univers ne ressemblant plus à celui qu'on leur avait appris), son explication par les religions après quelques dizaines d'années, avait permis un incroyable retournement de situation. Il fallait bien que quelqu'un l'ait déclenché et ait créé l'univers. Ce ne pouvait être que Dieu. Le Big-Bang allait ainsi confirmer la croyance des uns et perturber la non-croyance des autres.
Mais tous étaient d'accord pour dire qu'il était toujours aussi impossible de démontrer l'inexistence de Dieu que son existence.
Ainsi, on ne sait pas, on ne saura jamais. Tout serait donc possible.
Certaines personnes justifient leur croyance en s'alignant sur celle de grands scientifiques comme Einstein Si des hommes tels que lui croyaient en Dieu, ce ne pouvait être que justifié. Prétendre que Dieu n'existe pas, revient alors à se considérer comme plus intelligent qu'Einstein. Ce n'est même pas présomptueux, c'est ridicule.

Sait-on, pourtant, que sa croyance l'avait empêché d'accepter les développements de la physique quantique à laquelle il avait pourtant contribué ? Il se refusait à considérer le hasard comme fondement de cette nouvelle théorie. Si on s'en était tenu aux positions d'Einstein, pour ne prendre qu'un exemple, la découverte de l'imagerie par résonance magnétique, appelée IRM, aurait certainement été retardée. Il est pourtant incontestable que cette découverte permet tous les jours de diagnostiquer précocement des maladies et de sauver des vies humaines.
De nombreux grands scientifiques ont estimé que leur génie ne pouvait être dépassé que par Dieu lui-même. L'histoire a toujours montré qu'ils avaient tort, car ce qu'ils n'avaient pas réussi à expliquer, d'autres après eux y étaient parvenus.
Néanmoins, le fait que des hommes et des femmes considérés comme plus intelligents que soi croient en Dieu, a une importance considérable. Cela conforte l'éducation religieuse reçue dans sa jeunesse, gravée dans le cerveau, et donne une réponse aux doutes que connaissent la plupart des croyants.
La question fondamentale est donc de savoir s'il est réellement impossible de démontrer que Dieu n'existe pas. Cette affirmation est devenue un dogme partagé par la quasi-totalité des intellectuels, qu'ils soient scientifiques ou philosophes.
Celui qui ose la contester est traité d'imbécile comme l'écrit André Comte-Sponville dans son livre « *L'esprit de l'athéisme* » :

« *Si vous rencontrez quelqu'un qui vous dit : « je sais que Dieu n'existe pas », ce n'est pas d'abord un athée, c'est un imbécile.* »

Il ajoute qu'il en est de même pour celui qui prétend savoir que Dieu existe, mais aussi :

« *Essayez, par exemple, de prouver que le Père Noël n'existe pas, ni les vampires, ni les fées, ni les loups-garous…Vous n'y parviendrez pas.* »

Les analyses d'André Comte-Sponville sont généralement très pertinentes mais sur ce sujet précis, il semble que son jugement manque de cohérence et qu'il ne va pas au bout de son raisonnement.
Il devrait également traiter d'imbéciles les 99,99% d'adultes qui osent prétendre savoir que le Père Noël n'existe pas. Or il ne le fait pas. Pourquoi ?
En réalité, il est effectivement impossible de démontrer qu'un être surnaturel n'existe pas, mais à une condition : que cet être surnaturel ne soit pas défini comme agissant dans le monde réel. C'est le cas des fées mais certainement pas du Père Noël qui est défini comme un être surnaturel qui donne des cadeaux à tous les enfants sages. Il est tout à fait possible de démontrer par une expérience concrète que le Père Noël n'existe pas.
Pour ce qui concerne Dieu, la question est de savoir de quel Dieu l'on parle. Est-ce d'un Dieu surnaturel qui n'a jamais eu d'interaction avec le monde vivant ou d'un Dieu tel que celui des chrétiens, des musulmans et des juifs, qui intervient en permanence sur les humains et l'univers ?
Il est intéressant de se rappeler ce que répondait Einstein quand on lui demandait s'il croyait en dieu :

« *Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par Dieu, et je vous dirais si j'y crois*. »

Il affirmait également :

« *Je crois au Dieu de Spinoza, qui se révèle dans l'ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un Dieu qui se préoccupe du sort et des actions des êtres humains.* »

Il croyait donc en un Dieu, celui de Spinoza, qui n'était pas celui des chrétiens, des musulmans et des juifs. Faut-il ajouter que Spinoza était considéré comme un impie ?
Il y aurait donc plusieurs dieux, ce qui pose pour le moins un problème. Il est nécessaire de se demander si l'impossibilité de démonstration d'existence ou d'inexistence s'applique à tous ces dieux.

Le dogme, partagé par les croyants et non-croyants, de l'impossibilité de démontrer l'inexistence de Dieu, sans préciser de quel Dieu il est question, est une véritable aubaine pour les religions. Elles peuvent continuer à prêcher leurs « vérités » sans être réellement contestées. Le résultat est que la grande majorité des croyants ne cherchent pas à vérifier si les fondements de leur croyance reposent sur des réalités. Ils pensent ne pas avoir à douter des personnes qui leur ont transmis leur foi et ils sont encore à l'écoute de tous celles qui se chargent de l'entretenir.

L'objectif de ce livre est de montrer que cette confiance est imméritée. Il est nécessaire d'aborder les textes sur lesquels repose la foi et de les analyser tels qu'ils sont et non pas tels qu'on aimerait qu'ils soient. Il est aussi important de vérifier si la réalité historique correspond à celle que l'on croit être et de faire le point sur les découvertes scientifiques qui ont considérablement modifié nos connaissances sur le monde et l'homme.

C'est à partir de l'explication des fondements de la croyance en Dieu, que sera développée une démonstration de son inexistence.

Pour les chrétiens, les musulmans et les juifs, Dieu est défini et a des caractéristiques précises. Si cette définition et ces caractéristiques ne correspondent à aucune réalité, on démontre son inexistence. C'est l'objet de la première partie du livre. La deuxième développe les conséquences actuelles de la croyance en Dieu. Elles sont sans aucun doute inquiétantes et méritent d'être analysées dans le détail.

LES LIVRES SACRÉS

Près de la moitié des habitants de la planète croient en un même et unique Dieu. Il serait logique de penser que ces hommes et ces femmes vivent tous leur croyance de manière uniforme. Or la réalité est très différente.
Il y a environ 2 milliards de chrétiens, dont 1,1 milliard de catholiques, 700 millions de protestants et 220 millions d'orthodoxes. Les musulmans sont 1,3 milliards dont 1,1 milliard de sunnites et 200 millions de chiites. Enfin, on dénombre environ 14 millions de juifs.
Ces religions ne sont pas apparues au même moment. Pour simplifier, on peut dire que par ordre d'ancienneté, les juifs croient en Dieu depuis 3.000 ans, les chrétiens depuis 2.000 ans, les musulmans depuis 1.500 ans et les orthodoxes depuis 1.000 ans.
La croyance monothéiste est ainsi associée à des religions différentes qui ont un socle commun : les Livres Sacrés.
Croire en Dieu ou avoir la foi en Dieu, c'est naturellement considérer que Dieu n'est pas imaginaire. C'est penser que Dieu est réel et son existence certaine. Les fondements de cette foi se trouvent dans les Livres Sacrés que sont la Bible hébraïque pour les juifs, la Bible chrétienne pour les chrétiens et le Coran pour les musulmans.
La Bible hébraïque est divisée en trois parties : la Torah ou Loi considérée comme la parole de Dieu, les Prophètes et les Ecrits.
La Bible chrétienne (les passages reproduits dans ce livre sont extraits de la Bible de Jérusalem) reprend dans sa totalité la Bible hébraïque, sous le nom de l'Ancien Testament, auquel est rajouté le Nouveau Testament consacré à Jésus Christ, le fils de Dieu. Les chrétiens considèrent aussi l'Ancien Testament comme la parole de Dieu.
Le Coran (les passages reproduits dans ce livre sont extraits du Coran traduit par le professeur Mohammed Arkoun) comprend 114 chapitres appelés Sourates. Ces Sourates regroupent les

paroles divines transmises au prophète Mahomet par l'archange Gabriel, messager de Dieu. Elles sont aussi pour les musulmans la parole de Dieu.
La Bible hébraïque et la Bible chrétienne s'appuient sur les mêmes textes pour faire découvrir Dieu. Ce n'est pas le cas du Coran dont aucun passage ne reprend intégralement ceux de la Bible. Par contre, il indique sans aucune ambiguïté que le Dieu des juifs et des chrétiens est aussi le leur. Ceci est confirmé dans la Sourate V 44-46 :

« Nous avons fait descendre la Thora dans laquelle il y a guide et lumière. C'est sur sa base que les prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des juifs. Car on leur a confié la garde du livre d'Allah, et ils en sont les témoins…Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui. Et nous lui avons donné l'Evangile, où il y a guide et lumière, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui… »

Si ces religions sont différentes dans leur pratique, elles se réclament d'un même Dieu. Le Dieu juif, le Dieu chrétien, et le Dieu musulman, sont un seul et unique Dieu.

Lire les Livres Sacrés, quand on est chrétien, musulman ou juif, c'est lire la parole de Dieu.
A partir de ce constat, est-il possible pour le croyant de faire un tri dans ces paroles ?
Evidemment non, car ce serait émettre un jugement sur Dieu alors que Dieu n'est pas contestable.
Est-il possible de ne conserver que les paroles qui seraient crédibles historiquement et de rejeter celles qui ne le sont pas ?
Non, car les Livres Sacrés sont par nature l'Histoire. Aucun croyant ne doit en douter car il remettrait alors en question l'existence même de Dieu.
Est-il possible de ne prendre par exemple que les paroles où il est question d'amour, de bonheur et de rejeter celles où il est question de haine, de mort et de guerre ?

C'est la tentation actuelle. Il devient de plus en plus courant d'affirmer que les religions monothéistes sont des religions de paix. Les passages des Livres Sacrés où l'on trouverait de la violence seraient le fait de mœurs anciennes et devraient donc être écartés.
Le problème est que Dieu a dicté ce qu'il attendait de l'homme dans les textes sacrés et ne s'est plus exprimé depuis. Pendant près de trois mille ans, les croyants n'ont jamais estimé que la parole de Dieu pouvait évoluer au rythme de l'évolution des mœurs. Jusqu'à preuve du contraire, Dieu n'a pas proposé ces derniers temps, de modifier ses directives. S'il avait estimé nécessaire de donner aux hommes de nouvelles lois, il les aurait annoncées. Il n'y a donc aucune raison, sauf à contester Dieu lui-même, de considérer que les lois et commandements de Dieu ont pu changer.
L'abrégé du catéchisme de l'Eglise Catholique le confirme dans sa nouvelle édition de 2005 :

« *-Pourquoi la Sainte Ecriture enseigne-t-elle la vérité ?*
Parce que Dieu lui-même est l'auteur de la Sainte Ecriture. Elle est donc dite inspirée et elle enseigne sans erreur les vérités qui sont nécessaires à notre salut…
-Quelle est l'importance de l'Ancien Testament pour les chrétiens ?
Les Chrétiens vénèrent l'Ancien Testament comme vraie Parole de Dieu. Tous ses écrits sont divinement inspirés et conservent leur valeur permanente…»

Vouloir un Dieu différent de celui des textes sacrés ne peut être qu'une injure envers lui, car dans ce cas, c'est l'homme qui crée son propre Dieu.
Pourtant certains passages de la Bible sont en contradiction totale avec l'idée d'un Dieu pacificateur. La solution a été trouvée en affirmant comme le fait Matthieu Baumier dans son livre « *L'anti-traité d'athéologie* » :

« *En outre, il y a bien longtemps que plus un chercheur, plus un homme ou une femme de foi, plus un lecteur sérieux de la Bible ne lit sa lettre….à la lettre.* »

Ce type de réflexion est courant dès qu'un croyant se sent attaqué dans sa foi par une analyse des textes sacrés telle que celle proposée par Michel Onfray dans son « *Traité d'athéologie* ».
Par contre, il ne conteste jamais quand la Bible est présentée comme un livre d'amour. Il ne trouve rien à redire quand le cantique de Moïse est reproduit (Le Deutéronome 32, 1-4) :

« Cieux, prêtez l'oreille, et je parlerai ;
Terre, écoute ce que je vais dire !
Que ma doctrine ruisselle comme la pluie,
Que ma parole tombe comme la rosée,
Comme les ondées sur l'herbe verdoyante,
Comme les averses sur le gazon !
Car je vais invoquer le nom de Yahvé ;
Vous, magnifiez notre Dieu.
Il est le rocher, son œuvre est parfaite,
Car toutes ses voies sont le Droit.
C'est un Dieu fidèle et sans iniquité,
Il est Justice et Rectitude. »

Il est vrai que Michel Onfray n'hésitait pas à reproduire des textes de la Bible qui s'opposaient sensiblement à l'image d'un Dieu de paix et d'amour que veulent imposer certains croyants.
Pour montrer la violence que l'on peut trouver dans la Bible, il avait pris comme exemple la prise de Jéricho, une ville de Palestine, qui est décrite dans le livre de Josué (6,1-20) :

« Or Jéricho s'était enfermée et barricadée (contre les Israélites) : personne n'en sortait et personne n'y entrait. Yahvé (Yahvé veut dire Dieu) dit alors à Josué : « Vois ! Je livre entre tes mains Jericho et son roi, gens d'élite. Vous tous les combattants, vous contournerez la ville pour en faire une fois le tour, et pendant six jours tu feras de même. Sept prêtres porteront en avant de l'arche sept trompes en corne de

bélier. Le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville et les prêtres sonneront de la trompe. Lorsque la corne de bélier retentira (quand vous entendrez le son de la trompe), tout le peuple poussera un grand cri de guerre et le rempart de la ville s'écroulera sur place ; alors le peuple montera, chacun droit devant soi. »…Quand il entendit le son de la trompe, le peuple poussa un grand cri de guerre, et le rempart s'écroula sur place. Aussitôt le peuple monta vers la ville, chacun devant soi, et ils s'emparèrent de la ville. Ils dévouèrent à l'anathème tout ce qui se trouvait dans la ville, homme et femmes, jeunes et vieux, jusqu'aux taureaux, aux moutons et aux ânes, les passant au fil de l'épée….On brûla la ville, et tout ce qu'elle contenait, sauf l'argent, l'or et les objets de bronze et de fer qu'on livra au trésor de la maison de Yahvé. »

Ce passage montre Dieu aidant et cautionnant l'extermination systématique de toute une population.
Dieu, présenté par Moïse, comme juste, droit et dont l'œuvre est parfaite, se comporte ici d'une manière pour le moins cruelle. Faut-il pour autant ne pas prendre à la lettre cette histoire parce qu'elle ne serait pas convenable ?
Le Cantique de Moïse peut être considéré comme un hymne à la grandeur de Dieu et la prise de Jéricho comme la description d'un génocide.
Faut-il rejeter les textes qui justifient l'extermination totale d'un peuple et par contre prendre à la lettre le texte où Dieu n'est que perfection et justice ?
Non, ce serait plutôt l'inverse. En effet, le premier raconte ce que Moïse dit de Dieu. Ce sont donc des commentaires émis par un homme qui lui était soumis. Alors que le deuxième décrit une intervention de Dieu : des faits. Ce massacre n'aurait pas pu exister sans l'aide de Dieu.
On ne doit jamais nier l'importance prépondérante des faits face aux commentaires. Si l'on veut s'approcher de la réalité de Dieu, il est donc préférable de s'intéresser à ses actes et non aux commentaires de ses disciples. Les textes les plus importants sont ceux qui rapportent les agissements et les paroles de Dieu. Les autres ne sont que des histoires racontant la vie d'hommes et de femmes se réclamant de lui.

Dieu est défini clairement dans les Livres Sacrés. Il est unique. Il s'exprime avec précision. Il a créé l'univers et l'homme. C'est le Maître du monde. Il affirme ses commandements et annonce ce qu'il attend des hommes.
Si les actes et les paroles de Dieu sont contestés, la croyance en Dieu doit l'être également comme le confirme cette citation de la première Epître aux Corinthiens (15,17) :

« Et si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi. »

Les croyants ont la foi parce qu'ils croient à ce qui est raconté dans la Bible et le Coran. Ils ne l'auraient pas s'ils pensaient que ces textes ne relataient pas des faits réels.
Ainsi, il est aussi cohérent de prétendre, comme l'a affirmé Thomas Sharp, directeur de la Creation Truth Fondation aux Etats-Unis :

« *Si on ne peut pas faire confiance à la Genèse comme explication historique et scientifique exacte, cela remet en cause les fondements du christianisme.* »

Ce n'est que du bon sens.
Dieu est expliqué, démontré, analysé par ces textes fondateurs que sont la Bible et le Coran. Ils sont la révélation de Dieu et sont sa parole. Ce sont ces textes qui ont permis le développement de la croyance en Dieu.
On en trouve la confirmation permanente dans les trois religions, dans leurs écrits, leurs discours et leurs actes.

Pour les juifs, la Torah est d'origine divine. Si Dieu l'a révélée à Moïse, son message est infini et ne s'arrête pas aux mots. La moindre lettre, la plus petite préposition est considérée comme ayant été placée par Dieu pour servir d'enseignement. La Torah est un commandement divin auquel sont soumis tous les juifs depuis sa création.
L'illustration la plus symbolique se trouve dans la Genèse (12/1-9) dont le texte intégral est le suivant :

« Dieu dit à Abraham : « Et toi, tu observeras mon alliance, toi et ta race après toi, de génération en génération. Et voici mon alliance qui sera observée entre moi et vous, c'est-à-dire ta race après toi : que tous vos mâles soient circoncis.
Vous ferez circoncire la chaire de votre prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et vous. Quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis, de génération en génération. Qu'il soit né dans la maison ou acheté à prix d'argent à quelque étranger qui n'est pas de ta race, on devra circoncire celui qui est né dans la maison et celui qui est acheté à prix d'argent. Mon alliance sera marquée dans votre chair comme une alliance perpétuelle. L'incirconcis, le mâle dont on n'aura pas coupé la chair du prépuce, cette vie-là sera retranchée de sa parenté : il a violé mon alliance. »

Ces quelques lignes écrites dans la Bible ont eu pour conséquence que, depuis près de 3.000 ans, tous les garçons juifs sont circoncis huit jours après leur naissance, pendant que le père de l'enfant récite une « *berakha* » (bénédiction) célébrant l'ordre de Dieu de « *le faire entrer dans l'Alliance de notre père Abraham* ». Dans leurs pratiques quotidiennes, les juifs croyant en Dieu, appliquent à la lettre ce qui est écrit dans la Thora. Elle est donc bien le fondement de leur foi.

Pour les catholiques, on peut lire sur le site internet officiel de l'Eglise catholique de France, à propos de la Bible :

« *La Bible est le livre le plus lu dans le monde. Elle imprègne notre culture et notre civilisation. Elle appartient au patrimoine de toute l'humanité. Elle est porteuse des valeurs de justice, de liberté et de fraternité.*
La Bible raconte l'histoire de l'alliance que Dieu a faite avec les hommes. Pour les chrétiens la Bible c'est la parole de Dieu : ils croient que Dieu est quelqu'un qui peut communiquer avec eux. Dieu s'est révélé à Israël par Moïse et les prophètes et pour les chrétiens, par Jésus le Christ. Elle témoigne des relations entre les hommes et Dieu : relation faite de fidélité et de reniement. C'est un long cheminement vers la liberté et l'amour.

C'est un livre porteur de sens pour ceux qui cherchent tout au long de leur vie, la vérité et la volonté de Dieu… »

De même, dans le fascicule que l'Eglise catholique remet aux futurs époux, il est répondu à la question : « *Qu'est-ce que la parole de Dieu ?* » de la façon suivante :

« Au cours de la célébration de votre mariage, comme dans toute cérémonie chrétienne, on écoute des passages de la Bible. Ce moment est important car Dieu lui-même parle lorsque sa Parole est proclamée dans l'assemblée. Il est donc vécu dans l'écoute attentive et le désir de rencontrer le Seigneur. Pour cette raison, pendant la lecture de l'Evangile, toute l'assemblée se lève comme pour saluer la présence (ou la venue) de quelqu'un.
Des textes non bibliques, si beaux soient-ils, ne sauraient remplacer la parole de Dieu. Cependant, ils pourront prendre place à d'autres moments de la célébration. »

La Bible est la source de légitimité des chrétiens. Toute explication de la foi est systématiquement confirmée par des citations de la Bible.

Les musulmans définissent leur religion, l'Islam, comme « *la religion du Livre* » et ce livre est le Coran qui est considéré comme la dernière révélation de Dieu, source fondamentale de l'enseignement et des principes islamiques.
Sur le site internet officiel de la mosquée de Paris, on peut lire à propos du Coran :

« *C'est une révélation faite indirectement par Dieu dans Son unicité et Sa transcendance absolue…et cette révélation s'inscrit dans l'ordre des écritures transmises par Abraham, Moïse et Jésus pour confirmer leur enseignement et leur restituer leur authenticité originelle.* »

La vie quotidienne des croyants musulmans est rythmée par les commandements contenus dans le Coran. Ils n'ont pas théoriquement pas le droit de s'en écarter.

En résumé, juifs, chrétiens et musulmans croient en un Dieu unique. Ils pensent que ce Dieu a dévoilé aux hommes les textes sacrés que sont la Bible hébraïque, la Bible chrétienne et le Coran. C'est de ce seul Dieu dont il sera question tout au long de ce livre.
Avoir la foi, c'est croire en ces textes qu'ils aient été lus ou non, et le doute ne s'installe chez le croyant que quand il commence à se poser des questions sur leur crédibilité.
Si la Bible n'avait pas existé et n'avait pas été considérée comme relatant des faits historiques incontestables, personne sur la terre ne se prétendrait aujourd'hui, juif, chrétien ou musulman.

DIEU EXISTE !

Quand ils prient Dieu et lui parlent, les croyants n'ont pas le sentiment de s'adresser à un fantôme mais bien à quelqu'un qui les écoute. Ils pensent qu'il a une réalité et donc qu'il existe.
A de rares exceptions près, la croyance en Dieu est transmise dès le plus jeune âge par les parents et les responsables religieux. Ils s'appliquent à montrer d'une manière convaincante la réalité de Dieu dans la vie quotidienne.
La foi n'est pas le résultat d'une contrainte mais d'une répétition pendant toute son existence, qui se transforme en conviction personnelle. Néanmoins, il serait faux de penser que des milliards d'hommes et de femmes puissent croire en Dieu sans raisons. Pour conserver sa foi toute sa vie, le croyant a besoin de preuves.
La plus importante est l'écrit : c'est écrit donc c'est vrai !
Dire que Dieu existe ne suffit pas. Si la parole permet de convaincre, l'écrit en donne un caractère de vérité comme l'explique Jaroslav Pelikan, historien, professeur émérite à l'université de Yale :

« *Le verbe, à l'écrit, perd inévitablement de cette vivacité que seule l'oralité peut véhiculer et, par là même cette richesse de sens que confère uniquement l'incarnation. Mais le discours y gagne indiscutablement en exactitude, en ordre et en permanence. La méditation et l'étude auxquelles invitent ce que l'on nomme avec justesse « les écritures » réclament le passage au Livre, sans lequel l'appropriation de la parole biblique serait impossible.* »

Les textes sacrés confirment l'existence de Dieu, sa création de l'univers et de l'homme. On doute souvent de ce que l'on entend mais beaucoup moins de ce qui est écrit comme le confirme Kant dans son livre « *La religion dans les limites de la simple raison* » :

« *Un livre saint s'acquiert même chez ceux (et chez ceux-ci surtout) qui ne le lisent pas ou qui du moins n'en peuvent tirer un concept religieux bien lié, la plus grande considération et tous les raisonnements sont vains devant cet arrêt souverain qui fait tomber toutes les objections : « C'est écrit. »* »

On en doute d'autant moins que l'authenticité historique de ces textes sacrés est attestée par des centaines de livres publiés tous les ans. Ils sont écrits par des responsables religieux respectés mais aussi par des intellectuels renommés.
Malgré cela, les religions ont pris conscience que la lecture personnelle des Livres Sacrés par les croyants, présente un risque : celui de constater des contradictions entre ce qu'ils lisent et ce qui leur est raconté. On ne doit donc pas s'étonner de voir apparaître des conseils d'aide à leur lecture.
Ainsi, Jean Michel Di Falco, évêque français, fait la recommandation suivante dans le livre qu'il a coécrit avec le romancier Frédéric Beigbeder, « *Je crois, moi non plus* » :

« *Le lecteur qui s'apprête à lire la Bible sans en avoir les clés sera soumis à rude épreuve. Pour pénétrer dans les arcanes de compréhension du plus fabuleux livre de l'histoire des hommes, il est souhaitable d'être accompagné d'une personne plus compétente que celle qui découvre les Ecritures pour la première fois.* »

Un musulman trouvera ce type de conseil directement dans le Coran :

« Si tu es dans le doute sur ce qui t'a été envoyé d'en haut, interroge ceux qui lisent les écritures envoyées avant toi. » Sourate (10,94)

Elie Wiesel, écrivain et prix Nobel de la Paix, insiste sur la nécessité, pour les juifs, de ne pas penser tout seul :

« *Si le rabbin a de l'importance, c'est donc parce qu'il sait. Il ne se prononcera toutefois jamais en disant « moi, je pense comme cela », mais il dira plutôt « si je pense comme cela,*

c'est parce que tel ou tel maître s'est prononcé ainsi sur ce sujet ». Il est le récipiendaire de la tradition. »

Le résultat est que de nombreux croyants ne s'estiment pas compétents pour comprendre les Livres Sacrés. Ils sont pourtant écrits dans un langage simple et compréhensible par tous.
Ceci n'empêche pas certains croyants de chercher à justifier leur foi. Ainsi, Guy Baret, journaliste et chroniqueur au Figaro, auteur d'un livre au titre explicite, « *Jésus reviens ! Pourquoi je suis chrétien et pas fâché de l'être.* », tente de démontrer la réalité de Jésus-Christ :

« *Si deux mille ans plus tard, des hommes et des femmes, pas plus bêtes que les autres, continuent à professer la réalité de la résurrection du Christ, ce n'est pas à cause de l'insondable crédulité des croyants, mais parce que les explications alternatives n'ont jamais réussi à rendre compte de l'ensemble des récits évangéliques…* »

Autrement dit, les chrétiens ont une raison objective de croire que le Christ est ressuscité puisqu'il n'a pas été possible d'expliquer les Evangiles autrement.
Cela suppose évidemment de prouver qu'ils ont une réalité historique. Guy Baret estime en avoir la preuve :

« *La Bible a été livrée aux études exégétiques et historiques les plus rigoureuses auxquelles elle a résisté…*
A quatre-vingts ans, au terme d'une vie passée en Palestine, après cinquante ans d'études, le père Lagrange, dominicain, fondateur de l'école biblique de Jérusalem, savant respecté, dont l'intégrité est universellement reconnue par les scientifiques, même incroyants, concluait : « Le bilan de mon travail, c'est qu'il n'existe pas d'objections « techniques » s'opposant à la véracité des Evangiles. Tout ce qu'ils rapportent, jusqu'aux moindres détails, peut être précisément et scientifiquement vérifié. » »

A cette lecture, comment douter du contenu de la Bible ?
La foi n'est pas seulement confortée mais elle est légitimée scientifiquement par un expert incontesté. Si malgré tout, il existait un doute sur les compétences du Père Lagrange, une visite sur le site internet mavocation.org du diocèse de Paris confirmerait que *« son œuvre est immense et remplit d'admiration celui qui la parcourt».*
La réalité de Dieu serait donc écrite et confirmée scientifiquement.
La grande majorité des croyants estiment avoir une foi justifiée par des preuves. Même s'il leur arrive de critiquer ou de s'opposer à certaines facettes de leur religion, ils pensent avoir une foi ancrée dans la rationalité.
Ainsi, Joseph Ratzinger, futur Pape Benoît XVI, n'hésitait pas à dire :

« *Dans le christianisme, la rationalité est devenue religion.* »

Irène Fernandez, agrégée de philosophie et docteur ès lettres, dans son livre « *Dieu avec esprit* » est encore plus précise :

« *Le christianisme n'est pas rationaliste par raccroc, il l'est constitutionnellement, si on peut dire. C'est sans doute la seule religion où Dieu, le Logos qui était « au commencement », soit la Raison en personne.* »

Ainsi avec des Livres Sacrés qui rapporteraient des faits et une rationalité déclarée permanente, on peut affirmer que Dieu est bien réel et qu'il existe.
La question est alors de savoir ce qui le caractérise.
Dieu se présente lui-même dans les premières pages de la Bible (Exode 3,14) :

« Je suis celui qui est. »

Cette présentation est pour le moins sommaire. Par contre, une étude approfondie des Livres Sacrés permet de donner une

définition de Dieu, confirmée par la grande majorité des croyants et par les responsables religieux :

- Dieu est amour.
- Dieu aide les faibles et les pauvres.
- Dieu libère les opprimés.
- Dieu donne la vie.
- Dieu décide de la mort.
- Dieu a créé l'univers.
- Dieu a créé l'homme.

Il agit donc pour le bien des hommes. Il est le maître du monde avec un pouvoir absolu de vie et de mort. L'ensemble de l'univers est son œuvre.
Pour affirmer qu'un être existe, on doit pouvoir prouver que ce qui le caractérise est une réalité.
Or, cette définition de Dieu n'est pas de nature métaphysique mais bien concrète. Elle s'applique au monde du réel et est accessible à la vérification. Son analyse va ainsi permettre de savoir si Dieu existe ou non.
En effet, son existence sera incontestable si les caractéristiques qui le définissent sont corroborées par les faits.
A l'inverse, si elles ne le sont pas, il faudra admettre définitivement que Dieu n'existe pas.

DIEU EST-IL AMOUR ?

Dire que Dieu est amour signifie qu'il veut le bien de l'humanité et qu'il lui est dévoué. Tout homme ou femme qui entend ces mots en a une représentation claire. L'affirmation est précise mais si l'on a besoin d'une explication, le psaume 103, commun à la Bible hébraïque et à la Bible chrétienne, donne suffisamment de détails pour que l'on ne puisse pas se tromper sur son sens.
Il est intitulé : « Dieu est Amour » :

« Bénis Yahvé, mon âme,
Du fond de mon être son saint nom,
Bénis Yahvé, mon âme,
N'oublie aucun de ses bienfaits.
Lui qui pardonne toutes tes fautes,
Qui te guérit de toute maladie ;
Qui rachète à la fosse ta vie,
Qui te couronne d'amour et de tendresse ;
Qui rassasie de biens tes années,
Et comme l'aigle se renouvelle ta jeunesse.
Yahvé qui fait œuvre de justice
Et fait droit à tous les opprimés
Révéla ses desseins à Moïse,
Aux enfants d'Israël ses hauts faits.
Yahvé est tendresse et pitié,
Lent à la colère et plein d'amour ;
Elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle,
Elle n'est pas pour toujours, sa rancune ;
Il ne nous traite pas selon nos péchés,
Ne nous rend pas selon nos fautes.
… »

Comment douter de la réalité de l'amour de Dieu quand on lit un tel passage ?

Les musulmans sont tout aussi affirmatifs puisque les 114 Sourates du Coran commencent par ces termes :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. »

Dieu est donc plein de compassion pour les hommes.
Dès sa nomination, le Pape Benoît XVI a tenu à le confirmer dans sa première lettre encyclique dont le titre est « *Dieu est Amour* ». A la première page, on peut lire ceci :

« *Nous avons cru à l'amour de Dieu : c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. A l'origine du fait chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. Dans son Evangile, Jean avait exprimé cet événement pas ces mots : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui (...) obtiendra la vie éternelle »…C'est pourquoi, dans ma première encyclique, je désire parler de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer aux autres.* »

La naissance de Jésus est une preuve de cet amour que les catholiques doivent transmettre au monde entier.
Dans le document de préparation au mariage, dont il a déjà été question dans le chapitre «*Les livres sacrés* », on peut également lire :

« *Dans l'amour humain, se révèle l'amour infini de Dieu pour chacun. La vie quotidienne des époux trouve sa source dans la fidélité inconditionnelle de Dieu… la Bible est une histoire d'amour. La Bible aide à comprendre comment s'est manifesté l'amour de Dieu. En l'écoutant, vous prendrez votre place dans l'extraordinaire histoire d'amour entre Dieu et l'humanité.* »

La démonstration de l'amour de Dieu se trouve dans les Livres Sacrés.

Il suffit donc de lire la Bible pour connaître cette merveilleuse histoire d'amour entre Dieu et l'humanité. Les actions de Dieu y sont décrites dans les premiers chapitres. Elles sont également reprises dans le Coran.
Devant cette proclamation de l'amour de Dieu pour les hommes, on pourrait penser qu'il suffit d'en lire quelques extraits pour en avoir la confirmation. Pourtant, après sa lecture approfondie, on est en droit de se demander par quelle dialectique, il est possible de qualifier Dieu d'amour.
Que penser du récit de la libération des Israélites, esclaves des Egyptiens, considérée comme une des plus significatives actions de Dieu ?
La plupart des croyants et même des non-croyants en ont entendu parler. Les religions juive, catholique, protestante, orthodoxe et musulmane la considèrent comme un fait historique.
Cet événement, « *sans lequel le peuple d'Israël n'existerait pas* », selon le site internet Consistoire.org, est commémoré tous les ans, entre le 15 mars et le 15 avril par la communauté juive. Cette fête appelée « Pessah », ou la Pâque juive, est la plus importante des fêtes juives. C'est une fête familiale qui dure sept jours. A cette occasion, il est raconté aux enfants l'histoire de leurs ancêtres. Il leur est dit, entre autres :

« *S'Il (Dieu) n'avait pas fait sortir nos ancêtres d'Egypte, nous, nos enfants et nos petits enfants, serions encore asservis à Pharaon en Egypte.* »

Quelques siècles avant cet événement, il faut savoir que Dieu avait fait une alliance avec Abraham, un descendant de Noé considéré comme le « père » du peuple juif, en lui disant (Genèse 17,4) :

« Moi, voici mon alliance avec toi : tu deviendras père d'une multitude de nations. Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations. Je te rendrai extrêmement fécond, de toi je ferai des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta race

après toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi. A toi et à ta race après toi, je donnerai le pays où tu séjournes, tout le pays de Canaan, en possession à perpétuité, et je serai votre Dieu. »

Dieu a reconfirmé cette alliance à Isaac, fils d'Abraham, et Jacob, petit-fils d'Abraham à qui il avait également annoncé (La Genèse 46,3) :

« Je suis El, le Dieu de ton père. N'aie pas peur de descendre en Egypte, car là-bas je ferai de toi une grande nation. C'est moi qui descendrai avec toi en Egypte, c'est moi aussi qui t'en ferai remonter, et Joseph te fermera les yeux.»

Doit-on douter des promesses de Dieu ?
Jacob n'imaginait certainement pas qu'en se rendant en Egypte, il allait condamner sa descendance à l'esclavage. Dieu s'était bien gardé de l'informer de ce qu'il avait dit à son grand-père (La Genèse 15,13) :

« Sache bien que tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur. Ils y seront esclaves, on les opprimera pendant quatre cents ans…. »

La libération des Israélites est racontée dans le deuxième chapitre de la Bible intitulé « L'Exode ». Les exégètes bibliques estiment qu'elle a eu lieu vers 1250 avant JC.
Le début de ce chapitre est reproduit ici dans son intégralité, excepté le paragraphe décrivant la généalogie de Moïse. Il ne s'agit donc pas de morceaux choisis qui ne montreraient qu'une facette de Dieu alors que d'autres, oubliés volontairement, pourraient montrer le contraire. Certains passages peuvent paraître longs. Il est néanmoins nécessaire de faire l'effort de les lire attentivement si l'on veut connaitre la réalité des interventions de Dieu, sachant qu'elles sont très différentes de celles qui sont généralement racontées par les responsables religieux. Après les avoir lu, il semble impossible de continuer à qualifier Dieu d'amour.

Le récit de l' « Exode » est certainement le texte le plus important de la Bible. Il l'est d'autant plus qu'il est considéré comme le fondement de l'identité juive. Il représente la preuve de l'alliance de Dieu avec le peuple juif et marque le début du monothéisme. L'histoire du monde aurait été totalement différente s'il n'avait pas été écrit. Aujourd'hui encore, des hommes s'entretuent parce que certains estiment qu'il est la justification absolue du droit éternel des Israélites à occuper la Palestine actuelle.
Il est utile également de préciser que c'est le seul et unique texte de la Bible qui relate cette histoire (Exode, 1-12) :

1) Israël en Egypte

La descendance de Jacob.

Voici les noms des fils d'Israël qui entrèrent en Egypte avec Jacob ; ils y vinrent chacun avec sa famille : Ruben, Siméon, Lévi et Juda, Issachar, Zabulon et Benjamin, Dan et Nephtali, Gad et Asher. Les descendants de Jacob étaient, en tout, soixante-dix personnes. Joseph, lui était déjà en Egypte. Puis Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération. Les fils d'Israël furent féconds et se multiplièrent, ils devinrent de plus en plus nombreux et puissants, au point que le pays en fut rempli.

Jacob était parti ainsi en Egypte avec tous ses biens et toute sa famille, pour y retrouver son fils Joseph avant de mourir.

Oppression des Israélites.

Un nouveau roi vint au pouvoir en Egypte, qui n'avait pas connu Joseph. Il dit à son peuple : « Voici que le peuple des Israélites est devenu plus nombreux et plus puissant que nous. Allons, prenons de sages mesures pour l'empêcher de s'accroître, sinon, en cas de guerre, il grossirait le nombre de nos adversaires. Il combattrait contre nous pour, ensuite, sortir du pays. » On imposa donc à Israël des chefs de corvée pour lui rendre la vie dure par les travaux qu'ils exigeraient. C'est ainsi qu'il bâtit pour Pharaon les villes-entrepôts de Pitom et de

Ramsès. Mais plus on lui rendait la vie dure, plus il croissait en nombre et surabondait, ce qui fit redouter les Israélites. Les Egyptiens contraignirent les Israélites au travail et leur rendirent la vie amère par de durs travaux : préparation de l'argile, moulage des briques, divers travaux des champs, toutes sortes de travaux auxquels ils les contraignirent.
Le roi d'Egypte dit aux accoucheuses des femmes des Hébreux, dont l'une s'appelait Shiphra et l'autre Pua : « Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, regardez les deux pierres. Si c'est un fils, faites-le mourir, si c'est une fille, laissez-la vivre. » Mais les accoucheuses craignirent Dieu, elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Egypte et laissèrent vivre les garçons. Le roi d'Egypte les appela et leur dit : « Pourquoi avez-vous agi de la sorte et laissé vivre les garçons ? » Elles répondirent à Pharaon : « Les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Egyptiennes, elles sont vigoureuses. Avant que l'accoucheuse n'arrive auprès d'elle, elles se sont délivrées. » Dieu favorisa les accoucheuses ; quant au peuple, il devint très nombreux et très puissant. Comme les accoucheuses avaient craint Dieu, il leur accorda une postérité.
Pharaon donna alors cet ordre à tout son peuple : « Tout fils qui naîtra, jetez-le au Fleuve, mais laissez vivre toute fille. »

Quand on sait que les Egyptiens étaient à cette époque plusieurs millions, on doit admettre que les Israélites furent d'une fécondité extraordinaire pour arriver à être plus nombreux qu'eux.
Mais malgré leur nombre, leur puissance supérieure, et l'aide de Dieu, les Israélites étaient devenus esclaves des Egyptiens.
Dieu est-il amour quand, tout puissant, il laisse son peuple être réduit à l'esclavage alors qu'il l'avait assuré de son soutien ?
On peut aussi s'étonner qu'il ait dit à Jacob de ne pas avoir peur de se rendre en Egypte.
Dieu ne savait-il pas que tous les garçons allaient être assassinés à leur naissance ?
Dieu est-il amour, quand il n'empêche pas le roi d'Egypte de tuer tous les garçons israélites ? Il laisse massacrer des innocents.

2) Jeunesse et vocation de Moïse

Naissance de Moïse

Un homme de la maison de Lévi s'en alla prendre pour femme une fille de Lévi. Celle-ci conçut et enfanta un fils. Voyant combien il était beau, elle le dissimula pendant trois mois. Ne pouvant le dissimuler plus longtemps, elle prit pour lui une corbeille de papyrus qu'elle enduisit de bitume et de poix, y plaça l'enfant et la déposa dans les roseaux sur la rive du fleuve. La sœur de l'enfant se posta à distance pour voir ce qu'il lui adviendrait.
Or la fille de Pharaon descendit au Fleuve pour s'y baigner, tandis que ses servantes se promenaient sur la rive du Fleuve. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante la prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un garçon qui pleurait. Touchée de compassion pour lui, elle dit : « C'est un des petits Hébreux. » La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aille te chercher parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui te nourrira cet enfant ? – Va », lui répondit la fille de Pharaon. La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant. La fille de Pharaon lui dit : Emmène cet enfant et nourris-le moi, je te donnerai moi-même ton salaire. » Alors la femme emporta l'enfant et le nourrit. Quand l'enfant eut grandi, elle le ramena à la fille de Pharaon qui le traita comme un fils et lui donna le nom de Moïse, car, disait-elle, « je l'ai tiré des eaux ».

Levi étant un fils de Jacob, Moïse était donc un descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.
Il était normalement condamné à être noyé mais il fut sauvé par la propre fille de Pharaon. Etait-ce une volonté de Dieu ?

Fuite de Moïse en Madiân.

Il advint en ces jours là, que Moïse qui avait grandi, alla voir ses frères. Il vit les corvées auxquels ils étaient astreints ; il vit aussi un Egyptien qui frappait un Hébreu, un de ses frères. Il se tourna de-ci de –là, et voyant qu'il n'y avait personne, il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable. Le jour suivant, il revint alors que deux Hébreux se

battaient. « Pourquoi frappes-tu ton compagnon ? » dit-il à l'agresseur. Celui-ci répondit : « Qui t'a constitué notre chef et notre juge ? Veux-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? » Moïse effrayé se dit : « Certainement l'affaire se sait. » Pharaon entendit parler de cette affaire et chercha à tuer Moïse. Moïse s'enfuit loin de Pharaon ; il se rendit au pays de Madiân et s'assit auprès d'un puits.
Or un prêtre de Madiân avait sept filles. Elles vinrent puiser et remplir les auges pour abreuver le petit bétail de leur père. Des bergers survinrent et les chassèrent. Moïse se leva, vint à leur secours et abreuva le petit bétail. Elles revinrent auprès de Réuel, leur père, qui leur dit : « Pourquoi revenez-vous si tôt aujourd'hui ? » Elles lui dirent : « Un Egyptien nous a tirées des mains des bergers ; il a même puisé pour nous et abreuvé le petit bétail.- Et où est-il ? demanda-t-il à ses filles. Pourquoi donc avez-vous abandonné cet homme ? Invitez-le à manger. » Moïse consentit à s'établir auprès de cet homme qui lui donna sa fille, Cippora. Elle mit au monde un fils qu'elle nomma Gershom car, dit-il, « je suis un immigré en terre étrangère ».

La première action de Moïse qu'il nous est donné de connaître, fut donc de tuer un Egyptien coupable de frapper un hébreu et d'essayer de cacher son forfait.
Moïse fut aussi capable de s'échapper alors que le roi d'Egypte voulait le mettre à mort. Il en profita pour se marier et avoir un fils.

Dieu se souvient d'Israël

Au cours de cette longue période, le roi d'Egypte mourut. Les Israélites, gémissant de leur servitude, crièrent, et leur appel à l'aide monta vers Dieu, du fond de leur servitude. Dieu entendit leur gémissement ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu vit les Israélites et se fit connaître.

Les Israélites avaient attendu plusieurs siècles avant d'appeler Dieu à leur secours mais ils furent entendus. Il est aussi indiqué que Dieu avait oublié son alliance avec les ancêtres de Moïse. Sa mémoire ne serait donc pas infaillible. Il faut néanmoins

rappeler qu'il leur avait prédit quatre cents ans d'esclavage. Ce temps fut, heureusement, très écourté.

Le buisson ardent

Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madiân ; il l'emmena par-delà le désert et parvint à la montagne de Dieu, l'Horeb. L'ange de Yahvé lui apparut, dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas. Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pourquoi le buisson ne se consume pas. » Yahvé vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson. « Moïse, Moïse », dit-il, et il répondit : « Me voici ». Il dit : « N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » Et il dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Alors Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu.

Il s'agit du premier contact entre Dieu et Moïse.

Mission de Moïse

Yahvé dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant les oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel, vers la demeure des Cananéens, des Hittites, des Armorites, des Perizzites, des Hivvites et des Jébuséens. Maintenant, le cri des Israélites est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Egyptiens. Maintenant, va, je t'envoie auprès de Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites.»
Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon et faire sortir d'Egypte les Israélites ? » Dieu dit : « Je serai avec toi, et voici le signe qui te montrera que c'est moi qui t'ai envoyé. Quand tu feras sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Dieu est-il amour quand il fait croire à Moïse qu'il vient juste de découvrir que les Israélites étaient esclaves des Egyptiens et qu'ils souffraient ?
Dieu confirme ici que les Israélites étaient « son » peuple et qu'il allait les libérer et les installer sur une terre fertile.

Révélation du Nom divin

Moïse dit à Dieu : « Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Mais s'ils me disent : « Quel est son nom ? », que leur dirai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est. » Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : « Je suis » m'a envoyé vers vous. » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux Israélites : « Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération. »

Instructions relatives à la mission de Moïse.

« Va, réunis les anciens d'Israël et dis-leur : « Yahvé, le Dieu de vos pères m'est apparu- Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob- et il m'a dit : Je vous ai visités et j'ai vu ce qu'on vous a fait en Egypte, alors j'ai dit : Je vous ferai monter de l'affliction d'Egypte vers la terre des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizzites, des Hivvites et des Jébuséens, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel. » Ils écouteront ta voix et vous irez, toi et les anciens d'Israël, trouver le roi d'Egypte et vous lui direz : « Yahvé, le Dieu des Hébreux, est venu à notre rencontre. Toi, permets-nous d'aller à trois jours de marche dans le désert pour sacrifier à Yahvé notre Dieu. » Je sais bien que le roi d'Egypte ne vous laissera aller que s'il est contraint par une main forte. Aussi j'étendrai la main et je frapperai l'Egypte par les merveilles de toutes sortes que j'accomplirai au milieu d'elle ; après quoi, il vous laissera partir.

Dieu explique qu'il va libérer les Israélites par des miracles et leur promet un avenir heureux.

On peut se demander pourquoi Dieu n'impose pas simplement à Pharaon de libérer son peuple ?

Spoliation des Egyptiens.

« Je ferai gagner à ce peuple la faveur des Egyptiens, et quand vous partirez, vous ne partirez pas les mains vides. La femme demandera à sa voisine et à celle qui séjourne dans sa maison des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements. Vous les porterez à vos fils et à vos filles et vous en dépouillerez les Egyptiens. »

Dieu est-il amour quand il annonce que les Israélites pourront dépouiller le peuple Egyptien ?
Dieu est-il amour quand il s'attaque à des innocents alors que le seul responsable des malheurs de son peuple est Pharaon ?

Pouvoir des signes accordé à Moïse.

Moïse reprit la parole et dit : « Et s'ils ne me croient pas et n'écoutent pas ma voix, mais me disent : Yahvé ne t'est pas apparu ? » Yahvé lui dit : « Qu'as-tu en main ?- Un bâton, dit-il- Jette-le à terre », lui dit Yahvé. Moïse le jeta à terre, le bâton se changea en serpent et Moïse fuit devant lui. Yahvé dit à Moïse : « Avance la main et prends-le par la queue. » Il avança la main, le prit, et dans sa main il redevint un bâton. « Afin qu'ils croient que Yahvé t'est apparu, le Dieu de leurs pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »
Yahvé lui dit encore : « Mets ta main dans ton sein. » Il mit la main dans son sein, puis la retira, et voici que sa main était lépreuse, blanche comme neige. Yahvé lui dit : « Remets ta main dans ton sein. » Il remit la main dans son sein et la retira de son sein, et voici qu'elle était redevenue comme le reste de son corps. « Ainsi, s'ils ne te croient pas et ne sont pas convaincus par le premier signe, ils croiront à cause du second signe. Et s'ils ne croient pas, même avec ces deux signes, et qu'ils n'écoutent pas ta voix, tu prendras de l'eau du Fleuve et tu la répandras par terre, et l'eau que tu auras puisée au fleuve se changera en sang sur la terre sèche. »

Dieu a transmis ses pouvoirs à un homme, Moïse, qui devenait aussi capable de réaliser des miracles. On peut se demander pourquoi il ne l'a pas fait plus souvent ?
Doit-on noter que ces miracles n'ont pas pour objectif de faire rêver mais de faire peur ?

Aaron interprète de Moïse.

Moïse dit à Yahvé : « Excuse-moi, mon Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu adresses la parole à ton serviteur, car ma bouche et ma langue sont pesantes. » Yahvé lui dit : « Qui a doté l'homme d'une bouche ? Qui rend muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, Yahvé ? Va maintenant, je serai avec ta bouche et je t'indiquerai ce que tu devras dire. »
Moïse dit encore : « Excuse-moi, mon Seigneur, envoie, je t'en prie, qui tu voudras. » La colère de Yahvé s'enflamma contre Moïse et il dit : « N'y a-t-il pas Aaron, ton frère, le lévite ? Je sais qu'il parle bien, lui ; le voici qui vient à ta rencontre et à ta vue il se réjouira en son cœur. Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche. Moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous indiquerai ce que vous devrez faire. C'est lui qui parlera pour toi au peuple ; il te tiendra lieu de bouche et tu seras pour lui un dieu. Quant à ce bâton, prends-le dans ta main, c'est par lui que tu accompliras les signes.»

Dieu avait permis à Moïse de transformer un bâton en serpent mais se refusait à améliorer son élocution. On découvre également que Dieu provoquait des infirmités suivant ses désirs.
Dieu est-il amour quand, par sa seule volonté, il rend des hommes aveugles, sourds ou muets ?

Départ de Moïse de Madiân et retour en Egypte.

Moïse s'en alla et retourna vers Jéthro, son beau-père. Il lui dit : « Permets que je m'en aille et que je retourne vers mes frères qui sont en Egypte pour voir s'ils sont encore en vie. » Jéthro lui répondit : « Va en paix. »

Yahvé dit à Moïse en Madiân : « Va, retourne en Egypte, car ils sont morts, tous ceux qui cherchaient à te faire périr. » Moïse prit sa femme et ses fils, les fit monter sur un âne et s'en retourna au pays d'Egypte. Moïse prit en main le bâton de Dieu. Yahvé dit à Moïse : « Tandis que tu retourneras en Egypte, vois les prodiges que j'ai mis en ton pouvoir : tu les accompliras devant Pharaon, mais moi, j'endurcirai son cœur et il ne laissera pas partir le peuple. Alors tu diras à Pharaon : Ainsi parle Yahvé : mon fils premier-né, c'est Israël. Je t'avais dit : « Laisse aller mon fils, qu'il me serve. » Puisque tu refuses de le laisser aller, eh bien, moi, je vais faire périr ton fils premier-né. »

Il est nécessaire de relire ici une phrase très importante, et pour le moins étonnante, que Dieu a dite à Moïse : « …vois les prodiges que j'ai mis en ton pouvoir : tu les accompliras devant Pharaon, mais moi, j'endurcirai son cœur et il ne laissera pas partir le peuple. »
Ainsi, il annonçait que c'était lui qui allait empêcher Pharaon d'accepter que son peuple soit libéré.
On pouvait déjà s'étonner que Dieu laisse son peuple devenir esclave ; on pouvait penser qu'il allait le libérer en empêchant simplement Pharaon de s'opposer à son départ. Mais il n'en fit rien.
Dieu est-il amour quand il agit sur l'esprit de Pharaon afin que ce dernier ne permette pas aux Israélites d'être libre ?
Dieu est-il amour quand il demande à Moïse de dire à Pharaon qu'il tuera son fils alors que c'est lui-même qui empêche Pharaon d'accepter ce départ ?

Circoncision du fils de Moïse.

Et ce fut en route, à la halte de la nuit, que Yahvé vint à sa rencontre et chercha à le faire mourir. Cippora prit un silex, coupa le prépuce de son fils et elle en toucha ses pieds. Et elle dit : « Tu es pour moi un époux de sang. » Et il se retira de lui. Elle avait dit alors « Epoux de sang », ce qui s'applique aux circoncisions.

Là encore, il est utile de relire ce passage afin de s'assurer de l'avoir bien compris.
Dieu voulut tuer Moïse parce que son fils n'était pas circoncis. C'est donc grâce à sa femme que Moïse eut la vie sauve. Il faut rappeler que Dieu avait demandé aux Israélites de circoncire leurs enfants à la naissance afin qu'ils aient droit à son alliance.
Dieu est-il amour quand il veut tuer l'homme qu'il a choisi pour libérer son peuple au seul motif que son fils n'est pas circoncis ?
Compte tenu de l'idée commune d'un Dieu bon et juste avec les hommes, la lecture de cette histoire peut amener certains à penser qu'il s'agit d'une fable ou d'un conte. Sachant que ce qui va suivre est encore plus étonnant, il est important de rappeler ici que ce texte est un des fondements de la croyance en Dieu. Il est considéré par la grande majorité des juifs, des chrétiens et des musulmans comme une vérité historique incontestable et a été dicté par Dieu lui-même.

Rencontre avec Aaron.

Yahvé dit à Aaron : « Va à la rencontre de Moïse en direction du désert. » Il partit, le rencontra à la montagne de Dieu et l'embrassa. Moïse informa Aaron de toutes les paroles de Yahvé, qui l'avait envoyé, et de tous les signes qu'il lui avait ordonné d'accomplir. Moïse partit avec Aaron et ils réunirent tous les anciens Israélites. Aaron répéta toutes les paroles que Yahvé avait dites à Moïse ; il accomplit les signes aux yeux du peuple. Le peuple crut et entendit que Yahvé avait visité les Israélites et avait vu leur misère. Ils s'agenouillèrent et se prosternèrent.

Première entrevue avec Pharaon.

Après cela, Moïse et Aaron vinrent trouver Pharaon et lui dirent : « Ainsi parle Yahvé, le Dieu d'Israël : Laisse partir mon peuple, qu'il célèbre une fête pour moi dans le désert. » Pharaon répondit : « Qui est Yahvé, pour que j'écoute sa voix et que je laisse partir Israël ? Je ne connais pas Yahvé, et quant à Israël, je ne le laisserai pas partir. » Ils dirent : « Le Dieu des Hébreux est venu à notre rencontre.

Accorde-nous d'aller à trois jours de marche dans le désert pour sacrifier à Yahvé notre Dieu, sinon il nous frapperait de la peste ou de l'épée. » Le roi d'Egypte leur dit : « Pourquoi, Moïse et Aaron, voulez-vous débaucher le peuple de ces travaux ? Retournez à vos corvées. » Pharaon dit : « Maintenant que le peuple est nombreux dans le pays, vous voudriez lui faire interrompre ses corvées ? »

Comme prévu, Moïse et Aaron n'avaient pas demandé à Pharaon de libérer définitivement les Israélites mais ils voulaient pouvoir glorifier Dieu dans le désert.

Instructions aux chefs de corvées.

Le jour même, Pharaon donna cet ordre aux surveillants du peuple et aux scribes : « Ne continuez plus à donner de la paille hachée au peuple pour mouiller les briques, comme hier et avant-hier ; qu'ils aillent eux-mêmes ramasser la paille qu'il leur faut. Mais vous leur imposerez la même quantité de briques qu'ils fabriquaient hier et avant-hier, sans rien en retrancher car ce sont des paresseux. C'est pour cela qu'ils crient : « Allons sacrifier à notre Dieu. » Qu'on alourdisse le travail de ces gens, qu'ils le fassent et ne prêtent plus attention à ces paroles trompeuses. »
Les surveillants du peuple et les scribes allèrent dire au peuple : « Ainsi parle Pharaon : Je ne vous donne plus de paille hachée. Allez vous-même vous chercher de la paille hachée où vous pourrez en trouver, mais rien ne sera retranché de votre travail. » Alors le peuple se dispersa dans tout le pays d'Egypte pour ramasser du chaume pour en faire de la paille hachée. Les surveillants les harcelaient : « Terminez votre travail quotidien comme lorsqu'il y avait de la paille hachée. » On frappa les scribes des Israélites, ceux que les surveillants de Pharaon leur avaient imposés en disant : « Pourquoi n'avez-vous pas terminé la quantité de briques prescrite, aujourd'hui comme hier et avant-hier ? »

Les Israélites étaient donc astreints à plus de travail, conséquence de la demande de Moïse d'aller fêter Dieu dans le désert. Mais il faut aussi se rappeler que Dieu avait annoncé qu'il endurcirait le cœur de Pharaon.

Dieu est-il amour quand il continue volontairement à laisser souffrir son peuple ?

Plainte des scribes hébreux.

Les scribes des Israélites vinrent se plaindre auprès de Pharaon en disant : « Pourquoi traiter ainsi tes serviteurs ? On ne donne plus de paille hachée à tes serviteurs et l'on nous dit : « Faites des briques », et voici que l'on frappe tes serviteurs : ton peuple est dans son tort ! »
Il répondit : « Vous êtes des paresseux, des paresseux, voilà pourquoi vous dites : « Nous voulons aller sacrifier à Yahvé. » Maintenant allez travailler. On ne vous donnera pas de paille hachée mais vous livrerez la quantité de briques fixée. »

Récriminations du peuple. Prière de Moïse.

Les scribes des Israélites se virent dans un mauvais cas quand on leur dit : « Vous ne diminuerez rien de votre production quotidienne de briques. » Ayant quitté Pharaon, ils se heurtèrent à Moïse et à Aaron qui se tenaient devant eux. Ils leur dirent : « Que Yahvé vous observe et qu'il juge ! Vous nous avez rendus plus odieux aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs et vous leur avez mis l'épée en main pour nous tuer. » Moïse retourna vers Yahvé et lui dit : « Seigneur, pourquoi maltraites-tu ce peuple ? Pourquoi m'as-tu envoyé ? Depuis que je suis venu trouver Pharaon et que je lui ai parlé de ton nom, il maltraite ce peuple, et tu ne fais rien pour délivrer ton peuple. »
Yahvé dit alors à Moïse : « Maintenant, tu vas voir ce que je vais faire à Pharaon. Une main forte l'obligera à les laisser partir, une main forte l'obligera à les expulser de son pays. »

La prière de Moïse était pleine de bon sens puisqu'il se retrouvait accusé par son peuple d'avoir aggravé sa situation. Dieu semblait enfin se décider à l'aider. Néanmoins, on constatera une fois de plus, que seule la force a été prévue afin de libérer son peuple.
Un Dieu d'amour ne devrait-il pas plutôt montrer aux hommes qu'il est capable d'agir sans violence ?

Nouveau récit de la vocation de Moïse.

Dieu parla à Moïse et lui dit : « Je suis Yahvé. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shaddaï, mais mon nom de Yahvé, je ne leur ai pas fait connaître. J'ai aussi établi mon alliance avec eux pour leur donner le pays de Canaan, la terre où ils résidaient en étrangers. Et moi, j'ai entendu le gémissement des Israélites asservis par les Egyptiens et je me suis souvenu de mon alliance. C'est pourquoi tu diras aux Israélites : Je suis Yahvé et je vous soustrairai aux corvées des Egyptiens ; je vous délivrerai de leur servitude et je vous rachèterai à bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour mon peuple et je serai votre Dieu. Et vous saurez que je suis Yahvé, votre Dieu, qui vous aura soustraits aux corvées des Egyptiens. Puis je vous ferai entrer dans la terre que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, et je vous la donnerai en patrimoine, moi Yahvé. » Moïse parla ainsi aux Israélites mais ils n'écoutèrent pas Moïse car ils étaient à bout de souffle à cause de leur dure servitude.
Yahvé parla à Moïse et lui dit : « Va dire à Pharaon, le roi d'Egypte, qu'il laisse partir les Israélites de son pays. » Mais Moïse prit la parole en présence de Yahvé et dit : « Les Israélites ne m'ont pas écouté, comment Pharaon m'écoutera-t-il, moi qui n'ai pas la parole facile ? »
Yahvé parla à Moïse et Aaron et leur donna ses ordres concernant les Israélites et Pharaon, le roi d'Egypte, pour faire sortir les Israélites du pays d'Egypte.

Dieu rappelle, une nouvelle fois, à Moïse son alliance avec les Israélites.
(Suit la « Généalogie de Moïse et Aaron » qui n'est pas reproduite ici.)

Reprise du récit de la vocation de Moïse.

Or le jour où Yahvé parla à Moïse en terre d'Egypte, Yahvé dit à Moïse : « Je suis Yahvé. Dis à Pharaon, le roi d'Egypte, tout ce que moi je vais te dire. » Moïse dit en présence de Yahvé : « Je n'ai pas la parole facile, comment Pharaon m'écoutera-t-il ? »

Yahvé dit à Moïse : « Vois, j'ai fait de toi un Dieu pour Pharaon, et Aaron, ton frère, sera ton prophète. Toi tu lui diras tout ce que je t'ordonnerai, et Aaron, ton frère, le répètera à Pharaon pour qu'il laisse les Israélites partir de son pays. Pour moi, j'endurcirai le cœur de Pharaon et je multiplierai mes signes et mes prodiges dans le pays d'Egypte. Pharaon ne vous écoutera pas, alors je porterai la main sur l'Egypte et je ferai sortir mes armées, mon peuple, les Israélites, du pays d'Egypte, avec de grands jugements. Ils sauront, les Egyptiens, que je suis Yahvé, quand j'étendrai ma main contre les Egyptiens et que je ferai sortir de chez eux les Israélites. »
Moïse et Aaron firent comme Yahvé leur avait ordonné. Moïse était âgé de quatre-vingts ans et Aaron de quatre-vingt-trois ans lorsqu'ils parlèrent à Pharaon.

Il aurait été trop simple que Pharaon accepte de libérer les Israélites. Dieu a préféré qu'il refuse afin de faire souffrir tous les Egyptiens.
Une indication importante est donnée sur l'âge de Moïse et d'Aaron. Ils avaient plus de quatre-vingts ans et Aaron était le frère ainé de Moïse. Comme les Egyptiens n'avaient pas tué Aaron à sa naissance, on peut en déduire que l'ordre du roi d'Egypte, d'éliminer les garçons juifs, avait été donné peu avant la naissance de Moïse. Quatre vingt ans après ce commandement, le peuple israélite n'aurait dû comprendre que des hommes très vieux ainsi que des filles et des femmes. Or ceci est en contradiction complète avec une augmentation de sa population. On doit donc en conclure que si Pharaon avait effectivement redonné l'ordre de tuer les garçons israélites à leur naissance, cet ordre n'avait pas été exécuté dans le temps ou très partiellement.

3) Les plaies d'Egypte. La Pâque

Le Bâton changé en serpent.

Yahvé dit à Moïse et à Aaron : « Si Pharaon vous dit d'accomplir un prodige, tu diras à Aaron : prends ton bâton, jette-le devant Pharaon, et qu'il se change en serpent. » Moïse et Aaron allèrent trouver

Pharaon et firent comme l'avait ordonné Yahvé. Aaron jeta son bâton devant Pharaon et ses serviteurs et il se changea en serpent. Pharaon à son tour convoqua les sages et les enchanteurs, et avec leurs sortilèges, les magiciens d'Egypte en firent autant. Ils jetèrent chacun son bâton qui se changea en serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons. Cependant le cœur de Pharaon s'endurcit et il ne les écouta pas, comme l'avait prédit Yahvé.

Les miracles d'Aaron ne permettent toujours pas la libération des Israélites.

1. L'eau changée en sang.

Yahvé dit à Moïse : « Le cœur de Pharaon s'est appesanti et il a refusé de laisser partir le peuple. Va, demain matin, trouver Pharaon, à l'heure où il se rend au bord de l'eau et tiens-toi à l'attendre sur la rive du Fleuve. Tu prendras en main le bâton qui s'est changé en serpent. Tu lui diras : Yahvé, le Dieu des Hébreux, m'a envoyé vers toi pour te dire : Laisse partir mon peuple, qu'il me serve dans le désert. Jusqu'à présent tu ne m'as pas écouté. Ainsi parle Yahvé : en ceci tu sauras que je suis Yahvé. Du bâton que j'ai en main, je vais frapper les eaux du Fleuve et elles se changeront en sang. Les poissons du Fleuve crèveront, le Fleuve s'empuantira et les Egyptiens ne pourront plus boire l'eau du Fleuve. »
Yahvé dit à Moïse : « Dis à Aaron : prends ton bâton et étends la main sur les eaux d'Egypte-sur ses fleuves et sur ses canaux, sur ses marais et sur tous ses réservoirs d'eau- et elles se changeront en sang, et tout le pays d'Egypte sera plein de sang, même les arbres et les pierres. »
Moïse et Aaron firent comme l'avait ordonné Yahvé. Il leva son bâton et il frappa les eaux qui sont dans le Fleuve aux yeux de Pharaon et de ses serviteurs, et toutes les eaux qui sont dans le Fleuve se changèrent en sang. Les poissons du Fleuve crevèrent et le Fleuve s'empuantit ; et les Egyptiens ne purent plus boire l'eau du Fleuve ; il y eut du sang dans tout le pays d'Egypte. Mais les magiciens d'Egypte avec leurs sortilèges en firent autant ; le cœur de Pharaon s'endurcit et il ne les écouta pas, comme l'avait prédit Yahvé. Pharaon s'en retourna et rentra dans sa maison sans même prêter attention à cela. Tous les Egyptiens firent des sondages aux abords du Fleuve en quête d'eau

potable, car ils ne pouvaient boire l'eau du Fleuve. Sept jours s'écoulèrent après que Yahvé eut frappé le Fleuve.

Dieu est-il amour, quand il condamne tous les Egyptiens à ne plus pouvoir boire d'eau et à ne plus pouvoir se nourrir de poissons ? Il fait souffrir des innocents.

2. Les grenouilles.

Yahvé dit à Moïse : « Va trouver Pharaon et dis-lui : Ainsi parle Yahvé : Laisse partir mon peuple, qu'il me serve. Si tu refuses, toi, de le laisser partir, moi je vais infester de grenouilles tout ton territoire. Le Fleuve grouillera de grenouilles, elles monteront et entreront dans ta maison, dans la chambre où tu couches, sur ton lit, dans les maisons de tes serviteurs et de ton peuple, dans tes fours et dans tes huches. Les grenouilles grimperont même sur toi, sur ton peuple et sur tous tes serviteurs.»
Yahvé dit à Moïse : « Dis à Aaron : étends ta main avec ton bâton sur les fleuves, les canaux et les marais, et fais monter les grenouilles sur la terre d'Egypte. » Aaron étendit la main sur les eaux d'Egypte, les grenouilles montèrent et recouvrirent la terre d'Egypte. Mais les magiciens avec leurs sortilèges en firent autant, et firent monter les grenouilles sur la terre d'Egypte.
Pharaon appela Moïse et Aaron et dit : « Priez Yahvé de détourner les grenouilles de moi et de mon peuple, et je m'engage à laisser partir le peuple pour qu'il sacrifie à Yahvé. » Moïse dit à Pharaon : « A toi l'avantage ! Pour quand dois-je prier pour toi, pour tes serviteurs et pour ton peuple, afin que les grenouilles soient supprimées de chez toi et de vos maisons pour ne rester que dans le Fleuve ? » Il dit : « Pour demain. » Moïse reprit : « Il en sera selon ta parole afin que tu saches qu'il n'y a personne comme Yahvé notre Dieu. Les grenouilles s'éloigneront de toi, de tes maisons, de tes serviteurs, de ton peuple, et il n'en restera plus que dans le Fleuve. » Moïse et Aaron sortirent de chez Pharaon, et Moïse cria vers Yahvé au sujet des grenouilles qu'il avait infligées à Pharaon. Yahvé fit ce que demandait Moïse, et les grenouilles crevèrent dans les maisons, dans les cours et dans les champs. On les amassa en tas et le pays en fut empuanti. Pharaon vit

qu'il y avait un répit ; il appesantit son cœur et il ne les écouta pas, comme l'avait prédit Yahvé.

Dieu est-il amour quand il décide d'infester l'Egypte de grenouilles ?

3. Les moustiques.

Yahvé dit à Moïse : « Dis à Aaron : Etends ton bâton et frappe la poussière du sol, et elle se changera en moustiques dans tout le pays d'Egypte.» Ils firent ainsi. Aaron étendit la main avec son bâton et frappa la poussière du sol, et il y eut des moustiques sur les gens et les bêtes, toute la poussière du sol se changea en moustiques dans tout le pays d'Egypte. Les magiciens d'Egypte avec leurs sortilèges firent la même chose pour faire sortir les moustiques mais ils ne le purent, et il y eut des moustiques sur les gens et les bêtes. Les magiciens dirent à Pharaon : « C'est le doigt de Dieu », mais le cœur de Pharaon s'endurcit et il ne les écouta pas, comme l'avait prédit Yahvé.

Dieu est-il amour quand il décide d'infester l'Egypte de moustiques ? Dieu amplifie la torture physique dans le seul but de montrer son pouvoir.

4. Les taons.

Yahvé dit à Moïse : « Lève-toi de bon matin et tiens-toi devant Pharaon quand il se rendra au bord de l'eau. Tu lui diras : Ainsi parle Yahvé : « Laisse partir mon peuple, qu'il me serve. » Si tu ne veux pas laisser partir mon peuple, je vais envoyer des taons sur toi, sur tes serviteurs, sur ton peuple et sur tes maisons. Les maisons des Egyptiens seront pleines de taons, et même le sol sur lequel ils se tiennent. Et ce jour-là, je mettrai à part la terre de Goshèn où réside mon peuple pour que là il n'y ait pas de taons, afin que tu saches que je suis Yahvé, au milieu du pays. Je placerai un geste libérateur entre ton peuple et mon peuple ; c'est demain que se produira ce signe. » Yahvé fit ainsi, et des taons en grand nombre entrèrent dans la maison de Pharaon, dans les maisons de ses serviteurs et dans tout le pays d'Egypte ; le pays fut ruiné à cause des taons.

Pharaon appela Moïse et Aaron et leur dit : « Allez sacrifier à votre Dieu dans le pays. » Moïse répondit : « Il ne convient pas d'agir ainsi, car nos sacrifices à Yahvé notre Dieu sont une abomination pour les Egyptiens. Si nous offrons sous les yeux des Egyptiens des sacrifices qu'ils abominent, ne nous lapideront-ils pas ? C'est à trois jours de marche dans le désert que nous irons sacrifier à Yahvé notre Dieu, comme il nous l'a dit. » Pharaon dit : « Moi je vais vous laisser partir pour sacrifier à votre Dieu dans le désert, seulement vous n'irez pas très loin. Priez pour moi. » Moïse dit : « Dès que je serai sorti de chez toi, je prierai Yahvé. Demain, les taons s'éloigneront de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple. Que Pharaon, toutefois, cesse de se moquer de nous en ne laissant pas le peuple partir pour sacrifier à Yahvé. » Moïse sortit de chez Pharaon et pria Yahvé. Yahvé fit ce que demandait Moïse et les taons s'éloignèrent de Pharaon, de ses serviteurs et de son peuple ; il n'en resta plus un seul. Mais Pharaon appesantit son cœur, cette fois encore, et il ne laissa pas partir le peuple.

Dieu est-il amour quand il décide d'infester l'Egypte de taons ? Les moustiques ne devaient pas être un supplice suffisant à ses yeux. Fallait-il aussi ruiner l'Egypte ?

5. Mortalité du bétail.

Yahvé dit à Moïse : « Va trouver Pharaon et dis-lui : Ainsi parle Yahvé, le Dieu des Hébreux : « Laisse partir mon peuple, qu'il me serve. » Si tu refuses de le laisser partir et le retiens plus longtemps, voici que la main de Yahvé frappera tes troupeaux qui sont dans les champs, les chevaux, les ânes, les chameaux, les bœufs et le petit bétail, d'une peste très grave. Yahvé discernera les troupeaux d'Israël des troupeaux des Egyptiens, et rien ne mourra de ce qui appartient aux Israélites. Yahvé a fixé le temps en disant : Demain Yahvé fera cela dans le pays. » Le lendemain, Yahvé fit cela, et tous les troupeaux des Egyptiens moururent, mais des troupeaux des Israélites, pas une bête ne mourut. Pharaon fit une enquête, et voici que des troupeaux d'Israël pas une seule bête n'était morte. Mais le cœur de Pharaon s'appesantit et il ne laissa pas partir le peuple.

Dieu est-il amour quand il décide de montrer qu'il est capable de tuer qui il veut quand il veut ? Et doit-on considérer qu'il l'est en préservant les troupeaux des Israélites ?

6. Les ulcères.

Yahvé dit à Moïse et à Aaron : « Prenez plein vos mains de suie de fourneau et que Moïse la lance en l'air, sous les yeux de Pharaon. Elle se changera en fine poussière sur tout le pays d'Egypte et provoquera sur les gens et sur les bêtes, des ulcères bourgeonnant en pustules, dans toute l'Egypte. » Ils prirent de la suie de fourneau et se tinrent devant Pharaon ; Moïse la lança en l'air et gens et bêtes furent couverts d'ulcères bourgeonnant en pustules. Les magiciens ne purent se tenir devant Moïse à cause des ulcères, car les magiciens étaient couverts d'ulcères comme tous les Egyptiens. Yahvé endurcit le cœur de Pharaon et il ne les écouta pas, comme l'avait prédit Yahvé à Moïse.

Tuer des bêtes n'étant pas un signe suffisant, Dieu s'attaqua directement aux hommes.
Dieu est-il amour quand il décide de faire souffrir les Egyptiens dans leur chair ? Faire subir volontairement un supplice physique à quelqu'un, est la définition de la torture. On ne peut pas dire que Dieu torturait par nécessité. Il ne le faisait pas pour faire plier Pharaon puisque, dans le même temps, il l'empêchait de libérer les Israélites en endurcissant son cœur. Quel terme employer, sinon celui de « cruauté » ?

7. La grêle.

Yahvé dit à Moïse : « Lève-toi de bon matin et tiens-toi devant Pharaon. Tu lui diras : Ainsi parle Yahvé, le Dieu des hébreux : « Laisse partir mon peuple, qu'il me serve. » Car cette fois-ci, je vais envoyer tous mes fléaux contre toi-même, contre tes serviteurs et contre ton peuple, afin que tu apprennes qu'il n'y en a pas comme moi sur toute la terre. Si j'avais étendu la main et vous avais frappés de la peste, toi et ton peuple, tu aurais été effacé de la terre. Mais je t'ai laissé subsister afin que tu voies ma force et qu'on publie mon nom

par toute la terre. Tu le prends de haut avec mon peuple en ne le laissant pas partir. Eh bien demain, à pareille heure, je ferai tomber une grêle très forte, comme il n'y en a jamais eu en Egypte depuis le jour de sa fondation jusqu'à maintenant. Et maintenant, envoie mettre tes troupeaux à l'abri, et tout ce qui, dans les champs, t'appartient. Tout ce qui, homme ou bête, se trouvera dans les champs et n'aura pas été ramené à la maison, le grêle tombera sur lui et il mourra. » Celui des serviteurs de Pharaon qui craignit la parole de Yahvé fit rentrer en hâte ses esclaves et ses troupeaux dans les maisons. Mais celui qui ne prit pas à cœur la parole de Yahvé laissa aux champs ses esclaves et ses troupeaux.
Yahvé dit à Moïse : « Etends ta main vers le ciel et qu'il grêle dans tout le pays d'Egypte, sur les hommes et sur les bêtes, sur toute l'herbe des champs au pays d'Egypte. » Moïse étendit son bâton vers le ciel, et Yahvé tonna et fit tomber la grêle. La foudre frappa le sol, et Yahvé fit tomber la grêle sur le pays d'Egypte. Il y eut de la grêle et le feu jaillissait au milieu de la grêle, une grêle très forte, comme il n'y en avait jamais eu au pays des Egyptiens depuis qu'ils formaient une nation. La grêle frappa, dans tous le pays d'Egypte, tout ce qui était dans les champs, hommes et bêtes. La grêle frappa toutes les herbes des champs et brisa tous les arbres des champs. Ce n'est qu'au pays de Goshèn, où se trouvaient les Israélites, qu'il n'y eut pas de grêle.
Pharaon fit appeler Moïse et Aaron et leur dit : « Cette fois, j'ai péché ; c'est Yahvé qui est juste, moi et mon peuple, nous sommes coupables. Priez Yahvé. Il y a eu assez de tonnerre et de grêle. Je m'engage à vous laisser partir et vous ne resterez pas plus longtemps. » Moïse lui dit : « Quand je sortirai de la ville, j'étendrai les mains vers Yahvé, le tonnerre cessera et il n'y aura plus de grêle, afin que tu saches que la terre est à Yahvé. Mais ni toi ni tes serviteurs, je le sais bien, vous ne craindrez encore Yahvé Dieu. » Le lin et l'orge furent abattus, car l'orge était en épis et le lin en fleurs. Le froment et l'épeautre ne furent pas abattus car ils sont tardifs.
Moïse sortit de chez Pharaon et de la ville ; il étendit les mains vers Yahvé ; le tonnerre et la grêle cessèrent, et la pluie ne se déversa plus sur la terre. Quand Pharaon vit que la pluie, la grêle et le tonnerre avaient cessé, il recommença à pécher, et lui et ses serviteurs appesantirent leur cœur. Le cœur de Pharaon s'endurcit et il ne laissa pas partir les Israélites, comme Yahvé l'avait prédit par Moïse.

Dieu confirmait que tous les fléaux qu'il faisait subir aux Egyptiens avaient pour objectif de montrer sa puissance. Cette fois, ce serait de la grêle capable de tuer.
Dieu est-il amour quand il annonce qu'il pourra tuer Pharaon et son peuple, mais qu'il ne le fait pas pour la seule raison que, s'ils sont morts, ils ne pourront pas informer les autres peuples de sa puissance ?
Dieu est-il amour quand il fait croire que c'est Pharaon qui refuse le départ des Israélites alors qu'il en est le responsable ?

8. Les sauterelles.

Yahvé dit à Moïse : « Va trouver Pharaon car c'est moi qui ai appesanti son cœur et le cœur de ses serviteurs afin d'opérer mes signes au milieu d'eux, pour que tu puisses raconter à ton fils et au fils de ton fils comment je me suis joué des Egyptiens et quels signes j'ai opérés parmi eux, et que vous sachiez que je suis Yahvé. » Moïse et Aaron allèrent trouver Pharaon et lui dirent : « Ainsi parle Yahvé, le Dieu des Hébreux : Jusqu'à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi ? Laisse partir mon peuple, qu'il me serve. Si tu refuses de laisser partir mon peuple, dès demain je ferai venir des sauterelles sur tout ton territoire. Elles couvriront la surface du sol. Elles dévoreront le reste de ce qui a échappé, ce que vous a laissé la grêle ; elles dévoreront tous vos arbres qui croissent dans les champs. Elles rempliront tes maisons, les maisons de tous tes serviteurs et les maisons de tous les Egyptiens, ce que tes pères et les pères de tes pères n'ont jamais vu, depuis le jour où ils sont venus sur terre, jusqu'à ce jour. » Puis il se retourna et sortit de chez Pharaon. Les serviteurs de Pharaon lui dirent : « Jusqu'à quand celui-ci nous sera-t-il un piège ? Laisse partir ces gens, qu'ils servent Yahvé leur Dieu. Ne sais-tu pas encore que l'Egypte va à sa ruine ? »
On fit revenir Moïse et Aaron auprès de Pharaon qui leur dit : « Allez servir Yahvé votre Dieu, mais qui sont ceux qui vont s'en aller ? » Moïse répondit : « Nous emmènerons nos jeunes gens et nos vieillards, nous emmènerons nos fils et nos filles, notre petit et notre gros bétail, car c'est pour nous une fête de Yahvé. » Pharaon dit : « Que Yahvé soit avec vous comme je vais vous laisser partir, vous,

vos femmes et vos enfants ! Voyez comme vous avez de mauvais desseins ! Non ! Allez, vous, les hommes, servir Yahvé, puisque c'est là ce que vous demandez. » Et ils les expulsèrent de la présence de Pharaon.
Yahvé dit à Moïse : « Etends ta main sur le pays d'Egypte pour que viennent les sauterelles ; qu'elles montent sur le pays d'Egypte et qu'elles dévorent toute l'herbe du pays, tout ce qu'a épargné la grêle. » Moïse étendit son bâton sur le Pays d'Egypte, et Yahvé fit lever sur le pays un vent d'est qui souffla tout ce jour-là et toute la nuit. Le matin venu, le vent d'est avait apporté les sauterelles.
Les sauterelles montèrent sur tout le pays d'Egypte, elles se posèrent sur tout le territoire de l'Egypte en très grand nombre. Auparavant il n'y avait jamais eu autant de sauterelles, et par la suite il ne devait jamais plus y en avoir autant. Elles couvrirent toute la surface du pays et le pays fut dévasté. Elles dévorèrent toute l'herbe du pays et tous les fruits des arbres qu'avait laissés la grêle ; rien de vert ne resta sur les arbres et sur l'herbe des champs, dans tout le pays d'Egypte.
Pharaon se hâta d'appeler Moïse et Aaron et dit : « J'ai péché contre Yahvé votre Dieu et contre vous. Et maintenant pardonne-moi ma faute, je t'en prie, cette fois seulement, et priez Yahvé votre Dieu qu'il détourne de moi ce fléau meurtrier. » Moïse sortit de chez Pharaon et pria Yahvé. Yahvé changea le vent en un vent d'ouest très fort qui emporta les sauterelles et les entraîna vers la mer des Roseaux. Il ne resta plus une seule sauterelle dans tout le territoire d'Egypte. Mais Yahvé endurcit le cœur de Pharaon et il ne laissa pas partir les Israélites.

Dieu avoua à Moïse qu'il était le seul responsable des décisions de Pharaon. Il avait provoqué des catastrophes et donné la mort afin que Moïse puisse informer ses enfants et petits-enfants de ses pouvoirs et afin de se faire connaître.
Dieu est-il amour, quand il choisit de tuer et faire souffrir à la seule fin d'être simplement reconnu ?
Dieu est-il amour quand, n'ayant pas tout dévasté avec la grêle, il décide d'infester l'Egypte de sauterelles afin de l'anéantir ?

9. Les ténèbres.

Yahvé dit à Moïse : « Etends ta main vers le ciel et que des ténèbres palpables recouvrent le pays d'Egypte. » Moïse étendit la main vers le ciel et il y eut d'épaisses ténèbres sur tout le pays d'Egypte pendant trois jours. Les gens ne se voyaient plus l'un l'autre et personne ne se leva de sa place pendant trois jours, mais tous les Israélites avaient de la lumière là où ils habitaient.
Pharaon appela Moïse et lui dit : « Allez servir Yahvé, mais votre petit et gros bétail devra rester ici. Même vos femmes et vos enfants pourront aller avec vous. » Moïse dit : « Tu dois toi-même mettre à notre disposition des sacrifices et des holocaustes pour que nous les offrions à Yahvé notre Dieu. Même nos troupeaux viendront avec nous, pas une bête ne restera, car c'est d'eux que nous prendrons de quoi servir Yahvé notre Dieu ; et nous-mêmes, jusqu'à notre arrivée là-bas, nous ne saurons comment servir Yahvé. »
Mais Yahvé endurcit le cœur de Pharaon et il ne voulut pas les laisser partir.
Pharaon dit à Moïse : « Hors d'ici ! Prends garde à toi ! Ne te présente plus devant moi, car le jour où tu te présenteras devant moi, tu mourras. » Et Moïse dit : « Tu l'as dit, je ne reviendrai plus me présenter devant toi. »

Cette neuvième plaie, la nuit complète pendant soixante douze heures, parait bien légère en comparaison des précédentes. Elle ressemble au calme avant la tempête. Moïse en avait profité pour demander à Pharaon de lui fournir du bétail à sacrifier pour Dieu. Mais Dieu continuait à diriger les réponses de Pharaon. Dans ce contexte, on doit comprendre que Dieu avait aussi voulu que Pharaon menace Moïse de mort.

Annonce de la mort des premiers-nés.

Yahvé dit à Moïse : « Je vais encore envoyer une plaie à Pharaon et à l'Egypte, après quoi il vous renverra d'ici. Quand il vous renverra, ce sera fini, et même, il vous expulsera d'ici. Parle donc au peuple pour que chaque homme demande à son voisin, chaque femme à sa voisine, des objets d'argent et des objets d'or. » Yahvé fit que le peuple trouvât grâce aux yeux des Egyptiens. Moïse lui-même était un très grand

personnage au pays d'Egypte, aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple.
Alors Moïse dit : « Ainsi parle Yahvé : vers le milieu de la nuit, je parcourrai l'Egypte, et tous les premiers-nés mourront dans le pays d'Egypte, aussi bien le premier-né de Pharaon qui doit s'asseoir sur son trône, que le premier-né de la servante qui est derrière la meule, ainsi que tous les premiers-nés du bétail. Ce sera alors, dans tout le pays d'Egypte, une grande clameur, telle qu'il n'y en eut jamais et qu'il n'y en aura jamais plus. Mais chez tous les Israélites, pas un chien ne jappera contre qui ce soit, homme ou bête, afin que tu saches que Yahvé discerne Israël de l'Egypte. Alors tous tes serviteurs que voici viendront me trouver et se prosterneront devant moi en disant : « Va-t'en, toi et tout le peuple qui marche à ta suite ! » Après quoi je partirai. » Et, enflammé de colère, il sortit de chez Pharaon.
Yahvé dit à Moïse : « Pharaon ne vous écoutera pas, afin que se multiplient mes prodiges au pays d'Egypte. » Moïse et Aaron accomplirent tous ces prodiges devant Pharaon ; mais Yahvé endurcit le cœur de Pharaon et il ne laissa pas les Israélites partir de son pays.

Dieu annonça que la dixième plaie serait la dernière et que son peuple serait libéré. Afin qu'il ne parte pas les mains vides, Dieu agissait sur l'esprit des Egyptiens et les obligeait à donner leurs richesses aux Israélites. Il est confirmé une nouvelle fois que Dieu avait la maîtrise complète des hommes.
Dieu est-il amour quand il décide de dépouiller les Egyptiens ? Dieu considère-t-il qu'un peuple doit être puni à cause des fautes de ses dirigeants ? Il pouvait enrichir directement les Israélites.
Néanmoins, tout cela n'était rien à côté de ce que Dieu se préparait à faire. Il annonça qu'il allait tuer tous les enfants, premiers-nés de toutes les familles égyptiennes. Le but de ce massacre, un véritable génocide, était d'obliger le peuple Egyptien à se prosterner devant lui et à chasser les Israélites.
Par sa seule volonté, Dieu pouvait faire se prosterner les Egyptiens devant lui et empêcher que son peuple ne soit esclave. L'avait-il fait ? Non, il avait préféré torturer et tuer.
Dieu est-il amour quand il annonce qu'il va massacrer des enfants innocents ?

La Pâque.

Yahvé dit à Moïse et à Aaron au pays d'Egypte : « Ce mois sera pour vous en tête des autres mois, il sera pour vous le premier mois de l'année. Parlez à toute la communauté d'Israël et dites-lui : Le dix de ce mois, que chacun prenne une tête de petit bétail par famille, une tête de petit bétail par maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour une tête de petit bétail, on s'associera avec son voisin le plus proche de la maison, selon le nombre de personne. Vous choisirez la tête de petit bétail selon ce que chacun peut manger. La tête de petit bétail sera un mâle sans tare, âgé d'un an. Vous la choisirez parmi les moutons ou chèvres. Vous la garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'égorgera au crépuscule. On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et le linteau des maisons où on le mangera. Cette nuit-là, on mangera la chair rôtie au feu ; on la mangera avec des azymes et des herbes amères. N'en mangez rien cru ni bouilli dans l'eau, mais rôti au feu, avec la tête, les pattes et les tripes. Vous n'en réserverez rien jusqu'au lendemain. Ce qui en resterait le lendemain, vous le brûlerez au feu. C'est ainsi que vous la mangerez : vos reins ceints, vos sandales aux pieds et votre bâton en main. Vous la mangerez en toute hâte, c'est une Pâque pour Yahvé. Cette nuit-là je parcourrai l'Egypte et je frapperai tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte, je ferai justice, moi Yahvé. Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous vous tenez. En voyant ce signe, je passerai outre et vous échapperez au fléau destructeur lorsque je frapperai le pays d'Egypte. Ce jour-là, vous en ferez mémoire et vous le fêterez comme une fête pour Yahvé, dans vos générations vous la fêterez, c'est un décret perpétuel.

Dieu définit ici la fête de Pâque avec précision. Elle a lieu le 10 du premier mois hébraïque. Le texte est très clair et sans ambiguïtés, Dieu voulait que les Israélites fêtent, une fois par an, la nuit où il avait épargné les enfants israélites alors qu'il massacrait tous les enfants premiers-nés égyptiens.

La fête des Azymes.

« Pendant sept jours, vous mangerez des azymes. Dès le premier jour vous ferez disparaître le levain de vos maisons car quiconque, du premier au septième jour, mangera du pain levé, celui-là sera retranché d'Israël. Le premier jour vous aurez une sainte assemblée, et le septième jour, une sainte assemblée. On n'y fera aucun ouvrage, vous préparerez seulement ce que chacun doit manger. Vous observerez la fête des Azymes, car c'est en ce jour-là que j'ai fait sortir vos armées du pays d'Egypte. Vous observerez ce jour-là dans vos générations, c'est un décret perpétuel. Le premier mois, le soir du quatorzième jour, vous mangerez des azymes jusqu'au soir du vingt et unième jour. Pendant sept jours il ne se trouvera pas de levain dans vos maisons, car quiconque mangera du pain levé sera retranché de la communauté d'Israël, qu'il soit étranger ou né dans le pays. Vous ne mangerez pas de pain levé, en tout lieu où vous habiterez vous mangerez des azymes. »

La fête des Azymes se distingue de la Pâque car elle commémore la sortie d'Egypte des Israélites. Elle a lieu du quatorzième jour du 1er mois Hébraïque au vingt et unième jour.

Prescription concernant la Pâque.

Moïse convoqua tous les anciens d'Israël et leur dit : « Allez vous procurer du petit bétail pour vos familles et immolez la Pâque. Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang qui est dans le bassin et vous toucherez le linteau et les deux montants avec le sang qui est dans le bassin. Quant à vous, que personne ne franchisse la porte de sa maison jusqu'au matin. Lorsque Yahvé traversera l'Egypte pour la frapper, il verra le sang sur le linteau et sur les deux montants, il passera au-delà de cette porte et ne laissera pas l'Exterminateur pénétrer dans vos maisons pour frapper. Vous observerez cette disposition comme un décret pour toi et tes fils, à perpétuité. Quand vous serez entrés dans la terre que Yahvé vous donnera comme il l'a dit, vous observerez ce rite. Et quand vos fils vous demanderont : « Que signifie pour vous ce rite ? » vous leur direz : « C'est le sacrifice de la Pâque pour Yahvé qui a passé au-delà

des maisons des Israélites en Egypte, lorsqu'il frappait l'Egypte, mais épargnait nos maisons. » Le peuple alors s'agenouilla et se prosterna. Les Israélites s'en allèrent et firent ce que Yahvé avait ordonné à Moïse et à Aaron.

Le rituel de la Pâque consiste à égorger du petit bétail tel que des agneaux ou des chevreaux et à utiliser le sang obtenu pour marquer les linteaux des portes des maisons.
Dieu est-il amour quand il demande à son peuple de le remercier de ne pas avoir tué ses enfants alors qu'il en massacre d'autres ?

Dixième plaie : Mort des premiers-nés.

Au milieu de la nuit, Yahvé frappa tous les premiers nés dans le pays d'Egypte, aussi bien le premier-né de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône, que le premier-né du captif dans la prison et tous les premiers-nés du bétail. Pharaon se leva pendant la nuit ainsi que tous ses serviteurs et tous les Egyptiens, et ce fut en Egypte une grande clameur car il n'y avait pas de maison où il n'y eut un mort. Pharaon appela Moïse et Aaron pendant la nuit et leur dit : « Levez-vous et sortez du milieu de mon peuple, vous et les Israélites, et allez servir Yahvé comme vous l'avez demandé, partez et bénissez-moi, moi aussi. » Les Egyptiens pressèrent le peuple en se hâtant de le faire partir du pays car, disaient-ils : « Nous allons tous mourir. » Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle n'eût levé, ses huches serrées dans les manteaux, sur les épaules.

Le massacre des premiers-nés a bien eu lieu. Dieu a tué tous ces enfants en faisant bien attention de n'en oublier aucun, ainsi que les premiers-nés du bétail.
Il a donc massacré des enfants innocents dans le seul but de montrer aux hommes son pouvoir.
Comment peut-on accepter et aimer un Dieu qui commet de telles horreurs ? Les mots ont un sens et on ne peut pas éluder la réalité des faits décrits dans la Bible. Dieu torture, tue et massacre des innocents.
Comment peut-on encore penser que Dieu est amour ?

Spoliation des Egyptiens.

Les Israélites firent ce qu'avait dit Moïse et demandèrent aux Egyptiens des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements. Yahvé fit que le peuple trouvât grâce aux yeux des Egyptiens qui les leur prêtèrent. Ils dépouillèrent ainsi les Egyptiens.

Tout ce qui avait été indiqué dans l' « annonce de la mort des premiers-nés » se sera réalisé sans la moindre compassion. Il semble utile de rappeler ici quelques mots du psaume « Dieu est amour » :

Yahvé est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
elle n'est pas pour toujours sa rancune ;
il ne nous traite pas selon nos péchés,
ne nous rend pas selon nos fautes.

Les faits montrent que Dieu manipule, torture et massacre. Il est difficile de croire que le psaume parle du même Dieu.

Départ d'Israël.

Les Israélites partirent de Ramsès en direction de Sukkot au nombre de près de six cent mille hommes de pied - rien que les hommes, sans compter leur famille. Une foule mêlée monta avec eux, ainsi que du petit et du gros bétail, formant d'immenses troupeaux. Ils firent cuire la pâte qu'ils avaient emportée d'Egypte en galettes non levées, car la pate n'était pas levée : chassés d'Egypte, ils n'avaient pu s'attarder ni se préparer des provisions de route. Le séjour des Israélites en Egypte avait duré quatre cent trente ans. Le jour même où prenaient fin les quatre cent trente ans, toutes les armées de Yahvé sortirent du pays d'Egypte. Cette nuit durant laquelle Yahvé a veillé pour les faire sortir d'Egypte doit être pour tous les Israélites une veille pour Yahvé, pour les générations.

Les Israélites ont été enfin libérés de l'esclavage des Egyptiens. Ils étaient quelques dizaines à leur arrivée en Egypte et furent des millions à leur sortie. On peut s'étonner que l'esclavage et la mort annoncée par Pharaon de tous les enfants mâles à leur naissance, n'aient pas empêché ce peuple de s'accroître énormément. De plus, il est écrit que les Israélites seraient restés en Egypte 430 ans. Or, selon les généalogies indiquées dans la Bible, 193 années séparent la mort de Jacob et l'exode. Doit-on parler seulement d'incohérences ?

Prescriptions concernant la Pâque.

Yahvé dit à Moïse et à Aaron : « Voici le rituel de la pâque : aucun étranger n'en mangera. Mais tout esclave acquis à prix d'argent, quand tu l'auras circoncis, pourra en manger. Le résident et le serviteur à gages n'en mangeront pas. On la mangera dans la seule maison et vous ne ferez sortir de cette maison aucun morceau de viande. Vous n'en briserez aucun os. Toute la communauté d'Israël le fera. Si un étranger en résidence chez toi veut faire la Pâque pour Yahvé, tous les mâles de la maison devront être circoncis ; il sera alors admis à la faire, il sera comme un citoyen du pays ; mais aucun incirconcis ne pourra en manger. La loi sera la même pour le citoyen et pour l'étranger en résidence parmi vous. » Tous les Israélites firent comme Yahvé l'avait ordonné à Moïse et Aaron. Ce jour-là même, Yahvé fit sortir les Israélites du pays d'Egypte, selon leurs armées.

On pouvait penser, au début de cette histoire, que Dieu allait libérer son peuple parce qu'il considérait l'esclavage comme inhumain. Il n'en est rien.
Dieu est-il amour quand il estime que des hommes peuvent en acheter d'autres pour les exploiter ?
On pouvait imaginer que cette histoire aurait une fin heureuse pour les Israélites quittant l'Egypte libres et riches. Mais ce serait avoir une fausse idée de Dieu qui va pousser Pharaon à les poursuivre jusqu'à la mer avec toute son armée. Sa seule ambition restera toujours de montrer son pouvoir. Voyant les armées de Pharaon derrière eux, les Israélites crièrent qu'ils

préféraient servir les Egyptiens plutôt que de mourir dans le désert. Mais Dieu va fendre la mer pour leur permettre de la traverser « à pied sec ». Il va laisser l'armée égyptienne emprunter le même chemin et quand tous ces hommes se trouveront au milieu de la mer, Dieu les noiera tous. Un massacre de plus…
Dieu est-il amour quand il multiplie les tueries afin d'être simplement « glorifié aux dépens de Pharaon » ?

Il est nécessaire de bien comprendre que cette histoire ne concerne pas que le peuple israélite. Les Hébreux sont effectivement les premiers à avoir cru en un Dieu unique et c'est auprès d'eux que ce Dieu se serait manifesté pour la première fois. C'est à partir de ces textes de la Bible que la Chrétienté a été fondée et que quelques siècles après, Mahomed a créé l'Islam. Quand les chrétiens, les musulmans et les juifs parlent de Dieu, ils parlent du même Dieu. Quand ils le prient, ils prient aussi celui qui a torturé des hommes et des femmes, celui qui a massacré des enfants innocents.
On peut néanmoins se demander combien de personnes ont effectivement lu avec attention l'Ancien Testament de la Bible, et en particulier le chapitre de l'Exode. Elles sont sans aucun doute très peu nombreuses. La plupart ont entendu parler de l'histoire des dix plaies d'Egypte qui a libéré les Israélites de l'esclavage. Peu d'entre elles savent qu'elle relate un nombre impressionnant de catastrophes totalement injustifiées et la mort des premiers-nés égyptiens. En général, elles n'en connaissent pas le véritable contenu et c'est grâce à des résumés qu'elle est racontée.
Il est courant de nos jours d'utiliser internet pour se documenter. Le site « Israelfr.com » qui se présente comme « *Le site israélien pour la communauté juive francophone* » résume l'Exode de la manière suivante :
(Le mot « Dieu » est remplacé par « D….. » car écrire « Dieu » est pour les juifs une marque d'irrespect)

« *Le peuple juif avait suivi Joseph, devenu 1er conseiller du Pharaon en Egypte, pays où il ne régnait pas la famine. Mais*

après la mort de Yossef et avec le temps, leur condition s'était dégradée au point qu'ils étaient devenus esclaves de l'empire d'Egypte.
Maltraité, battu, affamé le peuple juif attendait avec ferveur que D…daigne écouter ses pleurs et le libère après 400 ans d'esclavage. La rumeur de la naissance d'un libérateur, qui emmènerait tout le peuple en Terre Promise, enflait dans les campements de Goshen où étaient « parqués » les juifs. Le pharaon ne voulait pas perdre ses esclaves qui construisaient les monuments qui étaient la gloire de l'Egypte. Il ordonna de faire assassiner tous les premiers-nés juifs mâles.
De peur de voir son enfant mourir, alors que le campement résonnait des cris des mères pleurant leurs bébés morts, une mère mit le berceau de son enfant dans le Nil. Par la volonté de D. le berceau se dirigea vers la maison de Pharaon où Nefertari, fille de Pharaon, veuve et sans enfant prit le bébé pensant qu'il s'agissait d'un présent des idoles qu'elle vénérait. Elle l'appela Moïse (Moshé, une interprétation voudrait qu'en Egyptien biblique ce nom signifiât « sauvé des eaux »).
C'est ainsi que cet enfant juif fut élevé dans la cour du Pharaon avec le futur héritier du trône. Il est légendaire qu'il éblouissait par son intelligence et sa force toute la cour et que même le Pharaon avait pour lui une grande sympathie. Arrivé à l'âge adulte, il apprit qu'il était juif et suite à l'assassinat d'un garde du Pharaon qui frappait un juif, il fut banni de la cour d'Egypte et interdit de séjour dans cet empire.
Il partit vers le désert et se réfugia auprès de Jethro qui était un nomade et qui bien que non-juif lui aussi croyait en un dieu unique. Il s'éprit de sa plus grande fille, Séphora et devint aussi berger dans le domaine de son beau-père. Un jour il eut une révélation et fut chargé par l'Eternel de libérer son peuple du joug de l'Egyptien. Moïse partit donc vers l'Egypte son bâton de berger à la main.
Après avoir infligé 10 plaies à l'Egypte et s'être assuré que le Pharaon eut bien compris la puissance du dieu des juifs, il ordonna qu'on les laisse partir avec les richesses de l'Egypte. Malgré cela c'est dans la hâte que partit le peuple juif

emportant le trésor d'Egypte mais sans avoir le temps de laisser la pâte du pain lever. »

Peut-on considérer que ce résumé soit fidèle à la réalité sachant que la Bible est la seule et unique source d'information concernant ces « événements » ?
La désinformation est flagrante avec une présentation de Moïse et de ses actes pour le moins étonnante.
On peut trouver plus surprenant encore, sur le site internet d'une institution officielle juive « The Jewish Agency for Israël » :

" *Tout cela implique l'obligation pour les adultes de transmettre aux enfants le récit de la fondation de notre peuple et la raison pour laquelle Dieu nous libéra d'Egypte…..Sans les jeunes, la Fête n'a aucun sens….Pharaon lui-même finit par comprendre que l'avenir d'Israël reposait sur les enfants et c'est pourquoi il décréta : « tout mâle nouveau-né, jetez-le dans le fleuve » (Exode,1,22). Lors de la période la plus dure de l'esclavage, les Egyptiens obligèrent les Hébreux à utiliser des enfants comme briques pour construire les murs des maisons.* »

Ces réécritures de la Bible sont très dangereuses car elles trompent la communauté juive sur ce qu'elle appelle son histoire. Le problème est sérieux car les juifs du monde entier célèbrent avec ferveur et dans la joie cette fête de Pâques qui est un commandement de Dieu.
Or que fêtent-ils ? Que des enfants juifs ont été épargnés d'un massacre il y a plus de trois mille ans, ce qui en soit n'est pas critiquable. Par contre, si l'on sait qu'à cette occasion, des centaines de milliers d'enfants innocents ont été tués volontairement, cette fête devient pour le moins particulière. Si l'on sait de plus que l'auteur de ce massacre est Dieu et que cette fête a aussi pour but de le remercier et de lui montrer sa reconnaissance, on est en droit de se poser des questions.
Doit-on fêter un événement où s'est déroulé un véritable génocide et louer l'auteur de ce génocide sous prétexte qu'il vous a épargnés ?

Ne peut-on pas demander simplement d'ouvrir les yeux sur l'atrocité de ces textes ? Car on ne parle pas ici d'une histoire d'hommes mais de la réalité de Dieu lui-même telle qu'elle est décrite dans la Bible.
Et que penser du texte de la Haggadah de Pessach, des éditions « Sinaï », qui, à cette occasion, est lu chaque année aux enfants juifs par leurs parents ? :

« *Combien de faveurs Dieu ne nous a-t-il pas accordées !*
S'il nous avait tirés d'Egypte sans infliger des punitions aux Egyptiens, cela eût été assez.
S'il leur avait infligé des punitions sans les exercer sur leurs idoles, cela eût été assez.
S'il avait exercé des punitions contre leurs idoles sans faire mourir leurs premiers-nés, cela eût été assez.
S'il avait fait mourir leurs premiers-nés sans leur donner la fortune, cela eût été assez…
Combien plus grande est la bonté de Dieu pour nous. Il nous a tirés d'Egypte, a infligé des punitions aux Egyptiens, a exercé des punitions contre leurs idoles, a fait mourir leurs premiers nés, nous a donné la fortune… »

Alors que Dieu aurait pu simplement libérer les Israélites sans violence, il est donc affirmé que sa bonté est d'autant plus grande qu'il a massacré des enfants innocents mais aussi torturé et pillé les Egyptiens.
Est-il nécessaire de commenter un tel texte ? Quel est son effet sur les enfants qui écoutent chaque année avec attention cette histoire ? Le respect de la tradition ne devrait-il pas présenter certaines limites ?

Si les Chrétiens et les Juifs ne célèbrent pas les mêmes événements, ils ont en commun le texte de l'Ancien Testament. Personne ne doute que leur croyance en Dieu soit de même nature surtout quand on sait que Jésus était juif. Par contre, nombreux sont ceux qui pensent que les Musulmans ont une croyance différente car ils n'utilisent pas la Bible mais le Coran.

C’est une erreur. Pour s’en convaincre, il suffit de lire les versets 84 et 85 de la sourate 3 :

« Dis : Nous croyons en Allah, à ce qu’on a fait descendre sur nous, à ce qu’on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux, et c’est à Lui que nous sommes Soumis.
Et quiconque désire une religion autre que l’Islam, ne sera point agréé, et il sera dans l’au-delà, parmi les perdants.»

L’Islam serait donc la seule religion autorisée car elle comprend la Bible et le Coran. Mais les mots sont clairs, l’histoire racontée dans la Bible est bien considérée comme une vérité révélée par Dieu aux Musulmans.
On en trouve la confirmation avec l’une des fêtes musulmanes les plus importantes, l’Aïd el-Kébir. Elle commémore le sacrifice d’Abraham qui est raconté dans le Coran (37,102-111) :

« Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, [Abraham] dit : "Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses”. (Isaac) dit : “Ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants”.
Puis quand tous deux se furent soumis (à l'ordre d'Allah) et qu'il l'eut jeté sur le front,
Voilà que Nous l'appelâmes “Abraham !
Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants”.
C'était là certes, l'épreuve manifeste.
Et Nous le rançonnâmes d'une immolation généreuse.
Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité :
“Paix sur Abraham”.
Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants ;
Car il était de Nos serviteurs croyants.

Ce sacrifice est aussi raconté dans la Genèse (22,1-13) où Dieu dit à Abraham :

« Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »
Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous. »
Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en mains le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac s'adressa à son père Abraham et dit : « Mon père ! » Il lui répondit : « Me voici, mon fils ! » Il reprit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allèrent tous deux ensemble.
Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.
Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange dit : « N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils….. »

On ne s'étonnera pas de savoir que Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils aîné dans le seul but de le voir se soumettre. Abraham ne contesta à aucun moment cette injonction de Dieu. Dans la Bible, il n'estimait pas nécessaire de prévenir son fils et lui avait même demandé de porter le bois de son propre bûcher. Par contre dans le Coran, Abraham a demandé à son fils son avis sur l'idée d'être tué par son père. Et celui-ci a trouvé normal de mourir puisque c'était un ordre de Dieu.

Que doit-on penser d'un Dieu qui, pour satisfaire son ego, demande à un homme de tuer son fils ?
Doit-on se prosterner devant un tel Dieu ?
Mais les questions ne s'arrêtent pas là.
Que doit-on penser d'un homme qui accepte de tuer son fils sur une simple demande même si elle émane de Dieu ? Doit-on s'extasier devant ce sacrifice alors que la première réaction d'un père aurait dû être de proposer sa mort plutôt que celle de son fils ?
Il faut savoir également que cet événement est aussi commémoré dans la religion juive à l'occasion des célébrations du nouvel an juif mais avec une symbolique différente. Ils ne font que sonner du chofar, une corne de bélier destinée à rappeler le sacrifice d'Isaac.

Dieu demande à Abraham de tuer son fils mais une des lois de Dieu est : « Tu ne tueras pas. » (Le Deutéronome, 5,17).
Dieu demande aux Israélites de dépouiller les Egyptiens mais une autre loi de Dieu est : « Tu ne voleras pas. » (Le Deutéronome, 5,19).
Comment ne pas prendre ces commandements avec un certain recul ? Un croyant peut ainsi considérer que tuer au nom de Dieu est pleinement justifié. On le constate quotidiennement avec les intégristes et kamikazes musulmans. Ils ne font qu'appliquer des ordres de Dieu comme on le verra dans un prochain chapitre.

Dieu n'accorde que peu d'importance à la vie humaine. Il donne la vie et considère en retour qu'il peut l'enlever à tout moment suivant son envie. Quelle curieuse conception du don que l'on fait à quelqu'un ! Surtout si l'on sait que le massacre des premiers-nés Egyptiens n'était pas le premier et ne fut pas le dernier.
Ainsi dans la Genèse (6,5), qui précède l'Exode, sous les titres « La corruption de l'humanité » et les « Préparatifs du déluge », il est écrit :

« Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée. Yahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur. Et Yahvé dit : « Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés- depuis l'homme, jusqu'aux bestiaux, aux bestioles et aux oiseaux du ciel- car je me repens de les avoir faits…Pour moi, je vais amener le déluge, les eaux, sur la terre, pour exterminer de dessous le ciel toute chair ayant souffle de vie : tout ce qui est sur la terre doit périr. »

Dieu est-il amour quand il décide d'exterminer tous les êtres vivants existant sur la terre, tous les hommes, femmes, enfants et animaux parce que leur comportement n'est pas satisfaisant à ses yeux ?
De plus, Dieu ne précisait pas vraiment pourquoi les hommes méritaient d'être anéantis.
Existe-t-il des motifs acceptables pour exterminer des enfants ?

Les Israélites ayant quitté l'Egypte, Dieu a informé Moïse des lois et prescriptions auxquelles devait se soumettre son peuple. On trouvera ici quelques extraits qui ne sont pas des exceptions mais le reflet de l'esprit de ce texte (L'Exode, 21) :

« Quiconque frappe quelqu'un et cause sa mort sera mis à mort…
Qui frappe son père ou sa mère sera mis à mort.
Qui enlève un homme- qu'il l'ait vendu ou qu'on le trouve en sa possession- sera mis à mort.
Qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort. »

Dieu a le pouvoir de rendre les hommes bons. Il est clair qu'il n'a pas voulu que tous les hommes le soient. Il les a créés capables d'être des criminels.
Dieu est-il amour quand il ordonne la mort d'un homme ? On considère aujourd'hui que la peine de mort est une violation des droits fondamentaux de l'être humain. Il est évident que Dieu n'est pas de cet avis.

Dieu est-il amour quand il veut exterminer tous ceux qui se prosternent devant un autre que lui ? (Exode,32,7) :

Yahvé dit alors à Moïse « Allons ! descends, car ton peuple que tu as fait monter du pays d'Egypte s'est perverti. Ils n'ont pas tardé à s'écarter de la voie que je leur avais prescrite. Ils se sont fabriqué un veau en métal fondu, et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices et ils ont dit : « Voici ton Dieu, Israël, qui t'a fait monter du pays d'Egypte. » Yahvé dit à Moïse : « J'ai vu ce peuple ; c'est un peuple à la nuque raide. Maintenant laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai ; mais de toi je ferai une grande nation.»

Dieu est-il amour quand il condamne à mort celui qui blasphème simplement son nom ? (Lévitique 20,16) :

« Qui blasphème le nom de Yahvé devra mourir, toute la communauté le lapidera. Qu'il soit étranger ou citoyen, il mourra s'il blasphème le Nom. »

Ceux qui estiment que blasphémer Dieu, Jésus ou Mahomet doit être puni de la peine de mort, ne font qu'appliquer les lois de Dieu. Là encore, qui a le droit de faire le tri dans les lois de Dieu ? Qui peut estimer qu'une de ces lois est à appliquer et l'autre à rejeter ? Il n'y a pas de bonnes et de mauvaises lois de Dieu. Ceux qui les appliquent sont des croyants sincères. Personne ne peut dire : « Dieu n'a pas dit cela. ». Car Dieu a dit de tuer celui qui ose le blasphémer et a lui-même exterminé ceux qui ne se prosternaient pas devant lui.
Dieu est aussi très susceptible. Il est vital de bien choisir les qualificatifs qu'on lui donne. Ainsi, Aram, roi des Araméens en conflit avec les Israélites avait dit que Dieu était un Dieu des montagnes. Dieu n'avait pas apprécié ce mot restrictif à son égard et sa sentence fut lourde (Premier livre des rois 20,28) :

« L'homme de Dieu aborda le roi d'Israël et dit : « Ainsi parle Yahvé. Parce qu'Aram a dit que Yahvé était un dieu de montagnes et non un Dieu des plaines, je livrerai en ta main toute cette grande foule et tu

sauras que je suis Yahvé. » Ils campèrent sept jours les uns en face des autres. Le septième jour, le combat s'engagea et les Israélites massacrèrent les Araméens, cent mille hommes de pied en un seul jour. Le reste s'enfuit à Apheq, dans la ville, mais le rempart s'écroula sur les vingt-sept mille hommes qui restaient. »

127.000 morts pour avoir dit que Dieu était un Dieu des montagnes et non un Dieu de la plaine, c'est beaucoup.
Insulter Dieu est encore plus risqué. Sennachérib, roi d'Assyrie, avait osé dire que Dieu ne l'empêcherait pas de prendre la ville de Jérusalem (Deuxième livre des rois 19,35) :

« Cette même nuit, l'ange de Yahvé sortit et frappa dans le camp assyrien cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Le matin au réveil, ce n'étaient plus que des cadavres. »

185.000 morts pour avoir contesté les pouvoirs de Dieu. On peut comprendre que certains croyants vivent dans la peur de Dieu.
Dieu n'acceptait pas non plus la critique. Il avait contraint les Israélites à vivre dans le désert après leur sortie d'Egypte. Ils se plaignaient de leurs conditions de vie (Les Nombres 21/5) :

« Le peuple parla contre Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte pour mourir en ce désert ? Car il n'y a ni pain ni eau ; nous sommes excédés de cette nourriture de famine. »
Dieu envoya alors contre le peuple les serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde en Israël. »

Comment peut-on employer des qualificatifs tels que « Dieu n'est que compassion avec son peuple » ou « Dieu est amour », à propos d'un tel Dieu ?
Quelques temps après, les Israélites s'établirent dans un endroit appelé Shittim et se livrèrent à la prostitution avec des filles d'une contrée voisine. Mais leurs actions furent plus graves encore car ces filles les invitèrent aux sacrifices de leurs dieux et ils se prosternèrent. Dieu fut naturellement très en colère et dit à Moïse (Les Nombres 25, 4) :

« Prends tous les chefs du peuple. Empale-les à la face du soleil pour Yahvé : alors l'ardente colère de Yahvé se détournera d'Israël. »

Dieu avait donc demandé à Moïse de le venger. Comme souvent dans pareil cas, celui qui se trouvait être la main de Dieu alla au-delà de ses requêtes. Moïse ne se contenta pas de tuer les chefs mais il ordonna de tuer tous ceux qui s'étaient prosternés devant d'autres dieux. Il n'y eut pas moins de 24.000 morts. Après quelques péripéties, Moïse constata que les femmes qui avaient été la cause de l'infidélité à Dieu, étaient épargnées. Il ordonna alors à ses chefs de guerre (Les Nombres 31,17) :

« Tuez tous les enfants mâles. Tuez aussi toutes les femmes qui ont connu un homme en partageant sa couche. »

Dieu ne trouvera naturellement rien à redire à ces massacres. Tuer des enfants sans défense et des femmes est tout à fait normal quand il se sent offensé.
Peut-on vraiment critiquer Moïse quand il ne fait qu'imiter son Dieu ? Les impies et ceux qui les fréquentent doivent mourir. C'est la loi de Dieu que l'on qualifie d'amour.
Certains ont été étonnés ces dernières années de voir l'Eglise catholique confirmer avec force que les actes homosexuels étaient des péchés graves, intrinsèquement immoraux et contraires à la loi naturelle. Ils ne font pourtant qu'appliquer une loi de Dieu (Lévitique 20,13) :

« L'homme qui couche avec un homme comme on couche avec une femme : c'est une abomination qu'ils ont tous deux commise, ils devront mourir, leur sang retombera sur eux. »

Fort heureusement, l'Eglise catholique ne demande plus la mort des homosexuels mais l'abomination est conservée en restant un « péché mortel », soit un des plus graves qu'un homme puisse commettre.

Dieu se préoccupe également des relations entre les hommes et les femmes. (Deutéronome 22,13-22-23) :

« Si un homme épouse une femme, s'unit à elle et ensuite la prend en aversion, et qu'il lui impute alors des fautes et la diffame publiquement en disant : « Cette femme que j'ai épousée et dont je me suis approché, je ne lui ai pas trouvé les signes de la virginité »…….si la chose est avérée, et qu'on n'a pas trouvé à la jeune femme les signes de la virginité, on la fera sortir à la porte de la maison de son père et ses concitoyens la lapideront jusqu'à ce que mort s'ensuive…. »
« Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, tous deux mourront : l'homme qui a couché avec la femme et la femme elle-même. »
« Si une jeune fille vierge est fiancée à un homme, qu'un autre homme la rencontre dans la ville et couche avec elle, vous les conduirez tous deux à la porte de cette ville et vous les lapiderez jusqu'à ce que mort s'ensuive…. »

Est-il nécessaire d'ajouter que ces lois de Dieu sont encore appliquées dans certains pays ? Elles ne font ni partie de l'histoire ancienne ni d'un monde révolu.
En juillet 2008, en Iran, huit femmes et un homme ont été condamnés à mort par lapidation pour adultère. A juste titre, certains se sont étonnés de ne pas voir cette sentence dans le Coran. C'est dans la Bible qu'elle se trouve.
Est-il nécessaire d'ajouter aussi que l'Eglise catholique considère toujours aujourd'hui l'adultère comme un « péché mortel », au même titre que l'homicide ?
L'éducation des enfants fait également partie des commandements de Dieu. (Deutéronome 21,18-21) :

« Si un homme a un fils dévoyé et indocile, qui ne veut écouter ni la voix de son père, ni la voix de sa mère, et qui, châtié par eux, ne les écoute pas davantage, son père et sa mère se saisiront de lui et l'amèneront dehors aux anciens de la ville, à la porte du lieu. Ils diront aux anciens de la ville : « Notre fils que voici se dévoie, il est indocile

et ne nous écoute pas, il est débauché et buveur. » Alors tous ses citoyens le lapideront jusqu'à ce que mort s'ensuive… »

Dieu ordonne de tuer son enfant s'il est désobéissant et sorti du droit chemin. Est-cela, la justice d'un Dieu d'amour ?
Peut-on imaginer une foule lapidant un enfant jusqu'à sa mort ?
Faut-il s'étonner de trouver aussi dans la Bible un manuel militaire d'un genre très particulier (Le Deutéronome20,10-16) nommé « La conquête des villes » :

« Lorsque tu t'approcheras d'une ville pour la combattre, tu lui proposeras la paix. Si elle l'accepte et t'ouvre ses portes, tout le peuple qui s'y trouve te devra la corvée et le travail. Mais si elle refuse la paix et te livre combat, tu l'assiègeras. Yahvé, ton Dieu la livrera en ton pouvoir, et tu en passeras tous les mâles au fil de l'épée. Toutefois les femmes, les enfants, le bétail, tout ce qui se trouve dans la ville, toutes ses dépouilles, tu les prendras comme butin. Tu mangeras les dépouilles de tes ennemis que Yahvé ton Dieu t'aura livrées.
C'est ainsi que tu traiteras les villes très éloignées de toi, qui n'appartiennent pas à ces nations-ci. Quant aux villes de ces peuples que Yahvé ton Dieu te donne en héritage, tu n'en laisseras rien subsister de vivant… »

Ces conseils éclairés sont-ils ceux d'un Dieu d'amour ? Doit-on s'étonner que pendant des siècles, les prisonniers de guerre aient été réduits à l'esclavage ? On ne peut qu'être satisfait de constater que la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre ne se soit pas inspirée des commandements divins.
On trouve dans la Bible des centaines de passages où il n'est question que de torture, de morts et de massacres. Certains sont même des modèles d'atrocités. Ils sont énoncés par Dieu lui-même (Deutéronome 28,15-46) :

« Mais si tu n'obéis pas à la voix de Yahvé ton Dieu, ne gardant pas ses commandements et ses lois que je te prescris aujourd'hui, toutes les malédictions que voici t'adviendront et t'atteindront.

Maudit seras-tu à la ville et maudit seras-tu à la campagne. Maudites seront ta hotte et ta huche. Maudits seront le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis. Maudites seront tes entrées et maudites tes sorties. Yahvé enverra contre toi la malédiction, le maléfice et l'imprécation dans tous tes travaux, de sorte que tu sois détruit et que tu périsses rapidement, pour la perversité de tes actions, pour m'avoir abandonné. Yahvé attachera à toi la peste, jusqu'à ce qu'elle t'ait consumé sur cette terre où tu vas entrer pour en prendre possession. Yahvé te frappera de consomption, de fièvre, d'inflammation, de fièvre chaude, de sécheresse, de rouille et de nielle, qui te poursuivront jusqu'à ta perte. Les cieux au-dessus de toi seront d'airain et la terre sous toi sera de fer. La pluie de ton pays, Yahvé en fera de la poussière et du sable ; il en tombera du ciel sur toi jusqu'à ta destruction. Yahvé fera de toi un vaincu en face de tes ennemis : sorti à leur rencontre par un chemin, par sept chemins tu fuiras devant eux, et tu deviendras un objet d'épouvante pour tous les royaumes de la terre. Ton cadavre sera la pâture de tous les oiseaux du ciel et de toutes les bêtes de la terre, sans que personne ne leur fasse peur.
Yahvé te frappera d'ulcère d'Egypte, de bubons, de croûtes, de plaques rouges dont tu ne pourras guérir. Yahvé te frappera de délire, d'aveuglement et d'égarement des sens, au point que tu iras à tâtons en plein midi comme l'aveugle va à tâtons dans les ténèbres, et tes démarches n'aboutiront pas.
Tu ne seras jamais qu'exploité et spolié, sans personne pour te sauver. Tu prendras une femme comme fiancée, mais un autre homme la possèdera ; tu bâtiras une maison, mais tu ne pourras l'habiter ; tu planteras une vigne, mais tu n'en pourras cueillir les premiers fruits. Ton bœuf sera égorgé sous tes yeux, et tu n'en pourras pas manger ; ton âne te sera enlevé en ta présence, et il ne te reviendra pas ; tes brebis seront livrées à tes ennemis, et personne ne prendra ta défense. Tes fils et tes filles seront livrés à un autre peuple ; chaque jour tes yeux se consumeront à regarder vers eux, et tes mains n'y pourront rien.
Le fruit de ton sol et le fruit de ta peine, un peuple que tu ne connais pas les mangera. Tu ne seras jamais qu'exploité et écrasé. Ce que verront tes yeux te rendra fou. Yahvé te frappera de mauvais ulcères

aux genoux et aux jambes et tu n'en pourras guérir, de la plante des pieds au sommet de la tête.
Toi et le roi que tu auras mis à ta tête, Yahvé vous mènera en une nation que tes pères ni toi n'avez jamais connue, et tu y serviras d'autres dieux, de bois et de pierre. Tu seras la stupéfaction, la fable et la risée de tous les peuples où Yahvé te conduira.
Tu jetteras aux champs beaucoup de semence pour récolter peu, car la sauterelle la pillera. Tu planteras et travailleras la vigne pour ne pas boire de vin ni rien recueillir, car le ver la dévorera. Tu auras des oliviers sur tout ton territoire, pour ne pas t'oindre d'huile, car tes oliviers seront abattus. Tu engendreras des fils et des filles, mais ils ne t'appartiendront pas, car ils iront en captivité. De tous les arbres et de tous les fruits de ton sol l'insecte fera sa proie.
L'étranger qui est chez toi s'élèvera à tes dépens de plus en plus haut, et toi tu descendras de plus en plus bas. C'est lui qui t'annexera, et tu ne pourras l'annexer ; c'est lui qui sera à la tête, et toi à la queue.
Toutes ces malédictions t'adviendront, te poursuivront et t'atteindront jusqu'à te détruire, quand tu n'auras pas obéi à la voix de Yahvé ton Dieu en gardant ses commandements et ses lois qu'il t'a prescrits. Elles seront un signe et un prodige sur toi et sur ta postérité à jamais. »

Cet extrait n'est pas unique, on trouve pire. Le texte suivant mérite tout autant une lecture attentive (Lévitique 26,14) :

« Mais si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas en pratique tous mes commandements, si vous rejetez mes lois, prenez mes coutumes en dégoût et rompez mon alliance en ne mettant pas en pratique tous mes commandements, j'agirai de même, moi aussi envers vous.
Je vous assujettirai au tremblement, ainsi qu'à la consomption et à la fièvre qui usent les yeux et épuisent le souffle. Vous ferez de vaines semailles dont se nourriront vos ennemis. Je me tournerai contre vous et vous serez battus par vos ennemis. Vos adversaires domineront sur vous et vous fuirez alors même que personne ne vous poursuivra.
Et si malgré cela vous ne m'écoutez point, je continuerai à vous châtier au septuple de vos péchés. Je briserai votre orgueilleuse puissance, je vous ferai un ciel de fer et une terre d'airain ; votre force se consumera vainement, votre terre ne donnera plus ses produits et l'arbre de la campagne ne donnera plus ses fruits.

Si vous vous opposez à moi et ne consentez pas à m'écouter, j'accumulerai sur vous ces plaies au septuple pour vos péchés. Je lâcherai contre vous les bêtes sauvages qui vous raviront vos enfants, anéantiront votre bétail et vous décimeront au point que vos chemins deviendront déserts.
Et si cela ne vous corrige point, et si vous vous opposez toujours à moi, je m'opposerai moi aussi, à vous, et de plus je vous frapperai, moi au septuple pour vos péchés. Je ferai venir contre vous l'épée qui vengera l'Alliance. Vous vous grouperez alors dans vos villes, mais j'enverrai la peste au milieu de vous et vous serez livrés au pouvoir de l'ennemi. Quand je vous priverai de pain, dix femmes pourront vous cuire ce pain dans un seul four, et c'est à poids compté qu'elles vous rapporteront ce pain, et vous mangerez sans vous rassasier.
Et si malgré cela vous ne m'écoutez point et que vous vous opposiez à moi, je m'opposerai à vous avec fureur, je vous châtierai, moi, au septuple pour vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils et vous mangerez la chair de vos filles. Je détruirai vos hauts lieux, j'anéantirai vos autels à l'encens, j'entasserai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles et je vous rejetterai. Je ferai de vos villes une ruine, je dévasterai vos sanctuaires et ne respirerai plus vos parfums d'apaisement. C'est moi qui dévasterai le pays et ils en seront stupéfaits, vos ennemis venus l'habiter ! Vous, je vous disperserai parmi les nations. Je dégainerai contre vous l'épée pour faire de votre pays un désert et de vos villes une ruine. C'est alors que le pays acquittera ses sabbats, pendant tous ces jours de désolation, alors que vous serez dans le pays de vos ennemis. C'est alors que le pays chômera et pourra acquitter ses sabbats. Il chômera durant tous les jours de la désolation, ce qu'il n'avait pas fait à vos jours de sabbat quand vous y habitiez. Chez ceux d'entre vous qui survivront, je ferai venir la peur dans leur cœur ; quand ils se trouveront dans le pays de leurs ennemis, poursuivis par le bruit d'une feuille morte, ils fuiront comme on fuit devant l'épée et ils tomberont alors que nul ne les poursuivait. Ils trébucheront l'un sur l'autre comme devant une épée, et nul ne les poursuit ! Vous ne pourrez tenir devant vos ennemis, vous périrez devant les nations et le pays de vos ennemis vous dévorera. Ceux qui parmi vous survivront dépériront dans les pays de leurs ennemis à cause de leur faute ; c'est aussi à cause des fautes de leurs pères, jointes aux leurs, qu'ils dépériront. Ils confesseront alors

leurs fautes et celles de leurs pères, fautes commises par infidélité envers moi, mieux, par opposition contre moi…»

Voilà donc ce que proposait Dieu à tous ceux qui ne lui seraient pas soumis.
Peut-on trouver dans l'histoire, une seule personne qui ait menacé des hommes d'autant d'atrocités ? Non, cela est le privilège de Dieu. Il ne faut pas considérer que ces textes ne s'appliquent qu'aux Israélites. Les Chrétiens comme les Musulmans y sont soumis tout autant. Il ne faut pas hésiter à relire ce paragraphe car il résume les textes précédents. C'est un modèle de monstruosité et de cruauté que Dieu annonce aux croyants qui oseraient ne pas se plier à ses volontés.
Comment affirmer que Dieu est amour et plein de bonté pour les hommes après avoir lu ces textes ? D'autant plus que les passages de la Bible reproduits ici, sont ceux où il s'exprime lui-même.
L'homme doit obéissance à Dieu sous peine des pires châtiments et de la mort. Obéir à Dieu, c'est appliquer ses lois. Le croyant et l'intégriste qui respectent scrupuleusement les commandements de Dieu ne font que se sauver eux-mêmes.
On ne peut pas dire que ces menaces soient ambiguës. Elles sont au contraire détaillées avec précision. La souffrance et la mort sont l'unique sanction de celui qui n'obéit pas à Dieu. Peut-on reprocher à un croyant d'avoir peur du jugement de Dieu s'il ne respecte pas ses lois ?
Prôner l'amour entre les hommes, prôner la compassion sont les plus belles choses qui soient. Mais le faire au nom de Dieu est un contresens. C'est se tromper de Dieu. Il arrive, très rarement, que Dieu parle de bonté mais la condition de l'octroi de sa bonté est toujours une soumission servile. Elle n'est jamais gratuite.
Faut-il rappeler les millions d'hommes, de femmes et d'enfants que Dieu a tués parce qu'il estimait ne pas avoir été suffisamment servi ? Ce sont les intégristes fanatiques semant la terreur qui appliquent avec le plus de ferveur les lois de ce Dieu. Ils cherchent à lui ressembler et ont pour seul objectif d'aller au paradis. Ont-ils tort quand on lit la Bible et le Coran ?

Certes, il existe dans ces Livres Sacrés de nombreux passages où il n'est question que d'amour. Ce sont essentiellement des incantations et des prières pour servir et glorifier Dieu. Ce n'est jamais Dieu qui parle mais celui qui lui est soumis. Il dit que Dieu est bon, que Dieu est amour pour satisfaire Dieu de son besoin de louanges.
Dieu demande à être aimé plus que tout autre et surtout, il n'accepte pas qu'on ne l'aime pas. Dans toutes les dictatures sanguinaires, il existe un nombre très important d'hommes et de femmes qui idolâtrent leurs dictateurs. Ils parlent d'eux avec amour. Ils disent qu'ils sont bienveillants et généreux pour le peuple, qu'ils les aiment et se sacrifient pour eux. La Corée du Nord en est aujourd'hui un parfait exemple.
Prendre Dieu, la Bible ou le Coran comme modèle d'amour universel ne peut qu'aller à l'opposé d'un objectif de paix dans le monde.
De nos jours, de nombreux chrétiens se démarquent des textes de l'Ancien Testament. Ils les considèrent comme des légendes complètement éloignées de la vérité de Dieu. Le seul discours à prendre au sérieux serait celui de Jésus.
Faut-il rappeler que l'Ancien Testament a été écrit des siècles avant la naissance de Jésus-Christ ? Ce dernier a confirmé son adhésion totale à ce texte :

« N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passeront de la Loi, que tout soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux. » (L'Evangile selon Saint Matthieu 5,17-19)

Peut-on être plus clair que Jésus dans la confirmation de la réalité de l'Ancien Testament ? Croire dans la vérité des paroles de Jésus et considérer que l'Ancien Testament est une légende est totalement contradictoire.

Malgré cela, tous les Chrétiens et le pape Benoît XVI proclament avec force et conviction que le message de Jésus est un merveilleux appel de paix et d'amour. Il a effectivement dit dans l'Evangile selon Saint Matthieu (5,43) qu'il fallait aimer ses ennemis et prier pour ses persécuteurs pour ne pas ressembler aux païens. Mais doit-on considérer Jésus comme un modèle de bonté et de fraternité universelle ?
Que doit-on penser de son discours fondamental à ses douze apôtres au cours duquel il a affirmé (Evangile selon Saint Matthieu 10, 32-39) :

« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux ; mais celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.
N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de la famille.
Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera. »

Pour confirmer quelques temps plus tard (Evangile selon Saint Matthieu 12,30) :

« Qui n'est pas avec moi est contre moi… »

Ainsi, Jésus, qui est, pour les chrétiens, le symbole de l'amour et de la paix entre les hommes, affirme avec force qu'il s'opposera à ceux qui ne le suivent pas.
Comment continuer à affirmer que Jésus est un modèle d'amour quand il dit dans l'Evangile selon Saint Jean (15,6) :

« Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche ; on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent. »

C'est cette phrase qui sera utilisée par l'Eglise catholique pour justifier de brûler vifs des hérétiques pendant l'Inquisition.
On trouve aussi dans l'Evangile selon Saint Marc (16,16)

« Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles, ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris. »

Ce sont les derniers mots de Jésus-Christ juste avant de remonter définitivement au ciel et de s'asseoir « à la droite de Dieu ». Il est sans aucun doute préférable de croire et d'être baptisé si l'on ne tient pas à être condamné. Par contre, on a rarement vu des croyants survivre après avoir ingérer un poison mortel et guérir des infirmes en leur imposant les mains. Faut-il croire tout ce qu'aurait dit Jésus ?
Mais les intentions de Jésus-Christ sont très claires.
Il n'aidera que ceux qui l'aiment et le suivent, les autres trouveront la mort. Il ne suffit pas de l'aimer, il faut l'aimer plus que les autres sous peine de ne pas être digne de lui.
Quel modèle de bonté quand il dit que des parents doivent avoir moins d'amour pour leurs enfants que pour lui.
Quel modèle de générosité quand il dit que des enfants doivent avoir moins d'amour pour leurs parents que pour lui !
Quel modèle de fraternité quand il dit que celui qui n'est pas avec lui est contre lui !
Quel modèle d'amour et de paix quand il frappe d'indignité celui qui ne le suit pas et surtout quand il lui prédit la mort !
Devant de telles affirmations, on peut comprendre pourquoi les responsables religieux demandent aux croyants de se faire

aider pour lire la Bible. Ils risquent de voir ces croyants estimer qu'ils ont été abusés.
Jésus dit être le fils de Dieu. Ses paroles ne sont pas différentes de celles de Dieu face à ceux qui ne croient pas en lui. Son seul but : que les hommes et les femmes se soumettent et se prosternent devant lui. Ils doivent lui consacrer leur vie et mourir pour lui.

Le titre de ce chapitre était : Dieu est-il amour ?
La Bible raconte qui est Dieu. On ne peut pas considérer que Dieu puisse être différent de celui qui est décrit dans la Bible. Si l'on se dit chrétien, musulman ou juif, le Dieu auquel on croit est obligatoirement celui de la Bible.
Or, les textes de la Bible montrent à l'évidence que Dieu n'est pas amour. Il en est l'opposé.
Massacrer, torturer, menacer ne peuvent pas être des qualificatifs d'amour. Demander aux hommes de commettre des atrocités et manipuler leurs esprits est à l'opposé d'un acte d'amour.
Affirmer que Dieu n'est pas amour est le résultat d'une simple lecture des faits relatés dans la Bible. Que l'on estime qu'elle relate la vérité historique ou non, elle est la seule source d'information sur Dieu.
La première caractéristique du Dieu des chrétiens, des musulmans et des juifs, à savoir qu'il serait amour, n'est donc pas vérifiée.
La question est maintenant de savoir si ce Dieu aide les pauvres, les faibles et libère les opprimés.

DIEU AIDE-T-IL LES PAUVRES ET LES FAIBLES ?
DIEU LIBÈRE-T-IL LES OPPRIMÉS ?

Dieu aide ceux qui sont dans le besoin et dans la souffrance. Cette affirmation est répétée en permanence dans toutes les religions. Il ne peut pas avoir créé l'homme pour que sa vie ne soit que souffrance. On ne doit pas douter qu'il aidera ceux qui se trouvent face à de graves difficultés.
Car pourquoi croire en Dieu si l'on pense qu'il n'interviendra jamais ? Il agit nécessairement et ceux qui croient en lui ne peuvent être que récompensés.
Le Psaume (146, 3-10) exprime clairement et en quelques lignes les bienfaits de Dieu face à l'incapacité de l'homme :

« …Ne mettez pas votre foi dans les princes,
Dans un fils de la glaise, il ne peut sauver !
Il rend le souffle, il retourne à la glaise,
En ce jour-là périssent ses pensées.

Heureux qui a l'appui du Dieu de Jacob
Et son espoir en Yahvé son Dieu,
Lui qui a fait le ciel et la terre,
La mer, et tout ce qu'ils renferment !

Il garde à jamais la vérité,
Il rend justice aux opprimés,
Il donne aux affamés du pain,
Yahvé délie les enchaînés,
Yahvé rend la vue aux aveugles,
Yahvé redresse les courbés,
Yahvé protège l'étranger,
Il soutient l'orphelin et la veuve.

Yahvé aime les justes,
Mais détourne la voie des impies.
Yahvé règne pour les siècles…..»

En quelques mots tout est dit. L'homme, même s'il est puissant, ne peut rien. Par contre, Dieu a tous les pouvoirs. Ceux qui ont faim auront à manger. Ceux qui sont asservis seront libérés. Ceux qui sont malades seront guéris. On peut juste se demander si ces faveurs seront réservées aux croyants et si les non-croyants en seront privés.
Mais Dieu n'est pas le seul à être censé avoir ces capacités. Pour les catholiques, Jésus étant le fils de Dieu a naturellement les mêmes pouvoirs que lui. L'Evangile selon Saint Luc, (4,16-22) l'indique sans ambiguïté :

« Jésus à Nazareth
Il vint à Nazara où il avait été élevé, entra, selon la coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit :
« L'Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce qu'il m'a consacré par l'onction,
Pour porter la bonne nouvelle aux pauvres.
Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance
Et aux aveugles le retour à la vue,
Renvoyer en liberté les opprimés,
Proclamer une année de grâce du Seigneur. »
Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'écriture. » Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. »

Dieu a transmis à Jésus ses pouvoirs pour le bonheur de tous ceux qui souffrent. Il est donc dit qu'à partir de ce jour-là, les captifs et les opprimés allaient être délivrés, les aveugles allaient retrouver la vue. Si l'on considère que les exploits de Jésus relatés dans les Evangiles se sont réellement passés, ces miracles devraient avoir marqué ses contemporains. Pourtant, excepté dans la Bible, il n'existe aucune trace d'un

événement aussi important et unique dans l'histoire de l'humanité.
Nous avons aujourd'hui deux mille ans de recul pour vérifier la crédibilité des Evangiles et de la Bible. Il doit être possible de confronter la réalité de la pauvreté et de l'oppression des hommes à ces discours et cette croyance.

1) Dieu aide les pauvres et les faibles.

Les textes traitant de ce sujet sont nombreux dans la Bible et ne laissent aucun doute sur la volonté de Dieu d'aider ceux qui sont dans le besoin. En voici quelques nouveaux exemples :

« Yahvé ne laisse pas le juste affamé. » Les Proverbes (10,3)

« Il ne laisse pas vivre le méchant mais rend justice aux pauvres. » Job (36,6)

« Car le pauvre n'est pas oublié jusqu'à la fin, l'espoir des malheureux ne périt pas à jamais. » Psaume (9,19)

« Les miséreux et les pauvres cherchent de l'eau et rien !
Leur langue est desséchée par la soif.
Moi, Yahvé, je les exaucerai,
Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. » Isaïe (41,17)

Tous ces passages s'adressent aux pauvres et à ceux qui ont faim. Le message est très clair : grâce à Dieu les pauvres ne seront plus pauvres et ceux qui ont faim seront rassasiés. La bonté de Dieu semble sans limites.
Malheureusement, d'autres textes apportent certaines restrictions à cette générosité. Leurs messages n'en sont pas moins clairs :

« Quant à vous tous qui abandonnez Yahvé,
Qui oubliez ma montagne sainte,
Qui dressez à Gad une table,
Qui versez à pleine coupe des mixtures pour Méni,

Je vous destinerai à l'épée,
Tous, vous courberez l'échine pour être massacrés,
Car j'ai appelé et vous n'avez pas répondu,
J'ai parlé et vous n'avez pas écouté ;
Vous avez fait ce qui est mal à mes yeux,
Vous avez choisi ce qui me déplaît.
C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Yahvé :
Voici : mes serviteurs mangeront,
Mais vous, vous aurez faim ;
Voici : mes serviteurs boiront,
Mais vous, vous aurez soif ;…. » Isaïe (65,11-13)

Ainsi, le doute n'est pas permis, tous les hommes n'auront pas droit aux bienfaits de Dieu. Seuls ceux qui croient en lui et le servent en bénéficieront.
Il y a les bons qui écoutent Dieu, ils seront récompensés. Il y a les mauvais, ils seront non seulement punis mais massacrés.
Peut-on parler de bonté quand on la réserve à ceux qui acceptent de vous suivre et que l'on annonce les pires atrocités à ceux qui s'éloignent de vous ? Cela ressemble au discours d'un homme politique qui pourrait dire : « Ceux qui votent pour moi auront de quoi vivre, par contre, ceux qui votent contre moi seront emprisonnés, torturés et affamés. » Comment lire ces mots et ne pas en être profondément choqués ?
Pourtant, si l'on demande à un croyant sincère de les lire, on constate qu'il ne trouve rien à y redire. Il les parcourt sans en être perturbé, pas une remarque, tout est normal. Il ne se sent pas concerné puisqu'il n'a pas abandonné Dieu. Ceux qui ne croient pas en Dieu n'auraient-ils que ce qu'ils méritent ?
Par contre, ce texte est sans aucun doute efficace pour persuader les pauvres de croire en Dieu. Servir Dieu sera la fin de leurs souffrances. Comment refuser une telle offre ?
Le problème est que personne n'ose leur dire que cette promesse est un mensonge, Dieu n'a jamais donné à manger et à boire à qui que ce soit, croyant ou non. La critique est interdite car elle devient de l'intolérance envers les croyants. Les églises peuvent ainsi affirmer à longueur d'années des

contre-vérités mais aussi faire peur et manipuler ceux qui ont besoin d'aide.
Mais les textes précédents étaient extraits de l'Ancien Testament dont la réalité est contestée par de nombreux chrétiens. Ils estiment que la seule vérité se trouve dans les paroles de Jésus. Or qu'a-t-il dit à ce sujet ? Son sermon sur la Montagne, devant des foules nombreuses est très explicite (L'Evangile selon St Matthieu 6,24-34) :

« Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.
Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que de la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement pourquoi vous en inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes ces choses dont les païens sont en quête. Or votre père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »

Ainsi le seul but de l'homme doit être de servir Dieu. Il n'a pas à se demander s'il va pouvoir manger et s'habiller, ce n'est pas digne d'un croyant car c'est douter de Dieu. Il ne saurait être question d'imaginer que Dieu ne va pas pourvoir à ces futiles besoins. Seuls les païens s'adonnent à de pareilles bassesses.

Jésus a donc annoncé à ceux qui ont faim de ne pas s'inquiéter car Dieu connaît leur situation. Il leur suffit de croire en lui et il leur donnera de quoi manger.
Jusqu'à preuve du contraire, personne n'a jamais constaté que seuls les incroyants étaient susceptibles de ne pas manger à leur faim et à contrario que les croyants ne connaissaient jamais la famine.
Bien au contraire, dans nos pays dits développés, des famines ont décimé les populations pendant des siècles alors que la croyance en Dieu y était plus développée qu'actuellement. Il y eut des centaines de millions de morts et invoquer Dieu ou croire en lui n'ont jamais rien changé.
Aujourd'hui encore, c'est le continent africain, comprenant le plus grand nombre de croyants avec près de 80% de la population, qui souffre le plus de malnutrition. Durant le seul XXème siècle, près de 50 millions d'Africains sont morts à cause de la famine. Des centaines de milliers d'enfants meurent chaque année faute d'une alimentation suffisante. Le moins que l'on puisse dire est que ce Dieu, censé rassasier ceux qui ont faim, les oublie complètement. Pourtant, ces hommes et ces femmes prient et se donnent à Dieu tous les jours sans aucun résultat depuis des siècles. Jésus avait pourtant affirmé :

« Cherchez d'abord son royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain… »

Comment doit-on qualifier une personne qui fait croire à des affamés qu'ils mangeront demain grâce à lui alors qu'ils n'auront rien ?
Un article paru dans le Courrier International en décembre 2004, montre très bien de quoi sont capables certaines Eglises pour manipuler ceux qui sont dans le besoin. Il explique comment le mouvement protestant pentecôtiste connaît un succès fulgurant du Brésil au Nigeria.
Sa recette est très simple : promettre à ses disciples le bonheur et la richesse. Les églises pentecôtistes sont devenues d'énormes empires économiques. Richissimes, certains

prédicateurs prétendent que leurs luxueuses voitures et leurs costumes coûteux servent à convaincre les incroyants que Dieu peut tout leur donner…Pour les pauvres, la simple présence de riches dans le même temple qu'eux serait une preuve aussi irréfutable que les témoignages de ceux qui jurent avoir été guéris miraculeusement. « *Si Dieu a exaucé leurs prières, il exaucera peut être les miennes* » pensent- ils.
Ces pratiques ressemblent plus à de l'escroquerie qu'à de la charité mais surtout, elles ne sont pas condamnées.
Les responsables chrétiens s'expriment en permanence sur la vérité du message de Jésus. Il existe de merveilleuses histoires comme celle qui est racontée dans l'Evangile selon Saint Matthieu (14,13-21), Jésus venant d'apprendre la mort du prophète Jean Le Baptiste :

« L'ayant appris, Jésus se retira en barque dans un lieu désert, à l'écart ; ce qu'apprenant, les foules partirent à sa suite, venant à pied des villes. En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié ; et il guérit leurs infirmes.
Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà passée ; renvoie donc les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture. » Mais Jésus leur dit : « Il n'est pas besoin qu'elles y aillent ; donnez-leur vous-même à manger »-« Mais, lui disent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » Il dit : « Apportez-les moi ici. » Et, ayant donné l'ordre de faire étendre les foules sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta le reste des morceaux : douze pleins couffins ! Or ceux qui mangèrent étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. »

Jésus a donc le pouvoir de nourrir des milliers d'individus avec cinq pains et deux poissons. Et ce n'est pas exceptionnel comme Jésus l'affirme lui-même (L'Evangile selon St Jean 6,34) :

« Moi je suis le pain de la vie.

Qui vient à moi n'aura jamais faim ;
Qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Comment peut-on croire en Jésus quand depuis deux mille ans, des centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont morts de faim et quand aujourd'hui encore dans le monde, plus de 850 millions d'individus ne mangent pas à leur faim ?
Devant cette incontournable et grave contradiction qui devrait pour le moins affaiblir la force de leur foi, de nombreux croyants expliquent que Jésus ne parle pas ici de nourriture terrestre mais d'amour. Il faudrait comprendre que Jésus annonce qu'en allant vers lui, les hommes n'auront plus jamais faim d'amour et qu'il ne saurait être question de nourriture. Les pains et les poissons sont remplacés par de l'amour. Malheureusement ceux qui font ces discours mangent à leur faim et les pauvres sont abusés. Car hélas, aucun homme n'a jamais vu quelques pains et poissons se multiplier par enchantement pour nourrir des populations en détresse.
Ceci n'empêche pas l'archevêque de Lyon, Philippe Barbarin, d'écrire :

« *La joie ! A l'approche de Noël, mon cœur est surtout envahi par la joie. « Un enfant nous est né » ; j'ai le sentiment que la famille humaine tout entière est réjouie par l'accueil de cet enfant, venu pour réveiller notre espérance et nous apprendre l'art d'aimer.* »

Est-il utile de préciser qu'il est question de Jésus né il y a 2.000 ans ? Il ajoute quelques lignes plus loin :

« *Marie, la jeune maman que l'on fête en ce jour, a raison de chanter que « le Seigneur comble de biens les affamés »* »

Comment peut-on continuer à affirmer de nos jours : « *Le Seigneur comble de biens les affamés.* » quand des millions d'Africains n'ont pas de quoi se nourrir ? Pourquoi ne voit-on personne s'élever contre de tels discours qui abusent les plus démunis ?

Le comble est que Jésus ne se contente pas d'annoncer de la nourriture pour ceux qui ont faim. Il prétend qu'il vaut mieux être pauvre que riche (Evangile selon St Luc 6,20-21) :

« Heureux, vous les pauvres, car le royaume des cieux est à vous.
Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.
Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.
Heureux êtes-vous, quand les hommes vous haïront, quand ils vous frapperont d'exclusion et qu'ils insulteront et proscriront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour là et tressaillez d'allégresse, car voici que votre récompense sera grande dans le ciel. C'est de cette manière, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.
Mais malheur à vous, les riches ! car vous avez votre consolation.
Malheur à vous, qui êtes repus maintenant ! car vous aurez faim.
Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous ! C'est de cette manière, en effet que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

Le bonheur est ainsi dans la pauvreté, dans la famine et dans les pleurs. Etre riche et manger à sa faim, c'est être condamné au malheur. Rester pauvre et croire en Dieu doit suffire au bonheur de l'homme.
L'indigent ne doit surtout pas espérer sortir de sa condition. Si par hasard, il devenait riche, Jésus n'hésiterait pas à lui conseiller de redevenir pauvre. Il l'annonce clairement à un jeune homme lui demandant ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle (Evangile selon St Matthieu 19,21) :

« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens et suis-moi. »

L'objectif de tous les croyants est de pouvoir entrer dans le « Royaume des cieux ». Ils prient tous les jours dans ce but. Savent-ils pour autant que pour y arriver, il leur est absolument nécessaire d'être pauvres ? Certes, Jésus a dit à ses disciples (Evangile selon St Matthieu 19,23-24) :

« En vérité, je vous le dis, il sera très difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. »

Difficile ne veut pas dire impossible. Malheureusement, il continue son discours par les mots suivants :

« Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. »

L'image est suffisamment explicite pour comprendre que seuls les pauvres auront le privilège d'atteindre ce royaume recherché par les croyants. Les riches n'y auront pas droit et devront devenir pauvres avant de prétendre y accéder. Jésus demande donc aux pauvres de rester pauvres et aux riches de tout vendre et de devenir pauvres. Dieu leur offrira une autre vie, mais après leur mort.
On peut néanmoins constater que les croyants aisés des pays développés ont oublié ce précepte de Jésus et considèrent qu'il ne leur est pas nécessaire de devenir pauvres pour accéder au royaume des cieux. Les riches n'ont pas envie de devenir pauvres et les pauvres de le rester. Pourtant, aucun n'imagine ne pas pouvoir accéder au royaume des cieux. La croyance et le respect des textes ont, dans ce cas, certaines limites. Ont-ils raison ?

Il est aussi écrit dans la Bible que Dieu et Jésus guérissent les malades.
Dans le chapitre précédent, de nombreux exemples ont montré que Dieu n'hésite pas à provoquer des maladies pour montrer sa capacité à guérir qui il veut. Les pouvoirs de Dieu sont donc illimités. Jésus, le fils de Dieu est naturellement aussi capable de guérir.
Les Evangiles sont remplis d'exemples de malades guéris par Jésus. Dans le seul Evangile selon Saint Matthieu, il a multiplié les guérisons :

« Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple. »(4,23)

« Quand il fut descendu de la montagne, des foules nombreuses se mirent à le suivre. Or voici qu'un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui en lui disant : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » Il étendit la main et le toucha, en disant : « Je le veux, sois purifié. » Et aussitôt sa lèpre fut purifiée. » (8,1-3)

« Comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui en le suppliant : « Seigneur, dit-il, mon enfant gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement. » Il lui dit : « Je vais aller le guérir. »….Et l'enfant fut guéri sur l'heure. » (8,5-13)

« Etant venu dans la maison de Pierre, Jésus vit sa belle-mère alitée, avec la fièvre. Il lui toucha la main, la fièvre la quitta, elle se leva et elle le servit. » (8,14-15)

« Le soir venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques ; il chassa les esprits d'un mot, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplit l'oracle d'Isaïe le prophète : il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies. » (8,16-17)

« S'étant embarqué, il traversa et vint dans sa ville. Et voici qu'on lui apportait un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Aie confiance, mon enfant, tes péchés seront remis.» Et voici que quelques scribes se dirent par-devers eux : « Celui-là blasphème. » Et Jésus, connaissant leurs sentiments, dit : « Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos cœurs ? Quel est donc le plus facile, de dire : Tes péchés sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et va-t'en chez toi. » Et se levant, il s'en alla chez lui. A cette vue, les foules furent saisies de crainte et glorifièrent Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes. » (9,1-8)

« Tandis qu'il leur parlait, voici qu'un chef s'approche, et il se prosternait devant lui en disant : » Ma fille est morte à l'instant ; mais viens lui imposer ta main et elle vivra. » Et se levant, Jésus le suivait ainsi que ses disciples.
Or voici qu'une femme, hémorroïsse depuis douze années s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau. Car elle se disait en elle-même : « Si seulement je touche son manteau, je serai sauvée. » Jésus se retournant la vit et lui dit : « Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée. » Et de ce moment la femme fut sauvée.
Arrivé à la maison du chef et voyant les joueurs de flûte et la foule en tumulte, Jésus dit : « Retirez-vous ; car elle n'est pas morte, la fillette, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui. Mais, quand on eut mis la foule dehors, il entra, prit la main de la fillette et celle-ci se dressa. Le bruit s'en répandit dans toute cette contrée.» (9,18-26)

« Comme Jésus s'en allait de là, deux aveugles le suivirent, qui criaient et disaient : « Aie pitié de nous, Fils de David ! » Etant arrivés à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » - « Oui, Seigneur », lui disent-ils. Alors il leur toucha les yeux en disant : « Qu'il vous advienne selon votre foi. » Et leurs yeux s'ouvrirent.» (9,27-30)

« Comme ils sortaient, voilà qu'on lui présenta un démoniaque muet. Le démon fut expulsé et le muet parla. Les foules émerveillées disaient : « Jamais pareille chose n'a paru en Israël. » (9,32-33)

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur. » (9,35)

« Ayant achevé la traversée, ils touchèrent terre à Génnésaret. Les gens de l'endroit, l'ayant reconnu, mandèrent la nouvelle à tout le voisinage, et on lui présenta tous les malades : on le priait de les laisser simplement toucher la frange de son manteau, et tous ceux qui touchèrent furent sauvés.» (14,34-36)

« Etant parti de là, Jésus vint au bord de la mer de Galilée. Il gravit la montagne, et là il s'assit. Et des foules nombreuses s'approchèrent de

lui, ayant avec elles des boiteux, des estropiés, des aveugles, des muets et bien d'autres encore qu'ils déposèrent à ses pieds ; et il les guérit. Et les foules de s'émerveiller en voyant ces muets qui parlaient, ces estropiés qui redevenaient valides, ces boiteux qui marchaient et ces aveugles qui recouvraient la vue ; et ils rendirent gloire au Dieu d'Israël. » (15,29-31)

« Comme il sortait de Jéricho, une foule nombreuse le suivit. Et voici que deux aveugles étaient assis au bord du chemin ; quand ils apprirent que Jésus passait, ils s'écrièrent : « Seigneur ! aie pitié de nous, fils de David ! »
La foule les rabroua pour leur imposer silence ; mais ils redoublèrent leurs cris : « Seigneur ! aie pitié de nous, fils de David ! » Jésus, s'arrêtant, les appela et dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui disent : « Seigneur, que nos yeux s'ouvrent ! » Pris de pitié, Jésus leur toucha les yeux et aussitôt ils recouvrèrent la vue. Et ils se mirent à sa suite.» (20,29-34)

La lecture des Evangiles ne permet pas le doute. Jésus a sauvé non pas quelques malades mais des milliers. Guérir toutes les maladies rien qu'en touchant le malade est exceptionnel. Aucun homme avant lui n'en avait été capable. Et malheureusement, personne après non plus, hélas !
On est donc, là encore, face à un phénomène absolument unique et fondamental dans l'histoire de l'humanité. Les archives historiques de cette époque devraient évoquer ces événements comme une immense révolution dans la vie des hommes. Le problème est qu'il n'existe aucun texte relatant les exploits de Jésus. Pas un seul écrit ne parle de cet homme qui guérissait en les touchant tous les malades des villes et villages qu'il traversait. Les seuls à en parler, dans le détail, sont les Evangiles qui ont été écrits plus de quarante ans après la mort de Jésus. Face à cette absence totale de preuves, comment continuer à croire en cette histoire ?
Les malades peuvent rêver en lisant ces textes car si Jésus guérit qui il veut, il peut même donner ce pouvoir à ses disciples (Evangile selon St Matthieu 10,1) :

« Ayant appelé à lui ses douze disciples, Jésus leur donna pouvoir sur les esprits impurs, de façon à les expulser et à guérir toute maladie et toute langueur. »

Là encore, aucun historien de cette époque n'a trouvé la présence d'hommes capables de guérir toutes les maladies. Ni Dieu, ni Jésus n'ont donné les moyens de guérir à quiconque alors qu'ils étaient censés en avoir le pouvoir.
Avoir la capacité de guérir et ne pas le faire, c'est être responsable de milliards de morts par maladie depuis deux mille ans, sans oublier tous ceux qui ont eu une vie détruite par des infirmités.
C'est être aussi responsable de la peste noire entre 1346 et 1350 qui a provoqué la mort d'au moins un tiers de la population européenne et chrétienne, soit 25.000.000 de victimes. Le paradoxe est total quand on sait que les juifs, peuple élu par Dieu, ont été accusés d'avoir provoqué cette peste. A cette occasion, plusieurs dizaines de milliers d'entre eux furent exterminés par les chrétiens sans que Dieu ne réagisse.
Dans les années 1918 et 1919, la grippe dite espagnole fit près de 30.000.000 de morts. Dieu et Jésus ne firent rien non plus pour empêcher cette hécatombe.
Et aujourd'hui encore, ils laissent des millions d'Africains, pourtant croyants, mourir du sida.
Le plus incroyable est la justification que trouve l'Eglise catholique pour expliquer l'inaction de Jésus (suivant la fiche n°1 éditée par le diocèse de Nanterre) :

« Les Evangiles témoignent que Jésus a guéri quelques personnes physiquement pour que tous croient en lui. Mais Jésus a refusé de multiplier les miracles car il veut d'abord guérir notre cœur en l'ouvrant à l'amour. Voilà le vrai miracle : quand tout notre être s'ouvre à Dieu et aux autres ! Il s'agit moins de « mériter » l'action de Dieu comme une récompense pour nos bonnes actions que de s'ouvrir à Lui et de le laisser agir en nous… »

Ainsi Jésus refuserait de guérir les malades qui souffrent dans leur chair pour mieux les ouvrir à l'amour ! De plus il y a ce terme « *d'abord* » qui sous-entend que Jésus guérirait plus tard. Comment se fait-il que personne ne s'offusque de tels propos ? Dire que l'on peut guérir et ne pas le faire est de la non-assistance à personne en danger. Malgré cela, de nombreux croyants pensent toujours que le Christ guérit ceux qui le méritent et ceux qui sont dignes de le recevoir. Le fait que les non-croyants ne soient pas plus malades que les croyants, le fait que les non-croyants ne guérissent pas moins vite que les croyants, le fait que les non-croyants ne vivent pas moins longtemps que les croyants, montrent que Jésus n'a aucun pouvoir sur la santé des hommes.
Il faudrait croire aussi que Jésus avait transmis son pouvoir de guérison au pape Jean Paul II du temps de son pontificat.
En effet, le pape Benoît XVI a ouvert, en 2005, le procès en béatification du précédent pape Jean Paul II alors qu'il n'aurait pas dû l'être avant 2010. Plusieurs témoignages de guérisons considérées comme miraculeuses accomplies par Jean Paul II existent déjà.
Son secrétaire particulier, l'archevêque polonais Stanislav Dziwisz, a raconté en 2002, qu'un américain de confession juive, souffrant d'une tumeur au cerveau avait été guéri après avoir reçu la communion des mains du Pape. A l'époque, l'archevêque avait parlé d'un signe de la puissance de Dieu mais aujourd'hui c'est un miracle de Jean Paul II.
Le cardinal Francesco Marchisano a également affirmé que Jean Paul II l'avait guéri des séquelles d'une opération à la gorge.
Mais il serait aussi capable de guérir après sa mort.
Le soir du 2 juin 2005, près d'Aix en Provence, Sœur Marie-Simon Pierre, atteinte de la maladie de Parkinson, écrit sur un bout de papier le nom du pape Jean Paul II, mort deux mois avant. Le lendemain matin, elle est complètement guérie. Avec quatre experts médicaux, l'Eglise catholique a étudié pendant un an cette guérison dite par intercession de Jean Paul II. Leurs travaux se sont achevés le 23 mars 2007 mais leurs conclusions sont restées secrètes. Cela n'a pas empêché tous

les médias de présenter cet événement comme un miracle dû à Jean Paul II.
En septembre 2007, ce pouvoir de guérir a aussi été reconnu à une religieuse, sœur Marie-Céline de la Présentation. Elle a été béatifiée et aura donc droit à un culte public. Elle est pourtant morte en 1897 à l'âge de 19 ans. Elle doit cette reconnaissance éternelle à la guérison miraculeuse d'un garçon de 9 ans…en 1945, grâce à un prêtre qui lui a appliqué sur le ventre une relique de la religieuse.
Et que penser de ceux qui se croient envoyés par Dieu pour sauver les âmes au lieu de soigner les hommes de leurs maladies ?
En effet, des médecins méthodistes américains se sont rendus en 2004 à Lo Manthang, capitale du Mustang hindouiste, au cœur de l'Himalaya pour apporter de l'aide médicale à la population locale. En fait, il s'agissait de convertir cette population au protestantisme méthodiste comme le précisait un de ses responsables, Michael Bae :

« *Nous sommes ici pour des raisons caritatives, mais aussi religieuses. Car le vrai travail est à réaliser sur l'esprit des gens….nous représentons 3.000 églises aux Etats-Unis…..Dieu nous a appelés et veut nous utiliser dans cette région du monde…nous avons bâti notre pays sur notre foi, et notre vision religieuse est juste. Ni le bouddhisme, ni l'hindouisme, ne sont de bonnes religions. Il n'y a qu'à voir la situation économique de ces pays ! Leurs religions sont responsables de leur sous développement. Seule la révélation de l'Esprit Saint peut aider ces gens, les faire renaître, et notre mission est de leur offrir cette chance.* »

Comment ne pas être choqué par un tel discours ? Soigner aurait moins d'importance que convertir une population. C'est utiliser la souffrance pour faire du prosélytisme.
Il peut aussi suffire de prier Dieu pour guérir. Ce n'est pas un illuminé qui le dit mais l'Eglise catholique dans son catéchisme abrégé, à propos du sacrement de l'onction des malades donné

quand un fidèle se trouve en danger de mort en raison de la maladie ou de son âge :

« *Le sacrement confère une grâce spéciale, qui unit plus intimement le malade à la passion du Christ, pour son bien et pour le bien de toute l'Eglise. Elle lui apporte le réconfort, la paix, le courage et le pardon des péchés si le malade n'a pas pu se confesser. Le sacrement procure aussi parfois, si Dieu le veut, le rétablissement de la santé physique…* » (319)

Prier pourrait ainsi parfois permettre de guérir à condition que Dieu l'ait décidé. Sur quels critères ? Les chrétiens diront que Dieu va choisir en fonction du mérite, de la dévotion, de l'humilité de la repentance. Que cela ne se soit jamais vérifié ne devrait-il pas perturber leur foi ? Même ceux qui ont donné leur vie entière à Dieu ne sont pas épargnés.
Qui peut douter aujourd'hui que Dieu n'a jamais aidé un affamé à se nourrir, ni guéri aucun malade ? Faire croire aux pauvres qu'ils mangeront toujours à leur faim grâce à Dieu, faire croire aux faibles qu'ils seront forts grâce à Dieu, relève simplement de l'escroquerie. Il n'y a pas d'autres mots pour définir de tels actes.

2) Dieu libère les opprimés.

Depuis deux mille ans, des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants ne sont pas seulement pauvres ou malades, ils sont aussi opprimés.
La seule question raisonnable à se poser est : Dieu les a-t-il libérés ? Hélas non.
Compte tenu de tout ce qui est dit sur Dieu, est-il normal qu'il y ait eu autant de personnes opprimées ? Et ce d'autant plus que parmi eux, nombreuses sont celles qui ont servi et prié Dieu toute leur vie. Mais le constat est on ne peut plus clair, il y en a toujours eu et Dieu les a complètement abandonnés à leur sort.
Les opprimés sont légion dans l'histoire de l'humanité mais certains d'entre eux méritent une attention particulière du fait de la durée et de la nature de leur oppression.

Quand des millions d'hommes ne sont pas considérés comme des hommes mais comme des animaux, on est face à des actes qui sont la définition même d'un « crime contre l'humanité ». Il s'agit de la négation de l'homme par l'homme, autrement dit de l'esclavage.
Les historiens estiment que les premiers esclaves sont apparus aux environs de 3.000 ans avant J-C au Moyen-Orient. Il n'y en a donc pas toujours eu et tous les peuples de la terre n'y ont pas eu recours.
On pourrait imaginer que Dieu condamne formellement l'esclavage. Il n'en est rien. Au contraire, Dieu n'y voit aucun inconvénient. Non seulement il l'accepte mais il le codifie. Il fait même une distinction entre les esclaves hébreux et les non-hébreux. Il estime que la condition de l'esclave hébreu doit être moins contraignante :

« Lorsque tu acquerras un esclave hébreu, son service durera six ans, la septième année, il s'en ira, libre, sans rien payer. S'il est venu seul, il s'en ira seul, et s'il était marié, sa femme s'en ira avec lui. Si son maître le marie et que sa femme lui donne des fils ou des filles, la femme et ses enfants resteront la propriété du maître et lui s'en ira seul. Mais si l'esclave dit : « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas être libéré », son maître le fera s'approcher de Dieu, il le fera s'approcher du vantail ou du montant de la porte ; il lui percera l'oreille avec un poinçon et l'esclave sera pour toujours à son service…
Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante avec un bâton et que celui-ci meure sous sa main, il subira la vengeance. Mais s'il survit un jour ou deux il ne sera pas vengé, car il a été acquis à prix d'argent… » (L'Exode 21,2-6 et 20-21)

Dieu, car c'est lui qui est censé parler ici, trouve normal de battre son esclave et même de le tuer à partir du moment où il ne meurt qu'un jour après avoir été battu. On peut donc tuer un esclave mais il faut faire attention à ne pas lui donner de coup mortel le premier jour. Est-il possible lire de telles phrases sans en être horrifié ?

Un Hébreu ne peut donc être esclave qu'à durée déterminée, six années. Par contre, le sort de l'esclave non-hébreu est différent :

« Les serviteurs et servantes que tu auras viendront des nations qui vous entourent ; c'est d'elles que vous pourrez acquérir serviteurs et servantes. De plus vous en pourrez acquérir parmi les enfants des hôtes qui résident chez vous ainsi que de leurs familles qui vivent avec vous et qu'ils ont engendrés sur votre sol : ils seront votre propriété et vous les laisserez en héritage à vos fils après vous pour qu'ils les possèdent à titre de propriété perpétuelle. Vous les aurez comme esclaves, mais sur vos frères, les Israélites, nul n'exercera un pouvoir de contrainte. » (Le Lévitique 25,44-46)

Ainsi, l'esclave non-hébreu n'a pas le droit d'être libéré, il est la « propriété perpétuelle » de son maître et de ses fils.
Ne doit-on pas se poser des questions quand, aujourd'hui, on entend dans tous les sermons, dans tous les discours : « Dieu est amour, Dieu aime les hommes. » ? Ce n'est pas parce que l'esclavage existait à cette époque que Dieu devait approuver sa pratique. Au contraire, si Dieu existait, aucun homme ne devrait y avoir été soumis.
Certains chrétiens prétendent que ces textes sont issus de l'Ancien Testament, un texte très ancien qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Par contre, le Nouveau Testament est censé délivrer un autre message où l'amour des hommes est une réalité.
Malheureusement, on y trouve des passages encore plus précis, écrits par Saint Paul qui, selon la Bible de Jérusalem, a vu Jésus ressusciter. Il a aussi reçu de lui la vérité de la foi chrétienne et la mission spéciale d'Apôtre des païens. Il a donc été choisi par Jésus pour prêcher l'Evangile.

« Esclaves, obéissez à vos maîtres d'ici-bas avec crainte et tremblement, en simplicité de cœur, comme au Christ ; non d'une obéissance toute extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais comme des esclaves du Christ, qui font avec leur âme la volonté de Dieu. Que votre service empressé s'adresse au Seigneur et non aux

hommes, dans l'assurance que chacun sera payé par le Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien, qu'il soit esclave ou qu'il soit libre. Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard ; laissez de côté les menaces, et dites-vous bien, que pour eux comme pour vous, le Maître est dans les cieux, et qu'il ne fait point acception des personnes.» (Epître aux Ephésiens 6,5-6)

Peut-on trouver une meilleure justification de l'esclavage ? Les esclaves des hommes deviennent les esclaves du Christ et à ce titre doivent obéir avec « crainte et tremblement » à leurs maîtres. Mais personne ne doit menacer personne. On pourrait presque ajouter que c'est un bonheur d'être esclave.

« Tous ceux qui sont sous le joug de l'esclavage doivent considérer leurs maîtres comme dignes d'un entier respect, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés. Quant à ceux qui ont pour maîtres des croyants, qu'ils n'aillent pas les mépriser sous prétexte que ce sont des frères ; qu'au contraire, ils les servent d'autant mieux que ce sont des croyants et des amis de Dieu qui bénéficient de leurs services. » (Première Epître à Timothée 6,1-2)

Contester sa situation d'esclave revient à blasphémer Dieu, ce qui, faut-il le rappeler, est puni de la peine de mort par ce même Dieu. Etre esclave d'un croyant devient même un privilège qui doit pousser à être encore plus attentif à son maître.

« Que les esclaves soient soumis en tout à leurs maîtres, cherchant à leur donner satisfaction, évitant de les contredire, ne commettant aucune indélicatesse, se montrant au contraire d'une parfaite fidélité : ainsi feront-ils honneur en tout à la doctrine de Dieu notre Sauveur. » (Epître à Tite 2,9-10)

On ne peut être plus clair. L'exploitation de l'homme par l'homme fait ainsi partie intégrante de la doctrine de Dieu. Etre le meilleur esclave possible, c'est servir Dieu avec application.
Saint Paul n'est pas le seul à avoir écrit sur les devoirs des esclaves. Saint Pierre leur a aussi expliqué leurs obligations. Il n'était pas un simple apôtre de Jésus. L'Evangile selon Saint

Matthieu indique que Jésus l'avait considéré comme le fondement de son église.

« Vous les domestiques, soyez soumis à vos maîtres, avec une profonde crainte, non seulement aux bons et aux bienveillants, mais aussi aux difficiles.
Car c'est une grâce que de supporter, par égard pour Dieu, des peines que l'on souffre injustement. Quelle gloire, en effet, à supporter les coups si vous avez commis une faute ? Mais si, faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est une grâce auprès de Dieu.
Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle pour que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute - et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts, à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris. Car vous étiez égarés comme des brebis, mais à présent vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes. » (Première Epître de Saint Pierre 2,18-25)

Devenir esclave revient à se rapprocher du Christ et accepter les sévices injustes de son maître devient une grâce de Dieu.
Comment lire ces mots et ne pas en être scandalisé ?
La religion musulmane ne renie pas non plus l'esclavage. Le Coran ne condamne pas sa pratique. Mais le droit musulman n'autorise pas l'esclavage d'un musulman. Les millions d'esclaves concernés par la traite musulmane seront essentiellement des prisonniers de guerre et des noirs.
La Bible est le texte fondateur de la croyance en Dieu. La religion juive existe depuis près de 3.000 ans, la religion chrétienne depuis 2.000 ans et la religion musulmane depuis 1.300 ans. Toutes ces religions n'ont pas seulement toléré l'esclavage mais l'ont pratiqué sans aucun scrupule en se servant des textes sacrés pour le justifier.
L'activité des églises jusqu'à la fin du Moyen Age est très bien résumée par Christian Delacampagne dans son livre « *Histoire de l'esclavage* » :

« *A la suite de Pierre et de Paul, les conciles ne cessent, au fil des premiers siècles de notre ère, d'inviter les esclaves au respect de leurs maîtres, de leur prêcher la soumission et de condamner tout désir de révolte. Quant au très chrétien Constantin, il interdit de poursuivre en justice le maître dont l'esclave est mort par suite d'un châtiment violent…*
Le pape Grégoire 1er (590-604), interdit aux esclaves d'épouser des chrétiens ou des chrétiennes libres. Pendant tout le Moyen Age, des milliers d'esclaves travaillent sur les domaines agricoles du pape, autour de Rome, ou dans les grands monastères de la chrétienté européenne. Celui de Saint-Germain-des-Près, à Paris, emploie, au début du VIIème siècle, plus de huit mille esclaves. Un peu plus tard encore, sous le règne de Charlemagne (742-814), les prêtres catholiques sont explicitement autorisés par leur hiérarchie à posséder deux esclaves- un homme et une femme…La péninsule ibérique est la seule région d'Europe où, de 711 jusqu'en 1492 (chute du dernier royaume musulman, celui de Grenade), le monde chrétien se trouve en contact direct et permanent avec l'univers de l'Islam. Or des deux côtés, on pratique l'esclavage. Chaque fois, par conséquent, que le hasard des armes entraîne une modification de frontière, ou chaque fois qu'un des deux adversaires tente, aux dépens de l'autre, une razzia audacieuse, des prisonniers chrétiens se retrouvent esclaves chez les musulmans, ou bien des musulmans chez les chrétiens.

Dieu aura donc vu les responsables religieux, censés être ses représentants sur terre, pratiquer les plus horribles méfaits sans rien dire, ni intervenir.
Si pendant toute cette période les esclaves étaient essentiellement des prisonniers de guerre, la pénurie de « main d'œuvre » avait déjà poussé les musulmans à se fournir sur le continent africain. Les Européens les ont suivis au XVème siècle à l'occasion de la découverte de nouveaux territoires.

Mais il était devenu nécessaire de trouver une justification biblique à cette « *traite négrière*». Ce fut fait grâce à un passage trouvé dans la « Genèse » de l'Ancien Testament :

« Les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cham et Japhet ; Cham est le père de Canaan. Ces trois-là étaient les fils de Noé et à partir d'eux se fit le peuplement de toute la terre.
Noé, le cultivateur, commença de planter la vigne. Ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et avertit ses deux frères au-dehors. Mais Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leur épaule et, marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père ; leur visage étaient tournés en arrière et ils ne virent pas la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il apprit ce que lui avait fait son fils le plus jeune. Et il dit :
« Maudit soit Canaan !
Qu'il soit pour ses frères
L'esclave des esclaves ! »
Il dit aussi :
« Béni soit Yahvé, le Dieu de Sem,
Et que Canaan soit son esclave !
Que Dieu mette Japhet au large,
Qu'il habite dans les tentes de Sem,
Et que Canaan soit son esclave ! » (La Genèse 9,18-27)

Préalablement à cette histoire, dans ce texte de la Genèse, il était écrit que Dieu avait béni Noé et ses fils. Cette bénédiction les empêchait d'être condamnés et c'est donc le fils de Cham, Canaan, qui le fut.
A cette lecture, on peut se demander comment cette histoire a pu permettre de justifier l'esclavage des noirs car il n'est nullement question de couleur de peau dans ces écrits.
Au Moyen Age, la solution trouvée par les théologiens musulmans d'abord et chrétiens plus tard, mérite d'être racontée.
En cherchant bien, ils avaient trouvé que les seuls hommes de la Bible pouvant être assimilés à des noirs étaient des fils de Cham. En effet, trois d'entre eux, le quatrième étant Canaan,

étaient censés avoir peuplé l'Afrique : Miçrayim en Egypte, Kush en Ethiopie et Put au Soudan. La population africaine étant noire, une partie de la descendance de Cham pouvait donc l'être aussi.
Or le coupable, celui qui aurait dû être condamné à l'esclavage, était bien Cham, son père. Les théologiens vont donc considérer que c'était lui le premier esclave.
Comme il était aussi écrit dans la Bible que la descendance d'un esclave devait être esclave à perpétuité, les fils de Cham et leurs descendants seraient donc naturellement voués à l'esclavage. Les descendants de Miçrayim, Kush et Put ayant été décrétés de couleur noire, il était donc normal que les noirs deviennent esclaves. Et les théologiens ont pu dire que Dieu avait voulu qu'il en soit ainsi.
Il faut savoir que cette classification a perduré car on la trouvait encore dans le manuel d'histoire de 1887 avec lequel les enfants de France apprenaient l'histoire et qui commençait ainsi :

« *On distingue trois races humaines :*

- *La race noire (descendants de Cham) peupla l'Afrique où elle végète encore.*
- *La race jaune (descendant de Sem) se développa dans l'Asie orientale, et les Chinois, ses plus nombreux représentants, gens d'esprit positif, adonnés aux arts utiles, mais peu soucieux d'idéal, ont atteint une civilisation relative où ils se sont depuis longtemps immobilisés.*
- *La race blanche qu'il nous importe spécialement de connaître a dominé et domine encore le monde. »*

Ainsi pendant des siècles, les religions musulmane, chrétienne et juive justifièrent l'esclavage des noirs par la faute d'un fils qui n'avait pas détourné son regard après avoir vu son père nu. Dieu, qui considérait cette faute comme impardonnable, avait puni sa descendance pour l'éternité.
Cela parait incroyable, inimaginable, inconcevable mais c'est pourtant vrai comme le confirme l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau dans son livre « *Les traites négrières* » :

« *En Europe et au Moyen Age, nombreux furent les commentateurs de cette histoire à y voir l'origine de l'esclavage. Mais jusqu'au XIème siècle, elle semble avoir conservé un caractère très abstrait et ne jamais avoir été vraiment associée à une quelconque couleur ou race. Ce sont les musulmans qui les premiers, s'en sont servis afin de légitimer l'esclavage des noirs. Il suffisait pour cela d'indiquer qu'ils descendaient directement de Cham. L'asservissement des peuples païens fut aussi présenté comme un bienfait pour eux, comme l'occasion d'être initiés à la vraie religion, et donc de sauver leur âme. Quoique le Coran et les traditions du prophète ne fournissent aucun support à cette question, et que les juristes soient muets, il devint communément accepté que, du fait qu'elles étaient non musulmanes, et donc sujettes au djihad, les populations noires étaient toutes potentiellement susceptibles de fournir des esclaves…*

Lorsque la traite atlantique apparut, au XV ème siècle, ce fut pour être déclarée licite par le pape, dès 1455. Il ne s'agissait certes pas de justifier la traite vers les Amériques, lesquelles n'avaient pas été découvertes, mais celle en direction de Sao Tomé, des îles de l'Atlantique, proches de L'Europe, comme les Açores, et du Portugal. C'est le 18 juin 1452 que la bulle Dum diversas fut adressée au roi du Portugal par le pape Nicolas V. Elle autorisait Alphonse V à « attaquer, conquérir et soumettre les Sarrasins païens et autres infidèles ennemis du Christ » en « perpétuelle servitude. » Le 8 janvier 1455, la bulle Romanus Pontifex rappelait ces dispositions, valorisant en outre l'action des Portugais, depuis Henri le Navigateur : capture et achat de noirs, ensuite ramenés au Portugal, où un grand nombre aurait embrassé la foi catholique…

Nul doute, donc, que la confrontation entre chrétiens et musulmans à l'époque médiévale contribua à poser les fondations d'un esclavage ethnique, d'abord méditerranéen, puis atlantique. »

S'il fallait justifier la « normalité » de l'esclavage des noirs par des textes bibliques, il avait également été jugé nécessaire de

le codifier. Une législation ignoble va voir le jour avec pour support la croyance en Dieu.
Le Code noir, avalisé par l'Eglise catholique, a été promulgué en mars 1685 par Louis XIV. Il comprend 60 articles. En voici les extraits les plus marquants :

« ***Préambule***

Comme nous devons également nos soins à tous les peuples que la divine providence a mis sous notre obéissance, nous avons bien voulu faire examiner en notre présence les mémoires qui nous ont été envoyés par nos officiers de nos îles de l'Amérique, par lesquels ayant été informés du besoin qu'ils ont de notre autorité et de notre justice pour y maintenir la discipline de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, pour y régler ce qui concerne l'état et la qualité des esclaves dans nos dites îles, et désirant y pourvoir et leur faire connaître qu'encore qu'ils habitent des climats infiniment éloignés de notre séjour ordinaire, nous leur sommes toujours présents, non seulement par l'étendue de notre puissance, mais encore par promptitude, de notre application à les secourir dans leurs nécessités. A ces causes, de l'avis de notre conseil, et de certaine science, pleine de puissance et autorité royale, nous avons dit, statué et ordonné, disons, statuons et ordonnons ce qui suit.

Il est ainsi rappelé que les peuples doivent obéir au roi par décision de Dieu et que l'objectif de ce code est de faire appliquer la discipline de l'Eglise catholique. La religion et la croyance en Dieu sont les fondements de cette législation.

Article 1er

Voulons que l'édit du feu Roi de Glorieuse Mémoire, notre très honoré seigneur et père, du 23 avril 1615, soit exécuté dans nos îles ; ce faisant, enjoignons à tous nos officiers de chasser de nos dites îles tous les juifs qui y ont établi leur résidence, auxquels, comme aux ennemis déclarés du nom chrétien, nous commandons d'en sortir dans trois mois à compter du jour de la

publication des présentes, à peine de confiscation de corps et de biens.

En réalité, l'expulsion des juifs de France avait commencé le 13 septembre 1394 sur ordre de Charles VI. Cet ordre avait été renouvelé le 23 avril 1615 sur ordre de Louis XIII. On peut s'étonner que ce code censé légiférer sur l'esclavage des noirs commence par une telle mesure. La présence de cet article a été l'objet de nombreuses interprétations différentes depuis des siècles. La plus plausible est la volonté d'imposer le catholicisme comme seule et unique religion, et permettre ainsi de récupérer des plantations sucrières appartenant à des familles juives. Néanmoins, trois ans plus tard, en 1688, le roi ordonna de ne plus expulser les juifs afin de conserver leur savoir faire en matière de production sucrière.

Article 2

Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine. Enjoignons aux habitants qui achètent des nègres nouvellement arrivés d'en avertir dans huitaine au plus tard les gouverneurs et intendants des dites îles, à peine d'amende arbitraire, lesquels donneront les ordres nécessaires pour les faire instruire et baptiser dans le temps convenable.

L'ordre est sans ambigüité. Tous les esclaves devront être catholiques. Là encore, on peut s'en étonner. Etait-ce pour « sauver leur âme » ? Il s'agirait malheureusement d'une vision angélique et surtout erronée de la religion catholique de l'époque. Car le seul objectif de cette obligation était d'obtenir une soumission totale et acceptée des esclaves. Dans le catholicisme de cette époque, pousser les esclaves à croire en Dieu, c'est leur faire croire qu'ils sont esclaves à perpétuité par décision de Dieu et non des hommes. Il suffira de leur lire les « bons » passages de la Bible pour mieux les soumettre. Il y est bien écrit que Dieu leur ordonne de se soumettre à leurs maîtres avec bonheur et leur demande d'accepter les

souffrances et les sévices. N'est-ce pas la solution la plus efficace pour éviter tout soulèvement d'esclaves ?

Article 3

Interdisons tout exercice public d'autre religion que la religion catholique, apostolique et romaine. Voulons que les contrevenants soient punis comme rebelles et désobéissants à nos commandements. Défendons toutes assemblées pour cet effet, lesquelles nous déclarons conventicules, illicites et séditieuses, sujettes à la même peine qui aura lieu même contre les maîtres qui lui permettront et souffriront à l'égard de leurs esclaves.

La religion catholique est la seule qui permette une soumission permanente des esclaves. Quoi de plus normal que d'interdire les autres avec fermeté. La religion juive permet en effet, à l'esclave juif d'être libre au bout de six ans et la religion musulmane interdit tout esclavage d'un musulman.

Article 4

Ne seront préposés aucuns commandeurs à la direction des nègres, qui ne fassent profession de la religion catholique, apostolique et romaine, à peine de confiscation desdits nègres contre les maîtres qui les auront préposés et de punition arbitraire contre les commandeurs qui auront accepté ladite direction.

Les esclaves doivent aussi être dirigés par des catholiques. Ainsi, ils ne risquent pas d'avoir de mauvaises influences.

Article 5

Défendons à nos sujets de la religion protestante d'apporter aucun trouble ni empêchement à nos autres sujets, même à leurs esclaves, dans le libre exercice de la religion catholique, apostolique et romaine, à peine de punition exemplaire.

Si les juifs devaient être expulsés pour empêcher toute manifestation des esclaves, les protestants ne contestaient pas encore l'esclavage. Les initiateurs de la Réforme protestante, Luther et Calvin n'ont jamais formellement dénoncé la pratique de l'esclavage. Il était néanmoins nécessaire de les empêcher de « protester ».

Article 12

Les enfants qui naîtront des mariages entre esclaves seront esclaves et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves et non à ceux de leurs maris, si le mari et la femme ont des maîtres différents.

On naît esclave si ses parents le sont mais l'enfant restera avec sa mère qui s'occupera de son éducation.

Article 13

Voulons que si le mari esclave a épousé une femme libre, les enfants, tant mâles que filles, suivent la condition de leur mère et soient libres comme elle, nonobstant la servitude de leur père, et que, si le père est libre et la mère esclave, les enfants soient esclaves pareillement.

Si l'homme esclave peut espérer avoir une descendance libre, à condition d'épouser une femme libre, la femme esclave est condamnée à engendrer des esclaves. L'oppression de la femme est permanente, elle n'a aucune possibilité de sortir de sa condition.

Article 16

Défendons pareillement aux esclaves appartenant à différents maîtres de s'attrouper le jour ou la nuit sous prétexte de noces ou autrement, soit chez l'un de leur maîtres ou ailleurs, et encore moins dans les grands chemins ou lieux écartés, à

peine de punition corporelle qui ne pourra être moindre que du fouet et de la fleur de lys ; et, en cas de fréquentes récidives et autres circonstances aggravantes, pourront être punis de mort, ce que nous laissons à l'arbitrage des juges. Enjoignons à tous nos sujets de courir sus aux contrevenants, et de les arrêter et de les conduire en prison, bien qu'ils ne soient officiers et qu'il n'y ait contre eux aucun décret.

Les esclaves n'ont pas le droit de se réunir. Cette interdiction permet d'éviter les rébellions. Par contre, donner le droit à toute personne d'arrêter et de conduire en prison des esclaves montre qu'ils ne sont pas considérés comme des hommes. Il n'est pas nécessaire d'appeler les autorités pour arrêter un esclave et le mettre en prison ; n'importe qui peut le faire. C'est la négation totale de la justice.

Article 33

L'esclave qui aura frappé son maître, sa maîtresse ou le mari de sa maîtresse, ou leurs enfants avec contusion ou effusion de sang, ou au visage, sera puni de mort.

Article 34

Et quant aux excès et voies de fait qui seront commis par les esclaves contre les personnes libres, voulons qu'ils soient sévèrement punis, même de mort, s'il y échet.

Article 32

Les vols qualifiés, même ceux de chevaux, cavales, mulets, bœufs ou vaches, qui auront été faits par les esclaves ou par les affranchis, seront punis de peines afflictives, même de mort, si le cas le requiert.

Ces trois derniers articles indiquent clairement que les esclaves sont totalement soumis aux volontés de leurs maîtres. Il est très facile d'accuser son esclave d'avoir frappé quelqu'un, d'avoir

commis des excès ou d'avoir volé. La peine de mort est toujours présente afin que les esclaves ne doutent pas de leur sort s'ils osaient contester quoique ce soit.

Article 38

L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois, à compter du jour que son maître l'aura dénoncé en justice, aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lys sur une épaule ; s'il récidive un autre mois pareillement du jour de la dénonciation, il aura le jarret coupé, et il sera marqué d'une fleur de lys sur l'autre épaule ; et, la troisième fois, il sera puni de mort.

Les oreilles coupées, le jarret coupé puis la mort sont d'excellents moyens pour calmer des envies de fuite. De plus, il n'était pas nécessaire de consulter des archives pour savoir si un esclave était récidiviste. Il suffisait de regarder s'il n'avait plus d'oreilles et si ses épaules étaient marquées du symbole de la royauté, la fleur de lys. La « justice » n'en était que plus rapide.

Article 42

Pourront seulement les maîtres, lorsqu'ils croiront que leurs esclaves l'auront mérité les faire enchaîner et les faire battre de verges ou cordes. Leur défendons de leur donner la torture, ni de leur faire aucune mutilation de membres, à peine de confiscation des esclaves et d'être procédé contre les maîtres extraordinairement.

Enchaîner un homme et le fouetter n'est pas considéré comme de la torture. La terminologie employée pourrait presque faire croire à de l'humanité envers les esclaves puisque le maître se trouve n'avoir que des pouvoirs limités. Il n'a pas le droit de mutiler les membres de son esclave.

Article 46

Seront dans les saisies des esclaves observées les formes prescrites par nos ordonnances et les coutumes pour les saisies mobilières. Voulons que les deniers en provenant soient distribués par ordre de saisies ; ou, en cas de déconfiture, au sol la livre, après que les dettes privilégiées auront été payées et généralement que la condition des esclaves soit réglée en toutes affaires comme celle des autres choses mobilières, aux exceptions suivantes.

Cet article confirme que les esclaves ne sont pas considérés comme des hommes mais comme du mobilier. On peut imaginer un huissier faisant l'inventaire du mobilier d'une personne ne payant pas ses dettes : 3 lits, 2 tables, 8 chaises, 2 esclaves, 2 armoires...

Article 47

Ne pourront être saisis et vendus séparément le mari, la femme et leurs enfants impubères, s'ils sont sous la puissance d'un même maître ; déclarons nulles les saisies et ventes séparées qui en seront faites ; ce que nous voulons avoir lieu dans les aliénations volontaires, sous peine, contre ceux qui feront les aliénations, d'être privés de celui ou de ceux qu'ils auront gardés, qui seront adjugés aux acquéreurs, sans qu'ils soient tenus de faire aucun supplément de prix.

La famille est un lot indissociable dont les membres ne peuvent être séparés pour être vendus à l'unité. Il ne s'agit malheureusement pas d'une marque de respect pour la famille mais d'une simple considération économique.

Cette législation monstrueuse n'est pas un simple texte qui aurait été écrit par un fou sanguinaire. Elle a été signée par le roi de France, Louis XIV avec la mention :

« *Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre.* »

Elle a été appliquée pendant plus de 150 ans. Après avoir été supprimée en 1794 par la Convention, elle est rétablie en 1802 par Napoléon. Elle n'a été abolie définitivement qu'en 1848.
Les Espagnols ont également promulgué des « *Codes Noirs* » dans leurs colonies au XVIII ème siècle.

Qu'a fait Dieu pour l'empêcher ? Rien.
Qu'a fait Jésus pour l'empêcher ? Rien.
Qu'a fait l'Eglise pour l'empêcher ? Rien. Au contraire, elle a participé à son élaboration, à son application et l'a toujours justifiée.
On pourra trouver durant cette période, quelques voix de responsables religieux s'élevant contre l'esclavage. Les mettre en avant pour atténuer la responsabilité de cette Eglise relève de la falsification de l'histoire.
Quand l'Eglise est attaquée sur sa participation à l'esclavage, elle répond toujours par l'action énergique qu'elle a déployée pour empêcher l'esclavage des Indiens d'Amérique.
A ce sujet, il semble nécessaire de rappeler les faits.
Christophe Colomb a découvert l'Amérique en 1492 en débarquant aux Caraïbes. Il fallut une dizaine d'années pour que les Espagnols et les Portugais colonisent l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, appelées « les Indes » d'où le nom d' «Indiens».
A cette époque, quelques centaines d'Indiens, considérés comme des « anthropophages », sont envoyés en Espagne pour y être esclaves. Mais ils y meurent rapidement poussant les Espagnols à préférer les soumettre dans leur pays d'origine.
Au début du XVI ème siècle, pas moins d'une dizaine de millions d' « Indiens », considérés comme des animaux sauvages et comme une race inférieure née pour la servitude, vont mourir à cause de l'esclavage et des maladies importées par les Européens tels que la grippe, la variole et la rougeole.
Durant cette période, l'Eglise ne se dresse pas contre le sort réservé à ces populations. Mais au fil des ans, des responsables religieux vont finir par s'élever contre cet esclavage. La raison en est simple et relève du principe inverse de la justification de la traite des Noirs.

Le pays d'origine des Noirs était mentionné dans la Bible, alors que celui des Indiens n'y figurait pas. Ces derniers vivaient dans des pays inconnus des chrétiens. Ils étaient libres et propriétaires de leurs terres avant l'arrivée des colons.
Dans la Bible, aucun texte ne faisait mention de leur existence. Il n'y était pas écrit qu'ils devaient être esclaves. L'Eglise a donc décidé de les convertir au catholicisme sans les asservir. Malheureusement, ils avaient déjà été décimés quand Charles Quint décréta en 1526 leur liberté. Quelques années plus tard, en 1537, le pape Paul III fit de même. Mais ces ordres furent difficiles à appliquer malgré de nouvelles lois en 1542.
Ainsi, treize années plus tard en 1550, eut lieu la célèbre « *controverse de Valladolid* » qui verra le dominicain Bartholomé Las Casas défendre avec vigueur la liberté des Indiens. Cet homme est très souvent présenté comme le symbole de la lutte exemplaire de l'Eglise contre l'esclavage. Il a effectivement passé sa vie à défendre le droit des Indiens mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il n'a pas du tout eu la même humanité à l'égard des Africains. Il a, au contraire, proposé d'introduire l'esclavage des noirs pour compenser celui des Indiens. Demander à ce que cesse un crime contre l'humanité et proposer qu'il soit remplacé par un autre crime contre l'humanité, ne mérite certainement pas à son auteur, d'être considéré aujourd'hui, comme un grand défenseur des esclaves. En conseillant l'esclavage des Noirs, il a eu un comportement aussi criminel que les autres religieux.
De nos jours, de nombreux livres paraissent sur l'attitude de l'Eglise face à l'esclavage. La conclusion de celui de Patricia Gravatt, professeur d'université aux Etats-Unis, *« L'Eglise et l'esclavage* » est édifiante à ce sujet :

« *L'Eglise a eu une attitude ambiguë envers l'esclavage. Sa seule prise de position claire fut la condamnation de l'esclavage des Indiens. En ce qui concerne les autres esclavages, elle a toujours hésité entre l'acceptation voire la justification et le refus, se référant aux Ecritures…L'Eglise est restée silencieuse parce qu'incapable de choisir. Jusqu'au XIXème siècle, elle n'a pas trouvé de condamnation explicite de l'esclavage dans les*

Ecritures et ne s'est pas sentie prête à mettre en question l'ordre social et économique… »

L'Eglise serait simplement coupable de n'avoir pas su choisir, d'avoir hésité et d'avoir manqué de courage. Cela ressemble plus à une plaidoirie d'un avocat défendant des criminels qu'à la recherche de la vérité.
Cette écriture de l'Histoire est certainement plus agréable à lire pour les responsables religieux que celle de l'abbé Joffard qui écrivait en 1850 sur la réalité de l'île de la Réunion :

« *Le clergé était propriétaire d'esclaves et capitaliste. Les prêtres suivant en cela l'exemple donné par M. le préfet apostolique, achetaient, vendaient des esclaves, soit pour leur service particulier, soit pour retirer par le travail ou la location de ces propriétés humaines l'intérêt des économies qu'ils n'osaient pas tous placer dans les maisons de commerce du pays…Oui…quinze ecclésiastiques…et les premiers du clergé de la Réunion ont trempé, leurs supérieurs en tête, dans ce commerce…* »

Peut-on parler d'ambigüité et de silence de l'Eglise face à de telles pratiques ? Circonstances aggravantes, elles ont eu lieu jusqu'en 1848 alors que de nombreux pays avaient déjà aboli l'esclavage. Cet exemple n'est pas unique mais décrit le comportement général des responsables religieux pendant des siècles.
La réalité historique du comportement de l'Eglise est clairement précisée par Olivier Pétré Grenouilleau dans son livre « *Les traites négrières* » :

« *La toute première lettre dénonçant directement la pratique courante de la traite négrière, la constitution* In supremo apostolatus fastigio *du pape Grégoire XVI, ne date que de décembre 1839. Et c'est seulement avec l'encyclique de Léon XIII en 1888, que l'Eglise catholique s'engagea dans la croisade anti-esclavagiste en Afrique.* »

Les historiens estiment aujourd'hui que la traite négrière occidentale a concerné 11 millions d'esclaves, la traite négrière orientale 17 millions et la traite interne à l'Afrique 14 millions. 42 millions de Noirs africains ont donc été réduits en esclavage durant près de trois siècles et demi.
Au-delà de la traite des Noirs, la croyance en Dieu et les religions ont été étroitement liées à l'esclavage et l'ont justifié pendant plus de 2.000 ans. Il ne s'agit donc pas d'une « erreur » de quelques hommes pendant un temps déterminé mais bien d'un système permanent dont l'objectif était l'asservissement de certaines populations et non leur libération. On pourrait penser qu'un réveil salutaire a eu lieu un jour et qu'ils ont été les précurseurs de son abolition. Malheureusement, ce n'est ni Dieu, ni les religions qui y ont mis fin. Ces dernières n'ont fait qu'accompagner un mouvement essentiellement dû, non à des idées humanistes, mais à la perte de rentabilité de l'utilisation d'esclaves tel que l'indique Christian Delacampagne dans son « *Histoire de l'esclavage* » :

« *Qu'on s'en réjouisse ou non, ce n'est donc pas seulement (ni même principalement) pour des raisons morales, mais bien pour des motifs d'ordre économique, qu'esclavage et traite ont fini par être abolis.* »

C'est en Angleterre que le mouvement abolitionniste a été le plus actif. Elle a été la première nation importante à avoir interdit définitivement l'esclavage en 1807. Cette décision ne faisait pas l'unanimité. Parmi ceux qui ont combattu cette interdiction, il y avait l'Eglise Anglicane qui s'était prévalue de l'autorité biblique. Elle n'a pas fait que la contester, elle a aussi demandé des réparations pour compenser la perte de ses esclaves. Etait-ce justifié ? Il faut croire que oui, car elle a obtenu l'équivalent de centaines de milliers d'euros pour compenser son manque à gagner. Il a fallu attendre l'année 2006 pour que l'Archevêque de Canterbury, primat de l'Eglise d'Angleterre, présente ses excuses pour les agissements passés de son Eglise.

De nos jours, les croyants, comme les non-croyants, sont certainement horrifiés par l'idée que des hommes aient pu être réduits à l'esclavage. La grande majorité d'entre eux n'ont jamais eu connaissance de la réalité historique des religions face cette ignoble pratique.
Cet esclavage a été une norme sociale confortée par la croyance en Dieu pendant des milliers d'années et le Dieu de la Bible et du Coran ne s'y est jamais opposé. Les religions ont, jusqu'à la fin du XIX ème siècle, toujours légitimé, cautionné et utilisé pour elles-mêmes l'esclavage. On est en droit de se demander si cet esclavage est compatible avec l'idée d'une supériorité morale des racines chrétiennes ?
Ce sujet sera abordé dans le détail au chapitre sur la « falsification de l'histoire ».

Si l'esclavage n'existe pratiquement plus depuis 150 ans, certaines populations ont connu depuis une oppression encore plus importante et Dieu n'est toujours pas intervenu pour y mettre fin.
Car, non seulement Dieu ne les a pas libérées mais on doit admettre qu'il les a même condamnées. Comment expliquer autrement l'histoire du peuple juif qui affirme que ses ancêtres, Abraham et Moïse, ont rencontré Dieu. Mais la croyance des juifs n'est pas comparable à celle des chrétiens ou des musulmans car ils sont censés être les seuls avec qui Dieu ait fait une « Alliance » pour les protéger. Dieu lui-même l'a précisé à Moïse (L'Exode 19,5-6) :

« Maintenant, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, je vous tiendrai pour mon bien propre parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi. Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte. »

Nous avons déjà constaté dans le chapitre précédent que cette protection, décrite dans la Bible, était assez particulière. Elle le devient encore plus quand on se reporte au siècle dernier, il y a un peu moins de 70 ans.

Voici un peuple qui comptait 17 millions d'individus en 1939. Six années plus tard, ils n'étaient plus que 11 millions. Pendant cette période, 6 millions d'entre eux ont été exterminés par les nazis.
Ainsi donc, un peuple, considéré par Dieu comme son « bien propre », qui l'a servi et prié tous les jours pendant des millénaires, se trouve exterminé par la volonté d'un seul homme, Hitler.
Qu'a fait Dieu pour les protéger ? Rien.
Hitler a massacré tous les juifs qu'il a pu déporter, hommes, femmes, enfants sans distinction, avec pour seul motif leur judéité.
Il n'y a pas d'exemple plus horrible dans l'histoire de l'humanité et il concerne le seul peuple que Dieu était censé protéger. Ces hommes et ces femmes dans les camps de la mort n'ont cessé de prier et d'appeler Dieu à leur secours. En vain. Les faits montrent que des millions de juifs sont morts dans les plus atroces souffrances sous le regard de Dieu.
Malgré cela, la grande majorité des juifs continue à croire en lui. On peut comprendre ceux qui prient Dieu dans l'espoir de les sauver tant qu'ils ne connaissent pas l'histoire de l'humanité. Mais comment expliquer que celui qui a perdu une partie de sa famille par le seul fait qu'elle était juive, puisse continuer à avoir la foi et croire que ce Dieu va les aider ?
Car on peut constater que les juifs ont été persécutés tout au long de leur histoire sans que Dieu ne leur vienne en aide. Le seul exemple de libération se serait déroulé, d'après la Bible, il y a plus de 3.000 ans. Aucune recherche historique n'a jamais pu le confirmer à ce jour.
Depuis des millénaires, les faits montrent que croire en Dieu et se considérer comme « le peuple élu » ont mis les juifs dans une situation de persécution quasi permanente. Cela n'empêche pas Elie Wiesel, écrivain et prix Nobel de la paix, d'écrire, dans un article sur le judaïsme :

« Dieu a fait alliance avec Abraham et plus tard avec Moïse pour faire des Hébreux le « Peuple élu », mais cette élection ne signifie pas seulement recevoir des avantages. Cela signifie

aussi des devoirs, et d'abord celui de respecter l'autre…Si quelqu'un veut se convertir, il faut que ce soit par conviction. Une fois converti, il jouira de tous les privilèges et sera sujet à toutes les obligations des juifs, mais on n'aura pas le droit de lui rappeler son passé non juif. J'insiste là-dessus : seule compte l'attitude envers l'autre. Le peuple juif n'est pas supérieur ou inférieur aux autres : on se choisit juif, tout simplement. »

Ces mots sont assez effrayants. Ainsi les juifs recevraient des avantages et des privilèges de Dieu. On aurait aimé qu'Elie Wiesel les détaille. Depuis des millénaires, les juifs ont toujours été pourchassés, persécutés et voués à l'anathème. Il y a quelques dizaines d'années, ils ont connu le plus atroce des génocides. Non seulement, leur croyance en Dieu ne les libère pas de l'oppression mais à l'inverse, malheureusement, elle les range dans la catégorie des opprimés perpétuels. De plus, prétendre que de nos jours, « *on se choisit juif* » est contraire à la réalité.
Comment peut-on continuer à croire en un Dieu qui laisse massacrer un peuple qu'il devait protéger pour l'éternité ?

Le génocide des juifs ne fut pas le seul au siècle dernier.
Faut-il rappeler celui des Arméniens par les Turcs en 1915 qui vit la disparition de 1.200.000 personnes ? L'Arménie est la première nation à avoir adopté le christianisme comme religion officielle en 301 après J.-C. Dieu ne semble pas en avoir été reconnaissant.
Faut-il rappeler aussi le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994 avec 800.000 morts ? La grande majorité d'entre eux croyait en Dieu pour qu'il les protège. Se sont-ils trompés ou ont-ils été trompés ?
Un religieux, le frère Jean Danascène, qui a consacré sa vie à Dieu, explique, qu'après les massacres du Rwanda, il a perdu la foi car « *Dieu a fui le Rwanda, des hommes d'église ont participé au péché le plus abominable qui soit sur la terre. Et qui croire alors ? Où est Dieu alors ?*» Questions pleines de bon sens ! Mais malgré ces massacres, la majorité des rwandais continue à croire en Dieu. Beaucoup d'entre eux ont néanmoins

choisi de quitter l'Eglise catholique mais n'ont pas perdu la foi pour autant. Ils se sont convertis au protestantisme ou ont rejoint les baptistes, évangélistes ou pentecôtistes. Ils ont simplement changé de « fournisseur » de croyance, attirés par des discours leur expliquant qu'ils seraient mieux protégés dans leur nouvelle église. Là encore, personne ne s'en offusque au nom de la tolérance.
Doit-on vraiment s'étonner de la passivité complète de Dieu quand on constate qu'il n'a même pas estimé nécessaire d'agir pour que son fils, Jésus, puisse vivre des jours tranquilles après sa naissance ?
La scène qui suit, racontée dans la Bible, se situe juste après le départ des mages de la maison où Jésus venait de naître. Il faut également rappeler que Marie, sa mère a été enceinte grâce au « Saint Esprit » et que Joseph, son mari n'aurait eu aucune responsabilité dans cette naissance.
(Evangile selon Saint Matthieu 2,13-16) :

« Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte ; et il resta jusqu'à la mort d'Hérode ; pour que s'accomplit cet oracle prophétique du Seigneur :
D'Egypte j'ai appelé mon fils.
Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya mettre à mort, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans,… »

Ainsi, un roi, Hérode, veut tuer Jésus, le fils de Dieu. Aucun père, s'il en avait le pouvoir, n'hésiterait à mettre hors d'état de nuire un homme qui en voudrait à son fils.
Que fait Dieu pour le sauver ? Il demande seulement au mari de sa mère de fuir avec Jésus.
Dans le chapitre précédent, nous avons vu ce Dieu tuer des hommes qui avaient eu l'audace de ne pas se prosterner devant lui et massacrer des populations parce qu'elles ne croyaient pas en lui. Pour son fils, ce même Dieu n'estima pas

nécessaire de s'en prendre à Hérode. Ce roi pouvait massacrer les petits enfants d'une région en toute impunité.
Dieu, puisqu'il voit tout, regarda ce génocide d'enfants sans réagir. On pourrait penser que les chrétiens aient quelques problèmes à honorer un Dieu qui laisse des petits enfants se faire massacrer. Au contraire, cet « événement » est devenu une fête, la fête des Saints Innocents qui est commémorée tous les ans le 28 décembre. Si l'on veut connaître comment elle est célébrée dans des Eglises catholiques, il suffit d'aller consulter le site internet du Diocèse de Rouen. Il y est indiqué que :

« *Pour le Christ, les Saints Innocents furent mis à mort ; compagnon de l'Agneau sans tâche, ils chantent sans fin dans le ciel : Gloire à toi, Seigneur.* »

On y apprend aussi que trois sermons différents sont lus, un chaque année.
Le premier est le sermon d'Eusèbe le Gallican :

« *Le fourbe roi d'Hérode, trompé par les mages, envoie ses sëides à Bethléem et dans tous les environs, pour faire tuer les enfants à partir de deux ans et au-dessous. On massacre les tout-petits pour le Christ, l'innocence meurt pour la justice. Quel âge bienheureux ! Incapable encore de parler pour le Christ, il mérite déjà de périr pour lui ; trop petit pour recevoir une blessure, et déjà apte au martyre ! Comme ils ont été favorisés dans leur naissance ! Au seuil de leur existence, la vie éternelle vient à leur rencontre. Certes, dès qu'ils ont vu le jour, ils rencontrent le danger et une fin salutaire, mais aussitôt cette fin même devient pour eux principe d'éternité.*
Ils parviennent certes à la mort avant qu'il en soit temps, mais ils ont la joie de mourir pour aller à la vraie vie. A peine ont-ils goûté à la vie présente que sur-le-champ il accède à la vie future. Ils ne sont pas encore entrés dans le berceau de la petite enfance que déjà ils arrivent à la couronne. Certes, on les arrache aux embrassements de leur mère, mais c'est pour les rendre au sein des anges… »

Est-il nécessaire de commenter ce sermon ? Ceux qui l'écoutent ont-il vraiment conscience de ce qui leur est raconté ? Comment parler de justice, de mérite, de faveur, de joie, quand il est question d'un massacre d'enfants ? La mort est-elle la plus belle chose qui puisse arriver à l'homme ? La souffrance d'une mère qui perd son enfant est-elle une grâce divine ?
Ne pas contester de tels sermons, c'est cautionner les discours et les actes des kamikazes musulmans qui aujourd'hui, tuent des innocents au nom de Dieu.
Ce massacre d'enfants est raconté dans le Nouveau Testament. Les croyants n'ont aucune raison d'en douter puisque la vie de Jésus, qui y est relatée, est le fondement de leur croyance. Pourtant, Hérode est mort en l'an 4 avant JC. Cette date est une réalité historique incontestable. Or Jésus est censé être né en l'an 0. Hérode ne peut donc pas avoir eu envie de tuer Jésus, né après sa mort, et avoir tué des enfants, après la naissance de ce même Jésus. On ne s'étonnera donc pas qu'aucune preuve de ce génocide et de l'existence de Jésus n'aient jamais été trouvées.
Ces textes restent malgré tout considérés comme relatant des faits réels. Il faut donc trouver une explication à l'inaction de Dieu. Certains croyants en ont trouvé une. Celle de Guy Baret dans son livre « *Jésus revient !* » en est un modèle :

« Mais fondamentalement, si Dieu aujourd'hui ne se manifeste pas par des signes et des prodiges, propres à confondre les incroyants en attestant ainsi de son existence, c'est parce qu'il respecte notre liberté. Il nous invite à entrer dans une relation amoureuse avec Lui, t'ai-je déjà dit, Il ne nous y contraint pas. Or un Dieu qui s'imposerait par la force, d'une façon ou d'une autre, est un Dieu qui écrase la liberté de l'homme. Ce n'est pas le Dieu de Jésus-Christ. »

Ainsi Dieu existe mais il ne se manifestera jamais, car ce serait attenter à la liberté de l'homme.
Il faut bien trouver une explication à l'absence totale de Dieu. Les hommes n'auraient donc rien à attendre de lui.

Même si cela correspondait à la réalité, le moins que l'on puisse dire est que les croyants ne pratiquent jamais leur foi en pensant que Dieu ne les aidera jamais. C'est même contraire à ce qu'on leur a enseigné.
Ils préfèreront sans aucun doute lire ce qu'a écrit le Pape Jean Paul II dans son livre « *Mémoire et identité* » :

« *Dieu est le garant suprême de la dignité de l'homme et de ses droits.* »

Un garant est une personne légalement tenue envers une autre de l'obligation de garantie. Etre le garant suprême signifie que la garantie se situe au niveau le plus élevé possible.
Si ces mots ont un sens, cela veut dire que Dieu considère que l'esclavage n'est pas une atteinte à la dignité et que le massacre d'innocents n'est pas une atteinte aux droits de l'homme. On peut alors se demander ce qui est indigne pour lui ?
Il faut se rendre à l'évidence, ces grandes et belles paroles sont totalement vides de sens. Dieu n'est malheureusement le garant d'aucune dignité, ni d'aucun droit.
Le Dieu des chrétiens, des musulmans et des juifs a laissé des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants mourir de faim, être décimés par des maladies, être réduits à l'esclavage et être massacrés. Il n'en a sauvé aucun.
Si l'on est persuadé que Dieu existe, on doit se poser la question de son absence complète et permanente face à de tels faits.
En conclusion, les faits montrent de manière incontestable que :

Dieu n'a jamais aidé les pauvres.
Dieu n'a jamais secouru les faibles, ni guérit les malades.
Dieu n'a jamais libéré les opprimés.

DIEU DONNE-T-IL LA VIE ET DÉCIDE-T-IL DE LA MORT ?

Dans toutes les religions monothéistes, la vie et la mort sont toujours le résultat d'une volonté de Dieu. Les textes et les pratiques religieuses ne laissent aucun doute à ce sujet.
Ainsi, les chrétiens peuvent trouver dans l'Evangile selon Saint Jean(5,21), des mots de Jésus évoquant son père, Dieu, et lui-même.

« Comme le père en effet ressuscite les morts
Et leur redonne la vie,
Ainsi le fils donne vie à qui il veut. »

Plus précisément, les catholiques pourront lire dans le Catéchisme de leur église dont le but est l'évangélisation et l'éducation à la foi :

« *Les parents doivent regarder leurs enfants comme des enfants de Dieu et les respecter comme des personnes humaines. Ils éduquent leurs enfants à accomplir la loi de Dieu, en se montrant eux-mêmes obéissant à la volonté du Père des Cieux.* » (2222)

Il ne suffit donc pas d'aimer Dieu plus que tout, il faut aussi considérer que nos enfants ne sont pas seulement les nôtres mais avant tout, ceux de Dieu.
Dans le fascicule que remet l'Eglise catholique aux futurs époux, ils ont à choisir des formules qui seront prononcées pendant la cérémonie du mariage telle que cette question du prêtre aux futurs époux :

« *Etes-vous prêts à accueillir les enfants que Dieu vous donne et à les éduquer selon l'Evangile du Christ et dans la foi de l'Eglise ?* »

La naissance d'un enfant est donc un don de Dieu.

Sa mort sera aussi une volonté de Dieu comme le précisent les textes suivants :

« *Dans la mort, Dieu appelle l'homme vers lui.* » Catéchisme de l'Eglise catholique (1011).

Les juifs ne s'expriment pas différemment. Car à chaque enterrement, le rabbin prononce traditionnellement ces phrases :

« « *L'Eternel nous l'a donné…*
L'Eternel nous l'a repris…
Que le nom de l'Eternel soit béni. »

Les musulmans trouvent dans le Coran les mêmes affirmations :

« Comment pouvez-vous renier Allah alors qu'Il vous a donné la vie, quand vous en étiez privés ? Puis Il vous fera mourir ; puis Il vous fera revivre et enfin c'est à Lui que vous retournerez. » Sourate (2,28)

« L'homme ne meurt que par la volonté de Dieu, d'après le livre qui en fixe le terme (de sa vie). » Sourate (3,139)

Croire en Dieu, quelle que soit sa religion, c'est donc aussi croire que l'enfant que l'on a conçu est une décision de Dieu, tout comme l'est sa propre mort. Toutes les actions des croyants, personnelles par la prière ou communes à l'occasion des offices dans les églises, font état de la permanence de Dieu à la naissance, dans la vie et à la mort.
Dieu est, une nouvelle fois, censé être actif et avoir une influence permanente sur la vie des hommes. Il est nécessaire de confronter ces affirmations à la réalité humaine.
La naissance d'un enfant serait un don de Dieu, quelles qu'en soient les circonstances. Il ne naîtrait donc pas si Dieu ne le voulait pas.
On doit ainsi considérer que l'enfant né d'un viol est une décision de Dieu. Il a voulu donner naissance à cet enfant. Or

cette naissance est le résultat de la rencontre d'une femme et de son violeur.
Dieu a donc voulu cette rencontre sans laquelle aucune naissance n'aurait eu lieu.
Dieu a donc volontairement fait agresser sexuellement une femme par un homme.
Si tel n'était pas le cas, il aurait pu empêcher cet enfant de naître puisqu'il est censé décider de la vie.
La justice des hommes considère cet acte comme un crime.
Dieu n'en est pas seulement complice mais il en est le donneur d'ordre. Il est à ce titre le responsable d'un crime sur une femme sans défense.
Cette démonstration peut certainement choquer les croyants. Elle est effectivement très choquante. Mais on ne peut pas dire qu'un enfant, né d'un viol, est une volonté de Dieu et oublier que la mère ne l'a jamais désiré. La seule cause de cette naissance est le viol que Dieu a donc provoqué. Dans ce cas, on doit considérer Dieu comme un criminel.
Certains croyants vont expliquer que l'erreur est de considérer que Dieu a voulu cet enfant. Qu'il faut comprendre que Dieu, dans sa grande bonté, a simplement permis aux humains de procréer.
Il ne faudrait donc pas prendre à la lettre les phrases telles que : « *Dieu vous a donné cet enfant* » mais comprendre : « *Dieu a donné aux hommes la possibilité d'avoir un enfant grâce à leur fonction reproductrice.*»
C'est un peu plus compliqué mais posons cela comme vérité. Il y a pourtant un problème.
Car comment expliquer dans ce cas la stérilité de certains hommes et de certaines femmes ? Surtout quand cette stérilité est annoncée, là aussi, comme la volonté de Dieu :

« *Les époux auxquels Dieu n'a pas donné d'avoir des enfants peuvent néanmoins avoir une vie conjugale pleine de sens, humainement et chrétiennement.* » Le catéchisme de l'Eglise catholique(1654)

Ou encore :

« A Allah appartient la royauté des cieux et de la terre. Il crée ce qu'Il veut. Il fait don de filles à qui Il veut, et don de garçons à qui Il veut, ou bien Il donne à la fois garçons et filles ; et Il rend stérile qui Il veut. Il est certes Omniscient et Omnipotent. » Sourate (42,49)

D'un côté, on affirme que les hommes seraient responsables de cette merveilleuse capacité à se reproduire, et d'un autre côté, Dieu refuserait cette aptitude à certains d'entre eux. Qu'ont fait ces hommes et ces femmes pour que Dieu ne leur donne pas cette faculté d'avoir un enfant ? Certains d'entres eux sont pourtant des croyants qui consacrent toute leur vie à ce Dieu.
Dieu ne serait donc plus criminel mais totalement injuste. D'autant plus que la stérilité est aujourd'hui souvent guérie. Est-ce grâce à la médecine ou grâce à Dieu ?
Que veulent dire alors ces affirmations :

« Tu es juste, Seigneur,
Et toutes tes œuvres sont justes.
Toutes tes voies sont grâce et vérité,
Et tu es le Juge du monde. » Tobie (3,2)

Il n'est donc pas plus crédible de dire que Dieu n'a fait que donner aux hommes la possibilité de se reproduire que de dire qu'un enfant est un don de Dieu.
Si la vie et la mort sont des volontés de Dieu, il est donc aussi responsable de la mortalité infantile. Or, actuellement, l'Organisation Mondiale de la Santé indique que 30.000 enfants meurent chaque jour dans le monde avant d'avoir atteint l'âge de 5 ans soit près de 11 millions d'enfants par an.
Ainsi Dieu donne la vie pour la reprendre tout de suite après. Qu'ont fait ces millions d'enfants pour que Dieu leur reprenne une vie qu'il venait juste de leur donner ?
Qu'ont fait ces millions de parents pour que Dieu les fasse souffrir atrocement de la perte de leur enfant, après leur avoir donné le bonheur d'en avoir un ?
Evidemment, ni les uns, ni les autres n'ont rien fait pour mériter un tel châtiment. Pourtant, si Dieu décide effectivement de la

vie et de la mort, c'est donc lui qui programme tous les ans la mort de millions d'enfants.
De plus, il n'y a pratiquement plus de mortalité infantile dans les pays développés. Par contre, elle reste très importante dans les pays pauvres. Dieu punit donc les pauvres et préserve les riches.
Dans le chapitre précédent, nous avions vu qu'il était dit que Dieu aimait les pauvres et que Jésus était venu apporter la bonne parole aux pauvres en leur disant :

« Heureux vous les pauvres… »

N'est-ce pas une curieuse façon de les aimer et de leur apporter du bonheur ?
En 2005, le Pape Benoît XVI affirmait à l'occasion de la première messe de son pontificat que :

« *Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu.*»

Le 4 février 2007, il affirmait aussi :

« *La vie, qui est l'œuvre de Dieu, ne peut être abrogée par quiconque, ni au stade sans défense des êtres non encore nés, ni en cas de graves invalidités.*»

L'objet de ce livre n'est pas de discuter de la légitimité ou non de l'avortement ou de l'euthanasie. Par contre, affirmer leur illégitimité parce que la vie est l'œuvre de Dieu et que chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu n'est pas sans conséquences.
Les mots doivent avoir un sens. Chaque individu, né sur terre depuis la création de l'homme, aurait été le résultat d'une pensée de Dieu. Il les aurait donc voulus tels qu'ils sont nés.
Or actuellement, près de 8 millions d'enfants naissent chaque année avec des malformations génétiques majeures. Ainsi, depuis des milliers d'années, des milliards d'enfants sont nés mentalement et physiquement handicapés. Dieu a donc voulu

qu'ils souffrent dans leur vie. Et là encore, ils sont en majorité dans les pays pauvres.
Qu'ont fait ces innocents pour que Dieu les afflige à ce point ?
Comment peut-on continuer à affirmer que Dieu donne la vie, aime les hommes et leur apporte le bonheur ?

Que sait-on aujourd'hui de la naissance d'un enfant ?
Il y a encore quelques dizaines d'années, le seul moyen de concevoir un enfant était l'accouplement d'un homme et d'une femme.
Nous savons qu'il est le résultat de la rencontre d'un spermatozoïde masculin avec un ovule féminin. Peu importe les conditions de cette rencontre, il n'est plus nécessaire qu'un homme et une femme s'accouplent. Des spermatozoïdes et un ovule peuvent être prélevés et mis en contact dans des boîtes stériles. Si tout se passe bien, une fécondation a lieu avec l'apparition d'un embryon. Cet embryon va ensuite être implanté dans l'utérus d'une femme, qui après une grossesse normale, va pouvoir accoucher d'un enfant.
La paternité est définie par l'apport du spermatozoïde d'un homme. La maternité ne peut l'être que par l'apport de l'ovule d'une femme. Une femme qui accouche de cette façon n'est donc plus la mère de l'enfant qui naît d'elle puisque ce n'est pas un de ses ovules qui a été fécondé. Si l'ovule qui a donné naissance à l'embryon est celui de la mère porteuse, cette dernière sera naturellement aussi la mère de l'enfant. Un enfant peut donc naître de sa sœur si on implante à cette dernière un embryon issu de ses parents. Une femme peut donc accoucher de son frère ou de sa sœur. Ce cas n'est pas unique.
Il existe aujourd'hui des banques de sperme et d'ovules totalement anonymes. Aux Etats-Unis, n'importe qui a la possibilité d'acheter des spermatozoïdes, des ovules et de les faire féconder pour obtenir un embryon. Il peut même les choisir afin d'avoir un embryon féminin ou masculin et il est également permis de sélectionner le profil physique ou intellectuel des donneurs et donneuses. Cette technique nécessite la fécondation de nombreux embryons et ceux qui ne seront pas sélectionnés seront détruits. Il est aussi possible de rémunérer

une mère porteuse qui va porter cet embryon à son terme et accoucher d'un enfant qui n'est pas son enfant.
A ce stade, « fabriquer » un enfant suivant ses désirs devient une réalité. Il est clair que Dieu ne peut plus avoir grand-chose à voir dans cette conception. Il n'est plus possible de parler de don de Dieu car le processus est maintenant totalement maîtrisé et contrôlé par l'homme.
Mais l'on remarquera aussi que Dieu n'a rien fait pour empêcher ces découvertes. Les enfants nés grâce à elles, vivent et évoluent aussi bien que ceux qui sont considérés comme une volonté de Dieu. Comme il est censé être capable de s'opposer à ces manipulations, on doit donc en déduire qu'il a accepté que cette nouvelle technique voit le jour.
On peut se demander pourquoi toutes les religions, représentantes de Dieu sur terre, s'opposent avec force au processus décrit précédemment ? C'est sans aucun doute parce que le mythe de l'enfant don de Dieu s'écroule. La question qui se pose ici n'est pas liée à un problème éthique sur l'avenir de l'homme mais bien à la découverte qu'un enfant ne peut plus être considéré comme une volonté de Dieu. Un enfant n'est que le résultat de la volonté de l'homme.
La démonstration est encore plus nette si l'on se penche sur les manipulations génétiques.
L'information héréditaire est transmise à un enfant à sa naissance, grâce à ce qui est appelé les gènes contenus dans les spermatozoïdes et les ovules. Ces gènes sont constitués d'acide désoxyribonucléique ou ADN. James Watson, prix Nobel de médecine en 1962 et co-découvreur de la structure de l'ADN a expliqué le but de ses recherches :

« *Nous voulions faire l'équivalent de ce qu'un traitement de texte peut aujourd'hui effectuer : couper, coller et copier l'ADN…après avoir déchiffré le code génétique…Un grand nombre de découvertes des années soixante et soixante-dix, néanmoins, convergèrent de manière complètement fortuite pour nous donner la technologie dite de « l'ADN recombinant », la capacité à travailler sur l'ADN. Il ne s'agissait pas là d'un quelconque progrès de la technique expérimentale. Les*

savants devenaient tout à fait capables de tailler sur mesure des molécules d'ADN, créant des exemplaires qui n'avaient jamais été observés auparavant dans la nature. Nous pouvions « jouer à Dieu » avec les fondations moléculaires de tout le règne vivant. »

On savait que tout homme était le résultat de la combinaison des gènes provenant du père et de la mère. Maintenant, on sait non seulement de quoi sont composés ces gènes mais on est en plus capable de les modifier. L'homme devient Dieu.
Jacques Monod, prix Nobel de médecine en 1965 avec François Jacob et André Lwoff, pour ses travaux en génétique va plus loin dans son livre « *Le hasard et la nécessité* » en 1970 :

« *L'ancienne alliance est rompue : l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers, d'où il a émergé purement par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part. A lui de choisir entre le royaume des cieux et les ténèbres.* »

Il a également dit :

« *Les êtres vivants sont des machines chimiques. La croissance et la multiplication de tous les organismes exigent que soient accomplies des milliers de réactions chimiques grâce à quoi sont élaborés les constituants essentiels des cellules.* »

L'homme n'est plus cet être mystérieux qui ne pouvait être que la création de Dieu. L'homme est capable de fabriquer un autre homme suivant sa volonté.
Ainsi, on peut aujourd'hui copier un embryon à l'identique grâce au clonage, modifier ses gènes et faire naître un enfant différent de l'embryon initial. On est donc capable de créer un enfant qui ne soit la copie d'aucun autre et qui ne soit pas que le résultat de la fécondation d'un spermatozoïde et d'un ovule.

On sait concevoir un enfant avec des « caractéristiques » déterminées par l'homme lui-même.
Actuellement, l'homme limite volontairement l'expérimentation humaine de ces techniques pour des raisons éthiques mais les connaissances sont suffisantes pour les réaliser.
La naissance de cet enfant ne serait évidemment plus un don de Dieu. Il ne serait pas le résultat d'une pensée de Dieu mais bien de celui des hommes et uniquement des hommes. Il n'a plus rien de magique.
Néanmoins pour le moment, et vraisemblablement pour longtemps encore, on a besoin du consentement d'une femme pour le faire exister. Son ovule n'est pas suffisant, il est nécessaire qu'elle accepte de le porter et de le nourrir pendant neuf mois. A ce titre, sa fonction dans l'avenir de l'humanité est beaucoup plus importante que celle de l'homme. On est fort heureusement bien loin de ce que l'on peut lire dans la Bible où la femme est toujours reléguée à un rôle secondaire (Première Epître à Timothée 2,9-15) :

« Que les femmes, de même, aient une tenue décente ; que leur parure modeste et réservée, ne soit pas faite de cheveux tressés, d'or, de pierreries, de somptueuse toilettes, mais bien plus de bonnes œuvres, ainsi qu'il convient à des femmes qui font profession de piété. Pendant l'instruction, la femme doit garder le silence en toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de faire la loi à l'homme. Qu'elle garde le silence. C'est Adam en effet qui fut formé le premier, Eve ensuite. Et ce n'est pas Adam qui se laissa séduire, mais la femme qui, séduite, se rendit coupable de transgression. Néanmoins elle sera sauvée en devenant mère, à condition de persévérer avec modestie dans la foi, la charité et la sainteté. »

Veut-on vraiment continuer à croire que l'enfant est un don de Dieu et que la femme est l'esclave de l'homme, tel que le disait Saint Augustin :

« Homme, tu es le maître, la femme est ton esclave, c'est Dieu qui l'a voulu. »

Le plus étonnant est que l'on vient de découvrir que les premières phases de développement d'un embryon humain sont pilotées par les gènes de la mère. Cela veut dire que c'est non seulement la mère qui porte l'embryon mais que c'est elle qui lui donne la vie. Un enfant est donc un don de la femme et certainement pas un don de Dieu. On peut également en déduire que ce sont les gènes de la femme qui sont apparus en premier sur la terre. Avait-on besoin de cette découverte pour prouver qu'Adam et Eve n'ont jamais existé ?

Malgré l'évolution rapide des connaissances scientifiques qui permettent de comprendre les processus de la fécondation humaine, il est un événement que personne n'a encore réussi à expliquer : la naissance de Jésus.
C'est le seul homme, dans toute l'histoire de l'humanité, dont la naissance n'ait pas nécessité l'apport d'un spermatozoïde. Il est né d'une femme vierge sans insémination artificielle. L'énigme reste totale. On estime que les premiers hominidés ont vécu il y a 4.000.000 d'années. Pendant, 3.998.000 années, ils se sont reproduits exclusivement grâce à la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde. Il y a près de 2.000 ans, un homme, Jésus, est né par le seul ovule de sa mère. C'est un exemple unique car depuis cette date, aucun enfant n'a pu être conçu de cette manière.
Depuis 4.000.000 d'années, des dizaines de milliards d'enfants sont nés suivant le même processus. Il n'y a absolument aucun doute à ce sujet. Et pourtant, nombreux sont ceux qui continuent à croire qu'un homme, il y a 2.000 ans, est né comme aucun autre être humain avant lui et après lui. Leur raison n'est nullement perturbée car ils en ont une explication considérée comme rationnelle. Elle a un nom : c'est un miracle.
Elle est même totalement cohérente avec leur foi comme l'explique très bien Guy Baret dans son livre « *Jésus revient !* » :

« *La naissance miraculeuse a, évidemment, toujours été la cible de ceux qui ne croient pas aux miracles ! Elle rencontre*

aussi le scepticisme de certains croyants, ce qui est plus étonnant, car, enfin, si l'on croit au Dieu qui a fait le ciel et la terre, donc au miracle permanent de la création, il ne devrait pas être difficile d'admettre qu'il a pu faire naître un enfant d'une vierge. »

Cette analyse est incontestable. Si l'on croit en Dieu, il n'y a aucune raison de ne pas croire qu'un enfant puisse naître d'une femme vierge.
L'histoire de cette naissance est développée dans l'Evangile selon Saint Luc (1, 26-37) :

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galillée du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Et l'ange lui dit : « Sois sans crainte Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père ; il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin. » Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu. » »

La seule question qui doit se poser est la réalité de cette naissance par une femme vierge. Cette naissance est pour le moins surnaturelle. L'enfant est né parce que le Saint Esprit est venu sur sa mère. Et pour ajouter un miracle au miracle, une vieille femme stérile toute sa vie, est enceinte.
Que Dieu n'ait montré ce pouvoir qu'une seule fois dans toute l'histoire de l'humanité est pour le moins étonnant. Que

personne n'ait constaté ce miracle au moment de sa réalisation, aussi. Car il faut bien admettre qu'il n'a été porté à la connaissance des hommes que des dizaines d'années après.
Il faut rappeler qu'aucun texte écrit entre les années -4 et 30, dates considérées comme celles de la naissance et de la mort de Jésus-Christ, ne mentionne son existence.
Jésus serait né miraculeusement, aurait réalisé des miracles toute sa vie, serait ressuscité trois jours après sa mort mais aucun texte, même dix années après, n'en a jamais parlé. Il aura fallu attendre une trentaine d'années après sa disparition pour que son histoire commence à être écrite.
Il n'y avait jamais eu de tels événements dans toute l'histoire de l'humanité. Mais de tout cela, rien, aucune trace, aucun texte de cette époque n'existent.
Tous ces éléments n'empêchent nullement les croyants d'affirmer que l'existence de Jésus est incontestable et peut se résumer par les mots de Jean-Claude Barreau dans son livre « *Y a-t-il un Dieu* ? » :

« *L'existence de Jésus est beaucoup plus attestée que celle de Socrate*. »

En réalité, l'existence de Jésus n'a jamais été plus ou moins prouvée que celle de Socrate. Mais ce dernier n'était pas né d'une femme vierge, n'avait pas guéri des milliers de malades en posant sa main sur eux et n'était pas ressuscité après sa mort.
L'affirmation « *Dieu donne la vie* » a aussi des conséquences très étonnantes dans l'esprit de nombreux croyants. Ils estiment en effet que leur naissance fait partie de leur destin et d'une certaine manière, que Dieu a choisi leurs parents pour qu'ils naissent.
Ainsi, Alain Rémond, journaliste et écrivain, a dit dans « *A-t-on encore besoin d'une religion* ?», un livre de débat avec André Comte-Sponville et Bernard Feillet :

« *Je suis né dans une religion, la religion catholique. Je n'ai pas choisi d'appartenir à une religion. Je n'ai pas choisi cette*

religion-là. Je ne sais pas si j'en aurais eu besoin, si je n'étais pas né catholique. Je ne peux pas répondre à cette question. Je ne peux pas rejouer ma vie, mon histoire. J'aurais bien sûr pu naître dans une famille juive, musulmane, protestante, orthodoxe. Ou athée. Ou rien du tout. Mais voilà, je suis né catholique. En même temps que la vie, j'ai reçu la religion catholique. »

Nombreux sont ceux qui expriment un tel sentiment. Ils ajoutent souvent : « *J'ai eu de la chance(ou la malchance) de naître dans ma famille.* »
De telles affirmations sont totalement contraires à la réalité humaine. Il n'y a aucune chance, aucune possibilité, aucune circonstance qui auraient pu faire que l'on soit né de parents autres que les siens.
Chaque homme existe parce qu'il est le résultat unique de la rencontre à un instant t, d'un spermatozoïde masculin particulier et d'un ovule féminin tout aussi particulier. L'éjaculation d'un homme produit environ 200 millions de spermatozoïdes, tous différents les uns des autres. Cela veut dire qu'à ce moment, il y a potentiellement 200 millions d'enfants différents. Un seul spermatozoïde servira à féconder un ovule féminin.
Juste après la fécondation, rien n'existe dans l'embryon qui ne soit pas issu de ce spermatozoïde unique et de cet ovule unique. Un autre spermatozoïde parmi les 200 millions et un autre ovule auraient engendré un autre enfant.
Si un croyant a envie de croire qu'il est né grâce à une volonté de Dieu, il lui faut admettre que c'est Dieu qui aura choisi le spermatozoïde qui le définit au milieu de 200 millions d'entre eux. Il aura aussi choisi le seul ovule arrivant à maturité qui permettra sa naissance. Mais ce n'est pas suffisant. Il aura fallu également que Dieu choisisse le moment où son père s'accouplera avec sa mère car quelques minutes avant ou après, il ne serait pas né. Ce serait un autre spermatozoïde qui aurait fécondé l'ovule de sa mère et un être différent serait né. L'exemple suivant permet d'illustrer cette nécessité.

En effet, il est statistiquement vérifié que des pannes prolongées de courant électrique dans une soirée, ne permettant plus de regarder la télévision, provoquent un rapprochement des couples avec pour résultat, un fort accroissement des naissances neuf mois plus tard. Ceci veut dire que des milliers d'hommes et de femmes doivent leur existence à une panne de courant, s'ils ont été conçus à ce moment là. Ils ne seraient pas nés si cette panne n'avait pas eu lieu. Si parmi eux, il existe des croyants qui remercient Dieu de les avoir fait naître, ils devraient surtout le remercier d'avoir provoqué une panne de courant sans laquelle ils n'existeraient pas.
On ne peut pas affirmer que sa vie est un don de Dieu et ne pas en accepter les conséquences les plus élémentaires.
La connaissance approfondie des processus de création de la vie humaine ne date que de quelques dizaines d'années. Avant le XVII ème siècle, on ignorait totalement comment étaient conçus les enfants. On pouvait croire à une intervention divine. Ce n'est plus justifié aujourd'hui, sauf si l'on veut rester aveugle devant la réalité de la vie humaine.

La conception d'un homme n'est donc plus une création mystérieuse qui serait un don de Dieu, qu'en est-il de sa mort ?
Tous les responsables religieux affirment qu'elle serait aussi la volonté de Dieu.
Cette idée peut être symbolisée par l'histoire d'un homme qui, en 2006, s'était introduit, devant la foule, dans la cage aux lions du zoo de Kiev en criant : « *Dieu me sauvera si Dieu existe.* » Malheureusement, une lionne avait fondu sur lui, l'avait renversé et lui avait sectionné la carotide. Il en est mort.
On peut considérer qu'il était fou mais sa démarche était pourtant logique. Il devait considérer que Dieu n'avait aucune raison de vouloir sa mort. Peut-être avait-il lu dans la Bible cette phrase :

« La crainte de Yahvé prolonge les jours, les années du méchant seront abrégées. » Les Proverbes (10,27)

Il estimait certainement avoir craint et servi Dieu toute sa vie avec dévotion et ne pas faire parti des méchants. Le résultat est qu'il en est mort.
On peut même demander à Dieu qu'il tue pour vous. Dans la religion juive par exemple, il suffit pour cela de prononcer une prière appelée pulsa denura. C'est une malédiction écrite dans le Talmud babylonien. Un rabbin d'extrême droite, Yossi Dayan l'a prononcée en 1995 contre le premier ministre israélien de l'époque, Yitzhac Rabin qui était accusé de commettre un crime odieux contre Dieu et l'histoire juive avec l'aide des arabes. Son crime était de vouloir faire évacuer les colons d'une enclave juive située dans une ville palestinienne. Il est mort assassiné un mois après, non pas par Dieu, mais par un homme qui s'est dit avoir été soutenu religieusement.
Doit-on croire que c'est Dieu qui a décidé de la mort de ce premier ministre israélien dont le seul objectif était la paix entre les Israéliens et les Palestiniens ? Si ce n'est pas lui, il n'a pas empêché son assassinat alors qu'un homme tuait en son nom.

Est-ce Dieu qui décide de la mort de centaines de musulmans qui font tous les ans le pèlerinage de la Mecque ? Ils y viennent pourtant dans le seul but de montrer leur foi et leur soumission en Dieu. Leur récompense est étonnante :
1426 morts en 1990, 270 morts en 1994, 118 morts en 1998, 251 morts en 2004, 345 morts en 2006.
Dieu aurait donc décidé que ces fidèles croyants ne méritaient plus de vivre.

Dans le même ordre d'idées, on peut constater qu'il y a encore quelques années, les criminels étaient passibles de la peine de mort. On pouvait imaginer que c'était la punition de Dieu. Aujourd'hui, cette peine a été abolie dans de nombreux pays et les criminels les plus monstrueux peuvent vivre jusqu'à un âge avancé. Dieu ne décide donc plus de leur mort anticipée. Par contre, le croyant qui va se sacrifier pour lui, va pouvoir mourir d'un accident ou d'une maladie plus rapidement que le criminel qui resterait en bonne santé. La mort ne serait-elle plus une punition divine ?

Puisque Dieu intervient sur tout, on peut penser qu'il a aussi décidé des progrès de la médecine. Ceci a eu pour conséquence un allongement de la durée de vie moyenne de quelques dizaines d'années en un siècle. Certains croyants ne manqueront pas de remercier Dieu pour sa bonté. On peut malgré tout s'étonner qu'il ait attendu des milliers d'années pour exprimer sa compassion envers les hommes. Mais l'étonnement devient total quand on sait que seuls les habitants des pays riches en bénéficient. Ceux des pays pauvres qui ne cessent d'implorer et de prier Dieu continuent à mourir précocement. Seraient-ils de mauvais croyants ? Car il est incontestable que les riches vivent plus longtemps que les pauvres.
La proportion de croyants est beaucoup plus importante dans les pays sous-développés où l'espérance de vie est beaucoup plus faible. On peut en déduire qu'au niveau mondial, le croyant vit moins longtemps que le non-croyant. Est-ce là encore une récompense de Dieu pour ceux qui croient en lui ?

On est obligé d'admettre que Dieu avantage les riches et accable les pauvres. Il semble que la justice des hommes soit plus charitable que celle de Dieu.
En décembre 2004, un tsunami a dévasté une partie des côtes dans l'océan Indien et a provoqué la mort de 230.000 personnes dont l'immense majorité était très pauvre. Toutes les religions affirmaient pourtant à ces personnes que Dieu allait les aider et que leur vie serait meilleure. Mais ils sont morts à cause d'une vague. Dieu est partout, capable de tout mais il n'a pas arrêté cette vague. Comme c'est lui qui décide de la mort, on doit conclure en plus qu'il a créé cette vague et cherché la mort de ces 230.000 innocents.
Comment expliquer aussi le tremblement de terre qui, en 2005 au Pakistan, a fait 60.000 morts ? Ils étaient pauvres et priaient Dieu tous les jours. Etaient-ils aussi de mauvais croyants ? Car les responsables religieux de ces régions n'hésitent pas à dire que la terre tremble quand Dieu est en colère. Il était donc en

colère contre ces Pakistanais et a voulu qu'ils meurent puisque c'est lui qui décide de la mort.
Dieu est aussi souvent en colère contre les Japonais puisqu'ils doivent faire face à de nombreux tremblements de terre. Il arrive même que sa colère soit plus importante si on la mesure à l'amplitude de leurs tremblements de terre. Il n'y a pas lieu de s'en étonner puisqu'ils ne croient pas en lui et qu'ils sont riches. Dieu devrait même décider de la mort de centaines de milliers de Japonais. La réalité est toute différente. Les Japonais sont épargnés et la colère de Dieu, concrétisée par les tremblements de terre, ne fait que quelques centaines de morts au maximum car ils ont su se protéger des tremblements de terre.
En conclusion, Dieu déciderait de la mort de pauvres qui croient en lui et épargnerait les riches non-croyants.

Après un accident d'avion, on constate très souvent que des personnes qui devaient prendre cet avion, ont eu la chance d'échapper à la mort à cause d'un simple empêchement ou d'une arrivée tardive à l'aéroport. S'ils sont croyants, ils remercient Dieu de les avoir préservés. Ces comportements sont fréquents après des catastrophes et les responsables religieux les confortent dans cette idée.
Se rendent-ils compte que leur réaction implique une volonté de Dieu d'avoir donné la mort à ceux qui ne sont pas rescapés ?
Dieu est censé être juste. Il a donc décidé que certains meurent et d'autres pas. On devrait pouvoir expliquer en fonction des comportements de chacun pourquoi certains sont punis et d'autres sauvés. Hélas, personne n'a jamais été en mesure de le faire. Mais cela n'empêche pas de nombreux croyants de continuer à croire que c'est un comportement conforme aux directives de leur religion qui va les sauver.
Car Dieu sauve des vies, c'est certain comme aurait pu le montrer cette histoire aux Etats-Unis.
En janvier 2006, douze mineurs sont piégés à 80 mètres sous terre. Les secouristes chargés de les aider pensent qu'ils sont morts. Mais une rumeur annonce qu'en fait ils sont vivants. Les télévisions du monde entier relaient cette nouvelle avec l'interview d'un homme qui déclare :

« *Ils sont vivants, c'est un miracle, le monde entier peut voir que Dieu a fait un miracle et que c'est grâce à Dieu qu'ils sont vivants.* »

Le lendemain, tous les journaux américains annoncent en première page qu'ils sont vivants et que Dieu les a sauvés. Comment peut-on douter de l'existence de Dieu face à de tels événements ?
Le problème est que le surlendemain, tout le monde apprend que les mineurs sont morts sauf un, gravement blessé.
Dieu avait donc décidé de ne pas sauver ces mineurs. Car on ne peut pas prétendre que Dieu les aurait sauvés s'ils étaient restés vivants et ne pas admettre qu'il les aurait condamnés en les laissant mourir. Peut-on parler de l'immense bonté de Dieu quand il décide de la mort d'innocents ?
Le pape Jean Paul II a aussi été sauvé par Dieu.
Il a dit à plusieurs reprises qu'il était convaincu d'avoir eu la vie sauve lors de l'attentat du 13 mai 1981 grâce à la Vierge Fatima. Car l'attentat a eu lieu un 13 mai, date anniversaire (1917) du jour où trois petits bergers ont vu apparaître la Vierge qui leur avait confié trois secrets.
Les deux premiers secrets parlaient de la guerre et des persécutions contre l'Eglise. Ils dénonçaient l'athéisme et la Russie, et recommandaient la dévotion à la Vierge. Le troisième ne pouvait pas être révélé avant 1960 et seulement si le pape le jugeait utile. Il le fut en 2000 par le Vatican après une visite du Pape au Portugal. Il parlait d'un évêque vêtu de blanc qui marchant péniblement vers la croix parmi les cadavres de personnes martyrisés et qui tombait lui-même sous les balles du soldat. Le porte-parole du Vatican, Joaquim Navarro-Valls avait alors expliqué :

« *Il est clair aujourd'hui que cet évêque vêtu de blanc se référait à Jean Paul II.* »

Le Cardinal Angelo Sodamo avait dit après l'attentat :

« *Il est apparu clairement (au pape) qu'il y avait eu une main maternelle pour guider la trajectoire du projectile, permettant au Pape agonisant de s'arrêter au seuil de la mort.* »

Jean Paul II ayant survécu, le cardinal Joseph Ratzinger, futur Pape, avait expliqué que le sens de la vision de Fatima n'était pas de montrer l'avenir figé d'une humanité prédestinée mais de permettre de mobiliser les forces pour changer les choses en bien.
Dieu existait bien puisqu'il était capable de dévier la balle de l'arme à feu destinée à tuer le pape. Il ne se préoccupait pas de la mort atroce de millions d'êtres humains quand il y avait des catastrophes mais il avait une attention particulière pour le pape en le sauvant d'une mort certaine.
Des voix se sont-elles élevées pour montrer le ridicule de telles affirmations ? Aucune, au contraire, le Portugal a observé le 15 février 2005 une journée de deuil national après la mort de sœur Lucie qui était la dernière survivante des trois enfants ayant affirmé avoir vu des apparitions de la Vierge en 1917 à Fatima. Son décès a même perturbé la campagne pour les élections législatives anticipées, les deux partis de droite l'ayant interrompue.
Le fait qu'un homme ait eu la vie sauve alors qu'il aurait dû mourir est toujours considéré comme un don de Dieu. Son maintien en vie ne peut être qu'une preuve de l'existence de Dieu.
Mais le fait que des millions d'hommes soient morts alors qu'ils n'auraient pas dû l'être ne saurait être la preuve de l'inexistence de Dieu. Sauf si l'on considère que ces morts sont aussi une volonté de Dieu.
Un exemple inexpliqué de survie face à des millions d'exemples contraires est-il une justification suffisante pour croire en Dieu ?

Les croyants remercient Dieu de l'existence de survivants quand il est aussi responsable de la mort de ceux qui n'ont pas survécu. Dans ce cas, on devrait aussi remercier un criminel d'avoir épargné une personne après en avoir massacré des centaines.

Nous avons déjà abordé dans le chapitre précédent la question de la non-intervention de Dieu face à l'oppression et au massacre de millions de juifs par les nazis pendant la seconde guerre mondiale. Nous avons vu que la nature de cette extermination était considérée comme unique dans l'histoire de l'humanité. Analysée sous l'angle de la mort, qui serait une décision de Dieu, elle devient encore plus insupportable.
Quand on parle à des croyants des massacres qui ont été provoqués par les religions, ils répondent très souvent que c'est encore pire sans religion et prennent pour exemple Hitler.
Cette extermination a été la volonté d'un seul homme, Adolf Hitler, qui a réussi à prendre le pouvoir en Allemagne et à entraîner le peuple Allemand dans sa paranoïa. Elle est souvent considérée comme un exemple de ce qui peut se passer quand on s'éloigne de Dieu et des religions.
La question est de savoir si la croyance en Dieu a été réellement absente de cet événement ?
Les objectifs et le programme d'Hitler sont énoncés dans un livre dont il est moralement interdit de parler. Il s'agit de « *Mein Kampf* » (Mon combat), écrit par Hitler pendant qu'il purgeait une peine de prison pour un coup d'état avorté. Les deux volumes de ce livre ont été publiés en 1925 et 1926. Ils furent tirés à 10 millions d'exemplaires et traduits en 16 langues jusqu'en 1945. Ce livre est interdit aux Pays-Bas et en Allemagne.
Sa lecture permet pourtant de comprendre pourquoi les pires atrocités ont pu avoir lieu.
Des millions de croyants ont lu ce livre avant la guerre 39-45 et à de rares exceptions près, ne l'ont pas contesté.
Ils prient Dieu et lui parlent en espérant qu'il les entende. Ils ne doutent pas, qu'à un moment ou à un autre, il les écoutera et agira pour eux.
Ils doivent donc considérer que Dieu, qui sait et voit tout, a eu connaissance de ce livre et des objectifs d'Hitler. De la même manière, Dieu ne peut pas ne pas avoir entendu et vu tous ces croyants qui appliquèrent le funeste programme de cet homme.
Car les références à Dieu sont permanentes dans ce livre comme le montrent les extraits suivants :

« Et si un peuple succombe dans sa lutte pour les droits de l'homme, c'est qu'il a été pesé sur la balance du sort et a été trouvé trop léger pour avoir droit au bonheur de l'existence dans ce monde terrestre. Car celui qui n'est point prêt à lutter pour son existence, ou n'en est pas capable, est déjà prédestiné à sa perte par la Providence éternellement juste. Le monde n'est point fait pour les peuples lâches. »

Hitler estimait que l'histoire des peuples était écrite par Dieu qui ne récompensait que ceux qui savaient se battre pour leur existence. Croire en Dieu c'était croire en la prédestination. Il estimait que s'il atteignait son but, c'est que Dieu aurait estimé sa cause juste. Si l'on considère que Dieu décide de tout, sa démonstration n'était pas contestable puisque seul Dieu lui donnerait la victoire. Si Dieu n'était pas avec lui, son combat serait voué à l'échec.

« Par contre, nous autres nationaux-socialistes nous devons nous en tenir d'une façon inébranlable au but de notre politique extérieure : assurer au peuple allemand le territoire qui lui revient en ce monde. Et cette action est la seule qui devant Dieu et notre postérité allemande, justifie de faire couler le sang : devant Dieu, pour autant que nous avons été mis sur cette terre pour y gagner notre pain quotidien au prix d'un perpétuel combat, en créatures à qui rien n'a été donné sans contrepartie, et qui ne devront leur situation de maîtres de la terre qu'à l'intelligence et au courage avec lesquels ils sauront la conquérir et la conserver. »

Hitler annonçait avec clarté que son objectif était de faire du peuple allemand, le maître du monde. Il faudrait qu'il tue mais ce serait sous le regard de Dieu.

« En même temps que la foi aide à élever l'homme au-dessus du niveau d'une vie animale et paisible, elle contribue à raffermir et à assurer son existence. Que l'on enlève à l'humanité actuelle les principes religieux, confirmés par

l'éducation, qui sont pratiquement des principes de moralité et de bonnes mœurs ; que l'on supprime cette éducation religieuse sans la remplacer par quelque chose d'équivalent, et on en verra le résultat sous la forme d'un profond ébranlement des bases de sa propre existence. On peut donc poser en axiome que non seulement l'homme vit pour servir l'idéal le plus élevé, mais aussi que cet idéal parfait constitue à son tour pour l'homme une condition de son existence. Ainsi se ferme le cercle.
Naturellement, dans la définition tout à fait générale du mot « religieux » sont incluses des notions ou des convictions fondamentales, par exemple celles de l'immortalité de l'âme, la vie éternelle, l'existence d'un être supérieur, etc. Mais toutes ces pensées, quelque persuasion qu'elles exercent sur l'individu, demeurent soumises à son examen critique et à des alternatives d'acceptation et de refus, jusqu'au jour où la foi apodictique prend force de loi sur le sentiment et sur la raison. La foi est l'instrument qui bat la brèche et fraie le chemin à la reconnaissance des conceptions religieuses fondamentales.
Sans un dogme précis, la religiosité, avec ses mille formes mal définies, non seulement serait sans valeur pour la vie humaine, mais, en outre, contribuerait sans doute au délabrement général. »

Le moins que l'on puisse dire est qu'Hitler ne rejetait pas la foi en Dieu. Il la considérait au contraire comme nécessaire.

« En comparant la grandeur des organisations religieuses qu'on a devant les yeux avec l'imperfection ordinaire de l'homme en général, on doit reconnaître que la proportion entre les bons et les mauvais est à l'avantage des milieux religieux. »

A cette lecture, les responsables religieux ne pouvaient être que confortés.

« Ici encore, il nous faut prendre des leçons de l'Eglise catholique. Bien que son édifice doctrinal, sur plus d'un point- et souvent d'ailleurs d'une manière surtout apparente- heurte la

science exacte et l'observation, elle se refuse pourtant à sacrifier la plus petite syllabe des termes de sa doctrine. Elle a reconnu très justement que sa force de résistance ne réside pas dans un accord plus ou moins parfait avec les résultats scientifiques du moment, résultats d'ailleurs jamais définitifs, mais dans son attachement inébranlable à des dogmes établis une fois pour toutes, et qui seuls confèrent à l'ensemble le caractère d'une foi. Aussi se maintient-elle aujourd'hui plus fermement que jamais. On peut même prophétiser que dans la mesure où les phénomènes insaisissables défient et continueront à défier la poursuite des lois scientifiques sans cesse modifiées, elle sera de plus en plus le pôle de tranquillité vers lequel ira aveuglément l'attachement d'innombrables humains. »

Hitler considérait donc l'Eglise catholique comme un modèle à suivre et qu'elle était promise à un grand avenir.

« Pour le reste, que la raison soit notre guide et la volonté notre force ! Que le devoir sacré qui dicte nos actes nous donne la persévérance et que notre foi reste pour nous la protectrice et la maîtresse suprême ! »

Hitler s'en remettait à Dieu comme tout bon croyant. Grâce à sa foi, il ne risquait rien puisqu'il ne faisait qu'accomplir un devoir sacré.

*« Mais l'impuissance des peuples, leur mort de vieillesse ne surviennent que lorsqu'ils ont renoncé à la pureté de leur sang. Et le juif sait le préserver mieux que tout autre peuple au monde. Il poursuivra donc toujours son chemin fatal (*la domination du monde*), jusqu'à ce que s'oppose à lui une autre force qui, en une lutte titanesque, renvoie à Lucifer celui qui monte à l'assaut du ciel. »*

Hitler considérait qu'un peuple ne pouvait survivre que s'il ne se mélangeait pas à d'autres peuples. Il estimait que le peuple juif avait survécu en appliquant mieux que les autres cette idée qui

leur permettait de dominer le monde et que le seul moyen de les en empêcher était de les combattre jusqu'à la mort.

« Si le juif, à l'aide de sa profession de foi marxiste, remporte la victoire sur les peuples de ce monde, son diadème sera la couronne mortuaire de l'humanité. Alors notre planète recommencera à parcourir l'éther comme elle l'a fait il y a des millions d'années : il n'y aura plus d'hommes à sa surface.
La nature éternelle se venge impitoyablement quand on transgresse ses commandements.
C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du Tout-Puissant, notre créateur, car :
En me défendant contre le juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur. »

Ainsi, Hitler ne faisait que suivre Dieu. Il était même un ardent défenseur de ses créations.
A-t-il été rejeté après la publication de ce livre ? Non
Au contraire, la majorité d'un peuple l'a suivi dans ses monstrueux délires.
Il faut aussi se rappeler que la mention « *Gott mit uns* », soit « *Dieu avec nous* », était gravé sur le ceinturon de l'uniforme de l'armée allemande.

« Celui qui se tient sur le plan raciste a le devoir sacré, quelle que soit sa propre confession, de veiller à ce qu'on ne parle pas sans cesse à la légère de la volonté divine, mais qu'on agisse conformément à cette volonté et qu'on ne laisse pas souiller l'œuvre de Dieu. Car c'est la volonté de Dieu qui a jadis donné aux hommes leur forme, leur nature et leurs facultés. Détruire son œuvre, c'est déclarer la guerre à la création du Seigneur, à la volonté divine. »
« Ce qui est l'objet de notre lutte, c'est d'assurer l'existence et le développement de notre race et de notre peuple, c'est de nourrir ses enfants et de conserver la pureté du sang, la liberté et l'indépendance de la patrie, afin que notre peuple puisse mûrir pour l'accomplissement de la mission qui lui est destinée par le Créateur de l'univers. »

Hitler s'estimait donc investi d'une mission divine : la domination de la race Aryenne sur le monde qui supposait l'extermination des juifs. Ce programme était clairement annoncé dans son livre ainsi que la méthode qu'il allait employer. Hitler présentait sa démarche dans un cadre religieux et par rapport à Dieu.
Au moment de la publication de ce livre en 1925, on avait donc en présence :

1) Un homme, appelé Hitler, annonçant clairement dans un livre lu par des millions de personnes qu'il allait faire de l'Allemagne le maître du monde et qu'il allait éliminer les juifs de la surface de la terre dans un combat qui ne pouvait être que dicté par Dieu.
2) Une communauté juive d'environ 15 millions de personnes dans le monde, considérée comme le « peuple élu » par un Dieu qui leur avait promis postérité et protection éternelle depuis des milliers d'années.
3) Ce Dieu dont des milliards de croyants confirmaient l'existence et affirmaient qu'il était le créateur de l'univers et des hommes, qu'il était amour, qu'il aidait les faibles et les pauvres, qu'il libérait les opprimés, qu'il donnait la vie, qu'il décidait de la mort.

Face à la puissance infinie de Dieu sur tous les humains, que pouvait faire un homme qui aurait décidé de s'en prendre à 15 millions de juifs protégés par ce même Dieu ?
Poser la question semble totalement ridicule. De plus, comment imaginer qu'un homme aurait pu défier à ce point l'autorité de ce Dieu ? Il n'aurait pu qu'être condamné rapidement au châtiment suprême. On ne s'oppose pas à ce Dieu impunément. Faut-il en douter ? S'attaquer à un peuple dont il a promis d'assurer la protection éternelle ne peut être qu'absurde. Ce Dieu va donc sans aucun doute suivre le parcours de cet homme et l'empêcher d'anéantir ses protégés.

Or quelle fut la réalité ?

Cet homme sortit de prison fin 1924 au bout de 13 mois alors qu'il devait y rester 5 ans. Dieu ne semblait pas encore s'y intéresser. Mais il faut admettre que c'était avant la publication de son livre. Dieu n'avait peut être pas encore été très attentif à ce qu'avait écrit Hitler dans sa cellule. Dès la publication du livre, il allait certainement s'occuper de lui et le mettre hors d'état de nuire. Des millions d'allemands ont pris connaissance des objectifs de cet homme. Dieu ne pouvait pas ne pas en être informé. Ne savait-il pas tout ? Ne voyait-il pas tout ?
Pendant huit années, Dieu n'a pas estimé encore nécessaire d'agir car Hitler était arrivé à prendre le pouvoir en Allemagne en 1933, son parti politique ayant remporté les élections législatives.
Dans de nombreux pays, les dirigeants estiment que c'est Dieu qui les a choisis pour prendre le pouvoir. Doit-on aussi estimer que c'est Dieu qui a mis Hitler à la tête de l'Allemagne ? L'histoire devient difficile à comprendre. Surtout si l'on sait que dès son accession au pouvoir, Hitler a ordonné de nombreux assassinats politiques et promulgué des lois antisémites dépossédant les juifs de tous leurs droits et leurs biens.
Qu'a fait Dieu pendant ce temps-là ? Rien.
Hitler a mis progressivement ses menaces à exécution. Il a pu tuer et spolier en toute impunité.
En 1938, à l'occasion de la « Nuit de cristal », 30.000 juifs ont été internés dans des camps de concentration et la plupart des synagogues incendiées.
Qu'a fait Dieu pendant ce temps-là ? Toujours rien.
Hitler a pu emprisonner son peuple et détruire des lieux sacrés alors que Dieu avait promis la mort à ceux qui oseraient y toucher. Il n'est jamais intervenu.
A partir de 1939, pendant la seconde guerre mondiale, Hitler va profiter de ses victoires sur de nombreux pays d'Europe pour déporter des millions de juifs dans des camps de concentration. L'attaque contre l'Union Soviétique en 1941 sera accompagnée de l'exécution sommaire d'un million de juifs sur le front de l'Est. Doit-on considérer que c'est Dieu qui a décidé de leur mort puisqu'il voit tout, sait tout et décide de l'avenir des hommes ?

En 1942, l'extermination totale des juifs en Europe était programmée mais il était prévu qu'elle reste secrète. Tuer des millions de personnes rapidement sans que cela ne se sache n'était pas simple. La « solution » a consisté en la construction de véritables usines conçues pour tuer en masse des êtres humains dans des chambres à gaz.
Une usine d'extermination comme celle d'Auschwitz était capable de « produire » jusqu'à 8.000 morts par jour. Ils n'ont pas été les seuls car il y eut aussi des tsiganes, des Polonais et des prisonniers de guerre. En seulement trois années, ce sont plus de trois millions de juifs qui seront exterminés dans ces usines de la mort.
Peut-on imaginer quelque chose de plus monstrueux ?
Dieu voit tout, sait tout et décide de la mort. Dieu a donc vu ces usines d'extermination. Dieu a donc vu ces millions de juifs mourir un par un dans des souffrances atroces. Il devait pourtant tous les connaître individuellement.
Un croyant ne peut pas estimer que Dieu le regarde, l'écoute, le guide, le préserve des malheurs, décide de sa vie, de sa mort et en même temps refuser d'admettre que Dieu a aussi regardé et surtout voulu que tous ces êtres humains meurent de cette manière.
Si l'on prend en compte tous les moyens utilisés, fusillades dans les pays envahis, camps de concentration, camps d'extermination, Hitler a fait tuer six millions de juifs en l'espace de quatre années seulement.
Est-il possible de se rendre véritablement compte de l'importance de ce chiffre : six millions ? On ne parle pas ici de centaines ou de milliers de morts mais bien de millions. Cela représente plus de 4000 morts tous les jours pendant 4 ans. Peut-on imaginer la souffrance de ces hommes, ces femmes et ces enfants, enfermés pendant des mois et des années avec la mort pour seule perspective ? Doit-on rappeler que de puissants haut-parleurs diffusaient de la musique pour couvrir leurs cris pendant qu'ils étaient gazés ? Certains d'entres eux étaient même chargés d'enlever les corps des chambres à gaz et de les incinérer.
Que fit Dieu pendant ce temps-là ? Absolument rien.

Il n'a rien fait pour arrêter Hitler. Que veut dire ne rien faire dans ce cas-là, si ce n'est cautionner ou être impuissant ? Comme il est dit que Dieu peut tout, c'est donc qu'il a cautionné ces massacres.
Par contre, pendant ces horreurs, dans d'autres pays, des milliers de croyants remerciaient Dieu de les avoir épargnés après des bombardements allemands, des parents remerciaient Dieu de leur avoir donné un garçon ou une fille, des malades remerciaient Dieu de les avoir aidés à recouvrer la santé. Tous les jours, Dieu était remercié pour sa grande bonté.
Si Dieu décide de la mort, on est obligé d'admettre que Dieu avait choisi Hitler et l'avait réellement investi d'une mission d'extermination car la non-intervention de Dieu pour empêcher ce génocide, est inexplicable autrement.
Cette conclusion est naturellement insupportable mais c'est la seule possible quand on analyse la réalité de ce qui s'est passé et qu'on la confronte à la croyance en Dieu.
Le constat ne s'arrête malheureusement pas là car si l'on est croyant, il faut prendre en compte les menaces de Dieu envers les juifs. (Le Lévitique 26,14-16) :

« Mais si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas en pratique tous mes commandements, si vous rejetez mes lois, prenez mes coutumes en dégoût et rompez mon alliance en ne mettant pas en pratique tous mes commandements, j'agirai de même, moi aussi, envers vous…Vous ne pourrez tenir devant vos ennemis, vous périrez parmi les nations et le pays de vos ennemis vous dévorera. Ceux qui parmi vous survivront dépériront dans le pays de leurs ennemis à cause de leurs fautes…»

On peut donc comprendre que si les juifs ont été exterminés, c'est qu'ils avaient commis des fautes graves aux yeux de Dieu et qu'ils n'avaient pas mis en pratique tous ses commandements. Dieu les avaient prévenus et a utilisé Hitler pour exécuter sa sentence.
On pourrait penser cette interprétation tendancieuse. Pourtant, des responsables religieux juifs, internés dans des camps de concentration nazis ne s'exprimaient pas autrement comme le

rapporte Simone Veil, ancienne ministre, rescapée d'Auschwitz :

« *Certains rabbins essayaient de nous faire croire que nous devions notre malheur au fait que nous n'avions pas été assez pieuses.* »

Face à une telle réalité, comment ne pas s'étonner de lire sur le site internet du consistoire juif français :

« *D'autres peuples plus nombreux, plus puissants ont subi les épreuves du temps et les avatars des différentes civilisations. Ils ne sont plus là parce qu'ils n'avaient pas de projets pérennes, donc de projet divin.* » (Rabbin Salomon Malka)

Comment peut-on parler de projet divin après avoir constaté le massacre des siens ?
Doit-on comprendre que si le peuple juif n'a pas été totalement anéanti par Hitler, c'est grâce à Dieu ?
Hitler affirmait aussi être investi d'un projet divin et il a été capable de tuer six millions de juifs.
Doit-on comprendre que si Hitler les a exterminés, c'est grâce à Dieu ?
Le pire est que ces questions ne sont même pas contradictoires. Les juifs peuvent continuer à croire que Dieu les protège et Hitler a pu penser que Dieu l'avait effectivement aidé à tuer des juifs. Et tout le monde peut continuer à penser que Dieu décide de la mort.
La croyance en Dieu n'a-t-elle pas provoqué assez de morts innocentes ?
La question mérite bien d'être posée. Car en mai 2006, le pape Benoît XVI s'est rendu au camp de Birkenau en Pologne, où, pendant la seconde guerre mondiale, les juifs, acheminés par trains de toute l'Europe, étaient envoyés dans les chambres à gaz. Après avoir jugé presque impossible de s'exprimer dans « *ce lieu d'horreur* », il a déclaré :

« *Dans un endroit tel que celui-ci, les mots manquent. A la fin, il ne peut y avoir qu'un terrifiant silence- un silence qui est en fait un cri du cœur adressé à Dieu : Pourquoi, Seigneur, êtes-Vous resté silencieux ? Comment avez-Vous pu tolérer cela ?*
Notre silence devient ensuite un appel au pardon et à la réconciliation, un appel au Dieu vivant pour que cela ne se reproduise jamais.
Les hommes ne peuvent déchiffrer les plans mystérieux de Dieu pour comprendre tant de mal, mais seulement crier vers le Seigneur, humblement mais avec insistance : « Réveille-toi ! N'oublie pas l'homme, ta créature. » »

Le pape est considéré comme le « *vicaire du Christ* » et donc son représentant sur terre. Il semble que la communication soit pour le moins inexistante entre Dieu, Jésus et leur représentant auprès des hommes. Le pape s'adresse pourtant à eux en permanence, il leur parle mais il avoue enfin ne pas être écouté.
Peut-on vraiment croire qu'il soit nécessaire d'en appeler à Dieu pour que pareil massacre ne se reproduise pas quand en même temps le Pape admet que ce Dieu serait endormi depuis longtemps ?
Qui doit être pardonné ? Dieu parce qu'il n'a rien fait, Hitler parce qu'il a massacré des millions d'êtres humains ?
Pardonner, c'est oublier, passer sur une faute, amnistier, gracier, réhabiliter, excuser. Un de ces mots doit-il s'appliquer à Dieu ou à Hitler ?
Ce n'est pas à Dieu qu'il faut demander de se réveiller car l'attente serait malheureusement éternelle mais à ceux qui pensent que Dieu va leur venir en aide. C'est à cause de cette croyance en Dieu que des milliers d'êtres humains meurent encore aujourd'hui chaque année, et que des génocides auront encore lieu au nom de Dieu.
Ne faut-il pas aussi se réveiller quand on lit le catéchisme de l'Eglise catholique qui est enseigné aux enfants ?

« Le témoignage de l'Ecriture est unanime : la sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle prend soin de

tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'Histoire. Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements. »(303)

Tous les génocides, tous les massacres, toutes les catastrophes humanitaires seraient donc sous le contrôle et la volonté de Dieu, la moindre égratignure de son enfant aussi. Doit-on vraiment commenter de telles affirmations ? Surtout quand on lit un peu plus loin dans le texte :

« La divine providence, ce sont les dispositions par lequel Dieu conduit avec sagesse et amour toutes les créatures jusqu'à leur fin ultime. » (321)

Doit-on considérer que Dieu a conduit avec sagesse et amour jusqu'à leur fin toutes les victimes de génocides et autres catastrophes ?
Croire à de telles affirmations n'est pas sans conséquences. On risque d'être aveugle et sourd face aux menaces et aux dangers.
Hitler avait prévenu dès 1925 de ses objectifs. Il avait indiqué avec clarté que pour atteindre son but, il ferait couler le sang. A partir du moment où l'on croit que Dieu contrôle tout et qu'il est capable d'empêcher que le pire n'arrive, on est moins vigilant et on risque de rester passif devant le danger.
Rafic Hariri, ex premier ministre libanais, est un bel exemple de ce comportement. Il était très riche, puissant et ne manquait pas d'ennemis. Quand un journaliste lui a demandé, en 2005, s'il n'avait pas peur pour sa vie. Sa réponse a été :

« *Que voulez vous qu'ils fassent ? Attenter à ma vie ? Cela ne dépend ni d'eux ni de moi. Seul Allah décidera du moment.* »

Il faut croire qu'Allah décida rapidement de ce moment car il fut assassiné dans un attentat, 3 semaines après. Dieu avait, sans aucun doute, décidé qu'il mourrait ce jour-là.

Combien de croyants ne réagissent pas face à l'adversité car ils sont persuadés que Dieu les sauvera ? Ceux qui leur font croire cela ne sont-ils pas responsables d'innombrables souffrances et de millions de morts ?
Pourquoi Hitler n'a-t-il pas été mis hors d'état de nuire tant qu'il était encore temps ? Tous ceux qui ont lu son livre et l'on vu agir entre 1925 et 1933 ne peuvent pas dire qu'ils ne savaient pas. La mère du célèbre écrivain Norman Mailer avait dit à son fils en 1932 :

« *Cet homme, il va nous tuer, nous exterminer.* »

Hitler l'a fait dix ans plus tard. Mais ce devait être le résultat de la divine providence.
Que penser des religions qui rendent ces victimes innocentes responsables de leur propre mort ?
Car il faut encore lire le catéchisme de l'Eglise catholique :

« *La mort est conséquence du péché. Interprète authentique des affirmations de la Saint Ecriture et de la Tradition, le magistère de l'Eglise enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme. Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché. La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché, est ainsi le dernier ennemi de l'homme à devoir être vaincu.»*1008

Ceci vient confirmer une phrase lourde de conséquence que l'on peut lire dans la Bible :

« Car le salaire du péché, c'est la mort. » Epître aux Romains (6,23)

Si tous ces hommes, ces femmes et ces enfants sont morts dans d'atroces souffrances, ils en sont donc responsables car

ils ont péché. Certains rabbins ne disaient pas autre chose dans les camps de concentration nazis.
Des innocents sans défense massacrés par des criminels deviennent ainsi des coupables totalement responsables de ce qui leur arrive.
De telles affirmations ne sont-elles pas monstrueuses ?
Elles ne sont pourtant que la conséquence logique de la croyance en un Dieu qui déciderait de la vie et de la mort. Dieu ne laisserait pas mourir un homme sans raisons. Ce ne peut être que parce qu'il a péché.
Mais les hommes ne seraient pas seulement responsables de leur mort. En vivant dans le péché, ils seraient aussi responsables de celle de Jésus, comme l'affirme l'Eglise catholique dans son abrégé du catéchisme :

117. Qui est responsable de la mort de Jésus ?

« La passion et la mort de Jésus ne peuvent être imputées indistinctement ni à tous les juifs alors vivants, ni aux juifs venus ensuite dans le temps et dans l'espace. Tout pécheur individuel, c'est-à-dire tout homme, est réellement la cause et l'instrument des souffrances du Rédempteur. Sont plus gravement coupables ceux qui, surtout s'ils sont chrétiens, retombent souvent dans le péché et se complaisent dans les vices. »

Il faut relire un tel texte pour être certain d'en comprendre le sens. Oui, il est écrit que l'homme qui commet des péchés aujourd'hui, est responsable de la mort de Jésus qui aurait eu lieu, il y a presque 2.000 ans. Comment commenter une telle affirmation ?
Albert Jacquard, célèbre scientifique et grand humaniste, fait-il preuve d'intolérance quand il écrit dans son livre « *Dieu* ? » ?

« *Selon les rédacteurs du Nouveau Catéchisme, l'homme a été créé immortel ; il est devenu mortel par le péché ; par celui-ci « la mort a fait son entrée dans l'histoire de l'humanité ». De telles phrases ramènent la réflexion sur la condition humaine à*

un niveau pré-infantile…L'analyse des croyances qui ont comblé mon enfance, qui ont structuré ma culture initiale, m'en fait découvrir le vide…Pourquoi s'acharner à croire ?»

On sait aujourd'hui pourquoi on naît et pourquoi on meurt.
On sait aujourd'hui modifier le déroulement d'une naissance et retarder la mort en provoquant un coma.
Ceci veut dire que Dieu n'a jamais donné la vie à personne et n'a jamais décidé de la mort d'aucun homme.
Les croyants ont sans aucun doute envie et même besoin qu'il en soit autrement mais nier la réalité, nier l'évidence n'est pas sans conséquences. Les événements historiques des derniers siècles montrent qu'elles peuvent être dramatiques. Tant que cette croyance existera, il y aura toujours des hommes et des femmes qui se sentiront investis d'une mission divine et qui seront suivis par ceux qui ont la foi. Ils pourront manipuler des peuples et les massacrer sans que personne ne les arrête. Toutes les décisions qui sont prises et les actions qui sont réalisées en fonction d'une croyance infondée peuvent provoquer des résultats tragiques.

DIEU A-T-IL CRÉÉ L'UNIVERS ET L'HOMME ?

Les chrétiens, les musulmans, les juifs n'ont aucun doute à ce sujet. S'ils croient en Dieu, c'est d'abord parce qu'ils sont persuadés que l'univers et l'homme sont une création de Dieu. Même les plus sceptiques, ceux qui doutent, le pensent car ils estiment que quelqu'un doit être à l'origine du monde.
Il est donc fondamental d'analyser quand, mais surtout comment Dieu aurait créé l'univers et l'homme. Comme il s'agit d'éléments matériels concrets et visibles, les preuves de cette création ne devraient pas manquer.

A l'époque de la préhistoire, les hommes ne connaissaient pas l'étendue du monde dans lequel ils vivaient et ne savaient pas pourquoi ils existaient.
C'est il y a un peu plus de 2.500 ans que des hommes ont découvert l'explication de la création de l'univers et qu'un document a été écrit pour la relater. Ce document, la Bible, ne serait pas contestable car il aurait été dicté par le Créateur en personne, Dieu. Il décrit dans le détail cette réalisation censée être le fondement de notre existence. Pour la première fois, les hommes ont pris connaissance de la manière dont l'univers a été créé. La meilleure description d'une création est celle qui est donnée par son créateur.
Dès le début du premier chapitre de la Bible, intitulé La Genèse, on apprend comment se sont déroulés les premiers instants de l'histoire du monde et des hommes. A ce titre, ce texte doit être considéré comme le plus important de l'histoire humaine. Il a aussi une importance capitale car il est le fondement de la croyance en Dieu. Il en est sa justification.
Il est donc nécessaire de lire les deux premiers paragraphes de la Genèse qui sont reproduits intégralement ici :

« Les origines du monde et de l'humanité. De la création au déluge.

1) L'œuvre de six jours

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un vent de Dieu agitait la surface des eaux.

Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux » et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.

Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en un seul endroit et qu'apparaisse le continent » et il en fut ainsi. Dieu appela le continent « terre » et la masse des eaux « mers », et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence », et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes, que pour les jours et les années ; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre » et il en fut ainsi. Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour.

Dieu dit : « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'être vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel » et il en fut ainsi. Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui glissent : les eaux les firent grouiller selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit et dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers et que les oiseaux multiplient sur la terre. » Il y eut un soir et un matin : cinquième jour.

Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce » et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image,

A l'image de Dieu il le créa,

Homme et femme il les créa.

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. » Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semences, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semences : ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes » et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés. »

Ce premier paragraphe de la Bible décrit ainsi dans le détail la création de l'univers et des êtres vivants sur terre. Il est écrit que Dieu a commencé par créer le ciel et la terre. En une phrase, tout est dit.

Depuis des millions d'années, l'homme ne savait pas d'où il venait. Avec ces quelques mots il sait. A-t-il besoin d'en savoir plus ? Non, puisqu'il s'agit de Dieu.

Après cette annonce, de nombreux scientifiques ont cherché à comprendre les mécanismes de l'univers. Ils ont fait des

découvertes qui permettent aujourd'hui d'expliquer rationnellement le fonctionnement de la plupart des éléments qui nous entourent. Pour être crédibles, ils ont dû expliquer et démontrer leurs recherches dans le moindre détail.
Par contre Dieu n'avait pas cette obligation. Il a suffit de dire qu'il avait créé le ciel, la terre, la lumière, les mers, les plantes, les arbres, le soleil, la lune, les poissons, les oiseaux, les bestiaux, les bestioles, les bêtes sauvages, l'homme et la femme. On doit s'en contenter sauf pour l'homme et la femme dont la conception est détaillée dans le deuxième chapitre de la Genèse.
Combien de temps mit-il pour réaliser cette œuvre gigantesque ? Six jours seulement.
A la question : qui est Dieu ? Les croyants répondent sans hésiter :

« *C'est le créateur de l'homme et de l'univers !* »

Et la preuve serait écrite dans la Bible.
Que l'on sache aujourd'hui que ce n'est pas six jours, mais des milliards d'années qui ont séparé l'apparition de la terre et celle de l'homme, n'y change rien. Pour certains, l'explication viendrait d'une différence d'échelle du temps. Dans la Bible il s'agirait d'une « *échelle divine* » : six jours seraient équivalents à six milliards d'années. Cela ne serait valable que pour la première page de la Bible et non pour les suivantes mais quelle importance, il suffit d'avoir la foi.
Que ce Dieu semble avoir le plus grand mal à maîtriser les relations entre le soleil, la lune et la terre n'y change rien non plus.
On ne doit pas être étonné d'apprendre que la terre a été éclairée avant la création du soleil et de la lune. Dieu est bien capable d'éclairer la terre sans le soleil.
On ne doit pas être étonné non plus d'apprendre que le soleil et la lune tournent autour de la terre.
Comment un créateur peut-il se tromper à ce point sur sa propre création ?

Car il semble aussi ne pas avoir constaté que la terre, qu'il venait de créer, était ronde et qu'elle était plus vaste que le Moyen-Orient actuel.
Tout homme affirmant être le créateur d'un mécanisme et étant incapable de le décrire correctement serait rapidement rejeté. On comprend mieux pourquoi les Eglises se sont acharnées pendant des siècles à empêcher les scientifiques de développer leurs travaux.
L'explication donnée aujourd'hui à ces incohérences serait que ce texte aurait été écrit à une époque où les hommes ne savaient pas que la terre tournait autour du soleil et qu'elle était ronde. Les hommes oui, mais Dieu ?
Car Dieu est bien censé être l'auteur de ce texte ou au minimum l'avoir inspiré, les hommes n'ayant fait que retranscrire ses paroles.
Faut-il rappeler ce qui est écrit actuellement dans le catéchisme de l'Eglise catholique ? :

« *Dieu est l'Auteur de l'Ecriture Sainte. La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Ecriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint.*
Notre Sainte Mère l'Eglise, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Eglise elle-même. (105)
Dieu a inspiré les auteurs humains des livres sacrés. En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement. (106)
Les livres inspirés enseignent la vérité. Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit Saint, il faut déclarer que les livres de L'Ecriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée pour notre salut dans les lettres sacrées. »(107)

Il est donc confirmé que Dieu est l'auteur de ce texte. Ceci est dit et répété par toutes les religions. On ne peut donc que constater que Dieu, le Tout-Puissant, l'Omniscient, ne savait pas que la terre tournait autour du soleil et qu'elle était ronde.
Jésus, le fils de Dieu, qui a vécu il y a moins de 2.000 ans, ne le savait pas non plus.
Dans le Coran, dicté par Dieu au prophète Mohammed qui vécu au 7ème siècle après JC, le texte de la Genèse est aussi confirmé.

« Votre Seigneur est Dieu qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis il s'est assis sur le trône. Il fait que la nuit poursuive le jour et le recouvre, que le soleil, la lune et les étoiles soient soumis à son ordre. N'est-ce pas lui qui crée et qui ordonne ? Béni soit Dieu le Seigneur des mondes. » Sourate 7,54.

Ainsi un texte de 2.700 ans qui est manifestement très éloigné de la réalité, est confirmé par le fils de Dieu 700 ans après son écriture et reconfirmé 1.400 ans après par le Coran, dicté par Dieu lui-même.
C'est encore plus étonnant et le mot est faible quand on lit comment Dieu a créé l'homme et la femme. Il s'agit du fondement de l'histoire humaine et on le trouve dans le deuxième paragraphe de la Genèse qui est aussi reproduit intégralement.

« 2) La formation de l'homme et de la femme.

Au temps où Yahvé fit la terre et le ciel, il n'y avait aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Yahvé modela l'homme avec de la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »

On constate que l'ordre dans la création n'est plus le même que dans le paragraphe précédent. L'homme est maintenant créé juste après le ciel et la terre et non plus en dernier, après la végétation et les animaux. Deux chronologies différentes pour la création de l'homme dans le même chapitre, ne semblent pas poser de problèmes. L'explication donnée par les théologiens est toute simple, il y aurait eu un auteur pour le paragraphe de la création de la terre et un autre pour celui de l'homme. Le résultat est que l'on ne sait toujours pas quelle est la « vérité ».

Mais on apprend surtout que l'homme fut créé à partir de la glaise du sol grâce à laquelle il modela un corps tel un sculpteur. L'homme fut donc au préalable une statue que Dieu avait rendue vivante en lui insufflant « une haleine de vie » dans les narines. Ce corps de terre se transforma donc instantanément en un corps de chair avec un cerveau, un cœur, des yeux et tous les organes nécessaires à la vie humaine. Cet homme fut naturellement parfait dès sa création et il fut le premier être vivant sur terre.

« Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. Le premier s'appelle le Pshôn : il contourne tout le pays de Havila, où il y a de l'or ; l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre de cornaline.

Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn : il contourne tout le pays de Kush. Le troisième fleuve s'appelle le Tigre : il coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate. Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Dieu voulut que l'homme ait besoin de se nourrir. Il décida donc qu'il serait végétarien et créa pour lui des arbres qui étaient non seulement bons à manger mais aussi agréables à voir. En plus,

et il fallait y penser, Dieu installa ce premier homme dans un pays où il y avait de l'or. Pas n'importe quel or mais de l'or pur.
Mais ce Dieu, qui fit des merveilles en créant le ciel, la terre, un homme et des arbres pour le nourrir, introduisit en même temps de quoi faire mourir cet homme.
Quel besoin avait-il de créer cet arbre du bien et du mal ? Le bien suffisait, il n'y avait aucune nécessité de créer le mal.
Quel besoin avait-il de créer un homme et les conditions pour le faire mourir en même temps ? Dieu pouvait créer un homme immortel dont le bonheur serait permanent.

« Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. » Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. »

Dieu estima que l'homme ne devait pas être seul. On ne sait pas pourquoi, mais il jugea également qu'il avait besoin d'une « aide qui lui soit assortie ». Dieu créa ainsi pour lui toutes les espèces d'animaux suivant le même processus que pour l'homme. Il commença par en faire des modèles en terre mais il n'est pas précisé comment il leur donna la vie. Il est vrai qu'ils n'avaient pas tous des narines pour leur insuffler le souffle de la vie. La terre s'est ainsi transformée en chair, écailles, plumes et autres. Pour chacun d'entre eux, il conçut leurs formes et leurs processus de reproduction car ne créer que des mammifères aurait été trop simple. Il fallait de la variété pour l'homme.
Il créa ainsi des millions d'animaux, tous très différents les uns des autres, pour s'apercevoir au bout du compte qu'il n'avait pas atteint son objectif : ils n'étaient pas une aide pour l'homme. Parmi ceux-ci, Dieu avait dû concevoir des dinosaures. Il est difficile d'imaginer qu'ils pouvaient être une aide qui soit assortie à l'homme. Ils pouvaient avoir un poids de plus de 100 tonnes et

des dimensions de 18 mètres en hauteur et 40 mètres en longueur. On peut comprendre qu'Adam n'ait pas été satisfait.
C'est alors que Dieu eut l'idée d'un être qu'il n'allait plus créer avec de la terre mais directement du corps de l'homme, à partir d'une de ses côtes. S'il y avait pensé plus tôt, il n'y aurait peut être pas d'animaux sur terre.
Mais extraire une côte sur un homme éveillé n'est pas si facile même quand on s'appelle Dieu. Il dut utiliser ses talents d'expert anesthésiste pour endormir l'homme. On ne sait pas si c'était pour qu'il ne souffre pas ou qu'il ne découvre pas ses secrets. Toujours est-il que sa seule volonté avait suffit pour l'endormir.
Dieu procéda alors à la première intervention chirurgicale de l'histoire en ouvrant la chair de l'homme afin de lui extraire une côte. Il prit soin de bien refermer la chair afin que cet homme ne subisse aucune séquelle. Une opération à la technique parfaite dont Dieu ne fit malheureusement jamais profiter les humains. Il faut bien admettre qu'il fut pour le moins égoïste en ne transmettant pas aux premiers hommes quelques rudiments sur l'étendue de son savoir et de ses capacités.

« Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.
Alors celui-ci s'écria :
« Pour le coup, c'est l'os de mes os
Et la chair de ma chair !
Celle-ci sera appelée « femme »,
Car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! »

De cette simple côte, Dieu créa ainsi un nouvel être vivant qu'il présenta à l'homme dès son réveil. Ce dernier fut satisfait. Comme l'homme l'avait déjà fait pour les animaux en leur donnant des noms, il appela ce nouvel être vivant : « Femme ». Les femmes apprécieront certainement de savoir que non seulement elles sont issues de l'homme pour en être l'aide mais aussi que c'est l'homme qui leur a donné leur nom.

« C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair.

Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre. »

On trouve donc aussi dans ce texte fondamental la première explication du système de reproduction des humains. Elle est très sommaire et très imagée mais elle indique un point important : ce premier homme et cette première femme n'ont pas eu honte de se voir nus. Il était utile de le préciser. On peut imaginer les conséquences dramatiques pour l'espèce humaine s'il en avait été autrement car elle aurait eu les plus grandes difficultés à se reproduire.
Par contre, la Genèse n'indique pas les qualités et les capacités dont ce premier homme bénéficia. On peut néanmoins en avoir une brève description dans un autre chapitre de la Bible à savoir, L'Ecclésiastique (17,1-9) :

« Le Seigneur a tiré l'homme de la terre
Pour l'y renvoyer ensuite.
Il a assigné aux hommes un nombre précis de jours et un temps déterminé,
Il a remis en leur pouvoir ce qui est sur terre.
Il les a revêtus de force, comme lui-même,
A son image il les a créés.
A toute chair il a inspiré la crainte de l'homme,
Pour qu'il domine bêtes sauvages et oiseaux.
Ils reçurent l'usage des cinq pouvoirs de Seigneur,
Comme sixième, l'intelligence leur fut donnée en partage et comme septième, la raison, interprète de ses pouvoirs.
Il leur donna le jugement, une langue, des yeux,
Des oreilles et un cœur pour penser.
Il les remplit de science et d'intelligence
Et leur fit connaître le bien et le mal.
Il mit sa crainte dans leur cœur
Pour leur montrer la grandeur de ses œuvres.
Et il leur donna de célébrer éternellement ses merveilles. »

Il faudrait remercier Dieu d'avoir créé un homme aussi parfait « avec un cœur pour penser ». Mais, ne savait-il pas que le siège des pensées était dans le cerveau et non dans le cœur ?

Néanmoins, une question reste sans réponse. Adam et Eve avaient-ils un nombril ? Cela peut faire sourire mais cette question est considérée comme « essentielle » sur le site internet « catholique.org », soutenu et encouragé par l'Eglise. Il y est précisé que : « *L'Eglise n'a pas tranché. Nous ne le saurons définitivement qu'au ciel.* »

C'est donc ainsi que Dieu a créé le premier homme et la première femme. On peut admettre que pendant des siècles, la non-connaissance des processus créant la vie et l'émergence de l'homme sur terre aient pu faire croire à une telle histoire. Mais aujourd'hui, il n'est pas contestable que l'apparition de l'homme sur terre ne correspond en rien avec ce qui est censé être raconté par Dieu lui-même dans la Bible.
Comme pour la terre et tous les êtres vivants qui la peuplent et l'ont peuplée, l'homme n'est pas arrivé d'un coup de baguette magique mais a été le résultat d'une évolution ayant duré des millions d'années. L'ensemble des scientifiques concernés par ces questions considère que les hommes ont des ancêtres communs avec les singes.
Concrètement, ce texte ressemble plus à un conte pour enfants qu'à un récit historique. On le lit comme on pourrait lire l'histoire du Père Noël. La seule différence est que vers 6-7 ans, les enfants n'y croient plus malgré les efforts des parents pour les laisser dans l'illusion. Ils constatent tout simplement par eux-mêmes que la réalité est toute différente. Pourquoi n'en est-il pas de même pour cette histoire ?
D'autant plus que la description supposée de la création de l'homme et de l'univers ne s'arrête pas là. Dieu voulut aussi que l'on sache quand cette merveilleuse création eut lieu.
On trouve cette datation dans la Genèse (5,1-32) et 11,10-26) qui est résumée ici :

Adam avait 130 ans quand il engendra Seth. (Adam vécut 930 ans).
Seth avait 105 ans quand il engendra Enosh (Seth vécut 912 ans)
Enosh avait 90 ans quand il engendra Quénân (Enosh vécut 905 ans)
Quénân avait 70 ans quand il engendra Mahalaléel (Quénân vécut 910 ans)
Mahalaléel avait 65 ans quand il engendra Yéred (Mahalaléel vécut 895 ans)
Yéred avait 162 ans quand il engendra Hénock (Yéred vécut 962 ans)
Hénock avait 65 ans quand il engendra Mathusalem (Hénock vécut 365 ans)
Mathusalem avait 187 ans quand il engendra Lameck (Mathusalem vécut 969 ans)
Lameck avait 182 ans quand il engendra Noé (Lameck vécut 777 ans)
Noé avait 500 ans quand il engendra Sem (Noé vécut 950 ans)

A cette énumération suit une affirmation de Dieu :

« Mon esprit ne demeurera pas dans l'homme, puisqu'il est chair ; sa vie ne sera que de cent vingt ans. » Genèse (6,3)

La suite montre que Dieu avait dû oublier cet engagement car les descendants de Noé vécurent beaucoup plus longtemps. Genèse (11,10-26).

Sem avait 100 ans quand il engendra Arpakshad (Sem vécut 500 ans)
Arpakshad avait 35 ans quand il engendra Shélah (Arpakshad vécut 403 ans)
Shélah avait 30 ans quand il engendra Eber (Shélah vécut 403 ans)
Eber avait 34 ans quand il engendra Péleg (Eber vécut 430 ans)
Péleg avait 30 ans quand il engendra Réu (Péleg vécut 209 ans)
Réu avait 32 ans quand il engendra Serug (Réu vécut 207 ans)

Sérug avait 30 ans quand il engendra Nahor (Sérug vécut 200 ans)
Nahor avait 29 ans quand il engendra Térah (Nahor vécut 119 ans)
Térah avait 70 ans quand il engendra Abraham (Térah vécut 205 ans)

Abraham serait donc né exactement 1.946 ans après la «création» du premier homme, Adam.
Or selon l'Evangile selon Saint Mattieu (1/17) :

« Le total des générations est donc : d'Abraham à David, quatorze générations ; de David à la déportation de Babylone, quatorze générations ; de la déportation de Babylone au Christ, quatorze générations. »

Entre Abraham et Jésus se succédèrent donc 42 générations. Si l'on prend une moyenne de 35 ans par génération, chiffre très élevé, Jésus serait né 1.470 ans après la naissance d'Abraham.
La création du monde et des hommes par Dieu est ainsi datée en l'an 1.946+1.470=3416 avant Jésus Christ soit il y a environ 5.425 ans.
On peut en déduire qu'Adam, étant mort à l'âge de 930 ans, a donc vécu jusque vers 2.500 ans avant JC. Il fut le contemporain de nombreux rois d'Egypte tel Khéops dont il nous reste une célèbre pyramide. Mais d'Adam, le premier homme sur terre, il ne reste rien. Il ne semble pas avoir marqué ses contemporains.
Le record de longévité dans l'histoire de l'humanité appartiendrait à Mathusalem qui a vécu 969 ans. Mais il n'en reste rien non plus.
Il est aussi étonnant de constater que Noé, l'homme du déluge et avec qui Dieu avait établi une alliance, fut aussi un contemporain d'Abraham. Il serait mort quand Abraham venait d'avoir 58 ans. Il ne faut pas oublier que Noé est l'arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière grand-père d'Abraham et qu'il vécut 950 ans. Avoir connu le déluge à 602 ans ne semble pas l'avoir trop éprouvé.

Il y a même plus étonnant. Sem, un des fils de Noé qui a aussi participé au déluge, est mort 35 ans après Abraham. Mais Abraham devait avoir une santé très fragile puisqu'il serait mort très jeune, à seulement 175 ans (Genèse 25,7). Il n'y a pourtant aucune trace d'une rencontre entre Sem et Abraham. La grande expérience de Sem aurait pourtant été fort utile à Abraham.
Faut-il vraiment trouver d'autres exemples pour montrer l'irréalité totale de ce qui est écrit dans la Bible ?
On peut comprendre pourquoi les responsables religieux insistent pour aider les croyants dans leur lecture.
Les découvertes archéologiques et scientifiques ont montré que rien dans ce texte ne correspond à la réalité du monde et des hommes.
On sait aujourd'hui que la terre est apparue il y a environ 5 milliards d'années et qu'elle s'intègre dans un univers existant au minimum depuis près de 14 milliards d'années et dont elle n'est qu'une infime partie. L'expression « au minimum » est employée à propos de l'univers car il est fort probable qu'il existe depuis beaucoup plus longtemps. Il est également possible qu'il ait toujours existé.
Les premiers animaux et les premières plantes se sont développées sur la terre il y a environ 500 millions d'années.
Les premiers mammifères datent de 200 millions d'années.
Quant à l'homme, il existe depuis 4 millions d'années avec la lignée des hominidés.

Que ce soit à propos de la création de la terre et de la création de l'homme, que ce soit à propos de la datation de ces événements, rien dans le récit contenu dans la Bible, dictée par Dieu, ne correspond à la réalité. Tout y est absolument faux.
Faut-il rappeler ce qu'écrit aujourd'hui l'Eglise catholique dans son catéchisme enseigné aux enfants :

« *Les livres inspirés enseignent la vérité.* »

Cela dépasse l'entendement et ce d'autant plus que quelques pages plus loin, on peut y lire :

« *La question des origines du monde et de l'homme fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques qui ont magnifiquement enrichi nos connaissances sur l'âge et les dimensions du cosmos, le devenir des formes vivantes, l'apparition de l'homme. Ces découvertes nous invitent à admirer d'autant plus la grandeur du Créateur, de lui rendre grâce pour toutes ces œuvres et pour l'intelligence et la sagesse qu'il donne aux savants et aux chercheurs(283)…* »

Comment commenter de telles affirmations ?
Grâce à la Bible, on aurait eu des connaissances sur nos origines qui ont été « *magnifiquement enrichies* » par les sciences.
N'aurait-il pas été préférable d'écrire le mot « corrigées » à la place d' «enrichies » ?
Comment peut-on arriver à écrire aujourd'hui que c'est grâce à Dieu lui-même que des hommes ont été capables de montrer les erreurs de ce qu'il a dicté dans la Bible ? Le lecteur sera juge de la motivation et de la crédibilité d'une telle explication. La nécessité absolue de croire et de faire croire en Dieu n'a-t-elle pas des limites ?

Que penser des éditeurs de la Bible de Jérusalem qui proposent à la fin de la Bible un tableau chronologique depuis les origines en comparant la chronologie de la Bible avec celle qu'ils appellent l'histoire générale. On y voit qu'Adam n'a plus été créé aux environs de 3.420 ans avant Jésus Christ, mais il y a 2.000.000 d'années. Doit-on s'étonner que la datation de la création de l'univers soit oubliée ? Elle est pourtant supposée avoir eu lieu six jours avant la création d'Adam et Eve.
Comment définir ce procédé si ce n'est falsifier la réalité des textes ?
Cela montre à quel point la croyance en Dieu peut entraîner des personnes censées être dignes de foi à commettre des actes qu'ils seraient les premiers à réprouver.
On peut aussi trouver dans l'introduction de cette Bible éditée en 1998, les passages suivants :

« *La Genèse se divise en deux parties inégales : l'histoire primitive, 1-11, est comme un portique précédent l'histoire du salut que racontera toute la Bible ; elle remonte aux origines du monde et étend sa perspective à l'humanité tout entière. Elle relate la création de l'univers et de l'homme…*
Les récits et l'histoire.
Le lecteur des récits du Pentateuque (de la création du monde jusqu'à la mort de Moïse*) établit normalement une relation étroite entre un message religieux, quel qu'il soit, et l'exactitude presque matérielle des évènements dont parle le récit. Cette exactitude fondamentale, cette historicité si l'on veut, serait la condition de possibilité d'un sens religieux. C'est là une attitude dont nous sommes redevables à notre culture, mais nous devons essayer de nous situer dans la perspective propre aux textes au lieu de leur imposer notre perspective historicisante. Ces traditions étaient le patrimoine vivant d'un peuple d'un passé éloigné ; elles lui donnaient le sentiment de son unité, puisque tous se rattachaient à des ancêtres communs, mais, surtout, elles étaient le soutien de sa foi ; elles étaient comme un miroir où le peuple se contemplait dans les situations les plus diverses. On peut penser que ces mêmes situations à partir desquelles on réfléchissait sur le passé avaient conditionné pour une part la manière de raconter les choses. On ne saurait demander à ces textes la rigueur que mettrait l'historien moderne. Ce n'est pas dire qu'il faille renoncer à l'historicité : simplement la question est complexe et la perspective des textes n'est pas forcément celles de l'historien moderne. Mais si l'historicité semble problématique du point de vue de l'historien, car les récits et les lois du Pentateuque ne sont pas en premier lieu un livre d'histoire, il nous faut en revanche, souligner leur caractère religieux : ils sont le témoignage de la foi d'un peuple au long de nombreuses générations, surtout pendant la période mouvementée qui va des conquêtes assyriennes à la perte de l'indépendance nationale sous l'égide de l'empire perse. C'est ce témoignage religieux qui est important pour nous en tant que croyants, indépendamment de la valeur que les textes peuvent avoir pour écrire une histoire du peuple de la Bible en termes d'histoire moderne. Il est vrai qu'il y a une relation entre*

l'événement et le témoignage religieux, mais souvent l'événement important est celui à partir duquel on réfléchit sur le passé et non pas celui dont on parle. Par ailleurs, il semble évident que l'on parle du passé tel qu'on le connaît, souvent à des siècles de distance, et pour en tirer une leçon pour le présent. Attribuer aux auteurs bibliques des perspectives de biographes ou d'historiens modernes n'est pas la meilleure perspective pour saisir ce qu'ils ont à nous dire.
Les onze premiers chapitres de la Genèse sont à considérer à part. De nos jours on parle souvent de « mythe ». Il faut comprendre le mot comme la désignation du caractère littéraire et non pas dans le sens d'histoire fabuleuse, ou légendaire. Un « mythe » est simplement une vielle tradition populaire qui raconte les origines du monde et de l'homme ou de certains événements, par exemple le déluge universel, qui serait arrivé aux origines de l'humanité. Un « mythe » est un récit fait de manière imagée et symbolique ; l'auteur du récit biblique a repris telle ou telle tradition de son propre milieu parce qu'elle servait son dessein didactique. Par ailleurs, les « mythes » ou récits des origines ont normalement un caractère étiologique ; ces récits apportent une réponse aux grandes questions de l'existence humaine dans le monde ; à travers ces narrations, on donne une réponse à des questions comme celle de l'origine du péché ou de la souffrance humaine. Ce qu'on dit de ce passé lointain offre une explication à notre situation actuelle. D'une certaine manière on procède par élimination : tout ce qui, aujourd'hui, est perçu comme limitation s'explique par un événement des origines. Bref, le « mythe » explique comment sont venus à l'existence le monde et toutes ces créatures et pourquoi nous, les hommes, nous sommes tels que nous sommes. »

Comment ne pas parler ici aussi de falsification de l'histoire ? Car il est bien confirmé que parler de mythe à propos de la Bible ne saurait indiquer qu'il s'agit d'une « histoire fabuleuse ou légendaire ». Affirmer qu'une histoire n'est ni une fable ni une légende, c'est confirmer sa réalité et sa véracité.

Comment peut-on prétendre en plus que le Pentateuque apporte une réponse aux grandes questions de l'existence humaine alors que tout y est faux ?
Des centaines de millions d'hommes et de femmes consacrent une partie de leur vie à une croyance fondée sur des textes qu'ils croient historiques alors que ce n'est qu'un roman.
Falsifier l'histoire de l'humanité peut-il être considéré comme un simple débat d'idées ? Certainement pas, car c'est manipuler des croyants qui n'imaginent à aucun moment qu'on ne leur dit pas la vérité.
Cette introduction de la Bible a été publiée par l'Ecole Biblique de Jérusalem pendant que Claude Geffré en était le directeur. Ce dernier a participé avec Régis Debray à un livre d'entretien en 2005 dont le titre est « *Avec ou sans Dieu* ».
Sa réponse à une question portant sur la déconstruction critique du christianisme est édifiante :

« *Là je crois qu'il faut être très franc : à mon avis, les exégètes chrétiens vont traiter de plus en plus ces « textes fondateurs » de l'Ancien et du Nouveau Testament comme des textes de la littérature universelle, c'est-à-dire avec les mêmes exigences critiques. Ils vont en restituer la genèse, remettre en question l'authenticité de leurs auteurs, manifester leurs sédimentations successives. Ils vont essayer de discerner ce qui est « Historique » en termes événementiels et ce qui est « historique » au sens d'une reconstruction, c'est-à-dire d'un genre littéraire. L'une des grandes acquisitions à l'intérieur du catholicisme- en particulier ces vingt dernières années- c'est l'idée que l'histoire puisse être elle-même un genre littéraire, au-delà de l'histoire effective telle qu'on la comprend immédiatement ; idée sur laquelle a d'ailleurs été fondée l'Ecole biblique de Jérusalem que j'ai eu l'honneur de diriger. Oui, la Bible contient effectivement, avec les onze premiers chapitres de la Genèse et avec la geste des Patriarches, des textes qui sont « historiques » au sens d'une histoire, d'une fable, d'une mytho-histoire pour utiliser un terme cher à Mohammed Arkoun.*»

Quel aveu ! Claude Geffré, dominicain internationalement reconnu, estime maintenant qu'il faut être « *très franc* » et annonce que les premiers chapitres de la Bible sont une fable. En avait-il assez de mentir en affirmant le contraire pendant des dizaines d'années ? S'il n'est jamais trop tard pour dire la vérité, on peut s'étonner qu'il ait mis tant de temps pour la révéler. Mais, il ne peut s'empêcher d'employer le mot « *historique* » en en changeant le véritable sens. Un texte historique relate des faits avérés et par définition ne peut être une fable. Jouer en permanence sur le mot « histoire » au sens « fable » relève de la malhonnêteté intellectuelle quand on sait que ce mot va très souvent être pris dans son sens de vérité historique.
Car que reste-il de cet aveu de Claude Geffré, qui a édité la Bible la plus répandue en France ? Rien
Cette information pourtant importante a-t-elle été diffusée dans les médias audiovisuels ou la presse écrite ? Non.
Qu'un ancien éditeur de la Bible affirme qu'Adam et Eve, le déluge, Abraham et d'autres n'ont jamais existé, alors que des centaines de millions de personnes croient encore le contraire aurait dû provoquer au minimum des débats. Il n'en a rien été. La Bible reste la vérité de l'histoire du monde.
Faut-il être étonné quand, en septembre 2007, à l'occasion d'un voyage en Autriche, le Pape Benoît XVI a dit :

« *Il faut retrouver le sens du dimanche qui commémore la création du monde par Dieu.* »

Cette phrase a été reproduite dans tous les médias comme le sont tous les discours importants du Pape. Quelqu'un l'a-t-il contesté ? Non, il ne peut dire que la vérité.

La question est de savoir pourquoi personne n'ose critiquer le Pape et la plupart des croyants quand ils affirment que Dieu a créé l'univers et l'homme ?
La réponse est simple, contester des discours et des affirmations de responsables religieux serait faire preuve d'une profonde intolérance.

Que le processus de création expliqué dans la Bible soit complètement erroné n'y change rien. Il reste le fondement de la croyance en Dieu et on ne doit pas s'y opposer. L'univers et l'homme existent, il est donc nécessaire qu'il y ait un responsable à cette existence. Les croyants ne veulent pas, ne peuvent pas imaginer de responsable autre que Dieu. Ils ont entendu depuis leur enfance qu'il y en avait un, Dieu. Ce ne peut donc être que lui.

Supposons que ce soit vrai !
Quelles seraient les conséquences de la réalité d'un Dieu créateur à la lumière des connaissances actuelles qui ne sont contestées que par quelques fondamentalistes religieux.
Dieu aurait ainsi créé l'univers il y a au moins 14.000.000.000 d'années. La terre, étant un peu plus jeune, 5.000.000.000 d'années, Dieu aurait donc attendu 9.000.000.000 d'années avant de créer la terre. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'était pas pressé.
L'homme quant à lui, aurait été créé il y a 4.000.000 d'années. Après avoir créé la terre, Dieu aurait donc attendu 4.996.000.000 d'années avant d'y introduire les hommes. Il n'était pas non plus très pressé.
Faut-il rappeler que Dieu est censé avoir créé l'univers pour l'homme. Dieu aurait donc créé cet univers et attendu 13.996.000.000 d'années avant de créer l'homme.
Dieu aurait décidé que les Hébreux seraient son premier « peuple élu » parmi les hommes. Dater l'arrivée des premiers Hébreux n'est pas évident mais ils estiment eux-mêmes exister depuis 5.000 ans. Ce qui veut dire que Dieu a attendu 3.995.000 ans avant de se choisir un peuple parmi les hommes. Là aussi, il a pris son temps surtout si l'on pense que pendant toute cette période, il n'avait même pas pris soin de se faire connaître et de faire savoir aux hommes qu'ils existaient grâce à lui.
Depuis, tout s'est incroyablement accéléré avec un Dieu se préoccupant des hommes en permanence.
Dieu aurait fait part à Moïse des commandements auxquels les hébreux devraient se soumettre. C'était il y a 3.200 ans. Les hommes avaient donc été libres pendant 3.996.800 ans avant

de se voir imposer des règles de vie. Ce fut le début de la religion juive.
Dieu aurait fait naître son fils, Jésus, il y a un peu plus de 2.000 ans soit 3.998.000 ans après la création du premier homme. Ce fut le début de la religion catholique.
La dernière apparition connue de Dieu daterait de 1.300 ans auprès du prophète Mohamed à qui il aurait transmis le Coran soit 3.998.700 ans après la création du premier homme. Ce fut le début de la religion musulmane.
Aujourd'hui, tous les croyants pensent que Dieu les regarde, les juge, et les aide dans leur vie de tous les jours. Pendant des milliards d'années, il est resté inactif. Pendant des millions d'années depuis que les hommes sont apparus, il n'a rien fait non plus mais tout d'un coup, depuis 5.000 ans, il se serait réveillé et se consacrerait aux hommes en permanence.
Quelques milliers d'années de présence de Dieu opposées à des milliards d'années d'existence de l'univers et de la terre sans lui ne militent pas en sa faveur.
Le moins que l'on puisse dire est que l'analyse du temps passé ne plaide pas pour la thèse de l'existence d'un Dieu créateur.

Mais l'analyse de l'espace est-elle plus favorable à l'existence de Dieu ?
Si la terre a été considérée pendant des milliers d'années comme le centre de l'univers, on sait aujourd'hui qu'il n'en est rien. Pourtant, Dieu était censé avoir créé la terre pour l'homme avec un ciel comprenant le soleil, la lune et les étoiles dont le but était d'éclairer cette terre.
Cette création correspond à ce que tout homme peut voir en regardant le ciel. En étant large, on peut dire que cela correspond plus ou moins à notre galaxie, la Voie Lactée, qui comprend le système solaire même si Pluton n'est pas visible à l'œil nu. Il faut dire que Pluton se trouve à 5,8 milliards de kms du soleil et que le diamètre de la Voie Lactée se chiffre en milliards de milliards de kms. On y trouve aussi quelques centaines de milliards d'étoiles que Dieu a certainement créées pour le plaisir des yeux.

La question que l'on peut raisonnablement se poser, est pourquoi Dieu aurait créé d'autres galaxies en plus de la Voie Lactée ? La terre n'en a pas besoin pour exister. Or, on sait aujourd'hui que Dieu n'en aurait pas créé une autre ou quelques autres, mais des milliards avec des milliards de milliards d'étoiles.
On sait aussi que dans l'univers, un nombre incalculable de planètes et d'étoiles se créent, et d'autres disparaissent en permanence.
Il est toujours difficile pour un humain de se rendre compte de l'énormité des distances existant dans l'univers. On considère en général, que les étoiles sont très petites en comparaison de la terre. La réalité est très différente. Elles sont en moyenne 100 fois plus grandes qu'elle.
Le 9 janvier 2008, une astronome américaine a eu la chance d'assister en direct à l'explosion d'une étoile qui se trouvait à plus de 850 milliards de milliards de kms de la terre. Si l'on croit en Dieu, on peut raisonnablement penser qu'il est responsable de sa disparition puisqu'il est le maître de l'univers. Elle se trouvait effectivement très loin. Cela veut dire qu'elle n'a pas explosée au moment où l'astronome l'a vue, mais il y a 90 millions d'années, car c'est le temps qui a été nécessaire pour que les images de cette explosion parviennent sur terre. Dieu a donc fait exploser cette étoile, sans doute inutile pour lui, 89.995.000 d'années avant de s'intéresser aux hommes sur la terre.
La terre n'est rien dans l'univers, juste un petit grain de sable dans une immensité de sable. Il existait des milliards de planètes équivalentes à la terre avant son apparition. Quel besoin aurait eu Dieu de créer la terre alors qu'il en avait déjà créé des milliards ?
Si l'on pense que Dieu n'a pas spécifiquement créé la terre mais l'a simplement choisie pour y introduire la vie et l'homme, ce choix a certainement dû se faire par hasard. Ce serait pour le moins paradoxal de la part de Dieu. Et pourquoi en créer des milliards quand une seule est nécessaire ?
La terre est minuscule dans l'univers mais elle l'est encore plus quand on lit la Bible.

Dieu l'aurait créée, mais il semble que le continent américain, l'Asie, l'Australie n'existaient pas. Il n'était question que du Moyen Orient et les peuples qui y vivaient, étaient les seuls dans le monde. Jésus, le fils de Dieu pour les chrétiens, qui a vécu il y a 2.000 ans, avait aussi une vision très limitée de l'étendue de la terre et des hommes qui la peuplaient.
Il faut se rendre à l'évidence, Dieu et ses représentants ne connaissaient que le Proche Orient ce qui dénote pour le moins une méconnaissance complète de la réalité de la terre.

On doit donc constater que si l'analyse du temps ne plaidait pas en faveur d'un Dieu créateur, l'analyse de l'espace donne le même résultat.
De plus affirmer l'existence d'une création de l'univers suppose que son créateur existait avant. Que faisait-il ? A quoi s'occupait-il ? Dieu n'en a malheureusement pas informé les hommes.
Il s'agit pourtant d'une question fondamentale. Il y avait nécessairement quelque chose avant.
Cette question n'est pas nouvelle puisque Saint Augustin, un des Pères de l'Eglise latine au début du Vème siècle après J.-C., se la posait déjà. Il voulait également savoir comment avait fait Dieu pour créer le ciel et la terre. Dans ce but, il a écrit une lettre à Dieu en 400 après J.-C. que l'on trouve dans ses « *Confessions* » (Livre 11), où l'on peut lire :

« Oh ! que j'entende, que je comprenne comment, dans le PRINCIPE, vous avez créé le ciel et la terre (Gen,1,1) ! Moïse l'a écrit ; il a écrit et s'en est allé ; il a passé outre, allant de vous à vous ; et il n'est plus là devant moi. Que n'est-il encore ici-bas ! Je m'attacherais à lui, et je le supplierais, et je le conjurerais en votre nom de me dévoiler ces mystères, et j'ouvrirais une oreille avide aux accents de ses lèvres. S'il me répondait dans la langue d'Héber, ce ne serait qu'un vain bruit qui frapperait mon organe, sans faire impression à mon esprit ; s'il me parlait dans la mienne, je l'entendrais ; mais d'où saurais-je qu'il me dit la vérité ? et, quand je le saurais, le saurais-je de lui ? Non, ce serait au-dedans de moi, dans la plus secrète résidence de ma

pensée, que la vérité même, qui n'est ni hébraïque, ni grecque, ni latine, ni barbare, parlant sans organe, sans voix, sans murmure de syllabes, me dirait : Il dit vrai ; et aussitôt, dans une pleine certitude, je dirais à ce saint serviteur :
« Tu dis vrai. Mais je ne puis l'interroger ; c'est donc vous, ô Vérité ! dont il était plein ; c'est vous, mon Dieu, que j'implore ; oubliez mes offenses, et ce que vous avez donné d'écrire à votre grand Prophète, oh ! donnez-moi de l'entendre.
Et voilà donc le ciel et la terre ! Ils sont. Ils crient qu'ils ont été faits ; car ils varient et changent. Or ce qui est, sans avoir été créé, n'a rien en soi qui précédemment n'ait point été ; caractère propre du changement et de la vicissitude. Et ils ne se sont pas faits ; leur voix nous crie : C'est parce que nous avons été faits que nous sommes ; nous n'étions donc pas, avant d'être, pour nous faire nous-mêmes. L'évidence est leur voix. Vous les avez donc créés, Seigneur ; vous êtes beau, et ils sont beaux ; vous êtes bon, et ils sont bons ; vous êtes, et ils sont. Mais ils n'ont ni la beauté, ni la bonté, ni l'être de la même manière que vous, ô Créateur ; car, auprès de vous, ils n'ont ni beauté, ni bonté, ni être. Nous savons cela grâce à vous ; et notre science, comparée à la vôtre n'est qu'ignorance.
Comment donc avez-vous fait le ciel et la terre ? Et quelle machine avez-vous appliquée à cette construction sublime ? L'artiste modèle un corps sur un autre, suivant la fantaisie de l'âme qui a la puissance de réaliser l'idéal que l'œil intérieur découvre en elle. Et d'où lui viendrait ce pouvoir, si elle-même n'était votre ouvrage ?
L'artisan façonne une matière préexistante, ayant en soi de quoi devenir ce qu'il la fait, comme la terre, la pierre, le bois ou l'or, etc. Et d'où ces objets tiennent-ils leur être, si vous n'en êtes le créateur ? C'est vous qui avez créé le corps de l'ouvrier, et l'esprit qui commande à ses organes ; vous êtes l'auteur de cette matière qu'il travaille, de cette intelligence qui conçoit l'art, et voit en elle ce qu'elle veut produire au dehors ; de ces sens interprètes fidèles qui font passer dans l'ouvrage les conceptions de l'âme, et rapportent à l'âme ce qui s'est accompli, afin qu'elle consulte la vérité, juge intérieur, sur la valeur de l'ouvrage. Toutes ces créatures vous glorifient, et vous proclament le

Créateur du monde. Mais vous, comment les avez-vous faites ? Comment avez-vous fait le ciel et la terre ? O Dieu ! Ce n'est ni sur la terre, ni dans le ciel, que vous avez fait le ciel et la terre ; ni dans les airs, ni dans les eaux qui en dépendent. Ce n'est pas dans l'univers que vous avez créé l'univers ; où pouvait-il être, pour être créé, avant d'être créé pour être ? Et vous n'aviez rien aux mains qui vous fût matière du ciel et de la terre. Et d'où serait venue cette matière, que vous n'eussiez pas créée pour en former votre ouvrage ? Que dire, enfin, sinon que cela est, parce que vous êtes ? Et vous avez parlé, et cela fut, et votre seule parole a tout fait (Ps. 32,9-6).

Mais quelle a été cette parole ? S'est-elle formée comme cette voix descendue de la nue : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé (Matth. 3,17) ». Cette voix retentit et passe ; elle commence et finit ; ses syllabes résonnent et s'évanouissent, la seconde après la première, la troisième après la seconde, ainsi de suite, jusqu'à la dernière, et le silence après elle. Il est donc évident et clair que cette voix fut l'expression d'une créature, organe temporel de votre éternelle volonté. Et l'oreille extérieure transmet ces paroles, formées dans le temps, à l'âme intelligente dont l'oreille intérieure s'approche de votre Verbe éternel. Et l'âme a comparé ces accents fugitifs à l'éternité silencieuse de votre Verbe, et elle s'est dit : « Quelle différence ! Les uns sont infiniment au-dessous de moi ; ils ne sont même pas, car ils fuient, car ils passent ; mais au-dessus de moi, le Verbe de mon Dieu demeure éternellement (Pierre 1,25). »

Que si vous avez commandé par des paroles passagères comme leur sont l'existence du ciel et de la terre ; si c'est ainsi que vous les avez faits, il y avait donc déjà, avant le ciel et la terre, quelque créature corporelle, dont l'acte mesuré par le temps fit vibrer cette voix dans la mesure du temps. Or, nulle substance corporelle n'était avant le ciel et la terre ; ou, s'il en existait une, il faut reconnaître que vous aviez formé sans paroles successives l'être qui devait articuler votre commandement : « Que le ciel et la terre soient ! ». Car cet organe de vos desseins, quel qu'il fût, ne pouvait être, si vous ne l'eussiez fait. Or, pour produire le corps dont ces paroles devaient sortir, de quelle parole vous êtes-vous servi ?...

Et je réponds à cette demande : Que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre ? Je réponds, non comme celui qui éluda, dit-on, les assauts d'une telle question par cette plaisanterie : Dieu préparait des supplices aux sondeurs de mystères. Rire n'est pas répondre. Et je ne réponds pas ainsi. Et j'aimerais mieux confesser mon ignorance, que d'appeler la raillerie sur une demande profonde, et l'éloge sur une réponse ridicule.
Mais je dis, ô mon Dieu, que vous êtes le père de toute créature, et s'il faut entendre toute créature par ces noms du ciel et de la terre, je le déclare hautement : avant de créer le ciel et la terre, Dieu ne faisait rien. Car ce qu'il eût pu faire alors, ne saurait être que créature. Oh ! Que n'ai-je la connaissance de tout ce qu'il m'importe de connaître, comme je sais que la créature n'était pas avant la création. »

Saint augustin est mort 30 ans après avoir écrit ses Confessions, en 430 après J.-C. Les questions qu'il se posait étaient pleines de bon sens. Il implorait respectueusement son Dieu de lui répondre car il semblait évident que faute d'explications concrètes, il était impossible d'avoir la foi. Saint Augustin n'était pas un simple chrétien. Il avait participé à la fondation du catholicisme dont le but était de servir ce Dieu censé avoir créé l'univers et l'homme. Une simple reconnaissance de son action aurait été que ce Dieu qui, d'après la Bible, avait tant parlé aux hommes quelques siècles plus tôt, lui fournisse un minimum d'éclaircissements. Hélas, ce Dieu ne daignera pas lui en donner.
Il faudra attendre un peu plus de deux siècles, en 610 après JC, pour que Dieu s'exprime enfin sur ce sujet par l'intermédiaire de l'ange Gabriel qui informe Mahomet. Ses mots sont reproduits dans le Coran, Sourate (15,26-29) :

« Nous avons créé l'homme de limon, d'argile moulée en forme.
Avant lui nous avions déjà créé les génies du feu subtil.
Souviens-toi que Dieu dit aux anges : Je crée l'homme de limon, d'argile moulée en formes.
Lorsque je l'aurai formé et que j'aurai soufflé dans lui mon esprit, prosternez-vous devant lui en l'adorant.

Et les anges se prosternèrent tous.
Excepté Eblis ; il refusa d'être avec ceux qui se prosternaient.
Dieu lui dit alors : O Eblis ! Pourquoi n'es-tu pas avec ceux qui se prosternent ?
Je ne me prosternerai pas devant l'homme que tu as créé de limon, d'argile moulée en formes.
Dieu lui dit : Alors sors d'ici ; tu es lapidé.
La malédiction pèsera sur toi jusqu'au jour de la foi.
Il répondit : O Seigneur ! Donne-moi du répit jusqu'au jour où les hommes seront ressuscités.
Dieu lui dit : le délai t'est accordé
Jusqu'au jour du terme marqué.
Seigneur, dit Eblis, puisque tu m'as circonvenu, je comploterai contre eux sur la terre, et je chercherai à les circonvenir tous,
Excepté tes serviteurs sincères.
Dieu répondit : C'est précisément le droit chemin ;
Car tu n'as aucun pouvoir sur les serviteurs, tu n'en auras que sur ceux qui te suivront et qui s'égareront.
La géhenne est le séjour qui leur est promis à tous.
Elle a sept portes ; à chacune se tiendra une troupe d'entre eux.
Quant à ceux qui craignent Dieu, ils auront des jardins et des sources vives.
On leur dira : Entrez en paix, et à l'abri de toute crainte.
Nous ôterons de leurs cœurs toute fausseté ; vivant comme frères, ils prendront leur repos sur des lits, face à face les uns des autres.
La fatigue ne les atteindra pas, et ils ne seront jamais expulsés de cette demeure. »

On apprend ainsi qu'avant la création de l'univers et de l'homme, Dieu partageait son temps avec des anges qui étaient en mesure de contester ses ordres. Il avait également déjà créé l'enfer et le paradis. On peut se poser la question de l'aspect de ces anges. La réponse se trouve aussi dans le Coran, Sourate(35,1) :

« Gloire à Dieu, créateur des cieux et de la terre ! Celui qui emploie pour messagers les anges à deux, trois et quatre ailes. Il ajoute à la création autant qu'il veut ; il est tout-puissant. »

Si Dieu se trouve au-delà de l'univers, on comprend que ses messages mettent un temps certain pour parcourir des milliards de milliards de kilomètres.
Saint Augustin aurait-il été satisfait de ces explications ? On peut en douter compte tenu de la précision de ses questions.
Quatorze siècles plus tard, on n'en sait toujours pas plus puisque Dieu ne s'est plus exprimé.

On doit donc constater que toutes les explications données au cours des derniers siècles pour montrer comment Dieu aurait créé l'univers et tous les êtres vivants, sont dénuées de tout fondement. Continuer à croire en un Dieu créateur est devenu totalement déraisonnable compte tenu des découvertes scientifiques du siècle dernier.
Dieu n'a pas créé l'univers et encore moins l'homme.

LA DÉMONSTRATION DE L'INEXISTENCE DE DIEU

Dieu est défini par les caractéristiques suivantes :

- Il est amour.
- Il aide les faibles et les pauvres.
- Il libère les opprimés.
- Il donne la vie.
- Il décide de la mort.
- Il a créé l'univers.
- Il a créé l'homme.

Prouver la réalité de ces caractéristiques démontrerait l'existence de Dieu.
A l'inverse, si ces caractéristiques n'étaient pas vérifiées par les faits, cela démontrerait incontestablement l'inexistence de Dieu.
Les précédents chapitres ont été consacrés à leurs analyses détaillées.
Il en ressort les résultats suivants :

1) L'ensemble des textes sacrés qui relatent les actions supposées de Dieu ne permet en aucun cas de le considérer comme un être d'amour. C'est au contraire un personnage manipulateur et sanguinaire.
2) L'histoire des peuples montre que certains d'entre eux sont restés dans la pauvreté depuis des siècles. Des hommes ont donné leur vie pour essayer de les aider, mais aucun dieu ne les a jamais sortis de leur condition.
3) Les opprimés se chiffrent en milliards d'individus depuis des millénaires. Ils n'ont jamais été libérés par un dieu. Ils ont, au contraire, été très souvent laissés dans une souffrance extrême, quand ils n'étaient pas massacrés dans des conditions atroces.
4) Les découvertes scientifiques du siècle dernier indiquent clairement que l'espèce humaine ne se reproduit que par

elle-même. La conception humaine n'a plus rien de surnaturel, ni de mystérieux.

5) Aucun dieu ne décide de la mort de qui que ce soit. Si l'inverse était vrai, on devrait considérer que tous les criminels ont été des missionnaires de ce Dieu et toutes les victimes des coupables, car si Dieu a voulu leur mort prématurée, c'est qu'elles avaient commis des fautes envers lui.
6) La création de l'univers telle qu'elle est décrite dans la Bible, ne correspond à aucune réalité. De plus, l'univers dont on commence à découvrir l'étendue, est totalement incompatible avec l'idée d'un créateur qui en aurait maîtrisé l'évolution.
7) Il est prouvé que l'homme n'a pas été créé tel qu'il est. Adam et Eve n'ont jamais existé. L'homme est le résultat d'une évolution au même titre que tous les êtres vivants sur terre.

Ainsi, des sept caractéristiques qui définissent Dieu, aucune n'est vérifiée par les faits. Ceci démontre incontestablement son inexistence.
Il est donc faux de prétendre que l'on ne peut pas démontrer l'existence ou l'inexistence de Dieu. Si l'on prouve que ce qui définit une proposition est faux, on ne peut que conclure que la proposition est fausse et certainement pas que l'on ne peut rien conclure.
Certains croyants affirment s'appuyer sur la raison pour justifier leur foi. C'était en partie fondé dans le passé, car de nombreuses questions étaient sans réponses. Peu d'éléments permettaient de douter de la réalité historique des textes sacrés et on pouvait penser que les catastrophes naturelles étaient provoquées par un dieu tout-puissant.
Mais ils doivent admettre aujourd'hui, que les connaissances accumulées depuis un siècle ont apporté des réponses qui démontrent l'inexistence de Dieu. Les dernières recherches archéologiques prouvent que les histoires racontées dans la Bible relèvent du roman. Toutes les découvertes scientifiques

sur l'univers et les êtres vivants montrent également leur caractère totalement imaginaire.
On peut donc affirmer que Dieu, c'est-à-dire le Dieu des chrétiens, des musulmans et des juifs défini par la Bible et le Coran, n'existe pas.
Cela ne veut naturellement pas dire qu'aucun dieu n'existe.
De la même manière, personne ne peut dire si les extras terrestres existent ou pas. Par contre si on définit un extra terrestre particulier que l'on appellerait « alpha », comme étant un extra terrestre qui dépose tous les jours une gerbe de fleurs au pied de la tour Eiffel, le seul fait de constater qu'aucune gerbe de fleur n'est déposée tous les jours, démontre que l'extra terrestre « alpha » n'existe pas. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe aucun extra terrestre.
Ainsi, démontrer que l'inexistence du Dieu des chrétiens, des musulmans et des juifs tel qu'il a été défini dans la Bible et le Coran, ne nie pas l'existence d'autres dieux. Il peut exister des dieux différents, mais si on les fait intervenir dans la vie des hommes et dans l'univers, on devra vérifier si ces interventions sont bien réelles.
La plupart des faits et données qui permettent de prouver l'inexistence de Dieu, existent déjà depuis des dizaines d'années. A cette époque, nombreux étaient ceux qui prévoyaient raisonnablement un déclin de la croyance en Dieu. On peut dire que c'est l'inverse qui s'est passé, si l'on en croit les dernières études statistiques.
Dans les pays musulmans, plus de 95% de la population croit en Dieu mais on se doit d'ajouter qu'il est pratiquement interdit de ne pas y croire. Dans la plupart des pays à forte dominance chrétienne, la proportion de croyants n'a pratiquement pas baissé depuis une cinquantaine d'années. Elle est encore de plus de 90% dans des pays comme la Pologne, l'Irlande, la Grèce et le Portugal ; de plus de 80% aux Etats-Unis, au Canada, en Espagne et même en Russie ; de plus de 60% en Allemagne, au Royaume-Uni et en France.
Si l'on cherche à expliquer les raisons de cette situation, on peut estimer qu'elle est due essentiellement à trois phénomènes :

- La contestation des découvertes scientifiques.
- La permanence d'une éducation religieuse et d'un enseignement de l'existence de Dieu.
- La falsification pour ne pas dire la négation de l'histoire.

Il est donc important de les analyser afin de comprendre pourquoi la croyance en Dieu reste ancrée dans l'esprit de plus de la moitié de la population mondiale.

LA CONTESTATION DES DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES

Au début du XVII ème siècle, Galilée avait été condamné par l'Eglise catholique pour avoir osé défier la vérité contenue dans la Bible. Il avait osé affirmer que le soleil ne tournait pas autour de la terre. Durant de nombreux siècles, les recherches pouvant démontrer l'inexactitude des textes sacrés étaient interdites.
Aujourd'hui, les responsables religieux n'ont plus le pouvoir de rejeter des découvertes scientifiques mais la confrontation entre croyance en Dieu et sciences existe toujours. Il n'y a pas lieu de s'en étonner puisque les croyants restent persuadés que Dieu a créé l'univers et l'homme.
Pour certains, on serait simplement face à deux thèses qui s'opposent, dont on ne sait pas encore qui en sortira vainqueur.
C'est l'analyse de la journaliste Emilie Lanez :

« *La science n'aura jamais fini de tenter de comprendre l'origine du monde. Une quête grandiose, vertigineuse, qu'elle se dispute de tout temps avec la religion. La raison et la foi s'arrachent la réponse à la question de notre présence dans cet univers, s'affrontent sur la question de savoir si notre univers est seul ou accompagné d'autres, s'il était déterminé, conçu pour nous accueillir ou s'il n'est régi que par le hasard. Il en va, pour la science, comme pour la religion, de leur survie. Car si « l'hypothèse d'un dieu » l'emportait, la science et ses disciples ne passeraient que pour de brillants décodeurs d'un scénario archicomplexe écrit par un créateur. Si la science, en revanche, réfutait définitivement l'existence d'un dieu, alors la religion devrait se contenter de n'être qu'une morale, plus ou moins vertueuse. Lutte infinie. Chaque avancée de la science fait vaciller la religion. Puis, comme cette avancée ouvre à son tour une porte vers d'autres questions, la religion se rétablit.* »

Ainsi, au XXI ème siècle, on continue à opposer un texte écrit par on ne sait qui il y a plus de 2.500 ans et dont toutes les

affirmations ont été démenties, à des découvertes scientifiques incontestables ayant bouleversé la vie des hommes.
De nos jours, il est pour le moins étonnant de voir des hommes et des femmes croire qu'Adam et Eve ont réellement existé.
Les croyants, qui désirent être confortés dans leur foi, ont eu à leur disposition, ces dernières années, de nombreux ouvrages dont l'objet était de démontrer la nécessité d'une présence divine dans les processus d'évolution.
Un éditeur tel que François-Xavier De Guibert, spécialisé essentiellement dans les ouvrages consacrés à la religion catholique, a proposé en juin 2007 deux ouvrages de « scientifiques » affirmant haut et fort que le darwinisme serait tout sauf une théorie scientifique, et serait en fait une idéologie prônée par les athées pour combattre les religions.
Le premier est un livre de Jean François Moreel, *« Le darwinisme, envers d'une théorie* ». On peut lire, au dos de la couverture, le texte suivant :

« *Le darwinisme est omniprésent dans notre environnement quotidien. La « sélection du plus apte » est l'idéologie sur laquelle repose l'ensemble de notre système de société. Portée par certains comme un sacerdoce, reprise par d'autres comme une évidence, elle constitue aujourd'hui une opinion rendue inattaquable par l'usage commun et enseignée souvent dès l'école primaire.*
Cependant, malgré plus d'un siècle de règne sans partage sur les institutions, le darwinisme n'a toujours pas réussi à s'imposer comme hypothèse recevable dans le monde scientifique. Contrairement à ce que laisse croire le pseudo-débat naturaliste accessible au grand public, aucune preuve de la sélection darwinienne n'a jamais été apportée par ses partisans. Dans de très nombreux domaines, les spécialistes s'accordent pour réfuter les modèles darwiniens. Mais leurs arguments sont systématiquement passés sous silence dans les grandes publications généralistes et les médias, sous prétexte d'inintelligibilité pour ce « lecteur moyen » que l'on veut aussi borné qu'ignorant. Alors que, depuis la paléontologie jusqu'à la

biologie moléculaire, aucune spécialité des sciences du vivant ne s'accorde plus aux théories darwiniennes.
« Le darwinisme : envers d'une théorie » nous montre une réalité des connaissances scientifiques très éloignée du mythe officiel. Une première partie nous dévoile l'histoire du darwinisme et corrige la légende. S'appuyant sur l'analyse des textes originaux et sur les ouvrages spécialisés d'histoire des sciences, c'est une véritable enquête qui nous fait découvrir la vérité sur les œuvres des pères de l'évolutionnisme biologique, mais aussi les travaux qui conduisirent à l'exclusion de la théorie darwinienne du champ des sciences, dès les années 1870.
Dans une seconde partie, passant en revue l'ensemble des grands arguments mis en avant par les tenants du darwinisme, une étude strictement scientifique des données est opposée aux arguments finalistes des darwiniens.
En définitive, c'est l'épistémè hypothético-déductive actuellement imposée aux scientifiques de toutes spécialités qui est mise en question. Ne pouvant plus tirer leurs hypothèses des réalités observées, les chercheurs sont contraints d'invoquer la théorie officielle pour présenter leurs travaux. Face à l'idéologie, l'auteur plaide pour une reconquête par les scientifiques de la liberté de penser.
Docteur es biochimie, J-F Morreel a débuté sa carrière par l'étude de la génétique du développement précoce des vertébrés. Il est donc spécialiste d'un domaine situé à l'intersection de deux branches non darwiniennes de la biologie, la génétique moléculaire et l'embryologie. Après s'être orienté vers la pédagogie, l'auteur découvre la pesanteur du dogme darwinien. Inquiet de voir resurgir dans le discours politique les idées qui firent la gloire du nazisme, J-F Moreel dénonce ici la nature non scientifique de ces théories. »

La critique est directe. On doit donc être informé que la théorie de l'évolution initiée par Darwin, il y a près d'un siècle et demi, serait une pure idéologie qui ne reposerait sur aucune base scientifique. Elle serait aussi totalement éloignée des réalités et serait même un des fondements du nazisme.

Ces affirmations sont particulièrement graves d'autant plus qu'elles sont dénuées de tout fondement.
La théorie de l'évolution, initiée par Darwin, a été largement confirmée depuis un siècle et demi et est utilisée par tous les plus grands chercheurs du monde entier. On peut se demander comment un docteur en biochimie peut en arriver à écrire de telles contre-vérités. On peut aussi se demander comment on peut arriver à écrire que la génétique moléculaire et l'embryologie seraient des branches non darwiniennes de la biologie alors qu'elles le sont par nature à moins de considérer qu'Adam et Eve ont réellement existé.
Ce livre est pourtant considéré, par son éditeur, comme étant « *d'une importance extrême* ».
J-F Moreel explique dans son livre sur quoi se fonde la théorie de Darwin :

« Pour Darwin, le fait de démontrer que la théorie biblique est erronée justifie la plausibilité de celle de l'évolution. Cette argumentation fait encore partie de nos jours des bases de la démonstration évolutionniste. L'évolution est un fait certain puisque la théorie créationniste de la genèse est fausse. »

Comment peut-on prendre au sérieux une telle affirmation ? Aucun scientifique compétent n'imaginerait démontrer une théorie en la comparant avec la Bible.
En lisant avec attention ce livre, on peut trouver une phrase, à la page 212, qui laisse pour le moins perplexe :

« *Sans remettre en question l'ensemble des apports des sciences darwiniennes (qui sont nombreux à être scientifiquement d'une qualité irréprochable),…* »

Il était indiqué dans la présentation du livre que le darwinisme n'était qu'une idéologie dénuée de tout caractère scientifique, alors que dans son contenu, il est écrit qu'il relèverait plutôt des sciences exactes. Comme souvent dans ce type d'ouvrage, on trouve tout et son contraire. Mais un lecteur non averti conclura

qu'il existe un vrai doute sur l'exactitude de la théorie de l'évolution.
D'autant plus qu'il existerait un véritable complot pour éviter que la vérité soit révélée :

« En contrôlant tout à la fois le financement des recherches et la communication scientifique, les institutions darwiniennes exercent une double censure inquisitrice. En amont, elles empêchent l'exploitation des données mettant en évidence les mécanismes réellement responsables des équilibres entre population et ressources et ne supportent financièrement que les travaux visant la mise en avant d'une hypothétique concurrence. En aval, contrôlant la communication depuis les publications généralistes jusqu'à la production de documentaires aux qualités visuelles indéniables, elles ne diffusent que leur vision de la prédation et les dernières avancées d'une science entièrement vouée à l'illustration de la sélection des plus aptes et servant la propagande de cette culture de mort que nous proposent ses partisans…Par la simple restriction des crédits et la possession des comités de références des grandes revues généralistes, la science darwinienne détient le quasi monopole des recherches et engendre la totalité des résultats accessibles au grand public en sciences naturelles. »
« Pour répondre à certains arguments controuvés de quelques auteurs qui se plaignent d'avoir mauvaise presse et d'éprouver des difficultés à publier leurs textes, nous invitons le lecteur à se rendre dans une grande librairie et à comparer le nombre d'ouvrages darwiniens et néodarwiniens avec celui de leurs détracteurs. »
« Coupé de tout empirisme, envahi par le méli-mélo des spécialités, le darwinisme s'est entièrement désolidarisé du tangible dans tous les domaines. Soutenu par les institutions et une épistème qui lui est adaptée, il a envahi l'ensemble du tissu scientifique tout comme l'idéologie dont il est issu a envahi toutes les couches de la société. A l'instar de certains pouvoirs totalitaires, il a mis en place un ensemble de garde-fous qui lui assure le contrôle de l'opinion publique et la main-mise sur l'activité des intellectuels. Des propos économiques et politiques

aux modèles scientifiques, en passant par l'épistémologie, la pédagogie et la pensée unique qui caractérise le discours médiatique, le darwinisme est omniprésent et son pouvoir de plus en plus despotique. »

Peut-on être plus clair ? L'opinion publique doit savoir qu'on lui ment et que l'on vit sous l'inquisition darwinienne. La communauté scientifique serait proche de la dictature. On pourrait penser ces affirmations tellement grotesques qu'elles ne mériteraient pas qu'on s'y attarde. Ce livre n'a d'ailleurs fait l'objet d'aucune contestation de la part des scientifiques. Et pourtant, ils ont eu tort de ne pas réagir. Car il est fort probable que la grande majorité des lecteurs de ce livre soit convaincue par ce type de thèse. Et c'est parce que personne ne s'y oppose que l'ignorance sur la réalité des recherches scientifiques perdure.
Le deuxième livre est de Georges Torris, médecin et docteur en philosophie, « *Le mystère de l'évolution, repenser l'évolution et l'hominisation*».
L'éditeur présente cet ouvrage de la façon suivante :

« Les hypothèses prétendant expliquer le mécanisme de l'évolution, procédant de Darwin, sont d'une faiblesse confondante. L'auteur de cet ouvrage exceptionnel nous montre pourquoi. »

Le texte du dos de la couverture est également très explicite :

« *La théorie, formulée par Lamarck en 1800, a désormais deux siècles. Deux siècles pendant lesquels la recherche en paléontologie, en anatomie comparée, puis en génétique, l'a si bien ratifiée qu'elle est aujourd'hui tenue comme reflétant une réalité. En revanche, les hypothèses prétendant en expliquer le mécanisme, procédant de Darwin(1859), sont d'une faiblesse extrême, malgré leur officialisation par l'enseignement universitaire. Elles ne découlent pas des données de la science, mais traduisent une idéologie régnante scientiste, mécaniste et athée, en tentant de ne mettre en cause que le jeu du hasard et*

de la nécessité (J.Monod, 1970) et d'éliminer de l'histoire de la vie et de ses inventions(dites « adaptations ») la participation active de l'intelligence et de la finalité… »

Ce livre a donc pour objet de montrer que la théorie de l'évolution proposée par Lamarck avant celle de Darwin est la seule qui ait été confirmée aujourd'hui, et qu'il existe une idéologie officielle darwinienne dénuée de fondements. La véritable histoire de la vie, guidée par une intelligence supérieure, est occultée pour être remplacée par des théories non scientifiques qui nient l'existence de Dieu.
L'attaque est très grave, puisque qu'elle remet en cause la compétence de milliers de grands chercheurs des sciences de la vie.
Il est préfacé par Pierre Magnard, professeur émérite de philosophie à la Sorbonne, médaille de bronze du CNRS, prix de l'Académie Française, prix de l'Académie des sciences morales et politiques. Il s'agit donc d'un grand intellectuel français dont les avis ne peuvent être qu'importants. Ses premiers mots sont les suivants :

« *Comment la science peut-elle tourner à l'idéologie et engendrer des fictions aussi pernicieuses que laides ?...Avec l'idéologie, le rapport à la vérité se complique, car il s'agit moins de révéler que de dissimuler…Non content d'imposer à l'homme une ascendance simienne, on a voulu priver son évolution de toute finalité transcendante, comme si, la noblesse des origines ayant été déniée, il fallait, en bonne conséquence, refuser à notre espèce tout ennoblissement possible par son développement…Non content de n'avoir pu clouer au pilori de ses sarcasmes et de ses ironies l'introuvable ancêtre commun, d'avoir dû, en fait de généalogie, se contenter d'un classement des caractères analogues d'une espèce à l'autre, il faut qu'il récuse toute animation spirituelle du dynamisme vital et traque, débusque, dénonce, bannisse tout indice de téléologie. Mieux vaut au demeurant, rendre absurde l'aventure de la vie que de laisser entendre un seul instant qu'il puisse y avoir, à quelque niveau que ce soit, un esprit au travail. A vouloir trop sacrifier à*

une raison soupçonneuse, on sacrifie au non-sens idolâtré sous les noms de « hasard » et de « nécessité »… Le ressentiment au travail ne tiendrait-il pas au fait que, ne voulant mettre la création du monde au crédit d'un Dieu, nous avons cru devoir feindre que nous aurions pu en être les auteurs ? Comment l'artefact en ce domaine pourrait être autre chose qu'un aveu d'impuissance ? *Ce constat d'échec, Georges Torris le fait pour nous avant de nous inviter à une réflexion, sans œillères ni parti-pris, sur ce qui demeure un mystère…Il fallut toute l'insistance de Jacques Vauthier et de moi-même pour qu'il consentit à en préparer une seconde édition. Parlons donc de ce trésor que nous avons pu sauver du naufrage*»

Il est donc temps d'ouvrir les yeux. La science n'est plus ce que l'on croit. Elle devient fictive, elle dissimule la vérité, elle rejette la réalité, elle se complet dans le non-sens en parlant de hasard et de nécessité. Comment peut-on penser que ce n'est pas Dieu qui a créé le monde et le dirige ?
Après la préface, on trouve en plus une présentation du livre par Jacques Vauthier, professeur de mathématiques à l'université Pierre et Marie Curie dont la conclusion est :

« …*La Création, l'apparition de la vie et, plus encore, l'apparition de l'homme sont des mystères que la science ne peut qu'approcher et ne pourra jamais épuiser : merci à Georges Torris et à François-Xavier de Guibert, son éditeur, de nous le rappeler grâce à cette enquête passionnante et à ce travail philosophique rigoureux*. »

Il s'agit donc d'un livre que des intellectuels reconnus, un philosophe et un scientifique, nous invitent à lire compte tenu de sa grande qualité d'analyse.
Il est censé confirmer la réalité des théories développées par Lamarck, précurseur de l'évolutionnisme, qui faisait reposer l'évolution sur l'hérédité des caractères acquis. Comme ceci n'a jamais été prouvé, on est en droit de s'attendre, dans ce livre, à la révélation de découvertes permettant de démontrer que les caractères acquis sont héréditaires.

Or que lit-on au bout de quelques dizaines de pages ?

« C'est pourquoi il y a une sympathie constante des philosophes de la vie d'esprit métaphysique, pour le lamarckisme. Tel qu'il se présente dans le détail de ses explications, le lamarckisme est contraire aux faits, puisqu'il repose sur l'hérédité des caractères acquis, phénomène que la science de laboratoire est incapable de vérifier et contre laquelle elle a avancé des arguments sérieux.
En faveur de l'hérédité des caractères acquis, on cite quelques cas de modifications rendues définitives dans la descendance, qui ont été provoquées chez des chenilles ou des arbres fruitiers par des changement climatiques…»

Ainsi, l'auteur avoue lui-même que le lamarckisme est contraire aux faits mais cela ne l'empêche nullement de prétendre sur la couverture de son livre qu'il a été vérifié scientifiquement par la paléontologie, l'anatomie comparée et la génétique. Doit-on appeler cela de la rigueur philosophique ? Il semble que l'on soit plutôt face à de la désinformation et de la malhonnêteté intellectuelle.
A moins que ce soit simplement de l'aveuglement lié à la croyance en Dieu car si le darwinisme est contesté, c'est pour essayer de prouver l'existence de Dieu :

« Qu'il y ait une communauté en profondeur, un fond commun entre le génie que l'homme possède tant au niveau de l'espèce tout entière et tout au long de son histoire, et tout aussi bien et plus visiblement, mais à des degrés divers chez chaque personne humaine à titre spécifiquement individuel, d'une part, et d'autre part cette inventivité, cette intelligence, cette astuce, cette volonté aussi dont on voit continûment les manifestations dans les vies animales et végétales, dès que l'on veut bien abandonner les idéologies qui font obstacles à leur observation, prend ainsi la forme d'une évidence.
Ce « fond commun » pourquoi ne pas l'appeler avec toute notre tradition Dieu, et pourquoi pareillement hésiter à s'apercevoir qu'on est entrain de valider la vieille preuve cosmologique de

l'existence de Dieu, qui est fondée sur la constatation de l'ordre du monde. »

L'existence de Dieu vient ainsi d'être démontrée. Il ne faut pas en douter. Le lamarkisme n'est pas vérifié par les faits mais il permet de prouver que Dieu existe. Il ne peut donc ne représenter que la vérité et ceux qui s'y opposent ne comprennent rien à la réalité de la vie.
Il est aussi précisé dans ce livre que les seules personnes aptes à comprendre la vie, sont les philosophes et il est conseillé de faire très attention aux discours des scientifiques. L'auteur est très clair à ce sujet.

« Les philosophes ne se mêlent pas de science, si ce n'est pour réfléchir sur les données obtenues par la science, et c'est très bien ainsi ; les savants aiment philosopher, et ils le font mal (excepté les mathématiciens, excellents philosophes. Mais les mathématiciens sont-ils encore des savants ou seulement des linguistes supérieurs ?) et leurs erreurs sont graves parce qu'elles profitent de leur prestige pour s'imposer. »

Les scientifiques ne seraient donc pas compétents pour juger de l'existence de Dieu, seuls les philosophes le seraient.
De plus, il existe des domaines de connaissances qui sont volontairement cachés :

« Il se pourrait que l'homme trouve dans certains phénomènes paranormaux une approximation de l'intuition intellectuelle ; ainsi la télépathie par laquelle un individu voit et sait ce que fait ou pense un autre en dehors du champ de la perception, ou la voyance, qui se libère de l'adhésion au temps présent et semble bien pouvoir porter sur le passé et même l'avenir ; ces phénomènes sont rares et largement imités par des imposteurs, mais ils méritent cependant d'être étudiés plus sérieusement qu'ils ne le sont en France. Le scepticisme systématique à leur égard n'est pas une attitude rationnelle ou objective, et il semble bien qu'il en soit d'eux comme de la finalité en biologie, on n'en parle pas parce qu'ils gênent. »

Ainsi, l'irrationalité serait totale quand on refuse de considérer la télépathie et la voyance comme des réalités. Ces phénomènes ne seraient pas validés uniquement parce qu'ils n'auraient jamais été sérieusement étudiés.
On apprend aussi que l'homme n'a rien compris concernant sa fonction sur la terre :

« Le médecin quelque peu philosophe et qui a pratiqué pendant 20 ans connaît à fond les conséquences du travail physique. La simple fatigue, réversible et réputée bonne, engendre le surmenage, l'épuisement, le vieillissement prématuré, l'abrègement de l'espérance de vie. La pathologie du travail est énorme, outre les accidents et maladies professionnelles proprement dites, elle comprend les dyspepsies, l'anxiété et la dépression mentale, l'infarctus du myocarde, certains rhumatismes, etc., enfin le surmenage est facteur de criminalité.
Il faut considérer comme un échec de l'humanité la place qu'y a prise le travail. Il est inadmissible que dans l'état actuel de la technique, de l'automation et de la réflexion en matière politique, les hommes des nations civilisées ne travaillent pas à mi ou à quart de temps, comme le font depuis toujours les animaux et les primitifs, et seuls parmi nous quelques misérables et quelques privilégiés, artistes, femmes entretenues, etc. Le caractère paradoxal et hétéroclite de cette liste signe le caractère « raté » de la civilisation que nous avons construite. »

On ne sera pas étonné d'apprendre qu'aujourd'hui, les hommes devraient travailler au même rythme que les animaux ou les primitifs, car le travail est un calvaire qui réduit la durée de vie et pousse à la criminalité. N'est-il pas évident que ces animaux et ces primitifs, du fait de leur moindre activité, vivaient plus longtemps et étaient moins à même de s'entretuer ? Il faut certainement se rappeler que la Bible indique que les hommes, ayant vécu il y a 5000 ans, avaient une espérance de vie de plusieurs centaines d'années.
Les pratiques sexuelles des hommes doivent aussi répondre à des principes que l'auteur n'hésite pas à détailler :

« C'est pourquoi seules seront considérées par une éthique délivrée de préjugés puritains, comme immorales, les conduites sexuelles qui sont contraires à l'amour, ainsi que celles qui conduisent à l'engendrement d'un être humain dont les géniteurs savent pertinemment qu'ils seront de piètres éducateurs. Sont donc immoraux le viol, l'attentat à la pudeur, le sadisme et tout acte entraînant la collaboration d'un enfant ou d'un être humain non consentant ; sont aussi discutables les actes faits par « hygiène », sans amour, car ils chosifient le partenaire, en ignorent le caractère de personne. Sont tout aussi contraires à l'amour les activités entre plus de deux personnes ; de plus, tout comme l'homosexualité entre adultes mâles, ces activités sont subsumées sous la catégorie du grotesque et appellent peut-être plus les foudres de l'esthéticien que celles du moraliste…Mais il est certain que l'auto-sexualité est neutre devant l'amour donc moralement indifférente et qu'elle a l'avantage d'éviter ce qu'il y a d'ignoble à utiliser l'autre comme une chose ou un esclave au service de ses besoins dans des rapports sans amour ; plus superficiellement, elle évite le scandale à tous ceux qui sont incapables de chasteté et peu aptes à créer des liens sentimentaux. »

Faut-il vraiment commenter un tel passage dans lequel on retrouve les interdits catholiques ? On est loin d'une critique scientifique du darwinisme. Ce qui y est dit est particulièrement grave, mais encore moins que ce qui suit :

« Par ailleurs, il faut reconnaître que l'absence à peu près totale de sélection eugénique, imposée par beaucoup de « moralistes », risque de multiplier les tares, puisqu'avec les progrès de la médecine arrivent à l'âge de la reproduction, des sujets que la vie auraient déjà éliminés. Aujourd'hui, on constate la multiplication des cas de myopie, d'hémophilie, de diabète et de beaucoup d'autres maladies héréditaires, ce dont Jean Rostand s'inquiétait déjà en 1941 ; sans doute bien d'autres tares sont-elles en train de monter dans l'ombre et risquent de nous envahir, à moins d'une réaction contre un faux humanisme

et une éthique trop rigides et oublieux de ce droit qui a été donné à l'homme de relayer la nature. »

Georges Torris prône, sans aucune retenue, l'eugénisme pour éliminer les « tares » humaines. Il n'hésite pas à indiquer qu'il serait sur la même ligne que le célèbre biologiste Jean Rostand.
Rien que pour ces mots, ce livre aurait dû être dénoncé avec force. L'eugénisme est totalement contraire aux plus élémentaires principes d'humanité. Jean Rostand lui-même l'avait rappelé :

« *J'ai la faiblesse de penser que c'est l'honneur d'une société que d'assumer, que de vouloir ce luxe pesant que représente pour elle la charge des incurables, des inutiles et des incapables ; et je mesurerais presque son degré de civilisation à la quantité de peine et de vigilance qu'elle s'impose par pur respect de la vie…Quand l'habitude sera prise d'éliminer les monstres, de moindres tares feront figure de monstruosité. De la suppression de l'horrible à celle de l'indésirable, il n'y a qu'un pas…Cette société nettoyée, assainie, cette société sans déchets, sans bavures où les normaux et les forts bénéficieraient de toutes les ressources qu'absorbent jusqu'ici les anormaux et les faibles, cette société renouerait avec Sparte et ravirait les disciples de Nietzsche, je ne suis pas sûr qu'elle mériterait encore d'être appelée une société humaine*. »

Comment est-il possible qu'un éditeur, spécialisé dans les ouvrages à caractère religieux, ait présenté cet ouvrage comme étant exceptionnel ? Comment deux professeurs d'université ont-ils pu le préfacer et l'introduire en le qualifiant de trésor et de travail philosophique rigoureux ? Il est difficile d'imaginer qu'ils aient mal lu ce livre.
On peut se demander s'il est nécessaire de lire ce type d'ouvrage falsifiant les réalités, pour conforter sa croyance en Dieu.
Pascal Picq, paléoanthropologue, maître de conférences au Collège de France, traite de ce problème dans son livre, « *Lucy et l'obscurantisme* » :

« Nous sommes en présence d'une montée en puissance de modes de pensées qui, pour mieux imposer certains dogmes religieux, s'attaquent au cœur même des connaissances que nous avons patiemment accumulées sur la nature, l'évolution, nos origines, notre statut dans l'univers. »
« Une des plus belles avancées des connaissances en sciences est aujourd'hui rejetée comme jamais auparavant. Le patient travail de recherche plus que centenaire qu'a accompagné une communauté de femmes et d'hommes issus de différents pays, de différentes nations et de différentes cultures se trouve contesté sur des fondements que l'on croyait révolus depuis longtemps. »

Pascal Picq oppose à juste raison les faits prouvés à des dogmes sans réalité, mais aussi l'universalité incontestable des sciences face à l'incohérence des différentes croyances.
Il faut néanmoins se mettre à la place des croyants à qui il est proposé de lire des ouvrages contestant le darwinisme et qui ne font l'objet d'aucune réfutation. Les plus grands scientifiques ne prennent pas le temps de s'opposer à leur contenu alors que certains les cautionnent. Ils estiment sans doute avoir d'autres choses à faire mais les croyants et même les non-croyants peuvent en conclure que la théorie de l'évolution présente de grosses lacunes. Les recherches sur l'homme et sur le cerveau risquent d'en être fortement pénalisées.

Il existe également une contestation qui n'apparait pas aussi manifeste mais qui n'en est pas moins préoccupante : il s'agit de la négation du hasard.
On ne peut pas croire que Dieu est responsable de tout ce qui se passe dans le monde et admettre la réalité du hasard. Pourtant, ne pas l'accepter, c'est refuser de voir le monde et l'homme tels qu'ils sont.
On peut illustrer ces propos par deux exemples : la physique quantique et la génétique.
La physique quantique a pour objectif de décrire et comprendre le comportement des atomes et des particules élémentaires, soit

l'infiniment petit. Elle repose sur des théories mathématiques dans lesquelles le calcul des probabilités, qui est la science du hasard, est essentiel. Elle n'aurait jamais pu être développée si les scientifiques avaient nié le hasard.
Einstein fut, avec Max Planck, un des inventeurs de cette théorie physique. On peut le présenter comme un des plus grands génies scientifiques de l'humanité. Il faut savoir qu'il croyait en un Dieu créateur. Cette croyance l'a amené à refuser que le hasard puisse faire partie des principes d'une théorie physique. Il disait :

« *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito.* »

Ceci l'a poussé à prétendre que la physique quantique, telle qu'elle se développait, n'était pas complète et qu'elle ne pouvait pas décrire la réalité de l'univers microscopique. Elle devait être remplacée par une nouvelle théorie où il serait question de certitudes et non plus de probabilités. Dans les vingt dernières années, des expériences ont montré qu'il se trompait et que la théorie quantique permettait de décrire avec précision l'infiniment petit.
Sa croyance en Dieu avait donc influencé son raisonnement au point de l'induire en erreur, et de l'empêcher d'adhérer complètement à ce qui fut, d'après le physicien Etienne Klein, « *l'une des plus belles constructions intellectuelles de tous les temps.* »
Les difficultés de concilier croyance en Dieu et sciences sont très bien résumées par François Jacob dans son livre « *La Souris, la Mouche et l'Homme* » :

« *Le danger pour un scientifique, c'est de ne pas mesurer les limites de sa science, donc de sa connaissance. C'est de mêler ce qu'il croit et ce qu'il sait. Et surtout la certitude d'avoir raison.* »

Si tous les grands physiciens du début du XXème siècle avaient cru en Dieu, on peut penser que la physique quantique n'aurait pas eu les développements considérables qui ont permis la

découverte des ordinateurs, des téléviseurs, de l'imagerie médicale, des lasers, de l'énergie nucléaire. L'étendue de nos connaissances sur la réalité du monde en aurait été fortement affectée.
Nier la réalité du hasard, c'est également s'opposer aux découvertes concernant la génétique.
Elle a pour objectif de décrire les mécanismes de la reproduction biologique. Elle permet de comprendre précisément les processus de création de la vie, qu'elle soit humaine, animale ou végétale.
Ce n'est qu'en 1875 qu'a été découvert le rôle exact des spermatozoïdes dans la reproduction sexuée grâce au biologiste Allemand Oskar Hertwig. Il existait pourtant des microscopes performants depuis plus de deux siècles, mais une naissance étant un don de Dieu, il n'était nullement nécessaire de chercher à la comprendre.
On sait aujourd'hui que la fécondation d'un ovule féminin par un spermatozoïde est précédée par une sélection impitoyable de ces derniers. Un seul d'entre eux sera choisi parmi les 200 millions apportés par l'homme et le hasard sera le critère de choix prépondérant.
Mais l'intervention du hasard ne s'arrête pas là. A l'occasion de la fécondation permettant la création d'un embryon, c'est de manière totalement aléatoire que des sélections ont lieu afin de lui fournir un patrimoine génétique unique.
Ainsi c'est le hasard qui fait qu'aucun individu sur terre n'est identique mais aussi que chacun d'entre eux est, dès sa naissance, potentiellement porteur d'anomalies qui troubleront ou abrégeront irrémédiablement sa vie.
Si la négation du hasard avait perduré, il n'aurait jamais été possible de faire des découvertes fondamentales qui ont amélioré l'existence des hommes. Le hasard est aujourd'hui une donnée incontournable de la recherche scientifique et pourtant, il est très difficile de le faire admettre. De nombreux croyants peuvent se retrouver dans les sentiments de Jean-Claude Barreau, universitaire, exprimés dans son livre « *Y a-t-il un Dieu* ?» :

« *Le plus athée des hommes, le plus sceptique, le moins social, s'il n'est pas totalement cynique, conçoit qu'il puisse y avoir une valeur supérieure à sa propre existence biologique…J'estime pour ma part que si nous arrivons un jour à construire des machines intelligentes plus complexes que le cerveau humain, ces artefacts n'auront jamais conscience d'être quelqu'un… Jean-Pierre Changeux décrit le cerveau humain comme une organisation hasardeuse de milliards de neurones reliés par un immense réseau de connexions dans lesquelles circulent des impulsions électriques ou chimiques, intégralement descriptibles en termes physico-chimiques ou informatiques (l'Homme neuronal)…comment imaginer que nous ne devrions le Ramayana, le Cantique des cantiques, l'Avesta, les Sutras de Bouddha, l'Iliade, les larmes de Priam, la fidélité de Civa, la foi de Jacob, le Sermon sur la montagne qu'à des organisations hasardeuses de neurones excités par des impulsions électrochimiques ? Il faut être fou pour dire des choses pareilles.* »

Il ne peut pas, il ne veut pas accepter les explications d'un scientifique tel que Jean-Pierre Changeux qui est un neurobiologiste français mondialement reconnu, professeur au Collège de France et membre de l'Académie des sciences. Il a reçu des prix des plus grandes universités américaines et européennes. Il est traité de « *fou* » par Jean-Claude Barreau qui fut prêtre mais aussi président de l'Office des migrations internationales, de l'Institut national d'études démographique et dirige actuellement le département de culture générale d'une université.
Jean-Pierre Changeux ne fait pourtant que décrire la réalité du cerveau humain d'une manière identique à celle exprimée par tous les plus grands chercheurs du monde entier. Cet exemple montre parfaitement, que non seulement la croyance en Dieu peut rendre aveugle face aux faits mais qu'elle imprime dans le cerveau de certains croyants, une vision de l'homme et du monde totalement déconnectée de la réalité.

De tout temps, le développement des sciences a été freiné par les religions et la croyance en Dieu. On pouvait penser, il y a quelques dizaines d'années, cette époque révolue. C'était une erreur. L'incompréhension entre scientifiques et croyants s'accroit et les recherches, dont le but est de mieux connaître les mécanismes de la vie, sont perturbées alors qu'elles avaient déjà pris un retard considérable par rapport à d'autres sciences telles que la physique. C'est la connaissance même de l'univers qui est en jeu.

L'IMPORTANCE DE L'ENSEIGNEMENT

La pérennité et le développement de la croyance en Dieu sont étroitement liés à l'éducation et à l'enseignement donnés aux enfants.
De nombreuses études ont montré que les informations reçues par un enfant avant l'âge de 14 ans sont d'une très grande importance pour son avenir. On peut même affirmer qu'elles définissent ce que sera son mode de pensée, car tout ce qu'il entendra et lira pendant cette période, sera enregistré dans son cerveau sans le moindre esprit critique.
Ce n'est pas sans raison que les religions, comme toutes les idéologies, ont toujours été très attentives à occuper une présence permanente dans l'éduction des enfants. Hitler l'avait aussi très bien compris quand il écrivait dans son livre « *Mein Kampf* » :

« L'*'Etat raciste aura atteint son but suprême d'instructeur et d'éducateur quand il aura gravé dans le cœur de la jeunesse à lui confiée, l'esprit et le sentiment de la race. Il ne faut pas qu'un seul garçon ou une seule fille viennent à quitter l'école sans avoir été amenés à la parfaite connaissance de ce que sont la pureté du sang et sa nécessité. »*

Ses principes d'éducation s'inspiraient des méthodes pratiquées par les religions et il n'hésitait pas à affirmer :

« *L'Eglise catholique peut servir d'exemple et de modèle.* »

Dès leur apparition, les religions ont eu pour objectif de former la jeunesse à leurs croyances et à leurs dogmes. Jusqu'à la fin du XVIII ème siècle, l'enseignement était surtout assuré par l'Eglise. La plupart des croyants pensent que dans le passé, un des bienfaits des églises fut d'apporter une culture générale à l'ensemble de la population. Ce ne fut malheureusement pas la réalité. Le peuple était simplement éduqué à croire en Dieu et à

respecter les obligations religieuses. Seuls les enfants de la bourgeoisie avaient accès à un enseignement pluridisciplinaire.
Les recherches historiques contenues dans le livre de Michel Froeschlé, « *L'école au village* » permettent de le vérifier.
Avant la Révolution, les écoles primaires s'appelaient les « petites écoles ». Le maître était pratiquement toujours un prêtre. Ce n'était pas l'Eglise qui finançait ces écoles ainsi que le salaire du maître mais les communes. Elles étaient par contre totalement contrôlées par l'Eglise :

« *Ce contrôle est essentiel pour l'Eglise, car l'enseignement primaire est le moyen pour elle de conduire les fidèles au salut auxquels ils sont destinés. Apprendre à lire au peuple, c'est lui apprendre sa religion, lui offrir les moyens d'une solide piété…*
L'édit royal d'avril 1695 renforce ce contrôle : il oblige les « régents, précepteurs, maîtres et maîtresses d'école des petites villes et villages d'être approuvés par les curés des paroisses ou personnes ecclésiastiques qui ont le droit de le faire ». Le texte mentionne que « les archevêques et évêques pourront les interroger s'ils le jugent à propos sur le catéchisme…et ordonner qu'on mette d'autres à leur place s'ils ne sont pas satisfaits de leur doctrine et de leurs mœurs»…
Les « petites écoles » sont des écoles de « doctrine chrétienne »…
Le règlement pour les maîtres et maîtresses d'école, publié en 1785 par l'évêque de Troyes, prévoit que les enfants apprendront à lire dans les livres de piété et non dans « les livres profanes, encore moins avec des livres mauvais ou dangereux, défendus ou suspects »…
Les curés de l'archiprêtré de Vézelay écrivent à leur archevêque en 1769 :
« Il n'est pas possible de former de vrais adorateurs de Dieu, de fidèles sujets du Roi, de bons citoyens, sans le secours de l'instruction, ni pour l'ordinaire d'instruire solidement et suffisamment les grossiers habitants de la campagne qui ne savent pas lire. ». »

L'église catholique donne souvent l'exemple de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes pour montrer que c'est elle, qui la première, s'est préoccupée de l'enseignement gratuit des plus démunis. En réalité, cette congrégation a été créée en 1684 par Jean-Baptiste de La Salle avec l'objectif d'ouvrir des écoles gratuites pour les pauvres. Noble et très riche, il fut chanoine et prêtre. Il donnait tout son argent aux pauvres afin de vivre comme ceux qu'il voulait aider.
Son action fut d'autant plus méritoire qu'il eut à faire face à une très forte opposition de…l'Eglise catholique. Il faut dire qu'il refusait que l'enseignement soit donné par des prêtres et soit exclusivement religieux, mais imposait aux maîtres la chasteté, la pauvreté et l'obéissance. Ce n'est pas parce qu'elles étaient appelées « Ecoles chrétiennes », qu'elles avaient été créées par l'Eglise. Elles étaient la volonté d'un homme profondément religieux, qui avait décidé seul de répondre aux besoins des pauvres. Il est mort en 1719 sans que la papauté ne reconnaisse ses écoles. C'est le roi Louis XV qui le premier, en 1724, autorisera officiellement ses écoles et sera suivi une année plus tard par le Pape Benoît XIII. S'apercevant de l'intérêt posthume de son œuvre pour son image, l'Eglise canonisera Jean-Baptiste de La Salle en 1900 et le nommera « patron des enseignants » en 1950.
Les prémices d'une éducation populaire gratuite et dégagée de toute religion, ne sont apparues qu'après la Révolution française grâce à Condorcet, mathématicien, philosophe et député, qui écrira en 1792 dans un rapport relatif à l'organisation générale de l'instruction publique, présenté à l'Assemblée législative :

« *Ni la Constitution française ni même la Déclaration des droits ne seront présentées à aucune classe de citoyens, comme des tables descendues du ciel, qu'il faut adorer et croire…Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auront été brisées, en vain des opinions de commande seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé en deux classes, celles des*

hommes qui raisonnent et celle des hommes qui croient, celle des maîtres et celle des esclaves. »

Condorcet tenait à ce que l'ensemble des citoyens, du plus pauvre au plus aisé, reçoive un enseignement qui ne soit plus fixé par des croyances. Il voulait également que l'éducation religieuse soit totalement séparée de l'instruction publique :

« La constitution, en reconnaissant le droit qu'a chaque individu de choisir son culte, en établissant une entière égalité entre tous les habitants de France, ne permet point d'admettre, dans l'instruction publique, un enseignement qui, en repoussant les enfants d'une partie des citoyens, détruirait l'égalité des avantages sociaux, et donnerait à des dogmes particuliers un avantage contraire à la liberté des opinions. Il était donc rigoureusement nécessaire de séparer de la morale les principes de toute religion particulière, et de n'admettre dans l'instruction publique l'enseignement d'aucun culte religieux. Chacun d'entre eux doit être enseigné dans les temples par ses propres ministres. »

Ce rapport ne fut pas adopté car l'Assemblée législative était plus préoccupée par l'adoption de la déclaration de guerre au roi de Bohème et de Hongrie. Mais les écoles ne furent plus sous le contrôle de l'Eglise mais de l'Etat.
Depuis plus de deux siècles, l'Etat français a souvent essayé de réduire sinon supprimer tout enseignement religieux. Il n'y est jamais parvenu. On se doit de constater que les églises ont toujours réussi à conserver un rôle important dans l'éducation des enfants. Il est fort probable que si tel n'avait pas été le cas, on aurait assisté à une forte baisse du nombre de croyants. Dans un état considéré comme profondément laïque tel que la France, plus de 20% des élèves du secondaire font actuellement leurs études dans des établissements religieux, essentiellement financés par l'Etat.
La réalité de l'ancrage de la croyance en Dieu du fait de l'enseignement et de l'éducation est très bien décrite par Alain Rémond, journaliste et écrivain, dans le livre « *A-t-on besoin*

d'une religion ? » où il dialogue avec André Comte-Sponville et Bernard Feillet, prêtre :

« Enfant, être catholique était pour moi comme une évidence. Dans mon petit village de Bretagne, dans les années cinquante, la vie de ma famille tournait autour de l'Eglise. Etre catholique, c'était aussi naturel que de vivre. Ma vision du monde, de la vie, de la mort, était irriguée par l'Eglise. Les croyances de l'Eglise étaient les miennes, sans objection, sans discussion…Me demander, dans ces années-là, si j'avais besoin de religion, c'était comme me demander si j'avais besoin de vivre, de respirer, de marcher.»

Il raconte aussi comment et pourquoi il a voulu devenir prêtre : pour « *appartenir à une communauté religieuse, prononcer des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ».* Néanmoins, arrivé à l'âge adulte et après de longues années d'études et de réflexion, il raconte avoir « *renoncé à l'idée de vocation, de prêtrise, de vie religieuse. Mais aussi, plus radicalement, à l'idée même d'appartenance à une Eglise*». Il explique alors les raisons de son reniement :

« *Et c'est en me plongeant dans l'histoire de l'Eglise, dans les détails du dogme, des règles, des rites, des interdits, que je m'en suis détaché*. »

Mais Alain Rémond n'est pas devenu incroyant pour autant, au contraire :

« *J'ai appris à me dépouiller de la religion pour garder l'essentiel : la foi. Car là est le mystère : la foi, cette foi de mon enfance, je l'ai toujours. C'est une foi qui a grandi, qui s'est affermie, vivifiée. Je crois en l'existence d'un Dieu qui s'est fait homme. »*

Son exemple résume le parcours personnel que connaissent beaucoup d'hommes et de femmes qui, ayant été imprégnés de religion dans leur jeunesse, se sont détachés de leur Eglise.

Par contre leur croyance en Dieu, qui était pourtant le résultat du même processus d'éducation, reste toujours aussi présente.

« *La foi n'est pas une sensation, un sentiment. Elle n'est pas une certitude intellectuelle, rationnelle. Elle est. Elle m'étonne, m'éblouit et m'obscurcit. Elle ne donne pas de réponses. Elle est un mystère. Je ne sais pas si j'en ai besoin. Besoin est un mot faible, inapproprié. Ce n'est pas un besoin. C'est ma réalité. C'est cette foi-là, en un Dieu fait homme. Voilà.* »

Alain Rémond ne comprend pas pourquoi il a gardé la foi. C'est ainsi, il n'y a rien à en dire, il n'y a rien à expliquer. Elle est ancrée dans son cerveau et n'est pas sans conséquences.
Que doit-on penser de ce qu'écrivait Elie Wiesel, prix Nobel de la paix dans son livre « *Tous les fleuves vont à la mer, Mémoire I* » ? :

« *En fin de compte, je ne cesserai jamais de m'insurger contre ceux qui ont fait ou permis Auschwitz. Et contre Dieu aussi ? Contre lui aussi. Les questions que je m'étais autrefois posées à propos du silence de Dieu, elles demeurent ouvertes. S'il y a une réponse, je ne la connais pas. Bien plus, je refuse de la connaître. Mais je maintiens que la mort de six millions d'êtres humains pose une question à laquelle aucune réponse ne sera jamais apportée.* »

Peut-on affirmer en même temps que l'on refuse de connaître la réponse à une question et en même temps prétendre qu'il n'y a pas de réponse ? Comme Alain Rémond, Elie Wiesel est dans l'incapacité de ne pas croire en Dieu. Il dit lui-même qu'il est sourd devant tous les arguments qui peuvent lui être présentés.

La croyance en Dieu n'est pas innée, elle est le fruit d'une éducation religieuse. Ce sont les églises et les parents qui enseignent et entretiennent la foi. Elle fait l'objet d'un apprentissage permanent.
L'enfant apprend dès l'âge de deux à trois ans, qu'il existe un père tout-puissant, habitant loin dans le ciel, qui dirige la vie de

tout le monde : la sienne, celle de ses parents, de ses frères et sœurs… Cette idée simple sera répétée inlassablement pendant de nombreuses années sans la moindre discussion sur sa réalité. L'apprentissage est très facile et le conditionnement permanent.
Il peut être partout, comme le déclare en septembre 2007, dans l'hebdomadaire Pélerin, Eric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique, professeur d'université :

« Un établissement catholique sous contrat doit proposer un projet éducatif qui s'enracine dans l'Evangile…Il n'y a pas de mathématiques chrétiennes, mais il y a une façon chrétienne d'enseigner les mathématiques, la philosophie, la littérature, l'histoire, la biologie. »

Faut-il rappeler que l'Etat prend en charge la rémunération des enseignants de ces établissements, et les collectivités locales leurs charges de fonctionnement à condition qu'ils dispensent leurs enseignements suivant les règles et programmes de l'enseignement public et que la liberté de conscience des élèves soit totalement respectée ? On peut se demander si un « *projet éducatif qui s'enracine dans l'Evangile* » est compatible à ces obligations.
L'apprentissage peut aussi être permanent, comme dans les écoles coraniques de certains pays d'Afrique ou du Pakistan. Dès leur plus jeune âge, on y oblige des millions d'enfants à réciter le Coran quotidiennement, pendant au moins 8 heures.
Quelques soient les religions, il faudra montrer à un enfant que Dieu est présent en permanence dans sa vie. Tous les événements personnels auront ainsi un rapport avec lui. Progressivement, il va se créer son propre univers avec Dieu. Quand il arrive à l'âge adulte, sa relation avec Dieu deviendra intime. Des désaccords profonds pourront apparaître avec ses parents ou sa religion, sur la manière de vivre et de penser. Il pourra même contester son Eglise au point de s'en séparer, mais sa foi demeurera intacte. Elle restera d'autant plus facilement en lui, que pratiquement rien ni personne ne viendra la contester.

Car il ne saurait être question de critiquer la foi de quelqu'un et encore moins de le pousser à ne plus croire. Dans les états démocratiques occidentaux, on peut tout contester et critiquer, sauf la croyance en Dieu. Dans la plupart des pays musulmans, le temps de l'Inquisition n'est pas révolu et la moindre critique sur l'Islam emmène son auteur en prison.
Mais la vraie question est de savoir pourquoi les croyants sont très rarement en mesure de se débarrasser de leur foi, alors qu'on peut les voir rompre avec leurs églises dont les responsables étaient pourtant leurs maîtres à penser ?
Il est courant d'entendre que si l'homme croit en Dieu, c'est parce qu'il en a besoin. Si tel était le cas, on devrait pouvoir constater qu'un grand nombre d'hommes et de femmes n'ayant pas eu d'éducation religieuse, se mettent à croire en Dieu à partir de l'âge adulte. Or il n'en existe qu'une infime minorité passant de l'état de non-croyant à celui de croyant. Cela démontre clairement que la croyance en Dieu n'est absolument pas un besoin pour l'homme. Par contre elle en est un pour toutes celles et tous ceux qui ont reçu une éducation et un enseignement religieux dès leur plus jeune âge
S'il y a quelques années, on était effectivement incapable de comprendre pourquoi cette foi restait ancrée dans l'esprit d'une très grande majorité de croyants, il est possible aujourd'hui d'en avancer une explication scientifique.
Grâce aux recherches sur le cerveau du biologiste Eric Kandel, prix Nobel de médecine en 2000, on commence à comprendre comment fonctionne notre mémoire. C'est elle qui induit toutes nos pensées et tous nos raisonnements. Dans un livre « *A la recherche de la mémoire* » publié en 2007, il présente l'ensemble de ses recherches sur les mécanismes de la mémoire qui l'ont amené à affirmer que :

« *Tous les processus mentaux, du plus prosaïque au plus sublime, émanent du cerveau…Chaque état mental est un état du cerveau…Chaque trouble mental est un trouble du fonctionnement du cerveau.»*

Il a ainsi découvert que l'apprentissage provoquait de profondes modifications structurelles du cerveau par la création de nouvelles terminaisons actives entre les neurones. Ainsi, alors que la mémoire à court terme résulte de modifications fonctionnelles, la mémoire à long terme s'accompagne de modifications anatomiques :

« Le nombre de synapses dans le cerveau n'est pas figé- il est modifié par l'apprentissage ! De plus, la mémoire à long terme subsiste aussi longtemps que les modifications anatomiques sont maintenues. »
« *Les mécanismes de croissance et d'entretien de nouvelles terminaisons synaptiques rendent la mémoire persistante. Ainsi, si vous pouvez vous rappeler une seule chose lue dans ce livre, ce sera parce que votre cerveau sera très légèrement différent après l'avoir lu. »*
« De telles modifications structurales du cerveau s'opèrent plus facilement dans les premières années de la vie…La plasticité des cellules nerveuses – la capacité des cellules nerveuses à modifier la force et même leur nombre de synapses- est le mécanisme qui sous-tend l'apprentissage et la mémorisation à long terme. Par voie de conséquence, comme chaque être humain est élevé dans un environnement différent et connaît des expériences différentes, l'architecture du cerveau de chacun est unique. Même des jumeaux identiques possédant des gènes identiques ont des cerveaux différents en raison des expériences différentes qu'ils ont traversées au cours de leur vie. »

Compte tenu de ces découvertes, on peut avancer quelques explications sur la persistance de la croyance en Dieu.
Modifier sa mémoire à court terme ne demande que des modifications fonctionnelles, alors que changer sa mémoire à long terme nécessite des modifications anatomiques du même ordre que celles qui l'ont créée. Quand des informations sont inscrites dans notre mémoire à long terme, elles échappent à notre volonté.

Une éducation constante à la croyance en Dieu dans l'enfance, aurait ainsi créé dans le cerveau, des modifications anatomiques qui lui seraient dédiées. Plus cet apprentissage serait long et soutenu, plus ces modifications anatomiques seraient indestructibles. La croyance en Dieu deviendrait ainsi, une sorte de réflexe de pensée qu'il serait impossible de maîtriser et dont on ne pourrait se passer. Pour ne plus croire en Dieu, un conditionnement inverse, plus important que le premier, serait nécessaire, le cerveau étant moins « plastique » à l'âge adulte.
Comme dans le monde actuel, c'est l'existence de Dieu qui est admise comme une réalité et non l'inverse, un tel apprentissage n'est que rarement possible. On peut constater que dans les médias qui sont actuellement une des principales sources d'informations, l'existence de Dieu est considérée comme la norme, et que cette norme n'est pratiquement jamais contestée. Il ne pourra donc pas se créer, dans le cerveau du croyant, de nouvelles connexions synaptiques opposées à celles dédiées à la croyance en Dieu.
Ainsi les découvertes sur le fonctionnement du cerveau permettent non seulement de comprendre le parcours d'Alain Rémond, qui correspond à celui de très nombreux croyants, mais aussi de prendre conscience, si ce n'est pas encore le cas, de l'énorme importance de l'éducation et de l'enseignement sur la vie future de chaque individu.
On peut tout à fait soutenir l'idée qu'enseigner à un enfant l'existence de Dieu dès son plus jeune âge, relève de la liberté personnelle des parents. Par contre un problème se pose quand cet enseignement se révèle en contradiction avec les réalités scientifiques. Il se pose encore plus, quand certains croyants veulent imposer une révision de l'enseignement concernant l'évolution des espèces découverte par Darwin au XVIII ème siècle, et confirmée avec force par les découvertes en matière génétique et biologique.
Ces croyants se divisent en deux groupes à savoir, les créationnistes et les adeptes du « dessein intelligent ».
Les créationnistes croient fermement dans la réalité des textes écrits dans la Genèse. L'univers aurait été créé en six jours et

Adam et Eve seraient les premiers humains de la terre. Ils estiment tout à fait logiquement qu'on ne peut pas dire que la Bible est la vérité et que l'homme n'a pas été créé par Dieu. Ils prétendent que si l'homme descend du singe, alors Adam ne serait pas une création divine. Comme ils partent du principe qu'Adam et Eve ont existé, ils contestent formellement toutes les découvertes scientifiques sur l'évolution des espèces. Leur raisonnement est incontestable compte tenu de leur postulat.
Les adeptes du « dessein intelligent » sont plus nuancés dans leur croyance. Ils admettent le principe de l'évolution mais se refusent à admettre l'idée d'une sélection naturelle et de l'effet du hasard. L'évolution ne peut être que le résultat d'une intelligence supérieure à savoir Dieu. De nombreux scientifiques croyants ont adhéré à ce mouvement et contestent le darwinisme.
Depuis de nombreuses années, on assiste dans le monde entier à la mise en place de nombreuses actions, visant à imposer l'enseignement de la Bible dans les écoles, et à s'opposer à celui de la théorie de l'évolution. Leur méthode consiste à faire croire que le darwinisme ne serait pas une théorie scientifique prouvée, et relèverait plutôt d'un courant de pensée philosophique, d'une idéologie. Il devrait donc être enseigné au même titre que la Bible, présentée comme une explication de la création de l'homme aussi crédible que celle de Darwin. L'objectif étant, disent-ils, de développer le sens critique des enfants. C'est comme si l'on estimait que les théories de l'héliocentrisme et du géocentrisme devaient être enseignées en même temps dans les cours de physique, et que les élèves aient à décider eux-mêmes laquelle est la plus pertinente. Il y a de fortes chances que ce soit celle du géocentrisme qui sera alors considérée comme vraie.
Ce mouvement a été très actif aux Etats-Unis avec pour résultat une majorité de sa population favorable à ces thèses comme le montre Jacques Arnould, dominicain, docteur en histoire des sciences et en théologie, dans son livre « *Dieu versus Darwin, les créationnistes vont-ils triompher de la science ?* » :

« En juillet 2005, un sondage effectué par l'institut de recherche Pew estime que près de deux américains sur trois (64%) sont favorables à l'enseignement du créationnisme ou de l'intelligence design en plus de la théorie de l'évolution ; 38% d'entre eux souhaitent le retrait de Charles Darwin de l'enseignement scolaire. »

Le moins que l'on puisse dire est que ces théories ont réussi à créer le doute sur la réalité de l'évolution des espèces. Jacques Arnould montre que c'est aussi le cas dans de nombreux pays comme en Australie, en Italie, en Hollande où ce sont les ministres de l'Education qui y sont sensibles :

En Australie. « *Le ministre fédéral de l'Education, Brendan Nelson, a déclaré que les thèses de l'intelligence design « pourraient être enseignées dans les écoles, au même titre que les théories de l'évolution, selon les souhaits des parents ». Ces propos ont été repris par le Cardinal George Pelle, l'archevêque catholique de Sydney, qui a lui-même appelé les écoles « à sortir du dogme de l'évolution. » La réaction de soixante-dix mille chercheurs et professeurs mettant en garde les gouvernements de plusieurs états contre « le caractère fantaisiste d'une théorie qui n'apporte aucune preuve scientifique et qui décrédibiliserait l'enseignement des sciences en Australie, a permis d'éviter que les thèses de ID ne soient enseignées dans les écoles publiques. »*
En Italie. « *Les nouveaux programmes scolaires des écoles moyennes, fixés en février 2004, ne font aucune allusion à la théorie de l'évolution…De son coté, la ministre de l'Education, Letizia Morrati, défend son décret : « L'Education Nationale doit privilégier les narrations fantastiques, les mythes des origines pour favoriser l'approche du fait scientifique par l'enfant. »*
En Hollande. « La ministre de l'Education, Maria van der Hoeven, membre de l'Appel chrétien-démocrate et ancienne directrice d'établissement scolaire, provoque un tollé en mai 2005, lorsqu'elle propose d'organiser à l'automne suivant un débat entre les tenants de la théorie darwinienne de l'évolution et les partisans du créationnisme et de l' « intelligent design ». »

La poussée des thèses créationnistes est telle, que l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe s'est sentie obligée de voter en juin 2006 un texte visant à défendre la théorie de l'évolution et à maintenir le créationnisme en dehors des programmes scolaires.
En France, en 2007, un syndicat d'enseignants, le SNES, principal syndicat d'enseignants du secondaire, a estimé nécessaire de réunir un colloque pour aider les professeurs à réagir face aux élèves de plus en plus nombreux à contester la théorie de l'évolution. Pour ces collégiens et lycéens, la vérité se trouve dans la Bible ou le Coran. Les résultats de ce colloque ne sont pas connus mais on peut constater que les religions ne sont pas les seules à affirmer que la Bible dit la vérité.
Il faut savoir que l'Education Nationale française l'enseigne aux enfants de manière très concrète. Dans son programme officiel d'histoire des classes de 6ème en 2008 concernant le monde antique, on peut lire :

II. Le Peuple de la Bible : Les Hébreux (3 à 4 heures)

- *Carte : le Croissant fertile.*
  L'étude des Hébreux est abordée à partir de la Bible, document historique majeur et livre fondateur de la première religion monothéiste de l'Antiquité, et des sources archéologiques
- *Repères chronologiques : le temps de la Bible (2ème- 1er Millénaire av. J-C.)*
- *Documents : extraits de la Bible : Le Temple de Jérusalem.*

Ainsi l'Etat français, par l'intermédiaire de son Education Nationale, estime aujourd'hui que la Bible est un document historique majeur, alors qu'il est prouvé que les événements qui y sont racontés ne se sont jamais déroulés, en particulier ceux des 2ème et 1er millénaires avant J.C. On peut espérer qu'une majorité de professeurs d'histoire indiquent à leurs élèves que les récits de la Bible ont été considérés comme historiques pendant 2000 ans mais qu'aujourd'hui, la preuve est faite qu'ils étaient imaginaires.

Que l'on parle de la Bible comme d'un élément fondateur des religions monothéistes est normal et nécessaire pour la compréhension de l'Histoire des peuples, mais il est, par contre, anormal de continuer à enseigner qu'elle relate des faits historiques. Si ce que raconte la Bible est vrai, la théorie de l'évolution devient effectivement contestable et l'on se retrouve face à des incompréhensions que résume très bien Pascal Picq, paléoanthropologue au Collège de France dans son livre « *Lucy et l'obscurantisme* » :

« L'enseignement, notamment des sciences de la vie, est en réel danger. Le risque est grand en effet que ne s'introduise dans l'esprit de nos enfants une grave confusion entre le registre des convictions, des croyances, des idéaux et le plan de la science au profit d'un « tout se vaut », d'apparence peut-être sympathique et tolérant, mais funeste en réalité…
Pourquoi les enfants sont-ils visés ? Avant tout parce qu'ils se montrent très sensibles à ce genre de fables. Hier comme aujourd'hui, ils sont la cible de tous les endoctrinements. « Ne sous-estimons pas la probabilité qu'une éducation constante à la croyance en Dieu dans l'esprit des enfants ne produise un effet si puissant, qu'il peut être héréditaire sur leurs cerveaux incomplètement développés. Il leur serait aussi difficile de rejeter la croyance en Dieu qu'à un singe d'abandonner sa haine et sa peur instinctive du serpent. » écrivait Darwin. »

Même si, contrairement à ce qu'affirmait Darwin, nous sommes encore très loin de voir la croyance en Dieu devenir héréditaire, le problème est très sérieux.
Le véritable danger est que ces enfants, devenus adultes, soient dans l'incapacité de modifier leur fausse perception de la réalité humaine, quelles que soient les connaissances qu'ils pourraient accumuler par ailleurs. Les dernières découvertes sur le cerveau le confirment. Les conséquences en seront une incompréhension croissante entre les scientifiques et la grande majorité de la population, mais aussi un frein au développement des connaissances et à l'amélioration des conditions de vie de

l'humanité. Il n'y aura surtout aucun espoir de voir un jour, la fin des conflits d'origine religieuse, justifiés par la Bible et le Coran.
Afin d'illustrer ces propos, il est intéressant d'étudier quelles peuvent être les conséquences de l'enseignement dispensé par les religions monothéistes.
Des sujets qui séparent un croyant d'un non-croyant, la mort est certainement le plus important.
L'homme est-il vraiment mortel ? On peut se poser la question quand on lit le Catéchisme de l'Eglise catholique.
Si la mort est la fin de la vie terrestre, de la vie physique, l'âme est censée ne pas mourir.
Ce qui est enseigné à tous les enfants, est très clair à ce sujet :

« *L'Eglise enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu- elle n'est pas « produite » par les parents- ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale. »* (366)

L'Eglise catholique enseigne donc qu'on ne meurt pas vraiment. Le corps serait une chose, l'âme immortelle une autre. La question est de savoir ce que serait l'âme. Elle est définie de la façon suivante :

« *Souvent, le terme « âme » désigne dans l'Ecriture Sainte la « vie » humaine ou toute la personne humaine. Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme et de plus grande valeur en lui, ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : « âme » signifie le principe spirituel en l'homme. »* (363)

Il s'agirait donc de l'esprit, des pensées, des sentiments. Il est bien précisé que chaque homme les reçoit directement de Dieu et qu'il ne saurait être question de gènes provenant de ses parents. Les connaissances actuelles en biologie indiquent très clairement que le siège des pensées et de l'esprit se trouve dans le cerveau. On sait les situer et on commence à comprendre leur fonctionnement. Ils sont le résultat de

connexions neuronales avec des transferts électriques et chimiques.
Au moment de la mort d'un homme, qui, faut-il le rappeler, est une décision de Dieu, l'Eglise catholique indique donc que le corps périt alors que l'âme est séparée de ce corps et reste en vie. Ainsi, l'action de Dieu consiste à ce que le sang ne circule plus dans le corps entraînant au bout d'un certain temps sa décomposition. L'esprit qui avait besoin d'un cerveau pour exister, pourrait s'en passer au moment de la mort.
La question naturelle que l'on se pose alors est :

-Que devient cet esprit devenu immatériel et éternel après la mort ?

L'Eglise catholique y répond avec précision :

« *Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient « tel qu'il est », face à face. » (1023)*
« Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée « le ciel ». Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. » (1024)
« Vivre au ciel, c'est « être avec le Christ ». Les élus vivent « en Lui », mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité, leur propre nom. » (1025)

Qui n'aurait pas envie d'un tel avenir ? La vie terrestre est courte, même très courte pour ceux que Dieu a rappelés à lui prématurément. Elle n'est pas toujours rose mais quelle importance, puisque le ciel existe et que l'on peut y vivre dans un « *état de bonheur suprême et définitif* ».
A cette lecture, on peut se dire que finalement, les plus heureux seraient ceux qui meurent jeunes. Les parents qui souffrent du décès d'un enfant, auraient aussi une réaction égoïste, puisque

leur enfant irait au ciel et connaîtrait un bonheur éternel, qu'il n'aurait certainement pas eu sur terre. Cette affirmation peut, à juste titre, être considérée comme horrible. Mais que peut-on espérer de mieux que le paradis perpétuel pour son enfant ? Si l'on veut réellement le bonheur de l'autre, on ne peut que lui souhaiter une mort rapide. Quel intérêt de se féliciter de l'allongement de la vie grâce à la médecine ? Ces progrès ne servent qu'à retarder l'accès au véritable bonheur.
A ceux qui auraient des doutes sur la « réalité » du ciel et demanderaient un minimum d'explication, l'Eglise répond :

« *Ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ dépasse toute compréhension et toute représentation. »* (1027)

Cette réponse peut paraître pour le moins légère mais elle suffit à des milliards d'hommes et de femmes qui croient à la vie éternelle et au ciel.
On peut trouver un exemple du résultat de cet enseignement en lisant Guy Baret, journaliste, dans son livre « *Jésus revient* ! » :

« *Après avoir quitté ce monde, non, ce n'est pas le trou noir du néant qui nous attend. Nous nous éveillerons du sommeil de la mort en étant accueillis par un Visage plein de tendresse. Ce ne sera pas une autre vie mais une vie autre, tout autre, transfigurée, à laquelle nos corps, si lourds qu'ils ont été ici-bas, participeront en une éternelle fête dans l'éternelle jeunesse du Christ glorieux vainqueur de la mort. Quant au « comment », ce n'est pas notre problème, c'est le secret de Dieu à qui rien n'est impossible.*»

Le plus étonnant est que l'auteur de ce texte est présenté comme un laïc convaincu avec un discours original, loin des leçons de catéchisme. Il ne fait pourtant que reproduire ce qu'il y a appris dans sa jeunesse.
Ne dit-on pas à un enfant ayant perdu un parent ?

« *Il est monté au ciel, il est heureux là-haut, tu peux lui parler, il t'entend, il te regarde.* »

Ces mots vont rester dans son esprit d'autant plus facilement qu'ils sont confirmés par l'éducation religieuse qui lui enseigne que la mort est le début d'une nouvelle vie. Le problème est que l'enfant, devenu adulte, va conserver cette croyance et la transmettre à ses propres enfants.
Tous les humains devraient être comblés de bonheur à l'idée de savoir ce qui les attend après la mort.
Malheureusement, l'accès à cette vie éternelle de rêve n'est pas donné à tout le monde. Suivant la décision de Dieu, cette vie nouvelle peut, en effet, être un bonheur ou un calvaire, car il existe aussi une autre destination, l'enfer, synonyme de souffrance absolue et éternelle.

«L'enseignement de l'Eglise affirme l'existence de l'enfer et de son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers, où elles souffrent les peines de l'enfer, « le feu éternel ». La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquels il a été crée et auxquels il aspire. » (1035)

Ainsi, après sa mort, l'homme risque d'aller en enfer où il va souffrir éternellement. Il y a de quoi réfléchir. On peut comprendre pourquoi il est fortement conseillé d'éviter de mourir en état de péché mortel.
Mais il s'agit au préalable de définir ce qu'est un péché :

« Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite ; il est un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain, à cause d'un attachement pervers à certains biens. » (1849)

Puis de préciser ce qui est considéré comme un péché mortel :

« *Pour qu'un péché soit mortel trois conditions sont ensembles requises : « Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré.* » (1857)

La matière grave d'un péché est également détaillée :

« La matière grave est précisée par les Dix commandements selon la réponse de Jésus au jeune homme riche : « Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais pas de tort, honore ton père et ta mère ». La gravité des péchés est plus ou moins grande : un meurtre est plus grave qu'un vol. La qualité des personnes lésées entre aussi en ligne de compte : la violence exercée contre les parents est de soi plus grave qu'envers un étranger. » (1858)

Il existerait donc des péchés plus ou moins graves, tout en étant de matière grave. Le résultat est qu'on ne sait pas vraiment si, par exemple, exercer des violences sur un étranger ou voler est un péché mortel dont la conséquence serait l'enfer pour son auteur. Ce n'est pas plus clair pour le mensonge :

« *La gravité du mensonge se mesure selon la nature de la vérité qu'il déforme, selon les circonstances, les intentions de celui qui le commet, les préjudices subis par ceux qui en sont victimes. Si le mensonge, en soi, ne constitue qu'un péché véniel, il devient mortel quand il lèse gravement les vertus de justice et de charité.* » (2484)

Par contre, le pape Benoît XVI a donné un exemple de péché mortel, à l'occasion d'un congrès catholique sur le mariage et la famille, en avril 2008, en affirmant que le divorce et l'avortement représentaient des « fautes graves » envers Dieu lui-même.
Avec de telles définitions, les croyants peuvent toujours penser avoir commis un péché mortel au cours de leur vie. Ils risquent donc d'avoir à souffrir éternellement en enfer. Cette perspective

n'est pas des plus agréables. C'est ainsi que la peur de l'avenir après la mort s'installe chez tous les croyants.
Jésus l'a clairement indiqué à ses apôtres :

« Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. » L'Evangile selon St Matthieu (10,28)

Ceux qui ont peur des criminels n'ont donc rien compris à la réalité humaine car la vie terrestre n'a pas d'importance. Il ne faut avoir peur que de Dieu car, c'est lui qui décide de la vie éternelle qui se déroulera en enfer ou dans le ciel.
Si cette perspective était la seule à être proposée aux croyants, les églises seraient certainement vides, leur fréquentation ne changeant rien à leur sombre avenir. Comme le but est au contraire de les remplir et d'entretenir la foi en Dieu, il a été prévu que les péchés même mortels pouvaient être pardonnés par Dieu grâce au « *sacrement de pénitence et de réconciliation* » :

« *Le Christ a voulu que son Eglise soit tout entière dans sa prière, sa vie et son agir, le signe et l'instrument du pardon et de la réconciliation qu'Il nous a acquis au prix de son sang. Il a cependant confié l'exercice du pouvoir d'absolution au ministère apostolique…* » (1442)
« *Le Christ a institué le sacrement de Pénitence pour tous les membres pêcheurs de son Eglise, avant tout pour tous ceux qui après le baptême, sont tombés dans le péché grave et qui ont ainsi perdu la grâce baptismale et blessé la communion ecclésiale. C'est à eux que le sacrement de Pénitence offre une nouvelle possibilité de se convertir et de retrouver la grâce de la justification. Les Pères de l'Eglise présentent ce sacrement comme « la seconde planche de salut après le naufrage qu'est la perte de la grâce »…» (*1446*)*
«… L'Eglise qui, par l'évêque et ses prêtres, donne au nom de Jésus-Christ le pardon des péchés et fixe la modalité de la satisfaction, prie aussi pour le pécheur et fait pénitence avec lui.

Ainsi le pécheur est guéri et rétabli dans la communion ecclésiale. » (1448)

On peut donc tuer, violer, voler, il suffit d'aller voir le prêtre et lui confesser ses pêchés. Les portes du paradis seront alors grandes ouvertes. Certes une pénitence sera imposée et pourra consister dans « *la prière, une offrande, dans les œuvres de miséricorde, le service du prochain, dans des privations volontaires, des sacrifices et surtout dans l'acceptation patiente de la croix que nous devons porter* » (1460), mais l'Eglise aura le pouvoir absolu de pardonner.
Mais si la demande de pardon est une condition nécessaire pour éviter l'enfer après la mort, elle n'est pas une condition suffisante :

« Tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis. Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu, mais qui refuse délibérément d'accueillir la miséricorde de Dieu par le repentir rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit Saint. Un tel endurcissement peut conduire à l'impénitence finale et à la perte éternelle. » (1864)

On doit donc comprendre que l'enfer est assuré pour tout homme qui refuse de se repentir auprès d'un prêtre. Ainsi, le non-croyant est assuré d'être condamné à l'enfer pour l'éternité alors que le criminel peut aller au paradis. Le non-croyant est donc le plus infâme des êtres humains et mérite la pire des sanctions. Par contre le criminel qui se repentira auprès d'un prêtre aura les portes du ciel grandes ouvertes.

Si les catholiques ont un texte particulier pour l'enseignement de la foi, les musulmans se réfèrent essentiellement au Coran, dicté par Dieu au prophète Mahomet, et aux Hadiths, qui sont des retranscriptions des paroles et des actes attribués au prophète.
Mais c'est d'abord le Coran que tout musulman doit connaître parfaitement conformément à ce qui y est écrit :

« Nous t'enseignerons à lire le Coran, et tu n'en oublieras rien. Excepté ce qu'il plaira à Dieu ; car il connait ce qui parait au grand jour et ce qui est caché. » Sourate (87,6-7)

« Révèle ce qui t'a été révélé du Livre de Dieu, sans introduire aucun changement dans ses paroles ; dans le cas contraire, tu ne saurais trouver aucun refuge devant Dieu. » Sourate (18,26)

Dès leur plus jeune âge, les enfants doivent l'apprendre par cœur en arabe, car toute traduction est considérée comme une interprétation. La méthode employée est la mémorisation par répétition inlassable des versets.
Sachant qu'il comprend 6219 versets, soit un livre d'environ 500 pages, on peut mesurer la difficulté de cet apprentissage. Même si la plupart des musulmans ne récitent pas la totalité du Coran, les dernières découvertes sur le cerveau montrent que tous ceux qui auront été éduqués de cette manière, seront totalement imprégnés de son contenu durant toute leur vie. Ce conditionnement est par sa nature, plus important que celui des catholiques qui ne sont pas obligés de mémoriser tout le catéchisme. Même s'ils reçoivent, au cours de leur vie d'adulte, des informations contradictoires à cet enseignement, elles ne peuvent ébranler leur conviction d'être dans la « vérité » d'autant plus qu'ils apprennent dans le Coran que :

« La religion de Dieu est l'Islam. » Sourate (3,17)

Un non-musulman ne peut pas comprendre les réactions d'un musulman face aux événements de la vie, s'il ne connait pas le contenu du Coran. Il lui faut donc le lire avec attention et même le relire s'il veut en comprendre la finalité.
Le Coran n'est pas un livre racontant une « histoire » comme l'est la Bible, mais il est défini clairement comme un avertissement de Dieu lui-même :

« …Le coran est un avertissement ; quiconque veut est averti. » Sourate (74,54)

Et les Musulmans ne sont pas les seuls concernés :

« Le Coran est un avertissement pour l'univers. » Sourate (81,27)

« Ce livre-ci est une déclaration adressée aux hommes ; il sert de guide et d'avertissement à ceux qui craignent. » Sourate (3,132)

Personne n'a le droit de discuter ce qui y est écrit :

« Ce livre est un ordre qui vient de notre part ; nous envoyons des apôtres à des intervalles fixés. » Sourate (94,4)

Les objectifs du Coran sont clairement précisés. Les hommes doivent croire en Dieu sous peine des pires sanctions :

« Louange à Dieu, qui a envoyé à son serviteur le Livre, où il n'a point mis de tortuosités.
Un livre droit destiné à menacer les hommes d'un châtiment terrible de la part de Dieu, et à annoncer aux croyants qui font le bien une belle récompense dont ils jouiront éternellement. » Sourate (18,1-2)

Le Coran avertit les hommes que leur vie ne se résume pas au temps qu'ils passent sur terre mais qu'au contraire, c'est après leur mort que leur vraie vie commencera. C'est Dieu qui décidera de l'endroit où chacun vivra pour l'éternité. Il n'existe que deux destinations : le paradis pour le bon croyant et l'enfer pour le mauvais et le non-croyant.
Le croyant ne doit pas imaginer un seul instant qu'il va pouvoir cacher quoi que ce soit à Dieu :

« Ignorez-vous que Dieu connaît tout ce qui est au ciel et sur la terre ? Si trois personnes s'entretiennent ensemble, il est le quatrième ; si cinq personnes sont réunies pour converser, il est le sixième. Quelque nombre qu'on soit, en quelque lieu qu'on se trouve, il est toujours présent. Au jour du jugement, il dévoilera les actions des hommes, parce qu'il est instruit de tout. » Sourate (58,8)

Dieu a aussi connaissance de tout ce que pense le croyant :

« …Soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, soit que vous le produisiez au grand jour, Dieu le saura. » Sourate (3,27)

Cela est répété continuellement dans le Coran. Ces versets ne sont qu'une infime partie de tous ceux qui en témoignent.
Le croyant doit également craindre Dieu. Celui qui n'a pas vraiment peur de Dieu ne peut pas être considéré comme un vrai croyant :

« Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs sont pénétrés de crainte lorsque le nom de Dieu est prononcé ; dont la foi augmente à chaque lecture de ses enseignements et qui ne mettent de confiance qu'en leur Seigneur. » Sourate (8,2)

Et plus on le craint, plus on sera considéré comme un bon croyant :

« Le plus digne devant Dieu est celui d'entre vous qui le craint le plus. Or Dieu est savant et instruit de tout. » Sourate (49,13)

L'obligation de craindre Dieu sera répétée près de deux cents fois dans le Coran.
La récompense de ceux qui ne s'écarteront jamais de lui est le paradis. Il leur est décrit de la manière suivante :

« Mais les fidèles serviteurs de Dieu
Recevront certains dons précieux,
Des fruits délicieux ; et ils seront honorés
Dans les jardins des délices,
Se reposant sur des sièges, et se regardant face à face.
On fera courir à la ronde la coupe remplie d'une source d'eau.
Limpide et d'un goût délicieux pour ceux qui la boiront.
Elle n'offusquera point leur raison et ne les enivrera pas.
Ils auront des vierges au regard modeste, aux grands yeux noirs et au teint éclatant, semblable à celui d'une perle dans sa coquille. » Sourate (37-39à47)

Le Coran lui indiquera ce qu'il doit faire pour entrer au paradis, mais il l'informera essentiellement des sanctions qu'il encourra s'il lui arrivait de ne plus croire en Dieu ou s'il ne respectait pas scrupuleusement ses ordres.
En lisant le Coran, le croyant sera confronté en permanence à ceux qui ne croient pas ou croient mal. Ils sont appelés le plus couramment des infidèles mais aussi des méchants, idolâtres, pervers, incrédules, impies, imposteurs, malheureux, menteurs, criminels, égarés, hypocrites, réprouvés, injustes.
Leur seule et unique destination sera l'enfer :

« Nous le ferons chauffer au feu du plus profond enfer.
Qu'est-ce qui te fera connaître le gouffre de l'enfer ?
Il consume tout et ne laisse rien échapper.
Il brûle la chair de l'homme.
Dix-neuf anges sont chargés d'y veiller. » Sourate (74,26à30)

Les croyants ne doivent avoir aucun doute sur la destinée réservée aux non-croyants :

« Ceux qui traitent mes signes de mensonges, ceux qui les dédaignent, seront livrés au feu et y demeureront éternellement.
Qui est plus impie que celui qui forge des mensonges sur le compte de Dieu ou qui traite ses enseignements d'imposture ? » Sourate (6,34-35)

Ne pas croire dans une vie après la mort est aussi sanctionné :

« Pour ceux qui ne croient point à la vie future, nous avons embelli leurs œuvres à leur propre yeux, et ils marchent dans l'aveuglement.
Ce sont eux à qui est réservé le plus cruel châtiment ; ils seront les plus malheureux dans l'autre monde. » Sourate (27,4-5)

Il est question des infidèles dans près de 1000 versets du Coran. Le châtiment qui leur est réservé est mentionné continuellement. Si on se rappelle qu'il en compte un peu plus de 6000, on peut comprendre pourquoi le Coran est considéré

comme un avertissement et qu'il est nécessaire de craindre Dieu.
Néanmoins, le croyant est en droit de se demander pourquoi il ne reçoit aucun avantage sur terre et pourquoi, bien souvent, ce sont les non-croyants qui possèdent des richesses. Le Coran lui donne des réponses précises. C'est Dieu qui en a décidé ainsi, la vraie vie est après la mort et elle peut être affreuse :

« Quiconque a désiré les biens de ce monde qui passera promptement, à celui-là nous avons promptement accordé dans ce monde ce que nous avons voulu, ensuite nous lui avons préparé la géhenne ; il y sera brûlé, couvert de honte et privé de toute ressource. » Sourate (17,19)

Les plaisirs terrestres ne sont rien en comparaison de ceux du ciel :

« L'amour des plaisirs, tels que les femmes, les enfants, les trésors entassés d'or et d'argent, les chevaux superbes, les troupeaux, les campagnes, tout cela paraît beau aux hommes, mais ce ne sont que des jouissances temporaires de ce monde ; la retraite délicieuse est auprès de Dieu. » Sourate (3,12)

Il ne faut pas envier les non-croyants, l'enfer les attend :

« Que la prospérité des infidèles (qui sont à La Mecque) ne t'éblouisse point. C'est une jouissance de courte durée. Leur demeure sera le feu. Quel affreux lieu de repos ! » Sourate (3,196)

Si les infidèles vivent plus longtemps sur terre, c'est pour mieux les punir après :

« Que les infidèles ne regardent point comme un bonheur de vivre longtemps. Si nous prolongeons leurs jours, c'est afin qu'ils mettent le comble à leurs iniquités. Une peine ignominieuse les attend. » Sourate (3,172)

Leur richesse ne leur sera d'aucun secours :

« Quand les infidèles possèderaient deux fois autant de richesse que la terre en contient, et les offriraient pour se racheter du supplice au jour de la résurrection, leurs offres ne seraient point acceptées. Un châtiment cruel les attend.
Ils voudraient sortir du feu, mais ils n'en sortiront jamais. Un châtiment qui leur est réservé est éternel.» Sourate (5,40-41)

Chaque homme est prédestiné par Dieu. Le croyant doit accepter ses conditions de vie sur terre :

« Ne convoitez pas les biens par lesquels Dieu vous a élevés les uns au-dessus des autres. Les hommes auront chacun une portion correspondante à leurs œuvres, et les femmes aussi. C'est à Dieu que vous demanderez ses dons. Il a la connaissance de toute chose. » Sourate (4,36)

Et ne pas chercher à obtenir ce que Dieu n'a pas donné :

« Le désir d'augmenter vos richesses vous préoccupe
Jusqu'au moment où vous descendez dans la tombe ;
Mais sous peu vous saurez !
Mais oui, sous peu vous saurez !
Ah ! Si vous aviez la science certaine !
Vous verrez l'enfer ;
Vous le verrez de vos propres yeux ;
Alors, on vous demandera compte des plaisirs de ce monde. » Sourate 102

Le croyant doit comprendre que Dieu a voulu lui donner une vie difficile sur terre et qu'il connaîtra un jour le bonheur, mais plus tard :

« Nous vous éprouverons par la peur et par la faim, par les pertes dans vos biens et dans vos hommes, par les dégâts dans vos récoltes. Annonce des nouvelles heureuses à ceux qui souffriront patiemment. » Sourate (2,150)

Même s'il est satisfait de sa vie terrestre, il doit savoir qu'il le sera encore plus après :

« Mais vous préférez la vie de ce monde ;
Et cependant la vie future vaut mieux et est plus durable. » Sourate (87,16-17)

En résumé, quel que soit son niveau de vie, ce sera mieux au paradis :

« La vie future vaut mieux pour toi que la vie présente.
Dieu t'accordera des biens et te satisfera. » Sourate (93,4-5)

Les croyants auront leur revanche sur les non-croyants :

« La vie de ce monde est pour ceux qui ne croient pas et qui se moquent des croyants. Ceux qui craignent Dieu seront au-dessus d'eux au jour de la résurrection. Dieu nourrit ceux qu'il veut sans leur compter ses bienfaits. » Sourate (2,208)

Et ils seront enviés :

« Le jour viendra où les infidèles préféreraient avoir été musulmans. » Sourate (15,2)

Car ils sont les meilleurs :

« Vous êtes le peuple le plus excellent qui soit jamais surgi parmi les hommes. » Sourate (3,106)

Mais, avant d'aller au paradis, il faut combattre ceux qui ne croient pas en Dieu :

« Faites la guerre à ceux qui ne croient pas en Dieu ni au jour dernier, qui ne regardent point comme défendu ce que Dieu et son apôtre ont défendu, et à ceux d'entre les hommes des Ecritures qui ne professent pas la vraie religion. Faites-leur la guerre jusqu'à ce qu'ils payent le tribu de leurs propres mains et qu'ils soient soumis. » Sourate (4,29)

Il ne faut pas s'étonner de trouver des milliers d'hommes et de femmes prêts à devenir kamikazes. Ils ont pu lire qu'ils auront des avantages sur les autres croyants :

« Ceux qui auront quitté leur pays, qui combattent dans le sentier de Dieu, de leurs biens et de leur personnes, occuperont un degré plus élevé devant Dieu. Ils seront bienheureux.
Leur Seigneur leur annonce sa miséricorde, sa satisfaction et les jardins où ils goûteront des délices constants.
Ils y demeureront éternellement, à jamais, car Dieu dispose d'immenses récompenses. » Sourate (4,20-21)

Ils auront aussi le droit de tuer :

« Ne tuez point l'homme, car Dieu vous l'a défendu, sauf pour une juste cause. » Sourate (17,35)

Le plus grand privilège est de mourir au combat :

« Si vous mourez ou si vous êtes tués en combattant dans le sentier de Dieu, l'indulgence et la miséricorde de Dieu vous attendent. Ceci vaut mieux que les richesses que vous ramassez. » Sourate (3,151)

Et s'ils ne sont pas de bons combattants, c'est l'enfer qui leur est destiné :

« O croyants ! qu'avez-vous donc, lorsque au moment où l'on vous a dit : Allez combattre dans le sentier de Dieu, vous vous êtes montrés lourds et comme attachés à la terre ? Vous avez préféré la vie de ce monde à la vie future ; les jouissances d'ici-bas sont bien peu, comparées à la vie future.
Si vous ne marchez pas au combat, Dieu vous châtiera d'un châtiment douloureux ; il vous remplacera par un autre peuple, et vous ne saurez lui nuire en aucune manière. Dieu est tout-puissant. » Sourate (9,38-39)

Il ne faut pas s'étonner non plus de voir les musulmans proclamer, avant un combat ou face à une épreuve, que Dieu les protégera et qu'ils n'ont rien à craindre:

« Ceux qui, lorsqu'on leur annonce que les ennemis se réunissent et qu'il faut les craindre, ne font qu'accroître leur foi et disent : Dieu nous suffit, c'est un excellent protecteur.
Ceux-là retournent comblés de grâces de Dieu ; aucun malheur ne les atteints ; ils ont suivi la volonté de Dieu, dont la libéralité est infinie. » Sourate (3,167-168)

Quoi qu'il puisse se passer, c'est Dieu qui en aura décidé :

« Dis leur : Il ne nous arrivera que ce que Dieu nous a destiné. » Sourate (9,51)

Si un ou une musulmane s'écarte de l'Islam, c'est aux croyants de les sanctionner par la mort :

« S'ils retournaient dans l'infidélité, saisissez-les et mettez-les à mort partout où vous les trouverez. » Sourate (4,91)

Le Coran précise aussi la supériorité des hommes sur les femmes. Une femme ne doit pas contester cette situation sous peine de sévices physiques :

« Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au-dessus de celles-ci, et parce que les hommes emploient leurs biens pour doter les femmes. Les femmes vertueuses sont obéissantes et soumises ; elles conservent soigneusement pendant l'absence de leurs maris ce que Dieu a ordonné de conserver intact. Vous réprimanderez celles dont vous aurez à craindre l'inobéissance ; vous les reléguerez dans des lits à part, vous les battrez ; mais aussitôt qu'elles vous obéissent, ne leur cherchez point querelle. Dieu est élevé et grand. » Sourate (4,38)

Les femmes doivent être voilées :

« O Prophète ! prescris à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants d'abaisser un voile sur leur visage. Il sera la marque de leur vertu et un frein contre les propos des hommes. Dieu est indulgent et miséricordieux. » Sourate (33,57)

Tous les croyants ont naturellement des rapports avec les non-croyants. Le Coran leur explique de quelles manières se comporter avec eux en toutes circonstances.
Ils doivent surtout se méfier d'eux :

« O croyants ! ne formez de liaisons intimes qu'entre vous ; les infidèles ne manqueraient pas de vous corrompre : ils désirent votre perte. Leur haine perce dans leurs paroles ; mais ce que leurs cœurs recèlent est pire encore. Nous vous en avons déjà fait voir des preuves évidentes, si toutefois vous savez comprendre.
Vous les aimez et ils ne vous aiment point. Vous croyez au livre entier ; lorsqu'ils vous rencontrent, ils disent : Nous avons cru ; mais à peine vous ont-ils quittés qu'enflammés de colère, ils se mordent les doigts. Dis-leur : Mourez dans votre colère ; Dieu connaît le fond de vos cœurs.
Le Bien qui vous arrive les afflige. Qu'il vous arrive un malheur, ils sont remplis de joie ; mais si vous avez de la patience et de la crainte de Dieu, leurs artifices ne pourront vous nuire, car Dieu embrasse de sa science toutes leurs actions. » Sourate (3,114-115-116)

Ils ne doivent pas les envier, ni avoir de la compassion pour eux :

« S'il meurt quelqu'un d'entre eux, ne prie point pour lui, ne t'arrête point sur sa tombe, car ils n'ont point cru en Dieu et à son apôtre. Ils moururent criminels.
Que leurs richesses et leurs enfants ne te séduisent pas. Dieu veut les punir par ces dons mêmes, dans ce monde ; leurs âmes les quitteront dans leur infidélité. » Sourate (9,85-86)

Ils ne doivent pas se laisser influencer :

« Si tu suis le plus grand nombre de ceux qui habitent sur la terre, ils t'égareront du sentier de Dieu. Ils ne suivent que des opinions et ne sont que des menteurs. » Sourate (6,116)

Un croyant ne doit pas parler de religion avec un non-croyant :

« Lorsque tu vois les incrédules entamer la conversation sur nos enseignements, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre matière. » Sourate (6,67)

Les réactions des non-croyants sont aussi détaillées.
Un non-croyant n'écoute pas parce que Dieu l'a voulu :

« Pour les infidèles, il leur est égal que tu les avertisses ou non : ils ne croiront pas.
Dieu a apposé un sceau sur leurs cœurs et sur leurs oreilles ; leurs yeux sont couverts d'un bandeau, et le châtiment cruel les attend. » Sourate (2,5-6)

Un non-croyant rejette les démonstrations de la foi :

« Quand on lit aux infidèles nos signes, tu verras l'aversion se peindre sur leur fronts. Dis-leur : Vous annoncerai-je quelque chose de plus terrible ? C'est le feu que Dieu a promis à ceux qui ne croient pas. Et quel affreux terme de voyage !» Sourate (22,71)

Un non-croyant prétend qu'il n'y a pas de nouvelle vie après la mort :

« Ils disent : Il n'y a point d'autre vie que la vie actuelle. Nous mourons et nous vivons, le temps seul nous anéantit. Ils n'en savent rien ; ils ne forment que des suppositions. » Sourate (45,23)

Si un homme ne croit pas en Dieu, c'est aussi une volonté de Dieu :

« Si Dieu voulait, tous les hommes de la terre croiraient. Veux-tu contraindre les hommes à devenir croyants ?

Comment une âme pourrait-elle croire, sans la volonté de Dieu ? Il déversera son indignation sur ceux qui ne comprennent pas.» Sourate (10,99-100)

Un croyant ne doit pas accepter que des membres de sa propre famille s'écartent de Dieu :

« O croyants ! n'ayez point pour amis vos pères et vos frères, s'ils préfèrent l'incrédulité à la loi. Ceux qui y désobéiraient seraient méchants.
Si vos pères et vos enfants, vos frères et vos femmes, vos parents et les biens que vous avez acquis, et le commerce dont vous craignez la ruine, et les habitations dans lesquelles vous vous complaisez, vous sont plus chers que Dieu, son apôtre et la guerre sainte, attendez-vous à voir venir Dieu exécuter ses arrêts. Dieu ne dirige point les méchants. » Sourate (4,23-24)

Le Coran indique aussi aux croyants que les chrétiens sont dans l'erreur. Dieu n'a pas de fils :

« Un livre destiné à avertir ceux qui disent : Dieu a un fils.
Ils n'en ont aucune connaissance, pas plus que leurs pères. C'est une parole coupable qui sort de leurs bouches. C'est un mensonge. » Sourate (18,1-2-3-4)

« Dieu n'a point de fils, et il n'y a point d'autre Dieu à côté de lui. » Sourate (23,92)

« Infidèle est celui qui dit : Dieu, c'est le Messie, fils de Marie…
Infidèle est celui qui dit : Dieu est un troisième de la Trinité. » Sourate (5,76-77)

Il indique aussi que les juifs n'ont pas de privilèges de Dieu :

« Dis : O juifs ! si vous vous imaginez d'être les alliés de Dieu à l'exclusion de tous les hommes, désirez la mort, si vous dites la vérité.
Non, ils ne la désireront jamais, à cause de leurs œuvres ; car Dieu connaît les méchants. » Sourate (62,6-7)

« Dis-leur : S'il est vrai qu'un séjour éternel séparé du reste des mortels vous soit réservé, osez désirer la mort, si vous êtes sincères.
Mais non, ils ne la demanderont jamais, à cause des œuvres de leurs mains, et Dieu connaît les pervers.
Tu les trouveras plus avides de vivre que tous les autres hommes, que les idolâtres même… » Sourate (2,88-89-90)

Ainsi les chrétiens qui considèreront que Jésus est plus qu'un prophète et les Juifs qui se diront le « peuple élu », ne seront pas de bons et vrais croyants. Il ne faudra donc pas se lier d'amitié avec eux :

« O croyants ! ne prenez point pour amis les juifs et les chrétiens ; ils sont amis les uns des autres. Celui qui les prendra pour amis finira par leur ressembler, et Dieu ne sera point le guide des pervers. » Sourate (5,56)

Il ne faudra pas les écouter non plus :

« Ils disent : Les juifs et les chrétiens seuls entreront dans le paradis. C'est une de leurs assertions mensongères. Dis-leur : Où sont vos preuves ? Apportez-les si vous êtes sincères. » Sourate (2,105)

Ils ne sont même pas d'accords entre eux :

« Les juifs disent : Les chrétiens ne s'appuient sur rien ; les chrétiens de leur côté disent : Les juifs ne s'appuient sur rien et cependant les uns et les autres lisent les Ecritures. Les idolâtres qui ne connaissent rien tiennent un langage pareil. Au jour de la résurrection, Dieu prononcera entre eux sur l'objet de la dispute. » Sourate (2,107)

Dieu punit les musulmans qui les rejoignent :

« Les juifs et les chrétiens ne t'approuveront que quand tu auras embrassé leur religion. Dis-leur : La direction qui vient de Dieu est seule véritable ; si tu te rendais à leurs désirs, après avoir reçu la

science (la révélation du Coran), tu ne trouverais en Dieu ni protection ni secours. » Sourate (2,114)

Par contre, les juifs et les chrétiens qui croient au Coran, ne seront pas exclus :

« Parmi les juifs et les chrétiens il y en a qui croient en Dieu et aux livres envoyés à vous et à eux, qui s'humilient devant Dieu, et ne vendent point ses signes pour un vil prix.
Ils trouveront leur récompense auprès de Dieu, qui est prompt à régler les comptes. » Sourate (3,199)

L'idéal étant qu'ils adhèrent à l'Islam :

« S'ils (les juifs et les chrétiens) adoptent votre croyance, ils sont dans le droit chemin ; s'ils s'en éloignent, ils font une scission avec vous ; mais Dieu vous suffit, il entend et sait tout. » Sourate (2,131)

On pourrait croire qu'il existe malgré tout une possibilité d'entente entre les religions quand on lit :

« Dis aux juifs et aux chrétiens : O vous qui avez reçu les Ecritures, venons-en à un accommodement ; n'adorons que Dieu seul et ne lui associons d'autres seigneurs que lui. S'ils s'y refusent, dites-leur : Vous êtes témoins vous-mêmes que nous nous résignons entièrement à la volonté de Dieu. » Sourate (3,57)

Mais peut-on raisonnablement penser que les chrétiens ne vont plus considérer Jésus comme le fils de Dieu et que les juifs ne vont plus estimer être le « peuple élu » ? C'est fort peu probable. Par contre, ils peuvent s'entendre pour combattre les non-croyants car la Bible et le Coran leur en donnent mission.
Les versets du Coran sont considérés par les musulmans comme le véritable message de Dieu car le prophète Mohamed les a retranscrits immédiatement. Ils estiment qu'il ne peut pas y avoir d'erreur contrairement à la Bible dont les textes ont été écrits longtemps après le passage des deux autres prophètes qu'étaient Moïse et Jésus. Le Coran représente donc l'exacte

vérité de Dieu qui n'a pas à être interprétée ou modifiée en fonction de l'air du temps comme certains estiment que peut l'être la Bible.
Il faut se mettre à la place d'un enfant qui, dès l'âge de 6 ans, va commencer à lire et mémoriser le Coran. Au bout de quelques années, son cerveau va être totalement imprégné de ces versets par la création de nouvelles terminaisons synaptiques. Arrivé à l'âge adulte, l'existence de Dieu, du paradis et de l'enfer sera une réalité incontestable dont il ne pourra jamais se défaire. Le Coran sera son seul et unique guide durant toute sa vie. Tous ses actes, toutes ses paroles, seront totalement influencés par ce qu'il y a appris.
Penser que Dieu le regarde en permanence, avoir peur de lui et de l'enfer, seront son quotidien. Il se sentira obligé de se méfier des chrétiens, des juifs et des non-croyants et bien souvent, il les rejettera quand il sera question de relation entre une musulmane et un homme non musulman.
Un musulman éduqué dans le Coran, aura beaucoup de difficultés à ne pas considérer que toute femme devra lui être soumise. Une musulmane n'imaginera pas s'opposer à l'autorité de l'homme car c'est un ordre de Dieu. Pour eux, le bien et le mal seront exclusivement écrits dans le Coran. Tout autre système de pensée sera à écarter et il leur sera impossible, pour la grande majorité d'entre eux, de modifier le leur.

Si les jeunes musulmans apprennent que la religion de Dieu est l'Islam, les jeunes juifs sont formés très tôt dans l'idée qu'ils appartiennent à un peuple différent des autres parce que Dieu l'aurait choisi. L'enseignement de la Thora ne peut que les en persuader. D'autant plus que chaque année, à l'occasion de la fête de Pâques, ils entendent leurs parents réciter le texte de la Haggadah. Il y est indiqué dès les premiers passages :

« *Sois loué, Eternel, notre Dieu, qui nous a choisis entre tous les peuples, qui nous a distingués entre toutes les nations, et nous a sanctifiés par tes commandements…car c'est nous que Tu as choisis entre tous les peuples et que Tu as sanctifiés…*

Sois loué, Eternel, notre Dieu, Roi de l'Univers, qui distingues le sacré du profane, sépares la lumière des ténèbres, Israël des autres peuples, le septième jour (jour de repos) des jours ouvrables. Tu distingues aussi la sainteté du Shabbath de celle des autres fêtes. Tu as sanctifié le septième jour, après les six jours de la création. Ainsi tu as séparé et consacré ton peuple Israël. Sois loué Eternel, qui sépares le sacré du profane…
Loué soit Celui qui a rempli sa promesse à Israël, loué soit-il, le Saint béni-soit-il, qui a prévu la fin de l'exil comme il l'a promis à notre père Abraham lors de l'alliance conclue entre les morceaux, car ainsi il est écrit : Il disait à Abraham : sache que ta postérité habitera quatre cents ans en terre étrangère dans un pays qui ne lui appartiendra pas et qu'elle sera asservie aux habitants du pays et sera affligée. Mais aussi je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis et après cela, ils sortiront avec une grande richesse.
C'est cette promesse qui sauva nos ancêtres et nous aussi, car ce n'est pas un seul ennemi qui s'est levé contre nous pour nous exterminer, mais, à chaque génération, on se dresse contre nous pour nous exterminer et l'Eternel-béni-soit-Il nous sauve de leurs mains…
A chaque génération, chacun est obligé de se considérer comme si lui même était sorti d'Egypte, comme il est dit : et tu raconteras en ce jour-là à ton enfant, en disant : c'est à cause de ce que l'Eternel m'a fait à ma sortie d'Egypte. Ce n'est pas seulement nos ancêtres que le Saint-béni-soit-Il délivrera, mais Il nous a, nous aussi, délivrés avec eux, comme il est dit : et il nous a fait sortir de là pour nous faire entrer au pays qu'Il avait juré à nos pères de nous donner…
Répands Ta fureur sur les nations qui ne Te connaissent point, et sur les royaumes qui n'invoquent point Ton nom, car ils ont consumé Jacob et détruit son Temple. Répands ton indignation sur eux et que l'ardeur de Ta colère les saisisse. Poursuis-les en Ta colère, et détruis-les de dessous les cieux de l'Eternel… »

Quand on passe son enfance à entendre un tel discours et que personne ou presque ne vient le contester, comment ne pas

penser à l'âge adulte qu'étant juif, on est un être humain différent des autres avec des privilèges reçus de Dieu lui-même et que le monde entier nous envie au point de chercher à nous exterminer ?
Cette question est considérée comme une question centrale par Shlomo Sand, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Tel-Aviv, qui conclut son livre « *Comment le peuple juif fut inventé* » en écrivant :

« *Vient enfin la question centrale, peut-être la plus problématique de toutes : dans quelle mesure la société judéo-israélienne sera-t-elle disposée à se débarrasser de son image profondément ancrée de « peuple élu », et est-il envisageable qu'elle cesse de se glorifier et d'exclure l'autre, soit au nom d'une histoire sans fondement, soit par le biais d'une science biologique dangereuse ? »*

Shlomo Sand considérait lui-même cette question comme « *quelque peu insolente* » après avoir consacré tout un chapitre sur des recherches financées par l'Etat Israélien. De nombreux scientifiques juifs ont eu et ont encore pour objectif de découvrir une origine génétique commune à tous les juifs. Ils n'ont encore rien trouvé.
C'est l'éducation religieuse reçue dans sa jeunesse qui conditionne les comportements de l'adulte. Le caractère particulier des enseignements de la religion juive pousse nombre de ses pratiquants à rechercher inlassablement des preuves de ce qu'on leur a appris, qu'elles soient génétiques ou archéologiques. Malgré la découverte de preuves contraires, ils continuent à croire en la vérité de la Thora.

Dans toutes les religions, le risque de l'enfer est rappelé en permanence. Cette peur restera ancrée toute la vie terrestre.
Le meilleur moyen de pousser les hommes à croire en Dieu est de leur faire peur comme l'avait démontré Spinoza dans son « Traité théologico-politique » :

« *La cause d'où naît la superstition, qui la conserve et l'alimente, est donc la crainte.* »

Peu importe que personne n'ait jamais pu prouver l'existence du paradis ou de l'enfer, la plupart des croyants sont convaincus que leur âme est immortelle. Si certains n'en sont pas totalement persuadés, ils ne veulent néanmoins pas prendre le risque de se tromper. C'est pour cette raison, qu'à partir d'un certain âge, ils reprennent bien souvent le chemin de l'église.
On peut admettre que cette croyance pouvait être justifiée il y a encore quelques dizaines d'années compte tenu du manque de connaissance sur les mécanismes mentaux. De nos jours, personne n'imagine que la sensibilité, les pensées, la conscience, puissent se situer ailleurs que dans le cerveau. Ce n'était pas le cas auparavant. Les hommes étaient persuadés que leurs pensées venaient du cœur. C'est pour cette raison que l'on continue à parler de sentiments venant du cœur.
Dans la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que dans le Coran, l'âme ne se situe pas dans le cerveau mais dans le cœur ou la poitrine.

« Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme, parce que les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance. » Genèse (8,21).

« Engeance de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes mauvais ? Car c'est du trop-plein du cœur que la bouche parle. » L'Evangile selon Saint Matthieu (12,34).

« Soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, soit que vous le produisiez au grand jour, Dieu le saura. Il connaît ce qui est dans les cieux et la terre, et il est tout-puissant. » Sourate (3,27).

Ces textes sont censés avoir été dictés par Dieu. Peut-on s'étonner que celui qui juge l'âme des hommes ne sache pas où elle se trouve ? Il aurait créé l'homme mais ne saurait pas comment il fonctionne.

Pourtant Hippocrate avait indiqué au 5ème siècle avant J.-C., que toutes nos fonctions psychiques se trouvaient dans le cerveau. Mais il ne fut jamais suivi dans ses recherches. Il a fallu attendre le XVIIème siècle pour que l'on découvre que le cœur n'était qu'un muscle, commandé par le cerveau.
Où en sont nos connaissances, aujourd'hui ?
Eric Kandel, dont on a parlé précédemment les résume ainsi :

« *Les idées de Darwin sont venues directement défier la plupart des enseignements religieux. Alors que l'objectif initial de la biologie avait été d'expliquer l'architecture divine de la nature, ses idées brisaient le lien unissant la religion et la biologie. Finalement, la biologie moderne allait nous demander de croire que les êtres vivants, dans toute leur infinie beauté et variété, ne sont que les produits de combinaisons toujours renouvelés de nucléotides qui sont les briques de base du code génétique de l'ADN, combinaisons elles-mêmes sélectionnées pendant des millions d'années par la lutte des organismes pour leur survie et leur reproduction.*
La biologie nouvelle de l'esprit est potentiellement plus dérangeante encore, car elle suggère que non seulement le corps, mais aussi l'esprit et les molécules spécifiques qui sous-tendent nos processus mentaux les plus élevés- la conscience de soi et des autres, la conscience du passé et du futur- ont évolué à partir de nos ancêtres les animaux. De plus, elle postule que la conscience est un processus biologique que l'on finira par expliquer en termes de voies de signalisation moléculaires reliant des populations de cellules nerveuses en interaction. »
« *Plus généralement, l'apprentissage et la mémoire sont essentiels à l'édification de notre identité profonde. Ils font de nous ce que nous sommes.* »
« *Le principe clé qui guide nos travaux est que l'esprit est un ensemble d'opérations effectuées par le cerveau, un dispositif de calcul étonnamment complexe qui bâtit notre perception du monde extérieur, fixe notre attention et contrôle nos actions.* »
« *Tous les processus mentaux, du plus prosaïque au plus sublime, émanent du cerveau.* »

« *Nous sommes ce que nous sommes en vertu de ce que nous apprenons et de ce dont nous nous souvenons*. »

Nos processus mentaux commencent donc à être expliqués scientifiquement, et il devient impossible de continuer à parler d'une âme qui serait d'inspiration divine et indépendante du corps.
On sait modifier les pensées, les sentiments ou le comportement, par l'absorption d'un produit adéquat, que ce soit un médicament ou une drogue. Mais surtout, on a appris qu'en détruisant certains neurones dans le cerveau, on peut modifier définitivement les pensées d'un homme. A la suite de problèmes neuronaux, on peut tout oublier de sa vie passée et ne plus reconnaitre ses proches.
Dans ce cas, quelle est l'âme immortelle ? Celle que l'on avait avant la destruction des neurones ou celle que l'on a après ? Si l'on est persuadé que l'on va au ciel après la mort et que l'on continue à voir vivre ceux que l'on a laissés sur terre, encore faut-il être conscient de leur existence.
Si à cause d'un problème au cerveau, un homme, jusque là honnête, devient un criminel ; est-ce l'âme de l'homme honnête ou celle du criminel qui monte au ciel ?
Il y a encore peu de temps on pouvait penser que c'était Dieu qui provoquait, chez l'homme, la folie ou la perte de ses sens. Mais aujourd'hui, doit-on dire que c'est Dieu qui guide la main du chirurgien qui opère un cerveau et qui va en changer les mécanismes ?
L'âme d'un homme est donc modifiée en fonction de l'état de son cerveau qui n'est que matière. On peut ne pas l'admettre ou le déplorer, mais les réalités physiologiques sont incontestables.
Sauf si l'on croit que l'on peut penser correctement sans un cerveau en bon état, il est totalement incohérent de considérer aujourd'hui que son âme puisse être immortelle. Elle ne peut être que mortelle au même titre que le corps dont elle fait partie. Et qu'en conséquence, aucun Dieu ne juge cette âme pour qu'elle atteigne un paradis ou un enfer, que l'on croie en lui ou pas.

Ce ne sont pas des croyances mais bien des constatations scientifiques qui ont permis à François Jacob, prix Nobel de médecine, d'écrire dans ses livres « *Le jeu des possibles* » et « *La logique du vivant* » :

« *L'esprit est un produit de l'organisation du cerveau, tout comme la vie est un produit de l'organisation des molécules.* »
« Le programme génétique prescrit la mort de l'individu dès la fécondation de l'ovule. »

C'est grâce à ces découvertes que la médecine a fait des progrès considérables et sauve de plus en plus de vie. On ne peut pas les trouver pertinentes quand elles guérissent et les considérer comme des idéologies quand elles expliquent le fonctionnement de nos pensées.
On ne peut pas contester aujourd'hui que *« les hommes jugent des choses selon la disposition de leur cerveau*», tel que l'a affirmé Jean-Pierre Changeux, professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur, membre de l'Académie des Sciences. Il a aussi écrit dans « *L'homme de vérité* » :

« *Gageons que l'abandon de l'idée d'âme immortelle, qu'entraîne naturellement le développement des recherches sur le cerveau, conduira, dans la tradition occidentale, à un bouleversement de notre conception du monde et de l'humanité au moins aussi important que la révolution copernicienne*. »

On risque cependant d'attendre longtemps qu'un tel événement ait lieu.
Toutes les religions procèdent de la même manière : inculquer aux enfants, dès le plus jeune âge, leurs croyances. Et ces enfants, devenus adultes, reproduiront le même schéma. C'est ainsi que, depuis leur création, les religions ont pu perdurer. Toutes les idéologies ont également eu cet objectif. On sait aujourd'hui, grâce aux découvertes sur le cerveau, que ceux qui y sont soumis, ne pourront pratiquement jamais s'en séparer.

La plupart des enseignements religieux n'ont pas de réelles conséquences sur l'humanité. Ce n'est pas de convaincre un homme de ne pas manger du porc ou de réciter des prières, qui pose problème. Par contre, ce qui modifie profondément la nature des relations humaines est la croyance en l'immortalité de l'âme.
La perception de l'homme et de sa finalité, sont totalement différentes entre celui qui croit à une nouvelle vie après la mort et celui qui n'y croit pas. Cette différence est amplifiée quand on est persuadé qu'un dieu va décider du paradis ou de l'enfer. Une grande partie de la violence du monde actuel en est le résultat. Elle est provoquée par la peur de certains croyants de ne pas répondre aux exigences de Dieu et de connaître l'enfer.
Il serait temps que l'on se contente d'enseigner aux enfants les réalités de l'homme et du monde telles qu'elles sont et non telles que certains croient qu'elles sont. Il serait temps de former tous les enfants du monde aux connaissances universelles, leur apprendre que tous les hommes sont égaux et doivent être libres, qu'aucun n'est privilégié par un dieu, que chacun est responsable de ses actes devant les hommes et non pas devant un dieu. C'est à ces seules conditions que les conflits entre les hommes pourront se réduire et que l'on pourra enfin parler d'humanisme dans le monde.

LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE

La connaissance des faits qui se sont déroulés dans le passé a une importance fondamentale pour la compréhension du monde dans lequel nous vivons. Elle nous permet aussi d'analyser les évènements qui ont déclenché des conflits et des massacres afin d'éviter qu'ils ne se reproduisent.
C'est pour cette raison que la falsification de l'histoire, et plus encore sa négation, peuvent avoir des conséquences dramatiques pour l'avenir des hommes en les empêchant d'être attentifs à ne pas se trouver dans une situation où les mêmes causes produiraient les mêmes effets. Elles permettent aussi, quand elles ne font l'objet d'aucune opposition, de consolider de fausses croyances.
Personne ne nie la nécessité de ne pas falsifier ce que fut le nazisme. On sait aussi que la réalité du communisme fut déformée pendant des dizaines d'années avec pour effet de retarder l'arrêt des atrocités qu'il provoquait.
Or l'on constate aujourd'hui, que l'histoire des religions fait l'objet de nombreuses publications, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles s'écartent de la vérité pour essayer de démontrer qu'elles furent un bienfait pour l'humanité.
On attend d'un livre d'histoire qu'il nous informe sur la réalité des temps passés. A ce titre, il a les mêmes fonctions qu'un dictionnaire. On doit pouvoir le consulter sans avoir à se demander si les faits qui y sont relatés correspondent à la réalité ou non. Ils doivent être une source d'informations rigoureuses et exactes.
Les Editions Larousse ont publié en 2006, une encyclopédie en 5 volumes, grand format, intitulée « *Histoire du monde* ». Ces ouvrages, suivant les propres termes de l'éditeur, « *proposent une vision panoramique des évènements les plus importants qui, dans chaque grande aire de civilisation, ont marqué l'histoire du monde*».
Les évènements historiques y sont classés par période et par région du monde.

Le premier tome est consacré à l'Antiquité avec une préface écrite par Claude Mossé, professeur émérite à l'université de Paris VIII et directrice scientifique de ce tome, dans laquelle on peut lire :

« *Entre 1400 et 1200 (avant J.-C.), l'Egypte traverse une grave crise religieuse sous le règne d'Akhénaton, le pharaon adorateur du soleil. C'est aussi à ce moment qu'un petit peuple nomade, venu du centre de l'Asie, se retrouve asservi en Egypte ; il se libérera sous la conduite de Moïse, qui saura s'attirer les faveurs du pharaon. Belle histoire, qui fonde « l'élection » du peuple juif et donnera naissance, quelques siècles plus tard, à la première religion monothéiste… »*

Or il n'existe à ce jour, malgré les innombrables recherches archéologiques, aucun élément ayant permis de trouver une seule confirmation de cette histoire. De plus, l'esclavage n'existait pas en Egypte à cette époque. Personne n'a jamais découvert la moindre trace de Moïse et d'un peuple juif, esclave d'un pharaon. Sa seule source se trouve dans la Bible qui est donc considérée ici comme historiquement fiable. Or actuellement, aucun historien sérieux n'utilise la Bible comme base historique.
Faut-il rappeler ce qu'ont écrit les archéologues Israel Finkelstein et Neil Asher Silberman dans leur livre « *La Bible dévoilée* » :

« *La saga historique que nous conte la Bible - depuis la rencontre entre Dieu et Abraham, qui incita ce dernier à émigrer vers Canaan, jusqu'à la libération des enfants d'Israël du joug de la servitude, sous la conduite de Moïse, suivie de l'émergence et de la chute des royaumes d'Israël et de Juda – ne doit rien à une quelconque révélation miraculeuse ; elle est le brillant produit de l'imagination humaine.* »

Ces archéologues dont le premier dirige l'Institut d'archéologie de l'université de Tel-Aviv, ne peuvent pas être soupçonnés de

vouloir nier l'histoire du peuple juif, étant juifs eux-mêmes. Ils ne font que rapporter la réalité des faits.
Les Editions Larousse ne se livrent donc pas à une simple déformation de la réalité mais à une présentation comme historique de « faits » qui ne se sont jamais déroulés.
Dans ce premier tome, la période 1400-1200 avant J.-C. comprend 20 pages pour l'histoire du monde entier dont la présentation sur la première page est la suivante :

« *Vers 1300 avant J-C, quand Ramsès II monte sur le trône d'Egypte, un peuple nouveau fait son entrée dans l'histoire du monde. Après avoir fui l'Egypte, les Hébreux se lancent à la conquête du pays de Canaan, « un heureux pays, pays de torrents et de sources d'eaux qui sourdent de l'abîme dans les vallées comme dans les montagnes, pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel ». Ils y imposent la croyance en un seul Dieu.* »

On ne peut être qu'étonné de lire que, pendant cette période, l'histoire du monde se résumerait à ce qui se serait passé au Moyen Orient avec pour évènement essentiel, la naissance d'un peuple, les Hébreux, qui imposerait le monothéisme. Un tel évènement aurait dû laisser des traces. Or elles sont totalement inexistantes.
On peut être étonné également d'y trouver l'extrait d'un discours de Moïse dans la Bible (Deutéronome 8,7-8) pour décrire le pays de Canaan.
Pour les auteurs de cette encyclopédie, les Hébreux étaient en Egypte à cette époque et ils leur consacrent un chapitre entier dont le titre est : « *Proche Orient, Les origines des Hébreux* » et qui commence ainsi :

« *En 1336 avant notre ère, les Hébreux font leur entrée dans l'histoire avec une inscription égyptienne du règne de Mineptah, premier document écrit concernant Israël.* »

En réalité, le règne de Mineptah, appelé aussi Mérenptah, s'est déroulé entre -1213 et -1204 et non en -1336. Une telle erreur

est pour le moins gênante dans un livre d'histoire sauf si on cherche à tout prix à faire concorder des dates avec certaines indications de la Bible. Par contre il est exact que de nombreux archéologues considèrent que l'on a trouvé pour la première fois un texte écrit qui mentionnerait le nom d'Israël.
Il s'agit d'une stèle datant du début du XIV ème siècle avant J-C dont le dos a été gravé avec des hiéroglyphes en -1208 pour célébrer les victoires du pharaon Mineptah. Elle a été découverte en 1896 par un Anglais, Flinders Petrie.
Claire Lalouette, égyptologue, en donne une traduction intégrale dans son livre « *L'empire des Ramsès* ». Le passage qui serait le premier document concernant Israël est le suivant :

« *Une grande joie est advenue en Egypte et la jubilation monte dans les villes du Pays bien-aimé. Elles parlent des victoires qu'a remporté Mérenptah sur le Tjehenou…*
Défait est le pays des Tjehenou.
Le Hatti est paisible.
Canaan est dépouillé de tout ce qu'il avait de mauvais.
Ascalon est emmené.
Gezer est saisie.
Yenoam devient comme si elle n'avait jamais existé.
Israël est détruit, sa semence n'est plus.
La Syrie est devenue une veuve pour l'Egypte.
Tous les pays sont unis ; ils sont en paix… »

Le terme « Israël » vient de la traduction d'hiéroglyphes à valeur phonétique réalisée par Flinders Petrie lui-même, à savoir :
« *isrAr* »
Ces cinq lettres sont les seuls et uniques éléments à la disposition des historiens, qui permettent de prétendre que les Hébreux feraient leur entrée dans l'histoire. Et ce serait en dehors de l'Egypte. Rien d'autre n'a été découvert à ce jour. Il faut savoir que les seules données archéologiques de leur présence dans ce pays datent du VI ème siècle avant J.-C., soit sept siècles plus tard sur l'île d'Eléphantine.
Ce chapitre qui résume la Genèse et l'Exode contenus dans la Bible présentent également deux encadrés.

Le premier concerne les ancêtres d'Israël :

« La Bible appelle « patriarches » les premiers descendants d'Adam et Eve, célèbres pour l'âge fabuleux que chacun d'eux a atteint.
Ces premiers hommes commettent faute sur faute, le premier crime étant celui de Caïn, qui tua son frère Abel. A cause de ces fautes, le Seigneur se repentit d'avoir créé l'homme sur la terre » et détruisit sa création. Ici se situe le célèbre épisode du déluge et de l'arche de Noé, seul homme à trouver grâce devant l'Eternel. Les races humaines descendent des fils de Noé : Cham, Japhet et Sem, ce dernier étant l'ancêtre d'Abraham et des Sémites. »

Ainsi, au début du XXIème siècle, dans une encyclopédie historique Larousse, on reprend le concept des races issues des fils de Noé. Une telle affirmation est consternante de la part d'historiens. Faut-il rappeler que la Bible n'en fait nullement mention et qu'il a été créé par les musulmans et les chrétiens dans l'unique objectif de justifier l'esclavage des noirs ?

Le deuxième encadré concerne la Bible :

« *La Bible est le best-seller absolu. Or, si elle raconte une histoire, elle est loin d'être un livre d'histoire.*
L'HISTORICITE DE LA BIBLE
Ses auteurs se soucient peu d'historicité, mais veulent avant tout faire connaître la volonté de Dieu. Ils utilisent des sources différentes, venues de plusieurs tribus, empruntent des mythes aux peuples qu'ils rencontrent, sans se soucier des invraisemblances ou des anachronismes. La tradition orale est très ancienne, mais le texte n'a été fixé que très tardivement. La découverte des manuscrits de la mer Morte a fait progresser notre connaissance des textes, mais c'est l'archéologie qui fournit les apports les plus précieux, infirmant ou corroborant le récit biblique. »

Il est donc précisé que la Bible ne serait pas un véritable livre d'histoire mais que l'archéologie permettrait, parfois, d'accréditer le récit biblique tout comme le pourraient les manuscrits de la mer Morte. Une telle affirmation est totalement fausse. Non seulement, aucune recherche archéologique n'a permis d'attester le récit biblique de cette époque, mais les fameux manuscrits de la mer morte, ayant été écrits entre 250 ans avant J.-C. et 28 ans après J.-C., ne peuvent absolument pas confirmer ou infirmer des évènements qui auraient eu lieu dix siècles avant. Quand on affirme que la Bible n'est pas un livre d'histoire mais que l'on prétend en même temps, que certains de ses récits correspondraient à la réalité, on travestit la vérité et l'on permet à la croyance en Dieu d'être justifiée.
Car quand on lit dans une histoire du monde publiée par Larousse, des passages tels que :

« …*Il n'est pas certain qu'Abraham ait réellement existé ; son nom a peut-être été recréé à partir du mot « hébreu » pour donner à ce peuple un ancêtre mythique. Les sources non bibliques confirment le déplacement de patriarches, ces ancêtres dont parle la Genèse, depuis la cité d'Our en Mésopotamie jusqu'en pays de Canaan*… »

«…*Originaire de la tribu de Lévi, Moïse est le premier personnage de la Bible dont l'existence soit à peu près certaine ; il aurait vécu à l'époque de Ramsès Ier (mort en 1312 av J.-C.), mais plus probablement vers 1250*… »

On ne peut être qu'enclin à considérer que ceux qui prétendent que la Bible est une fable, sont des ignorants ou des menteurs.
Comment peut-on prétendre que l'existence de Moïse est à peu près certaine alors qu'aucune recherche archéologique n'en a jamais trouvé la moindre trace ?
On trouve également dans cette encyclopédie un chapitre intitulé « *Proche Orient, Adam et Eve* ».
Le texte principal et les textes d'explications des illustrations représentant des tableaux anciens dépassent l'entendement, car la Bible y est reproduite sans aucune indication sur l'irréalité du

récit. Comment expliquer la présence d'Adam et Eve dans un livre d'histoire ? Il aurait été acceptable de présenter Adam et Eve comme une croyance ayant duré jusqu'au XIXème siècle. Mais, ne reproduire que la Bible oblige à penser qu'ils ont réellement vécu.
Adam et Eve font ainsi partie de l'histoire du Proche Orient. On est loin de la définition du mot « histoire » dans le dictionnaire Larousse : « *Science qui étudie le passé de l'humanité, son évolution*. »

Après la période 1400-1200, suit l'étude de la période 1200-970 avant J.-C.
On y trouve 20 pages pour retracer l'histoire du monde. L'histoire des Hébreux continue sur quatre d'entre elles et commence ainsi :

« *Proche Orient.*
Les Hébreux en Terre promise.
Il faudra près de deux cents ans aux hébreux pour prendre la Terre promise aux populations qui y sont installées. La conquête est menée par des « Juges », chefs de tribus chargés de faire régner la paix. »

Là encore, le texte résume la Bible avec la vie de David, dans un royaume riche et prospère. La Bible devient un véritable livre d'histoire et aucune mention ne vient préciser son manque total d'historicité.
On peut s'étonner que la période choisie s'arrête en 970 et non pas en 1000 par exemple. Elle doit correspondre à un évènement très important. L'explication est toute simple, la date de -970 correspond à la fin du chapitre sur les Hébreux :

« *A sa mort, en 970 avant notre ère, David est assez puissant pour faire reconnaître Salomon comme roi de l'ensemble des tribus.* »

La mort de David supposée en 970, sachant qu'aucune recherche archéologique n'a permis de corroborer cette date, clôture ainsi une période de l'histoire du monde.
La période suivante est 970-800 avant J.-C. Elle comprend 20 pages dont quatre consacrées au « *Proche-Orient*, *le Royaume Juif»* qui commencent ainsi :

« *Dans la Bible, les « Livres des Rois » racontent l'histoire du règne de Salomon et de ses successeurs, dont les épisodes « merveilleux » sont des témoignages de l'intervention divine.* »

Toute cette période est résumée en s'inspirant exclusivement de la Bible. La question est encore une fois de savoir si elle peut représenter une source historique fiable.
Or quelle est la réalité des dernières recherches archéologiques ? On la trouve dans le livre « *Les rois sacrés de la Bible, à la recherche de David et Salomon* », d'Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman :

« *L'écart entre l'art et la littérature, d'un côté, et les données historiques et archéologiques, vérifiables et documentées, de l'autre, nous ont conduits à prendre les mythes fondateurs pour ce qu'ils sont : des visions partagées d'anciennes identités communautaires, exprimées avec puissance et talent, dignes d'intérêt, certes, mais qu'il serait faux d'interpréter de façon littérale comme des exposés fiables de véritables évènements.*
C'est le cas de David et Salomon, introduits dans le récit biblique comme les pères fondateurs de l'ancien Etat israélite. Pourtant, nous pouvons l'affirmer aujourd'hui- et nous le prouverons avec une abondance de détails dans cet ouvrage-, la plupart des célèbres épisodes de l'histoire biblique de David et Salomon sont soit fictifs, soit douteux sur le plan historique, soit considérablement exagérés. Dans les chapitres qui vont suivre, nous démontrerons, preuves archéologiques à l'appui, qu'il n'y a jamais eu de monarchie israélite unifiée comme celle décrite par la Bible…
Sur toute la période située entre le XVIème siècle et le VIIIème siècle avant notre ère, Jérusalem n'a livré aucun indice qui

puisse permettre de penser qu'elle ait été une opulente cité, la capitale d'un vaste royaume. Les données suggèrent clairement qu'elle n'était qu'un gros village, dont les habitants, peu nombreux, vivaient sur la partie nord du promontoire, près de la source de Gihon. A en juger par le seul point de vue de l'archéologie, Jérusalem, durant tout cet intervalle multiséculaire- comprenant les règnes de David et Salomon- n'était probablement rien de plus qu'une bourgade, plutôt pauvre, non fortifiée, nichée au sommet d'un promontoire, couvrant une superficie d'environ un hectare et demi, au maximum deux…
En termes historiques, cela signifie que les villes que David était supposé avoir conquises étaient encore des centres de culture cananéenne durant toute la durée de son règne présumé à Jérusalem. Quant aux monuments attribués à Salomon, témoins présumés de la grandeur de son Etat, ils ont été en réalité construits par les rois de la dynastie Omride, qui régnaient sur le royaume israélite du Nord durant la première moitié du IXème siècle. Par conséquent, l'archéologie, loin d'avoir démontré la fiabilité historique du récit biblique, nous a au contraire contraints à réévaluer radicalement la nature de la société de Juda et d'Israël au Xème siècle avant notre ère. »

Ainsi les dernières recherches archéologiques sont sans équivoques : la Bible ne peut servir de base historique pour décrire les époques de David et Salomon. Dans le passé, certains pouvaient douter d'une telle affirmation car elle reposait sur l'inexistence d'informations. Aucune recherche ne confirmait ni n'infirmait la Bible. Aujourd'hui par contre, toutes les découvertes avec des datations précises démontrent, sans ambiguïtés, son caractère imaginaire.
Il faut noter que de nombreux croyants s'opposent fermement aux démonstrations des archéologues et cherchent par tous les moyens à décrédibiliser leurs découvertes. Il leur est impossible d'accepter que la Bible ne décrive pas des faits réels.
Il n'est pas contestable d'affirmer que la Bible a influencé l'histoire du monde.

Il n'est pas contestable de la mentionner comme étant le fondement de la vie de nombreux peuples depuis son écriture au VIIème siècle avant J.-C.
Par contre, l'utiliser aujourd'hui pour décrire dans le détail l'histoire du Proche-Orient dans l'antiquité est relève de la falsification.
Il n'est pas acceptable de faire des Hébreux un peuple, qui aurait marqué l'histoire de l'antiquité dans le monde, quand on sait que cela ne repose sur aucune réalité. Au début de notre ère, la terre était peuplée d'environ 250 millions d'habitants, les Hébreux n'étaient que quelques dizaines de milliers et pratiquement aucun texte ne parle d'eux.
Pendant des siècles, on a cru que la terre était plate et qu'elle était le centre de l'univers. On a découvert un jour que tout cela était faux et la connaissance du monde a pu commencer à se développer.
Pendant des siècles, on a cru que ce qui était raconté dans la Bible était vrai. On a découvert depuis des dizaines d'années que tout cela était faux. Continuer à utiliser la Bible comme une référence historique devrait relever maintenant de la révision historique et du prosélytisme religieux.
Qu'une encyclopédie de l'histoire du monde proposée par les Editions Larousse, participe à cette désinformation est particulièrement grave. Quand on lit ce genre d'ouvrage, on ne doit pas se poser de questions sur la véracité des faits qui y sont exposés. On ne doit pas douter de la fiabilité et de l'objectivité de ce qui y est écrit. Ce n'est malheureusement pas le cas et le pire est de constater que personne n'en a contesté le contenu.

Ainsi, un des problèmes importants de la croyance en Dieu est actuellement la falsification de l'histoire des peuples. Si certains ouvrages ont pour objectif le prosélytisme, il en est d'autres dont le but est de glorifier les bienfaits de telle ou telle religion.
Le livre écrit par Rodney Stark, professeur en sociologie des religions dans une université américaine, la Baylor University : « *Le triomphe de la Raison - Pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme*», fait partie de ceux-là. A sa sortie, en 2007, la critique fut très élogieuse :

« Un tour de force…un livre passionnant, plein d'anecdotes et d'évènements historiques…aussi savoureux qu'instructifs. » The Wall Sreet Journal.

En France, les éloges n'ont pas manqué non plus :

« Le triomphe de la raison est un livre remarquable qui allie la puissance organisatrice d'une réflexion au service d'une thèse avec des remarques mettant en cause les idées préconçues dont on nous rebat parfois les oreilles. » La Croix du Nord et Eglise dans le Jura (Novembre 2007).

« Au fil d'un essai dense et touffu, remarquablement documenté, l'auteur nous dresse rien de moins qu'une généalogie de la modernité, fondée sur la conviction que l'Eglise catholique a été et demeure, un puissant moteur de développement économique, politique et intellectuel tout au long de l'histoire. Ne nous y trompons pas. L'ambition de l'auteur n'est d'ordre ni théologique ni prosélyte. C'est avant tout l'œuvre d'un sociologue de premier ordre dont on se félicite qu'il soit, pour la première fois, traduit en français… » Le Figaro, 11 avril 2007.

« Pour étayer sa thèse, le brillant sociologue américain, Rodney Stark s'appuie d'une part sur le rôle exceptionnel tenu par la raison dans le christianisme, phénomène unique dans l'univers religieux, et d'autre part sur les progrès spectaculaires, notamment dans les domaines techniques, accomplis tout au long du Moyen Age. Bref, ce sont les « pieux chrétiens » qui ont inventé le capitalisme ! Un plaidoyer en faveur du christianisme, dont le principal mérite est de tordre le coup à des préjugés encore tenaces. » La Croix, 31 mai 2007.

« Une solide documentation puisée dans une impressionnante bibliographie. » Dirigeants chrétiens, numéro spécial de novembre-décembre 2007.

A la lecture de ces critiques, on est en droit de s'attendre à un livre précis, d'une grande rigueur intellectuelle.
Qu'en est-il exactement ?
Dès l'introduction du livre, on est frappé par certaines affirmations :

« Au moins en principe sinon toujours en fait, les doctrines chrétiennes ont toujours pu être modifiées au nom du progrès tel que démontré par la raison. Encouragée par les scolastiques et incarnée par les grandes universités médiévales fondées par l'Eglise, la foi dans la valeur du raisonnement a imprégné la culture occidentale, stimulant l'étude de la science et l'évolution de la théorie et de la pratique démocratiques. L'essor du capitalisme fut également la victoire d'une raison inspirée par l'Eglise, dans la mesure où le capitalisme est par essence l'application systématique et continue de la raison au commerce, pratique qui vit le jour au sein des grands domaines monastiques.
Au cours du siècle dernier, les intellectuels occidentaux ont été plus qu'enclins à faire remonter l'impérialisme européen à des origines chrétiennes, mais ils ont totalement refusé d'admettre que le christianisme ait apporté la moindre contribution (mis à part l'intolérance) à la capacité de domination de l'Occident.
Ce qui se dit plutôt est que l'Occident s'est trouvé propulsé en avant précisément parce qu'il avait surmonté les obstacles d'ordre religieux au progrès, en particulier ceux qui bloquaient la science. Balivernes ! Le succès de l'Occident, y compris la science, a reposé entièrement sur des fondements religieux et les gens qui y ont contribué étaient de bons chrétiens. »

Ainsi, toutes les analyses historiques tendant à démontrer que le christianisme aurait freiné les évolutions démocratiques et scientifiques ne sont que des écrits futiles et creux sans aucun fondement.
Affirmer avec force que les succès de la science ont reposé sur des fondements religieux, ressemble à une négation de la réalité historique quand on connaît le nombre incalculable de

scientifiques qui ont été bloqués dans leur recherche par les religions. Rodney Stark cherche pourtant à le démontrer.
Son livre commence par une apologie de la théologie :

« Quant à la théologie, elle a dans l'ensemble peu de chose à voir avec la pensée religieuse. C'est une discipline sophistiquée, hautement rationnelle, qui ne connaît un plein épanouissement que dans le christianisme. »

Des exemples de cette haute rationalité sont donnés après avoir expliqué que s'il n'existe pas de théologiens en Orient, c'est parce que l'existence d'un Dieu conscient et tout-puissant est rejetée :

« En revanche, les théologiens chrétiens ont consacré des siècles à raisonner sur ce que Dieu pouvait avoir voulu dire par tel ou tel passage des écritures et, au fil du temps, les interprétations ont souvent évolué de manière tout à fait spectaculaire et approfondie. Par exemple, non seulement la Bible ne la condamne pas, mais l'histoire des Rois mages suivant l'étoile semble suggérer que l'astrologie est digne de crédit. Malgré tout, saint Augustin fit au V ème siècle le raisonnement que l'astrologie est fausse car croire que le destin de quelqu'un est écrit dans les étoiles s'oppose au don fait par Dieu du libre arbitre. De la même façon, bien que de nombreux chrétiens des origines, et parmi eux l'apôtre Paul, aient admis que Jésus avait des frères, nés de Marie et ayant Joseph pour père, cette vue entra progressivement en conflit avec les opinions théologiques concernant Marie. L'affaire fut finalement résolue au XIIIème siècle lorsque Saint Thomas d'Aquin analysa la doctrine de la naissance virginale du Christ pour en déduire que Marie ne donna naissance à aucun autre enfant : « Nous concluons donc sans réserve que la mère de Dieu conçut en tant que vierge, donna naissance en tant que vierge et resta vierge après la naissance. Les frères du Seigneur n'étaient pas des frères naturels, nés de la même mère, mais des membres de sa famille, liés par le sang. »

Il ne s'agissait pas là seulement de gloses sur les Ecritures. Chacune de ces assertions était un exemple de raisonnement déductif sérieux aboutissant à de nouvelles doctrines : l'Eglise prohiba l'astrologie et la perpétuelle virginité de Marie continue à faire partie de l'enseignement catholique officiel.

Doit-on réellement s'extasier devant des raisonnements montrant que l'astrologie serait fausse parce qu'elle s'opposerait au don fait par Dieu du libre arbitre et que Marie serait restée vierge après la naissance de Jésus Christ ?
Doit-on vraiment penser que la réussite du modèle occidental est le résultat de ces raisonnements ?
Afin de montrer l'existence d'un christianisme flamboyant au Moyen Age, Rodney Stark n'hésite pas à réviser l'histoire de cette époque :

« *La prétendue révolution scientifique du XVI ème siècle a été interprétée à tort par ceux qui souhaitent accréditer l'existence d'un conflit inhérent entre la religion et la science.*
Cette époque a connu des succès prodigieux, mais ceux-ci ne sont pas les résultats d'une éruption de pensée « laïque ». Ils constituent plutôt l'apogée de nombreux siècles de progrès systématique des scolastiques médiévaux, nourrie par cette invention chrétienne unique du XII ème siècle, l'université. Non seulement la science et la religion étaient compatibles, mais elles étaient inséparables : l'essor de la science a été le fait de penseurs chrétiens profondément religieux. »

Comment peut-on affirmer que l'université fut une invention chrétienne unique au 12ème siècle quand on sait que l'université de Constantinople a été fondée en 425 et reconnue comme université en 848 ?
Elle possédait des chaires de droit, de philosophie, de médecine, d'arithmétique, de géométrie, d'astronomie. L'université de Quaraouiyine à Fez au Maroc a été fondée au Xème siècle et celle d'al-Azhar au Caire en Egypte l'a été en 970. L'université n'est donc pas une invention chrétienne.

Comment peut-on affirmer que la science et la religion étaient compatibles et inséparables grâce aux scolastiques médiévaux ?
Il est nécessaire de rappeler que ces scolastiques s'appuyaient sur l'œuvre philosophique et scientifique d'Aristote datant de 350 ans avant JC, afin de créer un système de pensée compatible avec les dogmes chrétiens. Il y eut ainsi non plus un dogme chrétien, mais deux. Tout ce qu'avait écrit Aristote devenait aussi la vérité absolue. Tout ce qui ne correspondait pas à ce qui était écrit dans la Bible et dans l'œuvre d'Aristote était hérétique. Il est difficile d'admettre que ce genre de comportement puisse être propice au développement des sciences.
Le fait de ne plus considérer la Bible comme seule vérité et lui adjoindre les textes d'Aristote datant de l'antiquité est-il un progrès notable dans la connaissance ?
Avant le 12ème siècle, les chrétiens avaient interdit toutes recherches scientifiques qui n'étaient pas compatibles avec la Bible. A partir de cette date, avec l'Inquisition, ce furent toutes celles qui n'étaient pas en accord avec la Bible et Aristote qui devinrent prohibées. Doit-on pour autant en conclure que les chrétiens ont promu le développement des sciences ? Evidemment non.
Prétendre que les scolastiques ont permis des succès scientifiques prodigieux est une véritable falsification de l'histoire. Ecrire un livre sur l'histoire du christianisme au Moyen Age et ne jamais faire mention de l'Inquisition, création de l'Eglise catholique et des scolastiques, n'est autre que du révisionnisme. Il n'y a pas de différence avec ceux qui oublient les chambres à gaz quand ils parlent du nazisme.
Faut-il rappeler que l'Inquisition, qui avait pour objet de lutter contre tout ce que l'Eglise catholique estimait hérétique au moyen de tribunaux d'exception, a commencé en 1199 et a duré plus de six siècles ?
Faut-il rappeler que cette Inquisition a aussi créé la Congrégation de l'Index en 1571 dont l'objet était d'interdire tous les ouvrages qu'elle estimait hérétiques ou immoraux en les brûlant sur la place publique ? Toutes les publications de

Copernic, contestant la réalité du géocentrisme, furent interdites en 1616.
Faut-il rappeler qu'en 1600, l'Inquisition avait fait brûler vif Giordano Bruno pour avoir soutenu entre autres les thèses héliocentriques de Copernic ? Elle avait aussi fait condamner Galilée en 1633 à être enfermé tout le reste de sa vie parce qu'il ne s'était pas soumis aux volontés des inquisiteurs.
De plus faut-il vraiment s'étonner que les recherches scientifiques à cette époque soient le fait de personnes profondément religieuses ?
Au moindre mot pouvant être considéré comme s'éloignant des dogmes chrétiens, une personne était désignée comme hérétique. Elle risquait soit la peine de mort, soit la prison à vie.
Si la condition nécessaire pour pouvoir poursuivre ses recherches scientifiques et ne pas être condamné à être brûlé vif ou emprisonné, était de confirmer la grandeur de Dieu, il semble évident que le choix n'existait pas.
Faut-il rappeler aussi, que Saint Thomas d'Aquin, théologien majeur s'il en est, considérait dans sa « *Somme théologique* » que la peine de mort pouvait être légitiment employée contre les hérétiques ?
Mais Rodney Stark explique aussi pourquoi les grands scientifiques ne pouvaient être que des chrétiens convaincus :

« *Mais dans la mesure où la religion donne envie de faire l'effort de comprendre l'ouvrage de Dieu, la connaissance va surgir et comme, pour comprendre quelque chose, il est nécessaire de l'expliquer, la science naît « au service de la théologie ». Et c'est exactement ainsi que se perçurent ceux qui participèrent aux grands progrès des XVIème et XVIIème siècle : comme explorant les secrets de la création. Newton, Kepler et Galilée considéraient la création elle-même comme un livre qu'il fallait lire et comprendre…*
La naissance de la science ne fut pas une extension du savoir classique. Elle était le prolongement naturel de la doctrine chrétienne : la nature existe parce qu'elle a été créée par Dieu. Afin d'aimer et d'honorer Dieu, il est nécessaire d'apprécier pleinement les merveilles de son œuvre. Puisque Dieu est

parfait, son œuvre fonctionne en accord avec des principes immuables. Par le plein usage des pouvoirs de raisonnement et d'observation qui nous ont été donnés par Dieu, il devrait nous être possible de découvrir ces principes.
Telles furent les idées cruciales expliquant pourquoi la science est née en Europe chrétienne et nulle part ailleurs.»

Ainsi, ce serait grâce à la religion chrétienne que naîtrait la science car elle donnerait envie de chercher.
Le problème d'une telle explication est que la chrétienté s'est imposée en Europe à partir du Vème siècle et non pas au XVI ème siècle. Il s'est donc passé onze siècles avant que des scientifiques ne se réveillent.
Onze siècles, c'est long, très long, trop long pour affirmer que la science serait le résultat de la doctrine chrétienne. On peut avoir envie de trouver des bienfaits à la chrétienté mais refaire l'histoire de cette manière n'est pas intellectuellement honnête.
L'auteur n'hésite pas à donner un exemple de l'extraordinaire développement scientifique et économique qui a eu lieu au Moyen Age avec les chiffres arabes et les « écoles d'abaque » en Italie :

« *Ces écoles apparurent probablement au XIIIème siècle, stimulées par la publication et la large distribution d'un manuel de Leonardo Fibonacci. Connu également sous le nom de Léonard de Pise, il fut l'un des grands théoriciens du nombre de l'histoire des mathématiques. Mais il eut un impact encore plus grand sur les débuts du capitalisme. Lorsque son Liber Abaci(« Livre des abaques ») parut en 1202, il mit pour la première fois à la portée de tous les chiffres arabes et le concept de zéro connus seulement jusque là d'un cercle de mathématiciens professionnels. On se jeta dessus dans toute l'Italie du Nord dans la mesure où il fournissait des techniques nouvelles et efficaces pour multiplier et diviser, tâches extrêmement compliquées si on utilise des chiffres romains : même l'addition et la soustraction étaient des corvées redoutables pour les Romains.* »

On apprend ainsi que les chiffres arabes et le concept de zéro n'étaient connus que par quelques mathématiciens professionnels et que Léonard de Pise les aurait enfin diffusés largement.
La réalité est pour le moins différente comme l'indique Georges Ifrah dans son « *Histoire universelle des chiffres* ».
On y apprend que les chiffres arabes ainsi que le concept de zéro ont été inventés par les Indiens au cours des Vème et VIème siècles et que leur introduction en Europe s'est déroulée de la façon suivante :

« *Et pourtant, dès avant l'époque des croisades, les occidentaux auraient pu profiter pleinement des avantages immenses des méthodes de calcul d'origine indienne que les Arabes avaient apportées aux frontières de l'Europe dès le IXème siècle. Cette possibilité avait été offerte à l'Europe par l'un des siens et non des moindres.*
Dès la fin du Xème siècle, en effet, un moine français assoiffé de culture aurait très bien pu jouer un rôle comparable à celui que tint dans le monde arabo-musulman le savant d'origine persane Al Khuwarizmi. Il aurait pu en effet diffuser en Occident chrétien les découvertes indiennes, introduites un peu moins de deux siècles plus tôt au Maghreb et en Andalousie. Mais ce moine ne fut pas suivi par ses pairs.
Ce moine, c'est Gerbert d'Aurillac : le futur pape de l'an mil (sous le nom de Grégoire V)…sans doute à la faveur d'un séjour en Espagne musulmane de 967 à 970, il se mit à l'école des maîtres arabes qui lui apprirent à se servir de l'astrolabe et lui enseignèrent le système de numération ainsi que les méthodes de calcul d'origine indienne…A son retour en France, Gerbert possédait toute la science requise. On le trouve à Reims où il dirige l'école diocésaine. Son enseignement exerce alors une influence prépondérante sur les écoles de son temps, et suscite à nouveau le goût pour les mathématiques en Occident. Et c'est bien lui qui sera à l'origine de la première introduction des chiffres dits « arabes » en Europe occidentale. Des chiffres « arabes », oui, mais hélas, des neufs chiffres

significatifs seulement ! Pas du zéro, ni des méthodes de calcul d'origine indienne.
Que s'est-il donc passé ? En réalité, l'initiative de Gerbert s'était heurtée à une grande résistance, due essentiellement au conservatisme des peuples chrétiens qui s'étaient agrippés, pour ainsi dire, à la numération et aux méthodes de calcul d'origine romaine.
Il est vrai que la plupart des clercs de l'époque, se considérant alors comme de dignes et fidèles héritiers de la « grande » tradition de Rome, ne pouvaient admettre facilement la supériorité d'une autre méthode…
On pouvait imaginer qu'avec le pape de l'an mil une ère totalement nouvelle s'ouvrait pour l'Europe et que les chrétiens allaient bientôt accomplir toutes sortes de progrès grâce à la numération et aux méthodes de calcul importées du monde arabo-musulman.
Pure vue de l'esprit, que l'ignorance et le conservatisme absolu des Européens de l'époque ont totalement contredite.
Les chiffres et la numération modernes leur furent certes apportés dès la fin du Xème siècle. Mais l'utilisation qu'ils en firent pendant plus de deux siècles fut des plus primitives…
Gerbert lui-même n'échappa guère à cet esprit d'arrière – garde : on en vint à murmurer qu'il fut alchimiste et sorcier et qu'en allant goûter à la science des « infidèles Sarrazins », il avait sûrement dû vendre son âme à Lucifer. Grave accusation qui poursuivra le savant homme durant de nombreux siècles. Au point qu'en 1648 l'autorité pontificale jugera nécessaire de faire ouvrir le tombeau de Sylvestre II pour vérifier si les diables de l'enfer ne l'habitaient pas encore… ! »

Il paraît évident que cette réalité historique n'aurait pas fait bon effet dans le livre de Rodney Stark pour démontrer « *pourquoi la réussite du modèle occidental est le fruit du christianisme* ». Il s'agissait pourtant d'un pape mais un pape qui avait été rejeté par les siens parce qu'il en savait trop, ce qui infirmerait la thèse que l'auteur veut défendre à tout prix. L'auteur a préféré oublier ce qu'avait fait ce pape, dont les connaissances venaient des Arabes, et a volontairement occulté la réalité.

L'histoire de Léonard de Pise est aussi racontée de manière très différente dans le livre de Georges Ifrah.

« *Dès le XIIème siècle, l'activité des traducteurs et des compilateurs d'ouvrages arabes ou d'œuvres grecques ou indiennes traduites dans cette langue devint florissante en Espagne.*
Les contacts culturels entre les deux mondes se multiplièrent, chaque jour amenant un flot de plus en plus considérable d'Européens désireux de s'instruire en arithmétique, en mathématiques, en astronomie, en sciences naturelles et en philosophie.
Lentement mais sûrement, cette époque(XII-XIIIème siècles) amena donc l'Europe, par cet intermédiaire, à la connaissance des œuvres d'Euclide, d'Archimède, de Ptolémée, d'Aristote, d'Al Kuhwärizmi, d'Ibn Sinä et de bien d'autres encore.
Et voilà les chrétiens se mettant à leur tour à traduire en latin tout ce qui leur tombe sous la main.
Les uns comme les autres, croisés assiégeant Jérusalem ou savants séjournant à Tolède, signaient donc déjà la condamnation à mort de l'abacisme à plus ou moins brève échéance.
De retour au foyer, ceux-ci comme ceux-là ne cachèrent plus leur enthousiasme pour les nouvelles méthodes de calculs qu'ils surent communiquer à des disciples chaque jour plus nombreux. »

On est très loin d'une chrétienté fondatrice des sciences. Elle n'a en rien développé les mathématiques qui nous viennent des grecs, des indiens et des arabes. Georges Ifrah continue ainsi :

« *Ce mouvement s'accentua à partir du début du XIIIème siècle, grâce à la présence déterminante d'un grand mathématicien italien : Léonard de Pise (vers 1170-1250), mieux connu sous le nom de Fibonacci. Celui-ci visita l'Afrique musulmane et se rendit au Proche-Orient. Il y rencontra les arithméticiens arabes et se fit expliquer leur système de numération, leurs méthodes de calcul, les règles algébriques et*

les principes fondamentaux de la géométrie. Fort de cette science, il composa en 1202 un traité destiné à devenir le bréviaire de tous les tenants de l'algorisme : le Liber abaci (« Traité de l'abaque »), qui contribua à une diffusion considérable des chiffres « arabes », ainsi qu'au développement de l'algèbre en Europe occidentale…

Ce fut donc l'amorce du mouvement de démocratisation du calcul en Europe.

Et pourtant, la bataille était encore loin d'être gagnée. Un certain nombre de calculateurs, alors enfermés dans des routines toutes imprégnées des numérations et des règles archaïques, continuaient à prôner l'usage de l'abaque à jetons.

La résistance restait donc très vive, les défenseurs acharnés des vielles traditions ne désarmant toujours pas.

Les calculateurs professionnels de l'époque, ceux qui pratiquaient les opérations sur l'abaque à jetons, formaient en réalité une puissante caste placée sous la haute protection de l'Eglise. Voulant garder jalousement pour eux les secrets de cet art, soucieux de préserver leur monopole, voyant donc leur gagne-pain menacé, ils ne voulurent pas entendre parler de cet algorisme révolutionnaire qui mettait l'arithmétique à la portée de n'importe qui.

Mais une autre raison à ce refus du calcul et de la numération indo-arabes fut d'ordre idéologique.

Depuis la renaissance du savoir en Europe, l'Eglise (qui entretenait alors un climat indéfini, imprégné de dogmatisme, de mysticisme et de servilité vis-à-vis des paroles consacrées, et dont les doctrines principales étaient le péché, l'enfer et le salut de l'âme) prit en effet sous son contrôle la science et la philosophie. Elle exigea donc que leur évolution restât strictement soumise à la foi absolue en ses dogmes et que leur étude se consacrât en complète harmonie avec la théologie.

Au lieu de libérer l'esprit curieux, ce savoir contrôlé l'enchaîna dès lors pour quelques siècles et fut la cause de plusieurs tragédies.

Ainsi certaines autorités ecclésiastiques firent-elles courir le bruit que, pour être si facile, si ingénieux, le calcul à la manière arabe devait sûrement avoir quelque chose de magique, voire

de démoniaque ; il ne pouvait provenir que du Diable lui-même !
De là à envoyer des algoristes trop zélés au même bûcher que les sorcières et les hérétiques, il n'y eut qu'un pas que certains inquisiteurs ne manquèrent pas de franchir par endroit. »

Le moins que l'on puisse dire est que les versions des deux auteurs ne sont pas identiques. Il y en a au moins une qui travestit les faits. Une recherche sérieuse montre que la manière dont Rodney Stark a relaté l'arrivée des chiffres arabes en Europe, relève là encore d'une totale falsification de la réalité historique. Il est faux d'affirmer que les responsables chrétiens ont aidé à développer des connaissances qui venaient de l'extérieur de l'Europe. Ils avaient au contraire empêché et condamné tous ceux qui voulaient introduire des découvertes contraires à leur dogme.
On trouve également dans le livre de Rodney Stark des passages étonnants concernant les rapports entre la chrétienté et l'esclavage à l'époque médiévale :

« Certains historiens nient que l'esclavage médiéval ait jamais pris fin, qu'il n'y ait rien eu d'autre qu'un glissement linguistique au cours duquel le mot « esclave » fut remplacé par le mot « serf ». Ici, ce n'est pas l'histoire mais les historiens qui jouent sur les mots. Les serfs n'étaient pas du bétail ; ils avaient des droits et un niveau non négligeable d'autonomie. Ils épousaient qui ils voulaient et leurs familles n'étaient pas sujettes à être vendues ou dispersées. Ils payaient un loyer et contrôlaient ainsi leur propre temps et leur rythme de travail. Si, comme en certains endroits, les serfs devaient à leur seigneur un certain nombre de jours de corvée chaque année, l'obligation était limitée et ressemblait plutôt à une louée de bras qu'à de l'esclavage. Bien que les serfs aient été liés à un seigneur par un réseau étendu d'obligations, leur seigneur était lui aussi lié par des obligations envers eux ainsi qu'envers des autorités supérieures et ainsi de suite en remontant, car le jeu des obligations mutuelles était la nature fondamentale de la féodalité...

L'esclavage prit fin en Europe médiévale uniquement parce que l'Eglise admit tous ses esclaves à ses sacrements et réussit ensuite à prohiber l'esclavage pour les chrétiens (ainsi que pour les juifs). Dans ce contexte de l'Europe médiévale, cette interdiction équivalut en fait à son abolition universelle…A la fin du VIIIème siècle, Charlemagne s'opposa à l'esclavage. »

En lisant ce texte, on doit donc comprendre que des historiens auraient donné une fausse image du serf dont le statut était totalement différent de celui d'un esclave. Il aurait vécu comme un paysan indépendant louant sa terre à un seigneur à qui il ne devait fournir gratuitement que quelques journées de travail. Il y avait une sorte de contrat entre eux avec des obligations mutuelles. Le seigneur n'était pas le plus avantagé car il aurait eu d'autres obligations envers des autorités supérieures. De plus si les serfs avaient peu de contraintes et qu'il n'y avait plus d'esclaves, c'était le seul fait de l'Eglise chrétienne. Cette description de l'époque médiévale est là encore une révision de l'histoire.
Mais ce n'est pas tout, car il est précisé aussi que ceux qui utilisent la Bible comme exemple de justification de l'esclavage par l'Eglise font preuve de mauvaise foi en tronquant des citations.

« *Au début, l'Eglise affirmait la légitimité de l'esclavage, mais non sans une certaine ambiguïté. Prenez le passage du Nouveau Testament très souvent cité à propos de l'esclavage. Dans sa lettre aux Ephésiens (6,5-8), Saint Paul admonestait : « Esclaves, soyez obéissants envers ceux qui sont vos maîtres sur cette terre, servez-les humblement et avec respect, d'un cœur sincère, comme vous serviez le Christ(…), sachant que chacun, qu'il soit esclave ou libre, sera récompensé par le Seigneur selon le bien qu'il aura fait. » Ceux qui se précipitent pour relever ce passage vont rarement jusqu'à citer le verset qui suit : « Maîtres, usez-en de même avec eux et abstenez-vous de toute menace, sachant que vous avez, vous et vos esclaves, le même maître des cieux, qui n'avantage personne. » Que Dieu traite tous les hommes également est*

l'un des fondements du message chrétien : tous peuvent être sauvés. C'est ceci qui a encouragé l'Eglise primitive à convertir les esclaves et, chaque fois que c'était possible, à racheter leur liberté : le pape Calixte Ier (mort en 236) avait lui-même été esclave…
Avec des esclaves pleinement reconnus en tant qu'être humains et chrétiens, les prêtres se mirent à enjoindre les propriétaires de libérer leurs esclaves, « geste éminemment louable » qui les aidait à assurer leur propre salut.

Ceux qui n'ont pas lu la Bible, et ils sont nombreux, peuvent être trompés par de telles lectures. Ils peuvent ainsi continuer à penser que la chrétienté se serait effectivement opposée à l'esclavage et qu'affirmer le contraire serait malhonnête.
Or, dans les chapitres précédents, il a été reproduit, sans coupure, de nombreux extraits de la Bible montrant, sans aucune ambiguïté, que l'esclavage y était totalement légitimé. Laisser à penser que l'on pourrait trouver dans la Bible une opposition à l'esclavage relève de la désinformation.
Ces passages du livre de Rodney Stark sont à comparer avec ceux que l'on peut trouver dans le livre de Christian Delacampagne, « *Histoire de l'esclavage* » :

« *C'est entre le VII ème siècle et le XI ème siècle que, dans les sociétés d'Europe occidentale, le servage se substitue lentement à l'esclavage.*
A l'origine de ce processus, la raréfaction de la main d'œuvre servile, au sens romain du terme…
Quant au statut du serf, il se caractérise d'abord par l'absence de liberté. Le serf demeure exclu du « peuple ». Les institutions publiques l'ignorent. La carrière militaire lui est fermée. L'entrée de l'église par la porte principale lui est refusée. Il ne peut prêter serment. Son maître, qui est responsable de ses actes devant les tribunaux, a le droit de le châtier à sa guise. Pour que le serf soit délivré de ses incapacités, pour qu'il soit admis dans la société des hommes libres, une cérémonie est nécessaire : l'affranchissement.

Le servage implique, d'autre part, une étroite dépendance personnelle. Le serf ne s'appartient pas. Il n'a pas le droit de quitter la terre au service de laquelle il est attaché. Il est la propriété d'un autre homme qui peut l'acheter, le vendre ou le léguer comme bon lui semble. Héréditaire, cette dépendance se transmet par la mère (survivance d'une règle de droit romain aux termes de laquelle, le mariage servile n'ayant pas d'existence légale, la progéniture de la femme esclave appartient au propriétaire de cette dernière). Le maître dispose donc à sa guise des enfants de la serve. Si par ailleurs, le serf parvient à se constituer une épargne, celle-ci appartient, en droit, à son maître, qui en est le premier héritier et qui, à la mort du serf, prélèvera sa part (la mainmorte) sur la succession de ce dernier. Enfin, si le serf veut se marier en dehors du groupe des dépendants de son propriétaire, lequel s'expose ainsi à perdre ses droits sur la descendance du serf, celui-ci doit payer à son maître une taxe de formariage.
L'économie médiévale est une économie à dominante rurale, et la plus grande partie des paysans européens sont, au Moyen Age, des serfs. Mais ce n'est pas dire, encore une fois, que les esclaves avaient disparu…
L'Eglise ne devrait-elle pas s'insurger contre une telle pratique, si peu conforme à la charité chrétienne ? Force est de constater qu'elle n'en fait rien…
Pendant tout le Moyen Age, des milliers d'esclaves travaillent dans les domaines agricoles du Pape, autour de Rome, ou dans les grands monastères de la chrétienté européenne. Celui de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, emploie, au début du VIIIème siècle, plus de huit mille esclaves. Un peu plus tard encore, sous le règne de Charlemagne (742-814), les prêtres catholiques sont explicitement autorisés par leur hiérarchie à posséder deux esclaves- un homme et une femme.»

On se trouve une nouvelle fois, face à deux versions totalement opposées de l'histoire.
L'une présente des serfs ayant une grande liberté et une autonomie, marquant un arrêt total de l'esclavage sous la pression de l'Eglise chrétienne.

L'autre les décrit comme des esclaves ayant juste un peu moins de contraintes que pendant les siècles précédents, avec une Eglise qui les utilise.
Les éléments d'informations fiables sur cette époque sont considérables. Il y en a donc un qui falsifie la réalité.
L'analyse précise de cette époque montre que la version présentée par Rodney Stark est dénuée de tout fondement alors que les faits relatés par Christian Delacampagne sont des faits avérés.
Non seulement tous les textes de cette époque montrent des conditions de soumission totale des serfs envers leur seigneur, mais on peut affirmer que l'Eglise n'a rien fait pour supprimer l'esclavage. Elle l'a au contraire utilisé à son profit.
Il est utile de rappeler que le terme serf est issu du mot latin « servus » qui désignait la condition juridique d'esclave.
Il est utile de rappeler également les différentes positions de l'Eglise tout au long de cette période de l'histoire.
Elles commencent par Saint Augustin au début du 5ème siècle, théologien majeur de la chrétienté et cofondateur de l'Eglise chrétienne. Selon lui, on est ou on devient esclave en raison de ses péchés ou à défaut en raison du péché originel :

« *Car c'est avec justice que le joug de la servitude a été imposé au pêcheur…L'esclavage est donc une peine et elle a été imposée par cette loi qui commande de conserver l'ordre naturel et qui défend de le troubler, puisque, si l'on n'avait rien fait contre cette loi, l'esclavage n'aurait rien à punir.*» Civitate Dei livre XIX chapitre XV.

L'esclavage était pleinement justifié.
Plus d'un siècle après, le Pape Martin I frappait d'excommunication ceux qui parlaient aux esclaves de liberté ou qui les encourageaient à s'enfuir.
Peu de temps après, en 655, le concile de Tolède spécifiait :

« *Ainsi quiconque, étant dans la dignité des Saints Ordres de l'Episcopat au Subdiaconat, aura engendré, dès à présent, dans les liens détestables du mariage avec une esclave ou une*

femme libre, se verra condamné, après preuve de paternité, par la censure canonique ; mais les enfants nés d'un tel déshonneur de femme, ne seront pas seulement rayés de l'héritage, mais resteront en état permanent d'esclavage à l'Eglise de ce prêtre ou ministre de la turpitude morale duquel ils sont nés. »

Ainsi, non seulement l'Eglise chrétienne ne s'opposait pas à l'esclavage mais elle condamnait à l'esclavage des enfants innocents dont le seul tort était d'avoir un prêtre pour père. C'était de plus un esclave gratuit puisque l'Eglise l'utilisait à son profit.
A la fin du VIIIème siècle, Charlemagne promulgua des lois appelées Capitulaires dans lesquelles on pouvait trouver :

- « *L'esclave, accusant son maître, ne pouvait être entendu en justice.* » (Livre 7 article 363)
- « *Un esclave délateur de son maître est condamné à la peine de mort.* » (Livre 7 article 440)
- « *Les ventes d'esclaves doivent se faire en présence d'un officier civil ou ecclésiastique.* » (Livre 5 article 203)
- *« Si quelqu'un frappe son esclave mâle ou femelle…et que cet esclave meure sur le coup, le maître sera accusé ; si l'esclave vit un ou deux jours, le maître ne sera pas puni.* » (Livre 6, chapitre 2)

Comment peut-on parler alors d'une opposition de Charlemagne à l'esclavage ?
A son époque, il exista un important centre de commerce d'esclaves, la ville de Verdun.
Plus tard, en 1089, le synode de Melfi condamna également les femmes des prêtres à l'esclavage. En 1179, le 3ème concile de Latran fit de même pour ceux qui aidèrent les Sarrazins.
A la fin de cette période médiévale, Saint Thomas d'Aquin, écrivit également :

« *Il n'y a pas de raison naturelle pour qu'un individu soit esclave plutôt qu'un autre, si on le considère en lui-même, mais*

seulement si on se place au point de vue de l'utilité qui en dérive, par exemple pour cet individu d'être dirigé par un plus sage, et pour celui-ci d'être aidé par lui, selon Aristote. Voilà pourquoi l'esclavage qui relève du droit des gens est naturel au second sens et non au premier. » Somme théologique, II, II, question 57, 3,2 (vers 1270).

L'esclavage serait donc aussi naturel.
Affirmer, comme le fait Rodney Stark, que l'Eglise a permis la suppression de l'esclavage à l'époque médiévale, est donc une grave falsification de l'histoire. On peut, certes, trouver à cette époque quelques religieux humanistes, essayant d'améliorer les conditions de vie des esclaves et des serfs, mais la doctrine officielle de l'Eglise n'a jamais été leur suppression, au contraire.
Faut-il rappeler également que cette Eglise prélevait la dîme, impôt ecclésiastique, qui s'élevait à 10% du rendement des terres exploitées par les serfs. Elle ne se donnait pas pour mission d'aider les pauvres mais elle exploitait la misère humaine pour s'enrichir.
Rodney Stark ne recule devant rien pour montrer les bienfaits de l'Eglise, il affirme également que le capitalisme serait une invention due à la chrétienté :

« *Le capitalisme n'a pas été inventé dans un comptoir vénitien, encore moins, dans une banque protestante en Hollande. Il a été développé à partir du début du IX ème siècle par des moines catholiques qui, en dépit de leur rejet des biens terrestres, cherchaient à assurer la sécurité économique de leurs domaines monastiques. Encore plus remarquable est le fait qu'en développant le capitalisme, ces pieux chrétiens trouvèrent nécessaire de reformuler les doctrines fondamentales afin de rendre leur foi compatible avec le progrès économique…*»

Doit-on sourire ou être affligé en lisant un tel passage ?
La richesse de l'Eglise serait donc le résultat d'une invention géniale de ses membres : le capitalisme.

Cette prospérité n'est pas niée et ne semble pas troubler l'auteur. Au contraire, il la considère comme le résultat d'une excellente gestion :

« *Tout au long du Moyen Age, l'Eglise fut de loin le plus gros propriétaire terrien en Europe, ses ressources en liquide et ses revenus annuels dépassant de beaucoup non seulement ceux du roi le plus riche, mais probablement aussi ceux de toute la noblesse d'Europe réunie…Mais les moines firent plus qu'investir en terres ou prêter de l'argent de leurs trésors débordants. Ils se mirent à quitter leurs champs, leurs vignes et leurs granges et à se réserver pour les « œuvres » liturgiques, collectionnant d'infinies séries de messes pour les âmes du purgatoire et pour des bienfaiteurs vivants qui souhaitaient améliorer leur sort dans l'au-delà. Les moines se mirent à jouir d'une vie de loisir et de luxe…Les monastères médiévaux en vinrent ainsi à ressembler à des firmes remarquablement modernes, bien administrées et promptes à adopter les dernières avancées technologiques…Si cela n'était pas du capitalisme dans toute sa gloire, ce n'en était à coup sûr pas loin…L'Eglise était de loin la plus importante entreprise financière du temps.»*

L'Eglise était effectivement devenue extrêmement riche au Moyen Age et ses responsables en profitaient pleinement. Elle ne l'était pas devenue par hasard ou grâce à la bonté de ses fidèles. Mais elle imposait au peuple de lui verser une part non négligeable de ses revenus et faisait croire aux riches qu'ils auraient droit au paradis, moyennant finance. Cette richesse a ainsi été le résultat de l'exploitation des pauvres et de l'utilisation de la crédulité des riches. Doit-on s'en féliciter ? On est très loin des grands principes d'humanité qui auraient été l'apanage de la chrétienté tout au long de son histoire.
Mais cela n'empêchera pas l'auteur de conclure sur cette époque médiévale :

« *La civilisation occidentale s'est progressivement développée sur de longs siècles après la chute de Rome : le prétendu âge*

des ténèbres a été une période de lumière intense aussi bien dans le domaine matériel qu'intellectuel, ce qui, associé aux doctrines chrétiennes d'égalité morale, a créé un monde totalement nouveau fondé sur la liberté politique, économique et personnelle. »

Des siècles sanglants, durant lesquels des millions d'hommes et de femmes ont été exploités et massacrés à cause de la cupidité de souverains et de l'Eglise, sont ainsi qualifiés de période de lumière intense et de liberté. Pourquoi n'y a-t-il eu aucune réaction pour dénoncer le caractère révisionniste de ces affirmations ?
Car Rodney Stark va plus loin quand il décrit après, les rapports de l'Eglise avec l'esclavage à partir du XVème siècle :

« *Il ne faut pas oublier que dès le VIème siècle, l'Eglise avait entrepris de s'opposer à l'esclavage et qu'elle avait réussi vers la fin du Xème siècle à l'éliminer de presque toute l'Europe. Puis, au cours des années 1430, les Espagnols colonisèrent les Iles Canaries et entreprirent de réduire en esclavage la population indigène. Lorsque la nouvelle parvint jusqu'au pape Eugène IV, il lança immédiatement une bulle, sicut dudum. Il n'y allait pas par quatre chemins : sous peine d'excommunication, il donnait à quiconque était concerné quinze jours à compter de la réception de la bulle pour « rendre leur liberté antérieure à toutes et chacune des personnes de l'un ou l'autre sexe qui était jusque-là résidentes desdites îles Canaries(…) Ces personnes devaient être totalement et à jamais libres et devaient être relâchées sans exaction ni perception d'aucune somme d'argent. » Mais la bulle du pape fut ignorée, tout comme le furent d'autres, semblables, émises de la main de ses deux successeurs immédiats.* »

Ainsi, on doit comprendre que le Pape Eugène IV se serait élevé contre l'esclavage.
La vérité historique est qu'en 1441, eut lieu le premier convoi d'esclaves noirs sous les ordres du Portugais Dom Henrique,

gouverneur de l'ordre de chevalerie de Jésus Christ, avec la bénédiction Papale d'Eugène IV.
Qui bénéficia d'une partie de ces esclaves ? Le pape Eugène IV lui-même. Car s'il s'opposa à l'esclavage des habitants des Iles Canaries, il ne s'opposa nullement à celui des noirs dont il profita.
Qu'en est-il de ses successeurs qui sont censés également s'être opposés à l'esclavage ?
Nicolas V adressa le 18 juin 1452 au roi du Portugal, Alphonse V, une bulle, « *Dum Diversas »*, qui précisait :

« *Nous vous accordons par les présents documents, avec notre autorité apostolique, la pleine et libre autorisation d'envahir, de chercher partout, de capturer et d'assujettir les Sarrasins et les païens et tous les autres incrédules et ennemis du Christ où qu'ils puissent être, aussi bien que leurs royaumes, duchés, pays, principautés, et toute autre propriété, et de réduire leur personne en esclavage perpétuel…* » L'emploi du terme « Sarrasins » s'applique aux noirs.

Il renouvela cette autorisation le 8 janvier 1454 par une nouvelle Bulle, « *Romanus Pontifex* ».
Son successeur, le pape Calixte III confirma les Bulles de son prédécesseur par une Bulle datée du 15 mars 1556, « *Inter Caetera* », en élargissant les territoires dévolus au roi du Portugal.
Ainsi les papes dont parle Rodney Stark ne se sont pas opposés à l'esclavage mais, bien au contraire, ont approuvé les débuts de l'esclavage des noirs en Europe.
On constate là encore une totale falsification de l'histoire.

La suite de ses écrits est tout aussi édifiante :

« Avec l'invasion réussie du Nouveau Monde par les Espagnols et les Portugais, la réduction en esclavage des peuples indigènes continua pour voir bientôt s'y ajouter l'arrivée des cargaisons de plus en plus importantes d'esclaves venus d'Afrique. Certains de ceux qui se livraient à l'esclavage

avancèrent qu'il ne s'agissait pas d'une violation des enseignements de l'Eglise puisque les êtres en question n'étaient pas des « créatures rationnelles », mais une espèce « animale ». L'Eglise ne voulut rien entendre. En 1537, le pape Paul III lança trois décrétales contre l'esclavage dans le Nouveau Monde (lesquelles ont été ignorées par les historiens jusque récemment). Dans sa bulle initiale, le pape déclarait que « les Indiens eux-mêmes sont assurément des hommes véritables » et que par conséquent « en vertu de notre Autorité apostolique, nous décrétons et déclarons…que lesdits Indiens et tous les autres peuples, même s'ils sont étrangers à la foi,…ne devront pas être privés de leur liberté ou de leurs possessions,…et ne devront pas être réduits en esclavage, et que quoi qu'il advienne de contraire soit considéré comme nul et non avenu ». Dans la seconde bulle, le pape invoquait la peine d'excommunication pour quiconque se livrait à l'esclavage, « sans considération de dignité, d'état, de condition ou de grade ».

Il est totalement faux d'affirmer que les historiens ont ignoré ces Bulles de Paul III. Elles ont toujours été indiquées comme étant la première condamnation d'un pape contre l'esclavage des Indiens. De plus, l'auteur ne reproduit pas l'intégralité de ce qu'a écrit ce pape. Il coupe une phrase essentielle et il est difficile de penser que cela n'a pas été fait volontairement.
Cette phrase est la suivante :

« *…que lesdits Indiens et tous les autres peuples qui peuvent être plus tard découverts par les chrétiens…* »

Ainsi ce n'était pas l'esclavage de tous les peuples que Paul III interdisait, mais seulement celui des Indiens et des peuples qui seraient découverts dans l'avenir. Les peuples comme les noirs d'Afrique n'étaient pas concernés et il était toujours autorisé de les réduire en esclavage. La justification se trouvait dans la Bible avec la malédiction de Cham par laquelle les noirs naissaient esclaves. Par contre, la Bible ne faisant nullement

mention des Indiens et encore moins de peuples inconnus, ils n'avaient pas à être soumis à l'esclavage.
De plus, le même Paul III confirmera en 1548 le droit du clergé et des laïcs à posséder des esclaves.
Il est difficile d'imaginer Rodney Stark ignorant ces réalités. Mais cela ne l'empêche pas d'écrire :

« *L'opposition de l'Eglise mit un terme à la réduction visible des Indiens en esclavage, bien qu'ils aient continué à être soumis à de nombreuses pratiques d'exploitation. Mais les bulles pontificales n'eurent aucun impact sur le flux d'esclaves arrivant d'Afrique.* »

Il prétend donc que l'esclavage des noirs a existé contre l'avis de l'Eglise. Affirmer une telle contre-vérité est inadmissible de la part d'un universitaire reconnu, car c'est utiliser son statut pour abuser des lecteurs et leur faire croire à des faits inexistants. Si les Bulles de Paul III n'eurent aucun impact sur l'esclavage des noirs, c'est uniquement parce qu'elles ne s'appliquaient qu'aux Indiens.
Mais, il ne se contente pas de citer Paul III :

« Pour être juste, les colonies espagnoles restèrent longtemps à la traîne derrière les Britanniques et les Français en ce qui concerne l'utilisation d'esclaves africains, les colonies insulaires de ces deux puissances s'étant rapidement transformées en économies de plantations à base d'esclaves. Mais cela était dû à une différence d'attitude économique et non pas à des considérations religieuses, même si, au fur et à mesure que continuait à croître le volume d'esclaves emmenés dans le Nouveau Monde, l'Eglise continuait à réaffirmer son opposition. En 1639, à la requête des jésuites du Paraguay, le pape Urbain VIII signa une bulle relançant l'excommunication pour tous ceux qui se livraient au trafic d'esclaves ou en possédaient. »

L'auteur continue à ne pas mentionner que le pape Urbain VIII ne condamnait que l'esclavage des Indiens, celui des noirs étant autorisé.

« *Comme pour les Bulles de Paul III, l'opposition d'Urbain VIII à l'esclavage n'eut aucun effet et passa quasiment inaperçue. Il y avait peu d'évêques locaux, tous ayant été nommés par le roi d'Espagne pour soutenir la position de Rome. Il ne faut pas oublier non plus qu'il était illégal de publier en Espagne ou dans les colonies du Nouveau monde ces bulles anti-esclavage ou toute déclaration pontificale sans le consentement du roi, lequel ne fut pas donné. Lorsque la Bulle d'Urbain VIII fut illégalement lue en public par les jésuites à Rio de Janeiro, il s'ensuivit qu'une foule d'émeutiers mit à sac le collège local de l'Ordre et molesta un certain nombre de prêtres. A Santos, une autre foule déchaînée piétina le vicaire général jésuite lorsqu'il tenta de publier la bulle. Pour avoir continué à s'opposer à l'esclavage et établi des communautés indiennes remarquablement avancées et réussies, les jésuites furent en 1767, brutalement expulsés du Nouveau Monde.* »

Quand on lit ce passage, on ne peut que croire à l'impuissance de l'Eglise à interdire l'esclavage. Les religieux, en l'occurrence des jésuites, seraient mêmes molestés, des collèges seraient saccagés pour avoir voulu mettre fin à cette ignoble pratique de l'esclavage. N'est-ce pas la preuve incontestable de l'humanité de l'Eglise ?
La réalité fut très différente.
Les Bulles des papes concernant l'esclavage des Indiens avaient été confirmées par les monarchies espagnoles et portugaises. Charles Quint avait interdit l'esclavage des Indiens en 1542, Sébastien 1er du Portugal avait fait de même en 1570. L'action des Jésuites avait permis de réduire considérablement cet esclavage dans des pays comme le Brésil, l'Argentine ou le Paraguay. Par contre l'esclavage des noirs avait non seulement perduré mais avait augmenté pour compenser le manque d'esclaves indiens. Les jésuites ne s'y étaient pas opposés mais au contraire s'en étaient servis pour accumuler des territoires et des richesses considérables.
Le comportement des jésuites à Cordoba au nord de l'Argentine en fut un exemple parmi d'autres.

Ils s'y implantèrent au début du XVII ème et fondèrent en 1613 le Collège Maximo qui devint en 1621 la première université d'Argentine.
On pourrait penser que son objectif était d'améliorer l'éducation des populations indigènes.
Le problème est que cette université fut strictement réservée aux hidalgos c'est-à-dire à la noblesse espagnole ainsi qu'aux missionnaires de toute l'Amérique et de l'Europe. Elle était interdite aux Juifs, aux Maures, aux Indiens et aux Noirs. Les jésuites construisirent également entre 1616 et 1687, 6 estancias qui étaient d'immenses fermes. Elles étaient exploitées avec des Indiens rémunérés et des esclaves noirs. Il y en avait environ 600 par estancia.
Enfin les jésuites furent effectivement expulsés, non pas parce qu'ils étaient opposés à l'esclavage et qu'ils avaient établi de merveilleuses communautés indiennes, mais parce qu'ils étaient devenus immensément riches et puissants et qu'ils ne rendaient compte qu'au pape. De ce fait les monarchies telles que le Portugal, la France et l'Espagne en 1767, leur ont demandé de quitter les pays du Nouveau Monde.
Mais on ne peut que s'étonner de ce que l'auteur écrit ensuite :

« Néanmoins, les évêques n'étaient pas entièrement sans influence dans l'Amérique espagnole. En faisant valoir auprès de la cour d'Espagne que la réduction des indiens en esclavage allait à l'encontre des efforts pour les convertir au christianisme, les évêques obtinrent en 1542 des « lois nouvelles » qui interdisaient la mise des indiens en esclavage et, comme on l'a dit, ces lois furent généralement observées. Quelques temps plus tard, lorsqu'il se trouva une quantité substantielle d'esclaves africains dans les régions espagnoles du Nouveau Monde, les évêques réussirent à obtenir de la Cour qu'elle accepte le Codigo negro espanol (le code noir espagnol) qui adoucissait considérablement la condition réelle des esclaves. »

On pouvait penser que l'auteur racontait chronologiquement les rapports de l'Eglise avec l'esclavage. Il n'en est rien car après

avoir parlé des XVII et XVIII ème siècles, il revient sur le XVI ème.
Ainsi après avoir affirmé que les Bulles de Paul III en 1537 passèrent quasiment inaperçues, l'auteur semble se rappeler que ce ne fut pas le cas et que des lois furent promulguées en 1542 pour les confirmer. Employer les termes « comme on l'a dit » dépasse l'entendement.
En fait, ces lois ont été décrétées par Charles Quint sur l'insistance du célèbre Bartolomé Las Casas. Elles confirment la liberté naturelle des Indiens et ordonne la fin de leur esclavage. Le seul problème est qu'elles ont provoqué des révoltes des esclaves noirs et de véritables guerres civiles. Elles ont été abrogées en 1546 soit quatre années après leur promulgation.
L'auteur nous apprend donc aussi que quelque temps plus tard, grâce aux évêques, il y eut un code noir espagnol pour adoucir considérablement la condition des esclaves.
Là encore ces affirmations dépassent l'entendement.
Le code noir espagnol a été rédigé en 1784 car les espagnols estimaient que la prospérité des Antilles françaises était due à la sévérité du code noir français, promulgué un siècle plus tôt. Ils voulaient que leur île de Saint-Domingue, dont l'agriculture était déplorable, redevienne rentable. Ce code est très largement inspiré du code noir français qui, faut-il le rappeler, est considéré, à juste titre, comme le texte juridique le plus monstrueux de l'histoire. Affirmer qu'il a permis d'adoucir considérablement la condition des esclaves est une grave atteinte à leur mémoire et à leurs descendants.
Les passages du livre de Rodney Stark dont il a été fait mention sont l'exhaustivité de ce qu'il a écrit sur l'esclavage et l'Eglise. Ils sont non seulement une grave et scandaleuse falsification de la réalité historique, mais il n'est pas acceptable de ne pas mentionner la caution permanente de l'Eglise concernant l'esclavage des noirs. Le pire étant que l'Eglise elle-même a exploité des esclaves pour s'enrichir. Ce sont des faits incontestables.

Il n'est pas acceptable non plus de ne pas rappeler que ce n'est qu'à partir du XIX ème siècle que la papauté condamna définitivement cet esclavage.
A la suite de la publication du livre de Rodney Stark de nombreux commentaires ont été publiés tel que celui du site internet « *L'observatoire des religions* » :

« *Les papes se sont opposés à l'esclavage. En vain.*
Les papes se sont opposés à l'esclavage. Mais ils n'ont pas été écoutés. C'est ce qui ressort du dernier ouvrage de Rodney Stark, le seul, malheureusement à avoir été traduit en français. L'opposition papale à l'esclavage est si peu connue qu'elle mérite d'être exposée en détail. »

Qui est responsable d'une telle falsification de l'histoire ?
L'auteur sans aucun doute, l'éditeur aussi mais ils ne sont pas les seuls puisque l'auteur prétend avoir été aidé :

« *Comme est tenu de le faire quiconque écrit une étude historique d'envergure substantielle, j'ai fait appel à des centaines de spécialistes pour qu'ils m'instruisent dans leur domaine…* »

Des historiens ont certainement lu ce livre. Ils auraient dû être choqués et réagir mais ils se sont tus. Pas un mot, pas une critique pour rétablir la vérité historique. Sur ce sujet, il est de bon ton d'indiquer que l'histoire de l'esclavage est complexe et qu'il serait injuste d'affirmer que l'Eglise a été complice de cette atrocité.
Or la réalité des faits montre que depuis sa création au IV ème siècle et pendant 1.500 ans, l'Eglise chrétienne a non seulement été complice de l'esclavage mais l'a pratiqué. Le nier est du même ordre que nier la réalité des chambres à gaz sous Hitler.
Personne ne trouve anormal, à juste titre, de s'opposer à tous les discours ou textes qui pourraient faire l'apologie du nazisme et nier la réalité des chambres à gaz. Des historiens tels que Robert Faurisson et David Irving ont été condamnés pour l'avoir

fait. De la même manière, la volonté de montrer les bienfaits de la chrétienté en pousse d'autres à réviser également l'histoire mais ceux là sont encensés.
Tout le monde ou presque croit malheureusement à cette histoire falsifiée car personne ou presque ne s'y oppose.

Rodney Starck a « oublié » l'Inquisition. Il est vrai que l'évoquer peut rendre pour le moins mensongère l'affirmation qui se trouve au dos de la couverture de son livre, prétendant que « *le christianisme est directement responsable des percées intellectuelles, politiques, scientifiques et économiques les plus significatives du dernier millénaire*. »
Car l'Inquisition ne fut pas un simple épisode de l'histoire de la chrétienté. Elle a duré six siècles et on peut en avoir une connaissance précise grâce à Henry-Charles Lea, historien américain du XIXème siècle, dont les derniers mots des 1400 pages de son livre, « *Histoire de l'Inquisition au Moyen Age* », sont :

« *Ainsi le jugement de l'histoire impartiale doit être celui-ci : l'Inquisition, fruit monstrueux d'un zèle erroné, au service de la cupidité égoïste et de la soif du pouvoir, s'employa à étouffer les plus hautes aspirations des hommes et à stimuler leurs appétits les plus vils*. »

Mais l'Inquisition ne fut pas un « *fruit monstrueux* » pour tout le monde. On peut même trouver un livre qui la justifie. Il a été écrit par Aimé Richardt, grand prix d'histoire de l'Académie Française pour un de ses livres, « *Fénelon* ». Son titre est « *La vérité sur l'affaire Galilée* » et a été publié en octobre 2007. Il s'agit donc d'une œuvre d'historien reconnu. Ce livre est présenté, au dos de sa couverture, de la manière suivante :

« *Depuis le XIXème siècle, la cause était entendue : l'Eglise catholique avait condamné, emprisonné et martyrisé Galilée, un astronome génial, qui avait démontré que la terre tournait autour du soleil, ce que l'Eglise refusait d'admettre.*

Or la réalité est tout autre ! Non seulement Galilée n'a jamais passé un jour en prison, n'a jamais été martyrisé, mais Aimé Richardt démontre, en s'appuyant sur des documents irréfutables, que Galilée n'a jamais prouvé la rotation de la Terre autour du Soleil, et que l'Eglise était fondée à le condamner.
En effet, les plus hautes autorités religieuses lui avaient demandé, en 1616, d'apporter une preuve à sa théorie, qui était d'ailleurs celle de Copernic, ou de parler d'hypothèse et, surtout, de ne pas intervenir dans l'explication des textes de la Bible qui paraissaient soutenir la thèse opposée au géocentrisme.
Après avoir promis, Galilée est revenu sur sa parole, il a donc été jugé et condamné, avec une mansuétude toute particulière, réclamée par le pape qui était son ami.
On est bien loin de l'image d'Epinal du martyr en proie à la persécution de l'Eglise… »

Comme de nombreux livres publiés actuellement, cet ouvrage a pour but de montrer que les critiques pouvant être faites à l'égard de l'Eglise catholique sur son passé, sont dénuées de tout fondement. Le site internet « *Catholicae-disputationes* » qui annonce vouloir « *contribuer à un nouvel élan de la pensée chrétienne.* », le confirme :

« *L'affaire Galilée…ou la mythologie républicaine*. *Nous ne pouvons que vous recommander vivement la lecture de cet excellent ouvrage…En lisant ce livre d'Aimé Richardt, vous serez surpris d'apprendre, si vous ne le saviez déjà, que l'Affaire Galilée est un mythe inventé par les ennemis de l'Eglise pour la déconsidérer et propager l'idée qu'elle serait obscurantiste et un grand obstacle au développement des sciences.* »

On ne peut pas être plus clair. On notera qu'il n'est pas question d'Inquisition dans ces présentations or c'est bien elle qui condamnera Galilée. Elle sera toutefois exposée d'une manière très particulière dans ce livre.

Sa première partie est intitulée : « *Un peu d'histoire* ».
Elle retrace jusqu'au XV ème siècle, l'évolution des connaissances astronomiques. Elle se résume à un désert entre le II ème siècle après J.-C. avec Ptolémée, auteur d'un traité d'astronomie montrant que la terre est le centre de l'univers, « le géocentrisme », et le XVI ème siècle. Il s'est donc passé 1.400 années durant lesquelles cette théorie, conforme à ce qui est écrit dans la Bible, n'aura jamais été contestée. L'auteur pourra conclure :

« *Aucun des savants occidentaux, en ce Moyen Age finissant, n'offre un système capable de remplacer celui de Ptolémée. C'est pourquoi les astronomes, tout en se rendant compte de ses défauts, le conservent et le défendent. La terre demeure le centre de l'Univers, le géocentrisme est non seulement un article de foi, mais une vérité scientifique.* »

On ne trouve aucune explication sur les raisons de l'incompétence de ces astronomes à trouver des solutions aux « défauts » qu'ils constataient sur le géocentrisme.
Il n'est jamais rappelé que toute opposition au dogme chrétien qui imposait une lecture stricte de la Bible était considérée comme une hérésie passible de l'excommunication et de la peine de mort.
On ne trouve pas un mot non plus sur la création de l'Inquisition qui date pourtant de 1198. L'imposition de ce dogme n'aurait commencé, qu'au XVI ème siècle pour contrer la Réforme protestante de Luther. Ce n'est qu'à ce moment que l'auteur parle de l'Inquisition en ces termes :

« *Dans les pays « repris en main » par les autorités catholiques, on suivit le programme qu'Ignace de Loyola avait exposé en 1554 :*
« …Il serait souverainement utile de ne point permettre qu'un homme infecté d'hérésie demeure investi d'une autorité, surtout suprême, en une province ou un lieu, non plus que d'une charge publique quelconque, ou d'une dignité…

Dès que quelqu'un aura été convaincu d'impiété hérétique, ou en sera fortement suspect, il n'aura droit à aucun honneur ni aucune richesse ; on devrait au contraire les lui arracher. Si l'on faisait quelques exemples en en condamnant quelques-uns à la mort ou à l'exil avec confiscation de leurs biens, ce qui montrerait qu'on prend au sérieux les affaires religieuses, ce remède serait d'autant plus efficace. » Saint Ignace conseillait ensuite « de renvoyer les professeurs et les étudiants suspects d'hérésie, de brûler les livres des hérétiques, même si leur contenu n'est pas hérétique… »
En 1542 le pape Paul III créa la congrégation de l'Inquisition dont la vie nous est connue au travers des édits, injonctions et proclamations qui forment les « Décreta ». Débutant avec quatre cardinaux, le Saint Office en comptera plus de quinze vingt ans plus tard, et son expansion continuera tout au long du XVIème siècle. »

Pas un mot de plus. Le lecteur doit se contenter de ces quelques lignes pour comprendre ce qu'était l'Inquisition imposée par l'Eglise pendant près de six siècles.
Elle n'est pas mentionnée quand l'auteur raconte l'histoire de la vie et des découvertes de Copernic (1473-1543). Il indique par contre que les autorités religieuses portaient un grand intérêt à l'astronomie :

« *Il est important de noter, qu'en ce milieu du XVIème siècle, un astronome ne craint pas d'envoyer au pape un livre contenant des hypothèses remettant en cause la théorie du géocentrisme, de lui dédier ce livre, puis de lui expliquer dans une lettre personnelle la manière dont il est arrivé à émettre ces hypothèses. Ceci démontre bien l'intérêt porté par l'Eglise catholique, à son plus haut niveau, à l'astronomie et apporte un démenti complet à toute idée de « chasse aux sorcières ». Bien sûr Copernic ne parle, et il a raison, que d'hypothèses, et il se garde bien de remettre en cause l'interprétation de certains passages des Ecritures Saintes. Cette « entrée dans la sacristie » sera le fait de Galilée, et aura les conséquences que nous découvrirons dans la suite de cet ouvrage…*

Non seulement les Coperniciens sont rares en ce XVIème siècle finissant, mais « les exposés de la doctrine copernicienne le sont encore bien davantage. Pratiquement, en dehors de la Narratio prima de Rheticus, ils sont inexistants. »
A quoi attribuer cela ? A notre avis deux raisons :
- La volonté de ne pas heurter l'autorité d'Aristote.
- La crainte de contredire les Ecritures Saintes.
Ceci étant dit, il faut bien comprendre que les hypothèses de Copernic étaient difficiles à comprendre, et donc à enseigner, étant plus compliquées que celle de Ptolémée. »

Comment ne pas parler de falsification de l'histoire quand on lit ce passage ?
En fait, Copernic avait écrit une dédicace de son livre, *De revolutionibus*, au Pape alors qu'il était gravement malade et que ses jours étaient comptés. Il y revendiquait sa liberté de pouvoir s'opposer au géocentrisme. Copernic, comme tous les scientifiques de cette époque, était terrorisé à l'idée d'être considéré comme hérétique, car il risquait simplement d'être torturé et condamné à mort par les tribunaux de l'Inquisition s'il osait mettre en doute le géocentrisme. Copernic n'a donc pas été inquiété par l'Inquisition parce qu'il n'avait pas eu le « courage » de publier ses découvertes sur l'héliocentrisme. Quand on connaît la réalité de ce qu'était l'Inquisition, on peut aisément le comprendre.
Peut-on sérieusement admettre qu'un auteur parle simplement de « *volonté de ne pas heurter l'autorité d'Aristote et la crainte de contredire les Ecritures Saintes* » alors qu'il est question de torture et de mort ? C'est comme si l'on affirmait dans deux siècles, que les juifs se cachaient pendant la guerre 39-45 parce qu'ils ne voulaient pas s'opposer aux théories racistes en vigueur et qu'ils ne voulaient pas critiquer les lois anti-juives.
L'auteur décrit ensuite la vie de Galilée né en 1564 et mort en 1642 et détaille les circonstances qui ont provoqué sa condamnation par l'Inquisition.
Cette condamnation s'est déroulée en deux phases.

La première en 1616 avec le cardinal Bellarmin qui l'informa que l'héliocentrisme, étant contraire à la Sainte Ecriture, ne pouvait être ni défendu, ni soutenu.
Et la deuxième en 1633 avec le cardinal Maculano qui le condamna à la prison pour avoir publié un livre qui « *avait eu pour effet de disséminer et d'accroître chaque jour davantage la fausse opinion du mouvement de la Terre et de l'immobilité du Soleil* ».
Finalement Galilée n'ira pas en prison mais sera assigné dans sa résidence personnelle jusqu'à la fin de ses jours.
Galilée est décrit par Aimé Richardt, au fil des pages, comme un vantard, un courtisan, un malhonnête, un obstiné, un lâche, un méprisant quasi pathologique, un orgueilleux démesuré quasi luciférien, un arrogant, un impertinent.
Il est aussi considéré comme un faussaire et un menteur :

« *…Il convient d'observer que Galilée s'appropria une grande partie de la terminologie des jésuites et qu'il la développa comme partie intégrante des deux « sciences nouvelles qu'il devait élaborer plus tard. »*
« Il est à noter que, parmi les livres écrits par Borro, se trouvait un ouvrage intitulé « Sur le flux et le reflux de la mer », titre et thème que Galilée reprendra vingt cinq ans plus tard sans les attribuer à Girolamo Borro. »
« Il semble que l'opinion générale des professeurs de l'Université de Pise, au sujet de Galilée, ait été qu'il était plus un étudiant attardé qu'un professeur. »
« Notons que Galilée semble avoir travaillé plus par intuition que comme expérimentateur. »
« Sa construction (ou plutôt sa reconstruction) du télescope fut le résultat d'une série d'essais sachant qu'il pourrait retrouver un résultat déjà obtenu par d'autres… »
« *Bien que Galilée ait annoncé, urbi et orbi, qu'il avait découvert l'existence de tâches sur le soleil, il semble que la réalité soit différente*. »
« *Il faut noter que, si Galilée parle beaucoup de « preuves qu'il apporte à la validité du Système de Copernic », ces preuves font cruellement défaut*. »

L'auteur reprend également une citation d'Arthur Koestler (Ecrivain hongrois du XXème siècle) :

« *Dans la mythographie rationaliste, il (Galilée) devient la Pucelle d'Orléans de la Science, le saint Georges qui terrasse le dragon de l'Inquisition. Il n'est donc guère surprenant que la gloire de cet homme de génie repose surtout sur des découvertes qu'il n'a jamais faites, et sur des exploits qu'il n'a jamais accomplis…* »

Qu'il commente ainsi :

« *Jugement sévère, trop sévère diront certains, mais qui est cependant exact, et répond à nombre de propos fantaisistes des défenseurs de Galilée.* »

On doit donc comprendre que Galilée ne fut pas le grand scientifique que tout le monde croyait mais un usurpateur. Est-il nécessaire d'affirmer ici que de tels jugements sont totalement contraires à la réalité, et que Galilée fut un des plus grands scientifiques de l'histoire de l'humanité ? Penser que la communauté scientifique le considère comme le fondateur de la physique mécanique par réaction à sa condamnation par l'Eglise catholique, démontre une méconnaissance totale du monde scientifique et correspond là encore à de la révision historique.
Après ces attaques contre Galilée, il ne faut pas s'étonner de lire dans ce livre que les inquisiteurs furent d'une probité totale et s'adonnèrent à leur tâche avec application. On trouve surtout un portrait élogieux du cardinal Bellarmin :

« L'un des personnages les plus puissants de la Curie…Jésuite, remarquable théologien, d'une intelligence supérieure, il était le conseiller du pape Paul V en matière de théologie et de philosophie. Il fut canonisé en 1930 et déclaré Docteur de l'Eglise en 1931… professeur et orateur sacré remarquable… En 1585, après plusieurs années d'un travail

écrasant, Bellarmin mit la dernière main au manuscrit du premier volume de ses célèbres « Controverses »…l'influence des écrits de Bellarmin fut considérable…
« En 1587 Bellarmin fut nommé « consultor » auprès des cardinaux chargés de l'Index, puis, après son élévation à la pourpre cardinalice en 1599, il devint le « spiritus rector » des deux congrégations (l'Inquisition et l'Index)…Le cardinal est considéré comme le premier des théologiens catholiques. A soixante-treize ans il a acquis le respect de tous, y compris de ses adversaires protestants, par son érudition sans failles et ses talents de polémiste…homme de dossiers…la position de Bellarmin dans cette affaire ne peut donner prise à la critique…Bellarmin ne pouvait que condamner sa position (parlant de Galilée)»

Ainsi cet homme, à la tête de l'Inquisition de l'Eglise romaine pendant près de 30 ans devrait être considéré comme un grand homme de l'histoire. Qu'il ait été responsable de la torture et de la mort d'un nombre important d'hommes et de femmes, coupables de ne pas penser comme lui, ne semble pas provoquer l'indignation d'Aimé Richardt.
Sa conclusion sera que la condamnation de Galilée était amplement méritée et que finalement l'Inquisition était dans son droit en ayant fait preuve de grande bonté à son égard :

« Il apparaît donc que le tribunal a rendu une sentence modérée. »
« Galilée est alors traité avec une mansuétude extraordinaire… »
« Il importe de noter que Galilée ne passa jamais un jour en prison, ni avant, ni pendant, ni après le procès de 1633. De même, il ne subit jamais la torture, et ne fut même jamais mis en présence de ses instruments… »
« Alors Galilée maltraité par l'Eglise ? Martyr ? Certainement pas. A une époque particulièrement rude, il a toujours été traité avec courtoisie et bienveillance. Que n'a-t-il suivi le conseil éclairé et paternel de Bellarmin. »

« Toutes ces accusations sont fondées et prouvées. Donc l'Eglise avait raison de condamner Galilée en 1633, en se basant sur les connaissances scientifiques de l'époque, et surtout sur le comportement, proprement insensé, de l'accusé. »

La thèse de l'auteur est donc de considérer qu'à cette époque, l'Eglise avait imposé des règles sur l'hérésie, que ces règles n'ayant pas été respectées par Galilée, il était normal qu'il ait été condamné. Il aurait dû faire de la prison et être torturé pour ses agissements. Il n'a été qu'assigné à résidence le restant de sa vie. Ceci montre une fois de plus que l'Eglise a su se montrer indulgente alors qu'elle aurait pu et peut-être même dû ne pas l'être.
Aimé Richardt se rend-t-il compte de la gravité de ses propos ? A aucun moment, il ne se pose la question de la justification de l'Inquisition. Trouve-t-il légitime d'être torturé et condamné à mort quand on ne respecte pas les dogmes chrétiens ? Dans ce cas, on doit aussi trouver légitime le massacre de millions d'innocents par Staline. Ils étaient sans aucun doute coupables de ne pas respecter le dogme communiste. Ou doit-on penser que seul l'irrespect d'un dogme religieux autorise à tuer ?
Aimé Richardt ne s'est pas contenté de défendre la position de l'Inquisition dans la condamnation de Galilée. Quelques années auparavant, en 2004, il avait estimé nécessaire de faire l'éloge du Cardinal Bellarmin, dont il a été question précédemment, en publiant sa biographie intitulée, « *Saint Robert Bellarmin, le défenseur de la foi, 1542-1621*».
Dès le début de ce livre, on découvre une très forte empathie de l'auteur pour le cardinal Bellarmin. A de nombreuses reprises, on peut lire des phrases telles que :

« *Robert se révéla un élève brillant…Robert commençait ses cours de bon matin…* »

Doit-on s'étonner de voir l'auteur présenter un de ses sermons de la manière suivante ?

« *Nous possédons un sermon enflammé que Bellarmin prononça aux environs de 1570, à un moment où les guerres entre protestants et catholiques désolaient une partie de l'Allemagne :*
« *Oh ! Combien de fois le démon a renouvelé les armées de l'erreur ! Combien de victoires, de palmes, de triomphes a remportés l'Eglise du Christ ! A bon droit, certes, le divin Augustin s'écrie en son livre « Sur l'Utilité de Croire » :*
Quoi ! Nous hésiterions à nous abriter dans le sein d'une Eglise qui, par le siège apostolique et par la succession des évêques, en dépit des aboiements des hérétiques, a obtenu une autorité si haute qu'elle a pu imposer sa foi au genre humain ?
Soyons-en assurés, mes chers fils, c'est de l'Eglise romaine qu'il a été dit que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre elle ; c'est elle qui est le royaume annoncé par Daniel, royaume que rien ne dissipera jamais, royaume qui ne passera point à un autre, royaume qui broiera et réduira à néant tous les autres… »
Rudes paroles qui montrent que commençait à poindre sous le théologien débutant ce défenseur de la foi que l'on surnommera plus tard le « Marteau des hérétiques. » »

Ainsi l'Eglise romaine aurait raison de vouloir anéantir tous ceux qui s'opposeraient à elle, afin de devenir la maîtresse du monde. Hitler disait la même chose de l'Allemagne et de la race aryenne. Mais pour Aimé Richardt, il ne s'agit que d'un sermon enflammé d'un défenseur de la foi. La monstruosité de ces propos n'est qualifiée que de « *rudes paroles* ». Que Bellarmin ait été surnommé le « *marteau des hérétiques* », montrant ainsi l'extrême violence de cet homme, ne semble pas l'inquiéter non plus.
A titre d'exemple, c'est Bellarmin qui a instruit à charge au procès de Giordano Bruno et qui votera pour sa condamnation à mort. Ce philosophe avait osé défendre l'héliocentrisme de Copernic et avait toujours refusé de renier ses idées. Il sera brûlé vif le 17 février 1600. Galilée aurait certainement subit le même sort s'il n'avait pas abjuré.

Pendant qu'il officiait au sein de l'Inquisition, Bellarmin a écrit dans ses « *Controverses* », les passages suivants :

« *Il ne peut pas y avoir d'erreurs dans l'Ecriture, soit qu'elle traite de la foi ou de la morale, soit qu'elle affirme quelque chose de général ou de commun à toute l'Eglise, ou quelque chose de particulier et se rapportant à une seule personne.*
Dans les Ecritures, non seulement les opinions exprimées mais chaque mot a un rapport à la foi, car nous croyons qu'il n'y a pas un seul mot inutile, ou utilisé de manière incorrecte dans l'Ecriture. »
« Les hérétiques condamnés par l'Eglise peuvent être frappés de peines temporelles, et même de la peine de mort. »

Comment peut-on avoir de la sympathie pour un homme qui a tenu de tels propos et qui les a mis à exécution ? Cela dépasse l'entendement d'autant plus qu'Aimé Richardt explique ainsi la position de Bellarmin :

« *Pour justifier sa position, Bellarmin commence par rappeler les châtiments terribles ordonnés par Dieu dans l'Ancien Testament contre ceux qui propageaient l'erreur…*
Il cite saint Augustin qui, après avoir en un premier temps désapprouvé les châtiments temporels infligés aux hérétiques, écrivit ensuite qu'il était bon de les ramener de force à l'orthodoxie.
D'ailleurs l'expérience a prouvé que la peine de mort devait, dans certains cas graves, être employée. « L'Eglise n'y est venue que peu à peu, après avoir essayé tous les autres remèdes : elle a commencé par la seule excommunication, puis elle ajouta les amendes pécuniaires, puis l'exil, et enfin le supplice ». Il y a, dit Bellarmin, trois raisons pour lesquelles il est bon parfois, de supprimer un criminel (Hérétique) particulièrement nuisible :

- *Empêcher que les mauvais nuisent aux bons, les coupables aux innocents.*
- *Corriger la foule par quelques exemples vigoureux.*

- *Enfin rendre service aux coupables eux-mêmes, quand on les voit empirer de jour en jour, et qu'il n'y a aucune possibilité qu'ils puissent revenir à la raison ;*

Bellarmin affirme ensuite « qu'il est faux que la force soit impuissante contre les erreurs ; les hérésies donatiste, manichéenne, albigeoise, ont disparu à la suite d'une vigoureuse répression… Sans doute la douceur est recommandée aux chrétiens dans leurs rapports avec leurs frères égarés, mais ce ne serait pas douceur, ce serait cruauté de la part de l'Eglise que d'épargner les loups qui ravagent son troupeau, ce serait épargner les loups aux dépens des brebis… Tout ce qu'on peut demander à l'Eglise en cette matière, c'est de ne pas prononcer elle-même la peine capitale mais « après avoir essayé sans succès de réduire l'hérétique par le glaive spirituel qu'elle tient dans sa main droite, de faire appel à son bras gauche qui est le prince temporel pour qu'il la délivre de l'hérétique par l'épée… »

Aimé Richardt n'émettra aucune critique sur les positions du Cardinal Bellarmin. Il les exposera et les commentera sans la moindre contestation et conclura simplement :

« Qu'il nous soit permis, en conclusion de ces chapitres consacrés aux « Controverses » de rappeler l'éloge inscrit à l'occasion de la mort du cardinal, dans le registre des consistoires : « Ce fut un homme très remarquable, théologien éminent, intrépide défenseur de la foi catholique, marteau des hérétiques… » »

Les responsables d'Al Quaïda sont aussi d'intrépides défenseurs de l'Islam. Doit-on pour autant les encenser ?
A la lecture de ces livres, on est en droit de se poser des questions sur la réalité historique de l'Inquisition. Qui dit la vérité ?
Ceux qui montrent, comme Aimé Richardt, que l'Inquisition fut un simple tribunal, chargé de juger des entorses à une règlementation et comprenant des juges compétents d'une haute probité morale, ou ceux qui la dénoncent fermement

comme Henry-Charles Lea, qui avait consacré une grande partie de sa vie à l'étude de l'Inquisition et qui affirmait qu'elle s'était employée *« à étouffer les plus hautes aspirations des hommes et à stimuler leurs appétits les plus vils*. »

On se trouve face à deux présentations totalement opposées d'une même période historique. Il y en a obligatoirement une qui détourne et falsifie les faits.
Il est courant quand on cherche des réponses rapides sur un sujet de regarder s'il est traité dans les éditions « *Que sais-je ?* ». L'Inquisition y est effectivement analysée par les historiens Guy et Jean Testas sous le titre, « *L'Inquisition* ». Ils introduisent leur livre de la manière suivante :

« *Rien n'est plus chargé d'horreur que le mot Inquisition. C'est aussi bien la torture morale et la violation de la personnalité que le supplice physique…Est-ce bien cela ?*
Sait-on que l'Inquisition est un phénomène historique d'une ampleur européenne qui s'est développé partout avant de toucher l'Espagne ? Sait-on que, dans la rudesse générale qui ne lui était pas étrangère, le Saint-office était parfois l'organisme le plus objectif de son époque ?... »

Il semble donc que l'image très négative de l'Inquisition ne soit pas totalement justifiée. Le Saint-Office, nom donné à l'Inquisition par l'Eglise catholique en 1542, n'aurait donc pas été un tribunal arbitraire. Les condamnations qu'il ordonna auraient été parfois justifiées.

« Donc, malgré la bonne volonté des prélats, l'énergie des Dominicains, l'Eglise une fois encore se devait de faire appel à la force pour triompher des complicités, de l'indifférence et des intérêts politiques particuliers qui faisaient le jeu de l'hérésie. »

L'Eglise catholique, pleine de bons sentiments, n'aurait donc fait que se défendre en créant l'Inquisition. Elle n'aurait agi que contrainte et forcée. La question qui se pose est donc de savoir si l'on doit trouver normal que l'Eglise ait institué des tribunaux

afin de juger ceux qui ne pensaient pas comme elle ? Il semble que les auteurs répondent positivement à cette question.
Ils décrivent ensuite la procédure inquisitoriale qui comprenait l'utilisation de la torture et des sentences telles que la confiscation des biens, la prison et la peine de mort par le bûcher. Ils concluent ce chapitre ainsi :

« *Voici donc un aperçu des armes que les tribunaux inquisitoriaux avaient en leur pouvoir. Leur méthode, leur rigueur nous apparaissent terribles et cruelles. Mais il conviendra d'apporter des nuances car la sèche énumération des peines ne doit point faire oublier que le Saint-Siège prit en considération de nombreux appels à la clémence, que des juges trop barbares furent déposés et que les acquittements ne furent pas aussi exceptionnels que l'on aurait tendance à le penser. »*

On doit donc comprendre que l'Inquisition, sous des apparences de grande fermeté, n'était pas aussi atroce qu'on a pu le dire.

« L'Inquisition n'a pas été uniquement dirigée contre les hérésies, nous dit-on, mais aussi contre les Maures et les Juifs. Puisque nous nous attachons présentement à ces derniers, précisons que l'Eglise ne pouvait rien entreprendre contre les juifs qui restaient fidèles à leur religion. Mieux encore, on exigeait des chrétiens le respect de leur liberté et d'ailleurs, dans la plupart des villes où ils vivaient en communauté, les juifs avaient des synagogues, parfois des écoles rabbiniques… »

Comment peut-on écrire de telles phrases quand la réalité historique montre que l'Inquisition a continuellement persécuté les Juifs et les Maures et qu'elle a été responsable de véritables massacres à leur encontre ?
L'Inquisition espagnole fut certainement la plus monstrueuse en étant toujours soutenue par la papauté.

Doit-on s'étonner de ne pas voir apparaître dans ce « *Que sais-je* » la moindre mention sur ce qui fut appelé la *« limpieza de sangre* » c'est-à-dire la « *pureté du sang* » ?
Il faut savoir que les précurseurs du racisme d'état ne furent pas les nazis mais l'Eglise catholique. Après avoir obligé les juifs et les maures à se convertir au catholicisme sous peine de mort ou d'expulsion, et à la demande de certains religieux espagnols et du roi Charles Quint, en 1535, le pape Paul III décréta que pour détenir des charges rémunérées et accéder aux universités en Espagne, il était nécessaire de posséder une attestation prouvant qu'il n'y avait eu aucun membre juif ou musulman dans sa famille depuis quatre générations. Des documents de cette époque retrouvés par Rodrigo De Zayas, montrent qu'il fut aussi proposé le génocide pour supprimer définitivement ces hérétiques, mais que les rois d'Espagne s'y opposèrent. Ces décrets sur la « *pureté du sang* » ne furent définitivement abolis qu'en…1865.
Doit-on rappeler également que les juifs convertis au catholicisme étaient appelés les « *marranos* » c'est-à-dire des porcs, terme qu'employaient également les nazis à leur propos.
Le plus connu des grands inquisiteurs d'Espagne fut le dominicain Torquemada qui terrorisa la population de 1483 à 1498. Les auteurs écriront sur cette période :

« *Le nombre des procès qui correspondent à son « règne » s'élève à 100.000 environ ; 2000 personnes furent exécutées. Il y eut donc deux mille morts en quatorze ans en Espagne. Cela nous paraît amplement suffisant pour justifier une terrible réputation et faire d'un tribunal qui aurait dû émaner d'une religion d'Amour un symbole de haine et de cruauté.* »

Pourtant, leur conclusion sur l'Inquisition espagnole sera :

« Il semble que le temps de la polémique soit passé. Sans doute est-il aussi inutile d'être pour ou contre l'Inquisition que d'être pour ou contre les druides celtiques. Il est nécessaire de l'étudier maintenant comme un phénomène historique qu'il faut tenter de replacer raisonnablement dans son contexte. »

Quand on lit cela, on peut se demander si dans quelques siècles, des historiens n'écriront pas qu'il n'y a pas lieu d'être pour ou contre le nazisme. Les auteurs auraient-ils oublié qu'aujourd'hui encore, il existe des tribunaux identiques à ceux de l'Inquisition dans certains pays musulmans. De plus les druides celtiques n'ont pas de descendants qui se réclament d'eux et qui se posent comme des autorités morales étant les seules autorisées à juger du bien et du mal. Mais les auteurs vont plus loin dans la conclusion de leur livre :

« *L'Inquisition médiévale fut un tribunal d'exception établi par l'Eglise pour faire face aux périls qui la menaçaient et risquaient, partant, de saper la société tout entière. Son intervention, à l'intérieur de la chrétienté corrobora le rôle qu'avaient eu les croisades, à l'extérieur.*
On se doit de constater que ces excès ne furent pas aussi grands que l'on a coutume de le croire. Les auteurs les plus hostiles se voient obligés de nuancer leur jugement, et ce, même au sujet de l'Inquisition espagnole. Nous avons nous-mêmes souligné, à propos de la sorcellerie, l'attitude respectable de certains inquisiteurs.
Nous reconnaissons volontiers que les tribunaux séculiers firent preuve de plus de cruauté encore ; que défendre la religion chrétienne, c'était défendre l'Etat, et que les guerres de religions donnèrent lieu à des massacres autrement sanglants. Pourtant, nous ne laissons pas d'éprouver un réel malaise.
Une procédure fondée sur la dénonciation, sur le refus de confronter l'accusation et l'accusé, sur l'arbitraire du juge, nous semble inadmissible…
En somme, l'Inquisition est un événement historique qu'il faut accepter. On ne peut la justifier qu'en essayant de retrouver la mentalité des hommes du Moyen Age… »

Comment peut-on affirmer que si l'Inquisition n'avait pas existé, il y aurait eu un risque de destruction de la société toute entière ? On doit donc comprendre que l'Inquisition était pleinement justifiée et que si l'Eglise ne l'avait pas mise en

place, les conséquences pour la « société » auraient été désastreuses. Ce fut terrible mais nécessaire. Comment peut-on accepter une telle présentation de l'Inquisition ? En quoi, le fait que d'autres pouvoirs aient fait pire, rend l'Eglise excusable ?
Il faudrait aussi, comme le prétendent certains historiens, se mettre dans le contexte de l'époque. Avec de tels raisonnements on pourra lire dans quelques siècles, des livres dont la conclusion sera la suivante :

« *Le nazisme fut une idéologie chargée de défendre l'Allemagne contre des peuples qui avaient l'intention de la détruire. Les juifs en faisaient partie et il fut décidé de les exterminer. Mais il faut savoir que l'antisémitisme était très développé à cette époque et correspondait à la mentalité des hommes du XX ème siècle. Il y eut certes de très nombreuses victimes, tuées dans des conditions effroyables mais elles ne furent pas si nombreuses qu'on a pu le dire. De plus, certains nazis ont eu des attitudes tout à fait respectables avec les juifs*.»

Ceux qui trouveraient, à juste titre, cette description du nazisme inacceptable ne devraient pas non plus accepter que l'Inquisition soit présentée aujourd'hui comme un simple épisode de l'histoire qui aurait eu des justifications politiques.
Car il n'est pas contestable, quand on étudie ce que fut l'Inquisition et le comportement des inquisiteurs, que l'Eglise catholique a passé des siècles à enfermer, torturer et tuer tous ceux qui osaient s'opposer à ce qu'elle prétendait être la vérité.
L'Inquisition a été décrétée en 1198 par le Pape Innocent III et a été appliquée dans tous les pays à dominance catholique. Elle consistait en un tribunal ecclésiastique chargé d'empêcher toute hérésie. Elle a été très active jusqu'au XVIIème siècle mais il a fallu attendre l'année 1834 pour qu'elle soit définitivement abolie en Espagne. Elle a donc duré plus de six siècles.
Si l'on veut savoir avec exactitude quelle était la réalité quotidienne de l'Inquisition sans avoir à douter de

l'interprétation de tel ou tel auteur, la méthode la plus efficace consiste à lire un document qui a servi de référence aux inquisiteurs à partir du XVIème siècle. Il s'agit du « *Manuel des inquisiteurs* » écrit en 1376 par Nicolas Eymerich, Inquisiteur général de Catalogne de 1357 à 1392. On peut en prendre connaissance grâce à la traduction de Louis Salas-Molins.
Ce livre est exceptionnel, comme l'a précisé l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie, parce qu'il est signé du bourreau lui-même, et non de la victime.
Il s'adressait à tous les Inquisiteurs de tous les pays. L'imprimerie n'existait pas encore à l'époque de son élaboration puisqu'elle sera inventée au milieu du XV ème siècle. Mais l'importance de ce manuel sera telle qu'il fut le premier de ce type d'ouvrage à être imprimé, en 1503.
En 1578, à la demande du Saint Siège, le texte sera enrichi des commentaires d'un spécialiste du droit Canon, Francisco Pena. Ce manuel fournira les méthodes à appliquer par tous les inquisiteurs et sera diffusé abondamment dans toute l'Europe. Il sera réédité trois fois à Rome en 1578, 1585 et 1587, mais aussi deux fois à Venise en 1595 et 1607.
Quelques passages de ce manuel sont reproduits ici ; les paragraphes commençant par XVI sont les commentaires écrits par Francisco Pena. Comme le précise Louis Salas-Molins dans l'introduction de sa traduction, la lecture de ce manuel est suffisamment éloquente pour ne pas avoir besoin de commentaires.

« *On appliquera de droit le qualificatif d'hérétique dans huit cas bien précis :*

a) Tout excommunié ;
b) *Tout simoniaque ; (*qui commercialise de quelque façon que ce soit les sacrements ou les choses sacrées en général)
c) Quiconque s'oppose à l'Eglise de Rome et ose contester la dignité qu'elle a reçue de Dieu ;
d) Quiconque commet des erreurs dans l'explication de l'Ecriture sainte ;

e) Celui qui crée une nouvelle secte ou qui adhère à une secte existante ;
f) Celui qui n'accepte pas la doctrine romaine en matière de sacrements ;
g) Quiconque opine autrement que l'Eglise de Rome sur un ou plusieurs articles de foi ;
h) Quiconque doute de la foi.

« Est hérétique quiconque tient des propos en opposition aux vérités essentielles de la foi.
L'est aussi :

a) Quiconque accomplit des actions justifiant une suspicion violente (se faire circoncire, passer à l'Islam…)
b) Celui qui, cité à comparaître par l'inquisiteur, ne comparaît pas et demeure excommunié une année entière ;
c) Celui qui n'accomplit pas une peine canonique à laquelle il aurait été condamné par l'inquisiteur ;
d) Celui qui retombe dans une hérésie dont il aurait abjuré, ou dans n'importe quelle hérésie, après abjuration ;
e) *Celui qui, malade ou bien portant- peu importe- aurait demandé le « consolament ».* (Il s'agissait d'un sacrement pratiqué par les Cathares).

Il faut ajouter à ces cas d'ordre général : ceux qui sacrifient aux idoles, ceux qui adorent ou vénèrent les diables, ceux qui vénèrent le tonnerre, ceux qui fréquentent les hérétiques, les juifs, les sarrasins, etc., ceux qui évitent le contact avec les fidèles, qui ne vont pas souvent à la messe comme ils en ont l'obligation ; ceux qui ne reçoivent pas l'eucharistie ni ne se confessent aux périodes établies par l'Eglise, ceux qui, pouvant le faire, ne jeûnent ni n'observent l'abstinence aux jours et aux périodes prescrites…,etc…
Mais résumons d'un mot tout cela : il y a signe extérieur d'hérésie toutes les fois qu'il y a action ou parole en désaccord avec les habitudes communes au peuple catholique. »

« On appelle hérétiques relaps ceux qui, ayant abjuré l'hérésie et étant devenus par là même pénitents, sont retombés dans

l'hérésie. Ceux-là, du moment que leur rechute est pleinement et clairement établie, sont livrés au bras séculier pour être exécutés, sans que l'on ait à les juger de nouveau…
*XVI. Doivent-ils mourir par le fer ou par le feu ? L'opinion générale de tout l'univers chrétien veut qu'ils périssent par le feu, conformément à la loi qui précise : « Que les patarins (*Cathares d'Italie*) et tous les hérétiques, quels que soient leurs noms, soient condamnés à mort. Ils seront brûlés vifs, publiquement livrés au jugement des flammes.*
Il est de capitale importance de leur ligoter la langue ou de les bâillonner avant d'allumer le feu car, s'ils gardent la possibilité de parler, ils peuvent blesser par leurs blasphèmes la piété de ceux qui assistent à l'exécution. »

« Les blasphémateurs.
D'autres profèrent des attaques directes contre les articles de la foi. Ils disent, par exemple, que Dieu ne peut faire que le temps s'éclaircisse ou qu'il pleuve ; ils s'opposent par là directement au dogme de l'omnipuissance de Dieu, proclamé dans le premier article du credo…Ils seront considérés comme hérétiques ou comme suspects d'hérésie par l'inquisiteur et jugés comme tels. »

« XVI. Si le blasphème est grave, et le blasphémateur roturier, on le bâillonne, on le coiffe de la mitre de diffamation et, nu jusqu'à la ceinture, on l'offre en spectacle au public. Publiquement, on le flagelle, puis on l'exile. Si le blasphémateur est un noble ou quelqu'un d'important, il est conduit, sans mitre, et enfermé quelque temps dans un monastère et condamné à verser une forte somme d'argent. »

« Les chrétiens passés au judaïsme et les juifs qui, convertis au christianisme, reviennent après quelques temps à l'exécrable secte judaïque sont des hérétiques et doivent être considérés comme tels…
Les chrétiens qui auraient favorisé, conseillé, etc., un chrétien passé au judaïsme ou revenu au judaïsme, seront considérés comme protecteurs de l'hérésie et jugés comme tels, car sont

hérétiques et ceux qui passent au judaïsme et ceux qui y reviennent…
Par tous ces délits, les juifs n'échapperont pas au jugement de l'évêque et de l'inquisiteur ni à leurs justes châtiments…
L'Eglise doit intervenir pour condamner là où, justement, les rois et les princes ont le front de protéger les juifs. Sans l'Eglise, sous prétexte qu'il appartient au pouvoir civil de condamner, ces hérétiques seraient en fait des protégés. »

« La loi inquisitoriale prévoit la démolition totale de la maison dans laquelle des hérétiques ont trouvé un gîte, et l'exil du propriétaire aussi bien que l'interdiction de reconstruction et la confiscation des biens. »

« Quant à la dénonciation ou à l'arrestation des hérétiques, personne privée ou non, chacun est tenu, sous peine d'excommunication de dénoncer les hérétiques. »

« Les fidèles des hérétiques.
XVI ; Ces suspects peuvent légitimement être torturés pour être amenés à avouer. »

« Que faire, lorsqu'on se trouve en face de quelqu'un qui s'oppose de fait à l'exercice de l'Inquisition, mais qui proclame n'être attaché à aucune forme particulière d'hérésie ? En ce cas, l'inquisiteur s'imposera pour tâche de découvrir, à l'aide de la torture s'il le faut, s'il y a véritablement complicité entre l'opposant et l'hérétique. »

*«XVI. Conformément à la bulle Cum quorumdam hominum du pape Paul IV, datée 1555, on considérera comme relaps- et, comme tels, on les livrera immédiatement au bras séculier (*c'est-à-dire brûlé vif*)- dès leur première chute ceux qui croiraient ou enseigneraient l'une quelconque des hérésies mentionnées dans la bulle, et dont voici la teneur :*

a) Ne pas croire à la Trinité divine dans l'absolue unité de substance et l'absolue simplicité d'essence ;

b) *Nier que le Christ ait été conçu selon la chair dans le ventre de la Bienheureuse Toujours Vierge Marie par l'œuvre du Saint-Esprit, et prétendre qu'il l'ait été par la semence de Joseph ;*
c) *Nier que le Christ ait souffert une mort atroce sur la croix pour nous rédimer du péché et nous réconcilier avec le Père ;*
d) *Nier la maternité divine de la Vierge Marie ou nier que la Mère de Dieu ait été vierge avant, pendant et après l'enfantement. »*

«XVI. Il faut châtier durement le péché de désobéissance à l'inquisiteur. Toutefois, quand il s'agit de conseillers et de notables, il vaut mieux leur imposer des peines moins dures. On leur imposera, par exemple, le versement d'une somme importante pour l'édification d'un lieu sacré, ou pour une autre fin, de sorte que le délit ne reste pas impuni et que les autres apprennent à craindre. »

« L'inquisiteur peut-il poursuivre indistinctement tout le monde, du roi jusqu'au dernier laïc ?
Bien évidemment. L'inquisiteur poursuivra tout laïc, quel que soit son grade ou sa condition, qu'il soit hérétique, suspect, ou simplement diffamé. C'est dit explicitement dans la bulle « Prae cunctis » d'Urbain IV.
Je conseillerais néanmoins aux inquisiteurs de ne point poursuivre publiquement les rois ou les personnes de rang royal : il est plus sage et plus prudent d'en référer, à leur propos, à notre seigneur le pape, et de procéder ensuite conformément à ce qu'il déterminerait.
L'inquisiteur peut sévir contre quiconque met des entraves à l'exercice de l'Inquisition. Il doit excommunier tout laïc qui, en public ou en privé, discuterait des questions de théologie. Il « procédera » contre tout avocat ou notaire qui prêterait son concours à un hérétique.
XVI. Prudence aussi, lorsqu'il faut poursuivre des notables, des puissants, des personnages illustres, ou une grande multitude d'hérétiques. Que l'inquisiteur tienne compte, dans tous ces

cas, du scandale ou du danger dont la procédure inquisitoriale peut être la cause.
On entendra par « personnalités de rang royal » non seulement les princes, les ducs, les marquis, etc., mais aussi les membres du conseil royal, les sénateurs, les riches barons, les magistrats des villes, les gouverneurs, les consuls, le « podestà, (pouvoir local) etc.
Que l'inquisiteur soit prudent avant d'engager des poursuites contre les personnalités de cette sorte, surtout si elles sont puissantes (car elles entraveront alors le travail du Saint Office) et l'inquisiteur pauvre, et faible.
Je conseille enfin à l'inquisiteur d'affronter sans peur l'opinion publique dans les lieux où les hérétiques sont nombreux, mais à condition que l'inquisiteur soit un excellent théologien. »

« XVI. *Le thème de la folie feinte mérite une attention particulière. Et s'il s'agissait, une fois d'un vrai fou ? Pour en avoir le cœur net, on torturera le fou, vrai ou faux. S'il n'est pas fou, il continuera difficilement sa comédie sous la douleur. S'il y a des doutes et que l'on ne puisse croire qu'il s'agit d'un vrai fou, qu'on le torture quand même, car il n'y a pas lieu de craindre que l'accusé meure sous la torture.*
Mais si l'hérétique continue de blasphémer comme un fou sous la torture et pendant qu'on le mène à la mort, n'y a-t-il pas lieu de surseoir pour l'amener à se repentir, de sorte que, perdant la vie, il ne perde pas aussi l'âme ? Il le semblerait. Mais il faut rappeler que la finalité première du procès et de la condamnation à mort n'est pas de sauver l'âme de l'accusé, mais de procurer le bien public et de terroriser le peuple. Or le bien public doit être placé bien plus haut que toute considération charitable pour le bien d'un individu. »

« L'Inquisiteur et l'évêque peuvent torturer, conformément aux décrétales de Clément V (Concile de Vienne), à condition d'en décider ensemble.
Il n'y a pas de règles précises pour déterminer dans quels cas on peut procéder à la torture. A défaut de jurisprudence précise, voici sept règles repères :

1. *On torture l'accusé qui vacille dans ses réponses, affirmant tantôt ceci, tantôt le contraire, tout en niant les chefs les plus importants de l'accusation. On présume dans ce cas que l'accusé cache la vérité et que, harcelé par les interrogatoires, il se contredit. S'il niait une fois, puis avouait et se repentait, il ne serait pas considéré comme « vacillant », mais comme hérétique pénitent, et il serait condamné.*
2. *Le diffamé ayant contre lui ne serait-ce qu'un seul témoin, sera torturé. En effet, un bruit public plus un témoignage constitue ensemble une demi-preuve, ce qui n'étonnera personne sachant qu'un seul témoignage vaut déjà comme indice. On dira « testis unus, testis nullus » ? Cela vaut pour la condamnation, non pour la présomption. Un seul témoignage à charge suffit donc. Toutefois, j'en conviens, le témoignage d'un seul n'aurait pas la même force dans un jugement civil.*
3. *Le diffamé contre lequel on a réussi à établir un ou plusieurs indices graves doit être torturé. Diffamation plus indices suffisent. Pour les prêtres, la diffamation suffit (Toutefois on ne torture que les prêtres infâmes). Dans ce cas, les conditions sont suffisamment nombreuses.*
4. *Sera torturé celui contre qui un seul déposera en matière d'hérésie et contre qui il y aurait en outre des indices véhéments ou violents.*
5. *Celui contre qui pèseront plusieurs indices véhéments ou violent sera torturé, même si on ne dispose d'aucun témoin à charge.*
6. *On torturera à plus forte raison, celui qui, semblable au précédent, aurait en plus contre lui la déposition d'un témoin.*
7. *Celui contre qui il y aurait seulement diffamation, ou un seul témoin, ou un seul indice, ne sera pas torturé : chacune de ces conditions, seule, ne suffit pas à justifier la torture.*

« Troisième verdict : la question.

*On applique la question (*synonyme de torture*) au dénoncé qui ne passe pas aux aveux et que l'on a pas pu convaincre d'hérésie au cours du procès. Si cet accusé n'avoue rien sous la torture, il sera considéré comme innocent. L'accusé qui, dénoncé, n'avoue pas en cours d'interrogatoire ou qui n'est pas convaincu ni par l'évidence des faits ni par les témoignages valables ; celui sur qui ne pèsent pas d'indices suffisamment clairs pour que l'on puisse exiger une abjuration, mais qui varie dans ses réponses, celui-là doit être torturé. Doit l'être aussi celui contre qui il y a des indices suffisants pour exiger une abjuration. La forme du verdict de la torture est la suivante :*
« Nous, inquisiteur, etc., considérant le procès que nous te faisons, considérant que tu varies dans tes réponses et qu'il y a contre toi des indices suffisants pour te soumettre à la torture ; pour que la vérité sorte de ta propre bouche et que tu n'offenses pas davantage les oreilles de tes juges, nous déclarons, jugeons et décidons que tel jour à telle heure tu seras soumis à la torture. »…
Une fois la sentence donnée, les assistants de l'inquisiteur se disposent à l'exécution. Pendant la préparation de l'exécution, l'évêque et l'inquisiteur, d'eux-mêmes ou par la bouche de quelque croyant fervent, presseront l'accusé d'avouer spontanément. Si l'accusé ne le fait pas, ils ordonneront aux bourreaux de lui ôter ses vêtements- ce qu'ils feront immédiatement, mais sans gaieté, comme sous l'emprise d'un certain trouble. Ils l'exhorteront à avouer pendant que les bourreaux le déshabilleront. S'il résiste encore, il sera conduit à part, tout nu, par ces braves croyants qui l'exhorteront encore et encore. En l'exhortant, ils lui diront que, s'il avoue, il ne sera pas tué, du moment qu'il jurera de ne plus commettre ces crimes. Beaucoup avoueraient la vérité s'ils n'étaient tenaillés par la crainte de la mort, j'en ai fait l'expérience bien des fois ; beaucoup avoueraient si on leur promettait la vie sauve. Que l'inquisiteur et l'évêque la lui promettent donc, puisqu'ils pourront tenir leur parole (sauf s'il s'agit d'un relaps, et dans ce cas on ne promettra rien).
Si l'on n'avance pas par ces moyens, et si les promesses s'avèrent inefficaces, on exécute la sentence et on torture

l'accusé de la manière traditionnelle, sans chercher de nouveaux supplices ni en inventer de plus raffinés : plus faibles ou plus forts selon la gravité du crime. Pendant qu'on torture ainsi l'accusé, on l'interroge sur les articles les moins graves d'abord, sur les plus graves ensuite, car il avouera plus facilement les fautes légères que les graves. Le notaire, pendant ce temps, note les tortures, les questions et les réponses. Si, après avoir été décemment torturé, il n'avoue pas, on lui montrera les instruments d'un autre type de tourment, en lui disant qu'il lui faudra les subir tous s'il n'avoue pas.

Si on n'obtient rien, même avec cela, on continuera de le torturer le lendemain et le surlendemain s'il le faut (mais on ne « recommencera » pas les tortures, car on ne peut les « recommencer » que si l'on dispose de nouveaux indices contre l'accusé. Il est, autrement, interdit de « recommencer », mais non de continuer

Lorsque l'accusé, soumis à toutes les tortures prévues, n'a toujours pas avoué, il n'est pas molesté davantage et il part libre…

Celui qui avoue sous les tourments voit ses aveux notés par le notaire. Après la torture, il sera conduit dans un lieu où il n'y aura aucun signe de torture. Là, on lui lira les aveux passés sous la torture, et on poursuivra les interrogatoires jusqu'à obtenir de sa bouche la vérité. S'il ne confirme pas ses aveux ou s'il nie alors avoir avoué sous les tourments, et s'il n'a pas encore subi tous les tourments prévus, on continuera de le torturer –sans « recommencer » les tourments. Mais s'il a déjà subi tous les tourments, il sera relâché…

S'il maintient, en revanche, les aveux passés sous la torture et s'il reconnaît son crime et sollicite le pardon de l'Eglise, on considérera qu'il a été convaincu d'hérésie et qu'il se repent. Il sera condamné alors aux peines réservées aux convaincus et repentants dont il est question dans le huitième type de sentence.

S'il maintient, après torture, des aveux passés sous la torture, mais ne sollicite pas le pardon et n'est pas relaps, il sera livré au bras séculier pour être exécuté (comme dans le dixième type de verdict).

S'il est relaps, il sera condamné de la façon exposée dans le onzième type de verdict.

Ce manuel comprend plusieurs centaines de pages toutes aussi atroces. On ne peut pas imaginer ce que fut l'Inquisition tant que l'on ne l'a pas lu. Il représente les pratiques de l'Eglise catholique pendant six siècles sachant que l'Inquisition dépendait directement du Pape. Après en avoir pris connaissance, il devient impossible de faire croire que, tout au long de son histoire, l'Eglise catholique a œuvré pour le bien de l'humanité. C'est falsifier l'histoire que de nier ou même de minimiser la terreur qu'elle faisait régner.
On aurait pu penser, que l'Eglise catholique, après l'Inquisition, ferait preuve de discrétion à propos des religieux qui furent des criminels.
Il n'en fut rien et l'exemple le plus scandaleux a été celui du cardinal Bellarmin dont il a largement été question précédemment. Cet homme a été un membre zélé de l'Inquisition et l'a dirigée à partir de 1599.
Il faut savoir que c'est à cette époque que le « *manuel de l'Inquisiteur* » a été réédité cinq fois. Le cardinal Bellarmin a donc non seulement exécuté les consignes contenues dans ce manuel, mais il a œuvré pour que tous les inquisiteurs l'appliquent également. Il n'a pas été surnommé le « marteau des hérétiques » pour son humanité mais au contraire parce qu'il a cherché à écraser tous ceux qui n'acceptaient pas de se soumettre.
Or, l'Eglise catholique n'a nullement essayé de le faire oublier. Au contraire, elle l'a béatifié en 1923 puis canonisé en 1930 et enfin déclaré docteur de l'Eglise en 1931. Ce qui fait que depuis moins de 80 ans, l'Eglise catholique considère que cet homme est un saint.
Les décrétales du pape Pie XI de 1930, à ce sujet, dépassent l'entendement. En voici des extraits :

« *Cette lumière par laquelle brillent pour toujours comme des astres ceux qui furent savants et guidèrent beaucoup d'hommes à la justice, étincelle en une nouvelle splendeur dans*

le Bx Robert Cardinal Bellarmin, auquel il nous est donné aujourd'hui, par une particulière bonté de Dieu, de décerner les honneurs des saints du ciel.
Lui-même, en effet, protecteur et défenseur très pénétrant de la vérité catholique, illustra par la seule parole doctrinale et l'exemple des œuvres bonnes l'Eglise de Dieu, engendreuse de saints et il la défendit des mauvaises machinations des hérétiques…
Nous avons ordonné que ce décret devienne de droit public…De même, cela fait, le 18 mai, nous avons déclaré solennellement, nos fils bien-aimés étant présents devant nous, que l'on peut procéder en toute certitude à la solennelle canonisation du Bx Robert Bellarmin.
A juste titre, il faut développer l'espérance que par l'intercession de Robert Bellarmin auprès de Dieu, l'erreur des ténèbres vaincue, la lumière de la vérité brille dans tous les esprits et que la charité du Christ pénètre tous les cœurs et qu'enfin le jour attendu vienne, dans lequel s'accomplira la divine promesse : « Qu'il y ait un seul troupeau et un seul Pasteur »…
Si quelqu'un se permet d'enfreindre ou de critiquer avec une audace téméraire ou de porter atteinte à ces Lettres Décrétales comme Nôtres, qu'il sache devoir encourir l'indignation du Dieu Tout-Puissant et des Saints Pierre et Paul, ses Apôtres. »

L'Eglise catholique, dirigée par Pie XI, a donc sanctifié, il y a quelques dizaines d'années, un homme qui a fait torturer et brûler vifs des hommes et des femmes. Comment doit-on qualifier une telle décision ?
Le pape Pie XI affirmait aussi attendre le jour où il n'y aurait plus qu' « *un seul troupeau et un seul pasteur* ». Cette phrase, extraite de l'Evangile selon Saint Jean, est, aujourd'hui encore, très souvent prononcée dans les Eglises et par le pape. Son caractère hégémonique semble ne choquer personne alors qu'il y a toujours lieu de s'en inquiéter. Car, pour qu'il n'y ait qu'un seul troupeau, il est nécessaire que les juifs, les musulmans, les non-croyants n'existent plus. Ce fut effectivement l'objectif de l'Eglise catholique pendant des siècles au cours desquels elle n'a jamais cherché à l'atteindre par des discours pacifiques.

On doit lire aussi que toutes critiques concernant ces décrétales encourront l'indignation de Dieu. En d'autres temps, cela voulait dire la peine de mort. On peut tout à fait supposer que s'il en avait eu encore le pouvoir, ce pape aurait usé de son droit de vie et de mort sur ceux qui auraient osé le contester. C'est ce que fit l'Eglise catholique avec l'Inquisition pendant six siècles.
Doit-on s'étonner aussi que ce pape n'ait pas réagi à la publication en 1925 du livre d'Adolf Hitler, « *Mein Kampf* » ? Ce livre, dont des extraits ont été reproduits dans les chapitres précédents, est horrible et pourtant il n'a jamais été mis à l'Index par l'Eglise catholique. Cette liste d'ouvrages, que les catholiques n'étaient pas autorisés à lire jusqu'en 1966, comprenait des auteurs tels que Simone de Beauvoir, André Gide, Victor Hugo, George Sand, Jean Paul Sartre, Emile Zola. Par contre, les responsables catholiques de cette époque n'ont jamais estimé que « *Mein Kampf* » méritait d'être censuré.
De 1925 à 1933, date de sa prise du pouvoir en Allemagne, Hitler n'a rien caché sur ses objectifs racistes et sur sa volonté d'éliminer les juifs. Si une autorité, la seule à avoir une influence mondiale et voulant agir pour le bien de l'humanité, devait fermement s'élever contre les écrits, les discours et les objectifs d'Hitler, c'était le pape. Or, au même moment, le pape Pie XI préparait la sanctification d'un homme qui avait passé sa vie à vouloir que le « *royaume* » catholique broie et réduise à néant tous les autres. Hitler voulait également broyer et réduire à néant les juifs et se réclamait de la puissance divine.
Quels sont les faits historiques :

Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé Chancelier du Reich grâce au soutien de Franz von Papen, ancien chef de file du parti catholique, le Zentrum, qui sera son vice-chancelier.
Le 5 mars 1933, il prend le pouvoir démocratiquement en Allemagne.
Le 23 mars 1933, il obtient les pleins pouvoirs grâce à l'appui du parti catholique dirigé par un archevêque, Mgr Kaas. Seuls les députés du SPD, le Parti Social Démocrate, votent contre lui.

Le même jour est ouvert à Dachau, le premier camp de concentration qui servira, dans un premier temps, à enfermer les opposants politiques.
Le 29 mars, les libertés fondamentales sont abolies.
Le 1er avril 1933, les docteurs, avocats et commerçants juifs font l'objet d'une vaste campagne de boycott.
Le 7 avril 1933, une loi exclut les juifs de tout emploi de fonctionnaire.
Le 10 mai 1933, à Berlin, des étudiants nazis brûlent des milliers de livres d'auteurs juifs, pacifistes, marxistes ou psychanalystes.

Dès sa prise de pouvoir, on ne peut que constater qu'Hitler a mis strictement en application ce qu'il avait écrit dans « *Mein Kampf* ». Or que s'est-il passé deux mois et demi après, le 20 juillet 1933 ?
Le Pape Pie XI, représenté par le Cardinal Eugenio Pacelli, et Hitler, représenté par Franz von Papen, ont signé solennellement un concordat qui commençait ainsi :

« *Sa Sainteté le Pape Pie XI et le Président du Reich Allemand mus par un commun désir de consolider et amplifier les relations amicales existant entre le Saint-Siège et le Reich Allemand…* »

Ce concordat permettra à l'Eglise catholique d'avoir des privilèges pour son activité et pour les membres de son clergé.
Néanmoins, l'article 16 de ce concordat mérite une attention particulière :

« *Avant que les évêques prennent possession de leur diocèse, ils devront prêter serment d'allégeance, soit au représentant de l'état du Reich concerné, soit au Président du Reich lui-même, selon la formule suivante :*
« Devant Dieu et les Saints Evangiles je jure et promets, en devenant évêque, loyauté au Reich Allemand et à l'Etat de…
Je jure et promets d'honorer le gouvernement légalement constitué et de tout faire pour que le clergé de mon diocèse

l'honore. Dans l'exécution de ma fonction spirituelle, et dans mon souci du bien-être et de l'intérêt du Reich Allemand, je tenterai d'éviter tous actes susceptibles de le mettre en danger. »… »

Faut-il rappeler que ce concordat a été signé alors qu'Hitler venait de mettre en place un pouvoir dont le racisme était le dogme. Il avait affirmé que *« la tâche de l'Etat raciste est de veiller à ce que soit écrite enfin une histoire universelle dans laquelle la question de race sera mise au premier rang* » et que l'anéantissement des juifs qu'il traitait de « *bacilles dissolvants de l'humanité*» était son objectif ?
Faut-il aussi rappeler que le signataire de ce concordat pour la papauté, le cardinal Pacelli, fut élu pape sous le nom de Pie XII en 1939 et fut pour le moins passif pendant la guerre 39-45.
Faut-il rappeler que l'autre signataire de ce concordat, Franz von Papen, fut un ami personnel des papes Pie XI et Pie XII et fut un nazi notoire, condamné après la guerre. Cela ne l'a nullement empêché d'être nommé à plusieurs reprises Chambellan privé du pape dont la dernière fois en 1959 par Jean XXIII.
L'Eglise catholique fait souvent état d'une encyclique du 14 mars 1937 pour affirmer que Pie XI a dénoncé avec force le racisme et l'antisémitisme prônés par Hitler. Il faut lire ce texte, « *Mit brennender Sorge* », pour se rendre compte que l'on assiste là encore à une véritable falsification de l'histoire.
Cette encyclique commence ainsi :

« *C'est avec une vive inquiétude et un étonnement croissant que depuis longtemps Nous suivons des yeux les douloureuses épreuves de l'Eglise et les vexations de plus en plus graves dont souffrent ceux et celles qui lui restent fidèles par le cœur et la conduite, au milieu du pays et du peuple auxquels saint Boniface a porté autrefois le lumineux message, la bonne nouvelle du Christ et du Royaume de Dieu.* »

Pas un mot sur le sort des juifs, le pape ne se sent concerné que par les difficultés que rencontrent les catholiques. Car le

vrai problème qui se pose pour lui, n'est que le non respect du Concordat qui avait été signé en 1933 :

« *Tous ceux dont l'esprit n'a pas encore perdu tout sens de la vérité, tous ceux qui conservent au fond du cœur un reste de justice, conviendront que durant ces années, difficiles et lourdes d'événements, qui ont suivi la conclusion du Concordat, chacune de Nos paroles a été prononcée, chacun de Nos actes a été accompli sous la loi de la fidélité aux traités…Aujourd'hui encore, où la lutte ouverte contre l'école confessionnelle, protégée pourtant par le Concordat, où la suppression du libre suffrage à ceux des catholiques qui ont le droit de veiller à l'éducation de la jeunesse, manifestent sur un terrain essentiel de la vie de l'Eglise la gravité impressionnante de la situation et l'angoisse sans exemples des consciences chrétiennes, le souci du salut des âmes Nous pousse à ne pas négliger les possibilités encore existantes, si minimes soient-elles, d'un retour à la loyauté et à un arrangement acceptable suivant le désir du vénérable épiscopat, Nous continuerons, sans Nous lasser, à être auprès des dirigeants de votre peuple le défenseur du droit violé et, obéissant simplement à Notre conscience et à Notre mission pastorale- sans Nous soucier du succès ou de l'insuccès immédiat- à Nous opposer à un parti pris qui cherche, par l'emploi, ouvert ou dissimulé, de la force, à étrangler le droit garanti par les traités.* »
« *Par des mesures de contraintes cachées ou apparentes, par l'intimidation, par la perspective de désavantages économiques, professionnels, civiques et autres, l'attachement des catholiques à leur foi, et en particulier la fidélité de certaines classes de fonctionnaires catholiques, est soumise à une pression aussi contraire au droit qu'à la dignité humaine.* »

Ainsi le Pape n'accepte pas que le droit ne soit pas respecté pour les catholiques. La pression qu'ils subissent serait contraire à la dignité humaine, mais il ne fait aucunement mention des milliers de prisonniers politiques internés et torturés à Dachau avant 1937 et du sort réservé aux juifs, obligés de quitter l'Allemagne.

Ce qui est appelé, « *la forte dénonciation du racisme* » dans cette encyclique, se résume à ces phrases qui ne représentent qu'une infime partie du texte :

« *Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'Etat, ou la forme de l'Etat, ou les dépositaires du pouvoir, ou tout autre valeur fondamentale de la communauté humaine- toutes choses qui tiennent dans l'ordre terrestre une place nécessaire et honorable- quiconque prend ces notions pour les retirer de cette échelle de valeurs, même religieuses, et les divinise par un culte idolâtrique, celui-là renverse et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu : celui-là est loin de la vraie foi en Dieu et d'une conception de la vie répondant à cette foi…*
Seuls des esprits superficiels peuvent tomber dans l'erreur qui consiste à parler d'un Dieu national, d'une religion nationale ; seuls ils peuvent entreprendre la vaine tentative d'emprisonner Dieu, le créateur de l'univers, le Roi et le Législateur de tous les peuples, devant la grandeur duquel les Nations sont « comme une goutte d'eau suspendue à un seau » (Is, XL, 15) dans les frontières d'un seul peuple, dans l'étroitesse de la communauté de sang d'une seule race…
« Révélation », au sens chrétien du mot, désigne la parole dite par Dieu aux hommes. Employer ce même mot pour les « suggestions » du sang et de la race, pour les irradiations de l'histoire d'un peuple, c'est à coup sûr, créer une équivoque. Une fausse monnaie de cette sorte ne mérite pas de passer dans l'usage des fidèles du Christ.»

Doit-on considérer ces phrases comme une virulente attaque contre le racisme ? Pour Pie XI, la race tient « *une place nécessaire et honorable* », mais n'a pas à être divinisée. En fait, le racisme n'est un problème que s'il est utilisé pour supplanter Dieu. Le pape n'attaque nullement le racisme en tant que tel. Il ne s'y oppose que s'il devient une religion au détriment de celle qu'il défend.
A aucun moment dans toute son encyclique, le pape ne parle des juifs ou de l'antisémitisme. A aucun moment, il ne parle des lois raciales de Nuremberg datant de 1935 qui privaient les juifs

de la citoyenneté allemande, leur interdisaient de se marier ou d'avoir des relations sexuelles avec « *des personnes de sang allemand ou assimilé* », les privaient du droit de vote ainsi que de la plupart de leurs droits politiques. Quand on n'a pas pris conscience de l'horreur de l'Inquisition, peut-on prendre conscience de l'horreur du nazisme ?
Considérer que cette encyclique du pape Pie XI représente une attaque contre le racisme et l'antisémitisme procède de la révision historique.
Il n'est pas question de refaire l'histoire mais l'on est en droit de se demander si elle n'aurait pas été différente si, dès 1925, l'Eglise catholique, qui prétendait être une religion universelle de paix et d'amour, s'était élevée contre les théories d'Hitler concernant le racisme et les juifs. Car il ne faut pas oublier qu'il se réclamait de Dieu. C'est entre 1925 et 1933, avant d'arriver au pouvoir, qu'Hitler devait être dénoncé et attaqué avec force. Si Pie XI s'était engagé fermement contre le nazisme, on peut penser que le cours de l'histoire en aurait été changé car il ne fallait certainement pas compter sur les protestants allemands qui représentaient 80% de la population et dont la majorité approuvait les théories nazies. Cependant, des personnalités catholiques et protestantes s'étaient fermement opposées au nazisme, certaines au prix de leur vie. Mais elles furent malheureusement l'exception.
La réponse récurrente utilisée pour expliquer les atrocités commises par les Eglises dans leur histoire, est que cela faisait partie des mœurs de l'époque. On devrait donc admettre, que dans quelques siècles, il soit écrit que les mœurs du XX ème siècle comprenaient le génocide, car il y en a eu beaucoup, mais aussi le racisme qui fut permanent. Le nazisme et les chambres à gaz n'en auraient donc été qu'une conséquence, certes terrible, mais incontournable dans le contexte de l'époque. Peut-on exprimer ici que rien ne devrait jamais permettre de justifier des massacres.
Il est incontestable que l'on assiste ces dernières années à des entreprises de révision et de négation historique en matière de religions. On peut se demander s'il est vraiment important de s'en préoccuper s'agissant de faits anciens.

La question serait sans objet si les Eglises ne se posaient pas en autorité morale, chargées de définir le bien et le mal mais aussi le sens de la vie. Cette fonction est reconnue par une grande majorité de personnes croyantes mais aussi non croyantes, à qui l'on a expliqué tous les bienfaits réalisés par les religions depuis leur création. Il est donc essentiel que leur passé révèle un humanisme permanent. Elles cherchent à montrer qu'elles ont empêché des peuples de se massacrer et qu'elles ont toujours eu comme principal objectif, d'aider, de secourir et de faire progresser l'humanité. Il leur est donc nécessaire d'affirmer qu'elles ont toujours combattu l'esclavage, que c'est grâce à elles que les sciences ont pu progresser et que l'Inquisition n'a eu que très peu d'importance.
Mais la réalité historique est totalement différente. Depuis leur création, les religions n'ont pas seulement toléré l'esclavage mais l'ont justifié ; elles ont tué celles et ceux qui ne se soumettaient pas ; l'Inquisition fut pendant six siècles une pratique digne des dictateurs les plus cruels ; les plus hauts dirigeants catholiques et protestants ont eu une responsabilité incontestable dans la prise du pouvoir d'Hitler ; aujourd'hui encore, dans les pays musulmans la moindre critique du Coran est passible de prison quand ce n'est pas la peine de mort.
On peut constater les effets du révisionnisme de l'histoire des religions, dans les discours du Président de la République française, Nicolas Sarkozy.
Le 14 janvier 2008, il affirmait devant le Conseil consultatif, en Arabie saoudite :

« Dieu transcendant qui est dans la pensée et le cœur de chaque homme.
Dieu qui n'asservit pas l'homme, mais le libère.
Dieu qui est le rempart contre l'orgueil démesuré et la folie des hommes.
Dieu qui par delà toutes les différences ne cesse de délivrer à tous les hommes un message d'humilité et d'amour, un message de paix et de fraternité, un message de tolérance et de respect…»

Ce ne sont pas les paroles d'un évêque ou d'un Pape mais bien celles du Président de la République Française dans un discours officiel. Certains diront qu'il ne fait qu'affirmer ses convictions, mais encore faudrait-il qu'elles reposent sur des réalités.
Il est difficile d'admettre que Dieu soit dans les pensées de chaque homme, quand des milliards d'entre eux, par le monde, n'en ont jamais entendu parler ou ne croient pas à son existence. Peut-on raisonnablement considérer que tout homme a, en lui, un Dieu libérateur qui l'empêche de faire des folies ?
Prétendre que Dieu ne cesse de délivrer des messages aux hommes est tout aussi préoccupant. Nicolas Sarkozy aurait-il reçu des messages de Dieu ?
On avait déjà entendu Georges Bush prétendre avoir atteint la présidence des Etats-Unis parce que Dieu avait exaucé ses prières. Il avait également dit aux dirigeants palestiniens, en juin 2003 :

« *Je suis poussé par une mission divine. Dieu m'a dit, George, va, et combats ces terroristes en Afghanistan. Et je l'ai fait. Et Dieu m'a dit, George, va mettre fin à la tyrannie en Irak. Et je l'ai fait. Et maintenant, je sens encore la parole de Dieu qui m'arrive. Va donner leur Etat aux Palestiniens, et aux Israéliens leur sécurité, et fais la paix au Proche-Orient. Et par Dieu, je vais le faire.* »

Dieu ne lui a pas permis de faire la paix au Proche-Orient. Faut-il s'en étonner ? Par contre, on doit toujours être très méfiant quand le dirigeant d'un pays puissant prétend avoir entendu Dieu.
Mais Nicolas Sarkozy est allé plus loin dans son discours :

« C'est peut-être dans le religieux que ce qu'il y a d'universel dans les civilisations est le plus fort. Ce sont les religions, malgré tous les forfaits qui ont pu être perpétrés en leur nom, qui nous ont les premières appris les principes de la morale, l'idée universelle de la dignité humaine, la valeur universelle de

la liberté et de la responsabilité, de l'honnêteté et de la droiture… ».

Comment peut-on s'exprimer ainsi quand on connaît, un tant soit peu, l'histoire des religions depuis leurs créations ? Il s'agit non seulement d'une falsification de l'histoire mais aussi de la Bible et du Coran.
Il n'existe pas une seule période jusqu'au XXème siècle, soit pendant près de 2000 ans, où les religions aient réellement respecté la dignité humaine et la liberté des individus, au sens de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Pour les religions monothéistes, Dieu et les dogmes qui y sont associés, ont plus d'importance que l'homme. Elles se veulent au service de Dieu et certainement pas des hommes.
Nicolas Sarkozy a terminé son discours par un éloge du roi d'Arabie Saoudite :

« Quand Sa Majesté le Roi Abdallah rencontre le Pape, ce geste a plus d'importance pour la paix et l'avenir de la civilisation que bien des conférences internationales. En faisant ce geste d'une portée immense, d'une portée symbolique, il signifie au monde, ce geste, qu'aux yeux du Roi, le temps n'est plus pour les religions à se combattre entre elles, mais à combattre ensemble contre le recul des valeurs morales et spirituelles, contre le matérialisme, contre les excès de l'individualisme.
En, faisant ce geste, Sa Majesté indique la voie du salut qui n'est pas dans la fermeture et dans le rejet mais dans l'ouverture aux autres et au monde… »

S'il est effectivement fort louable de voir le roi Abdallah rencontrer le Pape, n'est-il pas très préoccupant d'entendre le Président d'un grand pays démocratique approuver l'idée que les religions se regroupent pour « combattre ensemble » ceux qui ne pensent pas comme elles ?
Qui est habilité à juger des valeurs morales et spirituelles ?
Les hommes qui se réclament du matérialisme ou qui se veulent individualistes doivent-ils être combattus ?

Les conséquences ne peuvent pas en être la paix mais au contraire, une telle démarche ne peut que provoquer des conflits, l'exclusion et la privation de liberté.
En effet, deux mois après ce discours, en mars 2008, l'agence de presse officielle Saoudienne a rapporté des propos que venaient de tenir le roi Abdallah lors d'un séminaire :

« L'idée est de demander aux représentants de toutes les religions monothéistes de s'asseoir ensemble avec leurs frères dans la foi et la sincérité dans la mesure où nous croyons tous en un même Dieu…J'ai remarqué que le système familial s'est affaibli et que l'athéisme a augmenté. C'est une évolution inacceptable vis-à-vis de toutes les religions, du Coran, de la Torah et de la Bible. Nous demandons à Dieu de sauver l'humanité. Il y a un manque d'éthique, de loyauté, et de sincérité à l'égard de nos religions et de l'humanité. »

L'évolution actuelle de l'humanité serait donc inacceptable. On est loin de l'ouverture aux autres et au monde que croyait voir Nicolas Sarkozy dans le geste du roi Abdallah. Il s'agit, au contraire, d'imposer ses croyances.
Car en réalité, il ne faut pas croire que ce geste du roi corresponde à une évolution dans l'interprétation du Coran. Il ne fait qu'appliquer strictement un de ses versets qui a déjà été mentionné au chapitre précédent :

« Dis aux juifs et aux chrétiens : O vous qui avez reçu les Ecritures, venons-en à un accommodement ; n'adorons que Dieu seul et ne lui associons d'autres seigneurs que lui. S'ils s'y refusent, dites-leur : Vous êtes témoins vous-mêmes que nous nous résignons entièrement à la volonté de Dieu. » Sourate (3,57)

Peut-on raisonnablement penser que, dans l'esprit du roi, le rétablissement du système familial tel qu'il le conçoit, peut se réaliser par une simple campagne d'explication ?
Peut-on raisonnablement penser que les religions vont tenter de faire baisser l'athéisme par une simple démonstration des bienfaits de Dieu ?

On peut trouver un autre exemple de révision de l'histoire dans le discours de Nicolas Sarkozy, le 13 février 2008, au dîner annuel du CRIF, Conseil Représentatif des Institutions Juives de France :

« *A l'heure où s'abattaient en Europe les idéologies les plus criminelles, c'est un fait que l'Etat vous a trahis. Tournant le dos à ses principes essentiels, pas seulement ceux de 1905, mais aussi ceux de 1789, de l'abbé Grégoire et de l'Edit de Nantes… Vous me permettrez d'ajouter, car je connais moi aussi l'histoire des juifs d'Europe, que si les religions sont en effet impuissantes à préserver les hommes de la haine et de la barbarie, le monde sans Dieu, que le nazisme et le communisme ont cherché à bâtir, ne s'est pas révélé tellement préférable.*
Le drame du XXème siècle, de ces millions d'êtres projetés dans la guerre, la famine, la séparation, la déportation et la mort, n'est pas né d'un excès de l'idée de Dieu, mais de sa redoutable absence. Le communisme voyait la religion comme un instrument de domination d'une classe sur une autre, et l'on sait les malheurs auxquels cette théorie a conduit. Le nazisme croyait dans la hiérarchie des races, une proposition radicalement incompatible avec le monde judéo-chrétien…Mais il n'y a pas une ligne de la Torah, de l'Evangile ou du Coran, restituée dans son contexte et dans la plénitude de sa signification, qui puisse s'accommoder des massacres commis en Europe au cours du XXème siècle au nom du totalitarisme et d'un monde sans Dieu…

Nicolas Sarkozy ne fait que reprendre ce que de nombreux croyants et non-croyants croient fermement.
Le nazisme aurait été une idéologie opposée à l'idée de l'existence de Dieu. Doit-on rappeler que le nazisme ne niait pas Dieu. Il était, au contraire, présent en permanence et Hitler estimait avoir une mission divine. Il avait théorisé des pratiques racistes, vis-à-vis des juifs, que les chrétiens avaient perpétuées pendant des siècles. La hiérarchie des races ne fut pas une proposition radicalement incompatible avec le monde

chrétien, mais elle en fut totalement compatible si l'on se rappelle ce que fut la « propreté du sang » sous l'Inquisition espagnole, dont l'abolition n'a été décrétée qu'en 1865. Si parler de monde judéo-chrétien signifie une entente cordiale entre les juifs et les chrétiens, ce monde n'a, hélas, jamais existé dans le passé.
Quant au communisme, les faits montrent qu'il a été, lui-même, une véritable religion. Il a rejeté les religions monothéistes comme elles s'étaient rejetées entre elles. Pour s'en rendre compte, il suffit de remplacer Dieu par le Parti Communiste, le croyant par le communiste et le non-croyant par le bourgeois. Ses effets ont été identiques à ceux des religions : le droit d'emprisonner et de massacrer les non-croyants c'est-à-dire les bourgeois, la négation de la liberté individuelle, la soumission des peuples, le contrôle total de l'information.
Il a aussi interdit des recherches scientifiques, telles que celles sur la génétique, quand elles ne correspondaient pas à son dogme. Les savants, partisans de la théorie de Mendel sur la transmission des gènes, furent désignés comme « ennemis de l'Union Soviétique » car cela contredisait l'idée d'un homme nouveau. Ils furent emprisonnés au goulag et nombreux à être assassinés. On peut aussi ajouter que le communisme fut l'objet d'un révisionnisme de son histoire, du même ordre que celles des religions monothéistes. Par contre, il a fait l'erreur de ne pas promettre le paradis après la mort, qui est certainement plus efficace pour durer que de prétendre assurer le bonheur du peuple sur terre.
Le Président de la République Française a-t-il lu la Bible ou le Coran pour pouvoir affirmer qu'aucune ligne de ces textes ne peut s'accommoder de massacres ? On peut en douter compte tenu des nombreux passages qui ont été reproduits dans ce livre. Même remis dans leur contexte et interprétés avec bienveillance, les faits historiques montrent que la Bible et le Coran ont été la source et la justification d'innombrables massacres.
Il ne saurait être question de douter de la sincérité de Nicolas Sarkozy quand il s'exprime ainsi. Ses idées sont en fait, comme celles de la plupart des croyants mais aussi des non-croyants,

le résultat de la révision et de la négation permanentes de la réalité de l'histoire des religions.
Avec ces discours, cette histoire falsifiée reste la vérité car le plus haut responsable d'un état laïc la confirme. Elle a été propagée dans tous les médias et les quelques contestations qui ont été publiées ne peuvent permettre de rétablir les faits.

Il n'est pas possible de terminer ce chapitre sans évoquer le livre « *Historiquement correct* », de Jean Sévillia, journaliste et critique littéraire. Publié en 2003, ce fut un véritable best-seller avec plus de 120.000 exemplaires vendus. Il avait pour objectif de rétablir la vérité sur quelques évènements historiques face aux « *préjugés, aux idées reçues et aux mensonges concernant notre passé* ». L'auteur indique dans sa présentation, qu'il s'est basé sur les recherches d' « *historiens authentiques* ». On est donc en droit se s'attendre à un rétablissement des vérités historiques indépendantes de toute idéologie.
Dans ce livre, plusieurs épisodes de l'histoire sont analysés et parmi ceux-ci, on peut trouver l'Inquisition, l'esclavage et la montée du nazisme.
La réalité de l'Inquisition a déjà été abordée dans ce chapitre, et il a été démontré qu'elle fut monstrueuse. Pourtant, actuellement, de nombreux livres d'historiens la justifie et la cautionne. Celui de Jean Sévillia en fait parti :

« *L'inquisition : une justice approuvée par l'opinion…*
En histoire, le péché majeur est l'anachronisme. Si l'on juge l'Inquisition d'après les critères intellectuels et moraux qui ont cours au XXIème siècle, et spécialement d'après la liberté d'opinion, il est évident que ce système est révoltant. Mais au Moyen Age, il n'a révolté personne…Si surprenant que cela soit, les hommes du XIIIème siècle ont vécu l'Inquisition comme une délivrance. La foi médiévale n'est pas une croyance individuelle : la société forme une communauté organique où tout se pense en termes collectifs. Renier la foi, la trahir ou l'altérer constituent donc des fautes ou des crimes dont le coupable doit répondre devant la société. Conforme à

l'interdépendance du temporel et du spirituel qui caractérise l'époque, l'Inquisition représente, explique Régine Pernoud, « la réaction de défense d'une société à qui la foi paraît aussi importante que de nos jours la santé physique ». Aux yeux des fidèles, l'Eglise exerce légitimement son pouvoir de juridiction sur les âmes. Pour le comprendre, osons une analogie : au Moyen Age, l'adhésion remportée par la répression de l'hérésie peut être comparée au consensus politique et moral qui de nos jours condamne le nazisme.

Comment peut-on prétendre que l'Inquisition fut une délivrance et ne révolta personne au Moyen Age ? Les comparaisons employées sont-elles acceptables ? En lisant ces mots, on ne peut s'empêcher de penser au communisme et au nazisme. Accepterait-on une analyse identique à leur sujet ? Certainement pas et elle serait à juste titre considérée comme scandaleuse. Si l'Inquisition était normale compte tenu du contexte de l'époque, on doit aussi affirmer que le communisme et le nazisme l'étaient.
L'auteur va même plus loin dans sa défense de l'Inquisition :

« Au demeurant, du point de vue judiciaire, l'Inquisition a représenté un progrès. Là où l'hérésie déclenchait des réactions incontrôlées -émeutes populaires ou justice expéditive-, l'institution ecclésiastique a introduit une procédure fondée sur l'enquête, sur le contrôle de la véracité des faits, sur la recherche de preuves et d'aveux, en s'appuyant sur des juges qui résistent aux passions de l'opinion. C'est à l'Inquisition que l'on doit l'institution du jury grâce auquel la sentence relève de la mise en délibéré et non de l'arbitraire du juge. »
« Les inquisiteurs : des juges équitables…
Le mot est chargé d'opprobre. Pourtant, les historiens les moins indulgents s'accordent à mettre en évidence la valeur de ceux qui ont endossé ce rôle. Selon Bartolomé Bennassar, les juges inquisitoriaux sont « des hommes d'une qualité intellectuelle remarquable », et l'Inquisition fut une justice « plus exacte, plus scrupuleuse…Une justice qui pratique un examen attentif des

témoignages, qui en effectue le recoupement minutieux, qui accepte sans lésiner les récusations par les accusés des témoins suspects, une justice qui torture peu et qui respecte les normes légales…Une justice soucieuse d'éduquer, d'expliquer à l'accusé pourquoi il a erré, qui réprimande et qui conseille, dont les condamnations définitives ne frappent que les récidivistes. »

Ces affirmations sont équivalentes à celles qui ont pu prétendre que les procès staliniens furent un modèle de justice. Elles sont scandaleuses parce qu'elles cautionnent une Eglise qui tue et torture et parce qu'elles déforment la réalité.
Est-on d'une « *qualité intellectuelle remarquable* » quand on est capable de tuer celui qui ne pense pas comme vous ? Que veut dire « *respecter les normes légales* », être « *soucieux d'éduquer, d'expliquer pourquoi il a erré, qui réprimande et qui conseille* » quand on a instauré des lois ignobles.
Jean Sévillia et Bartolomé Bennassar se rendent-ils compte qu'ils justifient le droit à cette Eglise de brûler vif un homme ou une femme qui ne ferait que « s'entêter » à prétendre que « *Dieu ne peut pas faire que le temps s'éclaircisse ou qu'il pleuve* » tel que l'indiquait « *le manuel de l'inquisiteur* » ?

Jean Sévillia n'hésite pas à ajouter :

« La torture ? Toutes les justices de l'époque y recourent. Mais le manuel d'inquisition de Nicolas Eymerich la réserve aux cas extrêmes et met en doute son utilité: « La question est trompeuse et inefficace ». Henri Charles Lea, un historien américain du XIXème siècle, très hostile à l'Inquisition, livre cette observation : « Il est digne de remarquer que dans les fragments de procédure inquisitoriale qui nous sont parvenus, les allusions à la torture sont rares. »

On peut se demander si Jean Sevillia a lu « *Le manuel des inquisiteurs* » traduit par Louis Sala-Molins, et l' « *Histoire de l'Inquisition au Moyen Age* » d'Henri-Charles Lea, d'où sont extraites ces citations.

On les trouvera respectivement page 204 et page 310 de ces livres.
Concernant le livre d'Henri-Charles Lea, il semble nécessaire de reproduire le passage d'où a été tirée la citation :

« *Lorsque les cris de désespoir de la population amenèrent Clément V à ordonner une enquête sur les iniquités de l'Inquisition de Carcassonne, les cardinaux envoyés dans cette ville en 1306 furent préalablement avertis que les tortures infligées aux accusés étaient horribles au point de ne leur laisser d'alternative que la mort. Les documents de l'enquête mentionnent, en effet, la torture comme un moyen tout à fait habituel*. Il est cependant digne de remarque que, dans les fragments de la procédure inquisitoriale qui nous sont parvenus, les allusions à la torture sont singulièrement rares. *Apparemment, on sentait qu'à en rappeler l'usage on affaiblissait en quelque mesure, la valeur des témoignages obtenus. Ainsi, dans les cas d'Isarn Colli et de Guillem Calverie, dont il a été parlé plus haut, il est dit qu'ils rétractèrent les aveux que leur avait arrachés la torture ; mais, dans les procès-verbaux de leurs aveux mêmes, rien n'indique que la torture eût été employée.* »

On ne peut que constater qu'Henri-Charles Lea était loin d'affirmer que la pratique de la torture était rare. Il indiquait au contraire qu'elle était habituelle mais que les inquisiteurs de Carcassonne « oubliaient » de la mentionner dans leurs procès verbaux.
Est-il utile de revenir sur « *Le manuel des inquisiteurs* » ? La phrase reprise par Jean Sevillia est extraite de la description d'un processus de torture dont des passages ont été reproduits précédemment. Elle n'indique nullement que la torture doit être réservée aux cas extrêmes sauf si l'on considère que ne pas avouer, même si l'on n'est pas « coupable », est un cas extrême.
Est-ce un cas extrême quand on lit page 207 de ce manuel ? :

« *Il y a lieu de se demander, en revanche, si l'on peut torturer les enfants et les vieillards, à cause de leur fragilité. On peut les torturer, avec toutefois, une certaine modération ; ils seront frappés à coups de bâton, ou fouettés.* »

Si l'on considère la pratique de la torture comme trompeuse et inefficace, pourquoi l'autoriser sur des enfants et des vieillards ?
Utiliser des citations tronquées pour affirmer que, sous l'Inquisition, la torture était réservée aux cas extrêmes et que d'ailleurs les allusions à cette dernière étaient rares, relève de l'escroquerie intellectuelle. Peut-on employer un autre qualificatif dans ce cas ?
« *Le manuel des inquisiteurs* » et l' « *Histoire de l'Inquisition au Moyen Age* » sont effectivement les livres les plus précis dans leur description de l'Inquisition car ils se fondent sur des documents originaux de cette époque et ne reposent pas sur des interprétations exposées par des historiens plus ou moins engagés. Pour se faire une idée précise de ce que fut l'Inquisition, il faut faire l'effort de les lire et vérifier si la pratique de la torture fut une exception. Il semble que Jean Sévillia ne l'ait pas fait.
En quoi le fait qu'à cette époque les justices civiles usaient de la torture autorisait-il l'Eglise catholique à faire de même ? N'était-elle pas censée être une religion d'amour et de charité ?
Mais Jean Sévillia ne se contente pas de justifier la torture, ses comparaisons sur la condamnation à mort sont encore plus effrayantes :

« Le bûcher ? Emmanuel Le Roy Ladurie note que l'Inquisition en use fort peu. Là encore le mythe ne résiste pas à l'examen…Ce supplice entraîne la mort par asphyxie. Mort atroce, mais la mort par pendaison ou décapitation, qui s'est pratiquée en Europe jusqu'au XXème siècle, ou la mort par injection qui se pratique aux Etats-Unis sont-elles plus douces ? »

Comment peut-on affirmer que les bûchers de l'Inquisition sont un mythe ? Est-ce parce qu'il n'y a pas eu des millions d'hommes et de femmes brûlés vifs mais des dizaines de milliers ? Comment peut-on excuser l'Eglise d'avoir commis de pareilles atrocités sous prétexte que d'autres pratiquaient aussi la peine de mort ?
Une telle description de l'Inquisition est inacceptable tout comme l'est celle du Code noir :

« Le Code noir : « Le texte juridique le plus monstrueux de l'histoire moderne », accuse Louis Sala-Molins. Un texte « empreint d'humanité », tempère un dictionnaire d'histoire de France (Perrin 2002). Le Code noir peut être regardé sous deux angles. Vu d'aujourd'hui, ce « recueil de règlements rendus concernant le gouvernement, l'administration de la justice, la police, la discipline et le commerce des nègres dans les colonies » est profondément choquant, puisqu'il inscrit l'esclavage dans le droit français. Vu dans son époque, il prend une autre valeur.
Le code noir est conçu au moment où les nations maritimes européennes ont toutes recours à l'esclavage et où ce dernier, hors de l'aire de civilisation chrétienne, est pratiqué au sein même de la société. Dans ce contexte, l'intervention de l'Etat français présente un mérite relatif : des règles sont posées afin d'adoucir le sort des esclaves.
De manière très précise, le Code noir définit les obligations des employeurs : respect du repos dominical, quantité et qualité de la nourriture, vêtements à procurer, tarif des peines applicables, soins dus aux infirmes et aux vieux. Les colonies sont loin de Versailles. Qui peut assurer que sur place cette législation a été respectée ? « Les esclaves qui ne seront point nourris, vêtus et entretenus par leur maîtres, stipule l'article 26, pourront en donner l'avis à notre procureur général. Les maîtres seront poursuivis à sa requête, ce que nous voulons être observé pour les crimes et traitements barbares et inhumains des maîtres envers leurs esclaves. » Clause théorique. Les archives ne portent aucune trace qu'une telle procédure ait jamais été

engagée. Quant aux désertions, elles sont punies de mort à la troisième récidive…
A la fin du XVème siècle, le pape Pie II a essayé d'arrêter la traite inaugurée par les Portugais. L'esclavage a été condamné par Paul III en 1537 et par Pie V en 1568. En 1639, Urbain VIII flétrit cet « abominable commerce des hommes ». »

De larges extraits du Code noir ont été retranscrits dans le chapitre sur les opprimés où il a également été rapporté la réalité du comportement de tous les papes face à l'esclavage.
Non, il n'existe pas deux manières de lire le Code noir et n'en extraire que l'article 26 en indiquant qu'il n'a jamais été appliqué est inacceptable.
Non, les papes n'ont jamais essayé d'arrêter et n'ont pas condamné l'esclavage en tant que pratique.
On se trouve là encore devant une honteuse falsification de l'histoire. Il est aussi difficile d'imaginer qu'elle est due à l'ignorance. Même si Jean Sévillia parle de l'horreur de l'esclavage dans son livre, il ne peut s'empêcher de présenter une Papauté différente de ce qu'elle fut en réalité.
Plus près de nous, son récit sur le cardinal Pacelli, futur Pape Pie XII, est tout aussi éloquent sur sa volonté de travestir la vérité historique :

« Le cardinal Eugenio Pacelli, un prélat antinazi…
Les élections du 31 juillet 1932 constituent un triomphe pour Hitler : son parti devance les autres formations. Mais ce sont les régions catholiques qui opposent la résistance la plus nette aux nationaux-socialistes. En Rhénanie ou en Bavière, la où les catholiques sont majoritaires, le score nazi est inférieur à 30% des voix. En revanche, les nazis l'emportent ailleurs. C'est donc l'Allemagne protestante, représentant les deux tiers de la population, qui aura porté Hitler au pouvoir, et ce sont les Eglises protestantes qui, en dépit de quelques belles figures résistantes, se montreront en définitive les plus dociles au régime.
Le 30 janvier 1933, quand Hitler accède à la chancellerie, les évêques allemands se trouvent embarrassés. D'une part, parce

que la doctrine catholique prêche le respect des autorités établies (à moins que l'Etat ne viole la loi naturelle ou ne persécute l'Eglise, mais en 1933, on n'en est pas là), d'autre part, parce que les prélats craignent qu'une opposition trop systématique ne renforce les préjugés anticatholiques de nombreux allemands…
Hitler n'a pas encore affermi son pouvoir. Afin de séduire les conservateurs, il multiplie les promesses de paix civile et religieuse. Dans cette perspective, il se montre favorable à la signature d'un concordat avec l'Eglise. Pie XI de son côté, est partisan d'une politique concordataire. Dans les années 1920, se déclarant prêt « à traiter même avec le diable pour sauver des âmes », il a étudié la possibilité de conclure un concordat avec l'Union Soviétique ; par les accords du Latran en 1929, il en a signé un avec l'Italie fasciste. Le cardinal Pacelli, qui a négocié un concordat avec la Bavière en 1924, et un autre avec la Prusse en 1929, travaille depuis longtemps à un tel accord avec l'Allemagne. Signé le 20 juillet 1933, le concordat avec le Reich ne constitue donc pas le signe d'une collusion avec le national-socialisme : le protocole correspond à celui qui a été préparé avec la république de Weimar. Néanmoins, Mgr Pacelli ne se fait pas d'illusions : avec les nazis, il s'attend au pire. Mais il compte se servir du concordat comme d'une convention à partir de laquelle, quand ses clauses seront violées, il pourra protester. »

Présenter l'histoire de l'arrivée au pouvoir d'Hitler de cette manière est scandaleuse. C'est oublier qu'en politique, des partis minoritaires sont souvent les arbitres d'une élection. La chronologie de ces faits a été rapportée précédemment dans ce chapitre.
Faut-il rappeler qu'Hitler a obtenu les pleins pouvoirs le 23 mars 1933 grâce à l'apport des voix du Zentrum, le parti catholique, dirigé par un évêque, à qui il avait promis la signature d'un concordat avec le Vatican ? Si Hitler a gagné les élections grâce à un vote majoritaire des protestants, on est loin d'une résistance active des catholiques contre lui, même si certains s'y sont opposés à titre individuel.

On ne peut que conseiller de lire ce concordat, accessible sur internet dans son intégralité, pour se rendre compte que l'Eglise catholique voulait avant tout bénéficier de privilèges. Afin de les obtenir, elle n'avait pas hésité à parler de relations amicales avec le Reich Allemand, qui avait pourtant déjà procédé à des actions inacceptables. Comment ne pas voir que pour l'Eglise catholique de cette époque, une dictature n'était critiquable que si elle réduisait ses pouvoirs ? Il suffit pour s'en convaincre, de constater qu'elle avait eu d'excellentes relations avec Mussolini, Salazar et Franco qui furent pourtant loin d'être des humanistes.
Jean Sévillia présente aussi la lettre encyclique « *Mit brennender Sorge* » en ces termes :

« Signée par Pie XI le 14 mars 1937, transmise secrètement afin de déjouer la surveillance de la Gestapo, l'encyclique Mit Brennender Sorge est lue le dimanche 21 mars dans quinze mille églises d'Allemagne. Non seulement elle dénonce le non-respect du concordat, mais elle stigmatise la philosophie hitlérienne : « Il s'agit d'une véritable apostasie. Cette doctrine est contraire à la foi chrétienne. » Pie XI n'en reste pas là. Le 19 mars, il publie par ailleurs l'encyclique Divini Redemptoris, portant condamnation du communisme. Contre la dérive totalitaire du XXème siècle, l'Eglise lance un double tir de barrage…
L'encyclique Mit brennender Sorge a fustigé le racisme : « Ne croit pas en Dieu celui qui prend la race, ou le peuple, ou l'Etat, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autres valeurs fondamentales de la communauté humaine et les divinise par un culte idolâtrique. »

Une telle présentation de cette lettre est inacceptable d'autant plus qu'on y trouve des modifications du texte original. Doit-on rappeler que dans cette encyclique, on ne trouve aucune mention d'Hitler, du nazisme, du racisme, de l'antisémitisme, des Juifs ? Il faut néanmoins préciser que le Pape y fait mention du peuple élu en ces termes :

« *Comme il ne saurait en être autrement dans des livres historiques et didactiques, ils reflètent, dans plus d'un détail, l'humaine imperfection, la faiblesse et le péché. A côté d'innombrables traits de grandeur et de noblesse, ils nous décrivent aussi le peuple choisi, porteur de la Révélation et de la Promesse, s'égarant sans cesse loin de son Dieu pour se tourner vers le monde.* »

Pie XI ne parlait donc des Juifs que pour rappeler que ce peuple s'éloignait sans cesse de Dieu. A-t-on le droit d'estimer ignoble un tel discours quand on sait qu'au même moment les Juifs étaient déjà persécutés par les lois raciales de Nuremberg datant de 1935.
Là encore, il faut faire l'effort de lire cette encyclique, que l'on peut trouver facilement sur internet, si l'on veut éviter d'en avoir des résumés qui falsifient son contenu. Des extraits ont déjà été reproduits précédemment, en voici d'autres :

« *Une chrétienté ayant repris conscience d'elle-même dans tous ses membres, rejetant tout partage, tout compromis avec l'esprit du monde, prenant au sérieux les commandements de Dieu et de l'Eglise, se conservant dans l'amour de Dieu et l'efficace amour du prochain…*
La foi en l'Eglise ne pourra se maintenir pure de toute falsification si elle n'est pas appuyée sur la foi à la primauté de l'évêque de Rome…
Nul ne songe, certes, à barrer la route qui doit conduire la jeunesse allemande à la constitution d'une vraie communauté ethnique, dans le noble amour de la liberté, l'inviolable fidélité à la patrie. Ce contre quoi Nous Nous élevons, et Nous devons Nous élever, c'est l'antagonisme volontairement et systématiquement suscité entre ces préoccupations d'éducation nationale et celles du devoir religieux. »

La chrétienté ne doit donc rien partager. Les croyants ne doivent reconnaître comme chef que le Pape. La jeunesse allemande peut continuer à rejeter les Juifs. Comment interpréter autrement l'accord de Pie XI à la « *constitution d'une*

vraie communauté ethnique » ? Par contre il est inadmissible que les devoirs religieux ne soient plus respectés.
Quelques jours après la diffusion de sa lettre « *Mit brennerder Sorge* » soit le 19 mars 1937, Pie XI écrivait une nouvelle encyclique appelée « *Divini redemptoris* » qu'il introduisait de la manière suivante :

« *Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur.*
Ce péril si menaçant, Vous l'avez déjà compris, Vénérables Frères, c'est le communisme bolchévique et athée, qui prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne.»

Cette encyclique est une attaque virulente contre le communisme. Sur plus de 20 pages, le pape décrit ce qu'il appelle « *les monstruosités du communisme* ». On peut y trouver de nombreux passages tels que ceux-ci :

« *Le communisme dépouille l'homme de sa liberté, principe spirituel de la conduite morale ; il enlève à la personne humaine tout ce qui constitue sa dignité, tout ce qui s'oppose moralement à l'assaut des instincts aveugles…Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine : doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'Etat, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté…*
Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne»

Ne pouvait-on pas attendre du pape qu'il dénonce avec la même force le nazisme ? Mais il ne le fit jamais. Pourquoi ?
Le seul constat que l'on peut faire est que si Pie XI n'était pas pronazi, il a beaucoup plus montré qu'il était anticommuniste qu'antinazi. Pour en avoir la confirmation, il faut lire

successivement ses deux encycliques, écrites à neuf jours d'intervalle. Le résultat est édifiant.
Il est aussi intéressant de noter quelques réflexions du pape à propos du statut de la femme, des droits de l'homme, du passé de l'Eglise et des pauvres :

« *En proclamant le principe de l'émancipation de la femme, il l'enlève à la vie domestique et au soin des enfants pour la jeter dans la vie publique et dans les travaux de la production collective au même titre que l'homme…*
Il est faux que tous les hommes aient les mêmes droits dans la société civile et qu'il n'existe aucune hiérarchie légitime…
On peut dire en toute vérité que l'Eglise, à l'imitation du Christ, a passé à travers les siècles en faisant du bien à tous…
Quant aux pauvres, tout en cherchant selon les lois de charité et de justice à se pourvoir du nécessaire et même à améliorer leur sort, ils doivent toujours rester, eux aussi, « des pauvres en esprit », plaçant dans leur estime les biens spirituels au-dessus des biens et des jouissances terrestres, qu'ils se souviennent qu'on ne réussira jamais à faire disparaître de ce monde les misères, les douleurs et les tribulations, qu'à cette loi personne n'échappe…
« Bienheureux les pauvres ! » Ce n'est pas une vaine consolation ni une promesse trompeuse comme celles des communistes, mais ce sont des paroles de vie et de vérité profonde, qui se réalisent pleinement ici-bas et ensuite dans l'éternité. »

Doit-on commenter de telles affirmations ? Elles ne sont pas anodines quand elles émanent d'un pape. Faut-il s'étonner que l'Eglise catholique n'ait jamais approuvé la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et ait attendu 1963 avant d'accepter, en partie, la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ? On comprend mieux aussi pourquoi, à cette époque, la papauté avait des liens étroits avec les dictatures.
Pie XI a été remplacé le 2 mars 1939 par le cardinal Pacelli qui a pris le nom de Pie XII.

Jean Sévillia en parle d'une façon surprenante :

« Le pape traversera les cinq années du conflit mondial enfermé dans la minuscule enclave du Vatican, au sein d'une Italie alliée au Reich. A partir du moment, où les Allemands occuperont Rome, en septembre 1943, il vivra sous la menace permanente d'être enlevé et déporté en Allemagne : les nazis avaient mis le plan au point, et Pie XII le savait.
Pour être non sanglant, le combat qu'il mènera contre Hitler n'en sera pas moins réel. Ce sera également un combat spirituel. Récemment, le père Gumpel, un jésuite allemand, postulateur du procès de béatification de Pie XII, a révélé que le souverain pontife avait procédé, à plusieurs reprises, à un exorcisme à distance envers le Führer : il le considérait, au sens propre, comme un possédé. Cela peut faire sourire les incrédules. Cela devrait au moins les empêcher de traiter Pie XII de « pape d'Hitler ».

Faut-il comprendre que le silence de ce pape face au nazisme était dû à sa peur d'être envoyé dans un camp de concentration ? Doit-on considérer comme importante cette révélation tardive de multiples exorcismes, parce qu'elle disculperait Pie XII de tout soupçon de collusion avec Hitler ? De tels arguments sont pour le moins déconcertants. Mais cela montre surtout que Jean Sévillia réagit aux évènements passés en fonction de sa profonde croyance en Dieu et de son respect indéfectible envers la papauté. Ce n'est pas critiquable en soi mais on doit s'en indigner, quand cela le pousse à déformer la vérité historique comme il le fait dans le passage suivant :

« Le cardinal Pacelli a été pendant près de 10 ans le plus proche collaborateur de Pie XI, lequel l'avait préparé à lui succéder. Par quel mystère Pie XII aurait-il eu, au sujet du racisme, une pensée différente de celle de Pie XI ? Le 20 octobre 1939, il publie sa première encyclique, Summi Pontificatus, écrite au moment ou la Pologne subit le martyre. A cette occasion, Pie XII défend une doctrine anti-totalitaire et anti-raciste, récusant la divination de l'Etat et proclamant

l'égalité de tous les hommes et de toutes les races devant Dieu.»

Ainsi, le Pape Pie XII aurait défendu une doctrine anti-totalitaire et anti-raciste dans son encyclique « *Summi Pontificatus* ». On peut pourtant y lire dès les premières pages :

« *C'est une joie singulière pour Notre cœur, de pouvoir, en cette première encyclique adressée au peuple chrétien épars dans le monde, compter parmi elles la chère Italie, jardin fertile de la foi plantée par les princes des apôtres, et qui, grâce à l'œuvre providentielle des accords du Latran, occupe désormais une place d'honneur parmi les Etats représentés officiellement auprès du Siège apostolique.* »

Jusqu'à preuve du contraire, l'état Italien était une dictature fasciste depuis 1922, dirigée par Mussolini, associé avec Hitler dès 1935, et ayant promulgué des lois raciales.
Il est recommandé à nouveau de lire cette encyclique dans son intégralité. On n'y trouvera aucune mention d'Hitler, du nazisme, de l'antisémitisme, du racisme. Pie XII y défend l'égalité de tous les hommes devant Dieu en rappelant une citation de l'Epître aux Colossiens (3,10-11) :

« *Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance de Dieu à l'image de celui qui l'a créé ; en lui il n'y a plus ni Grec ou Juif, ni circoncis ou incirconcis ; ni barbare ou Scythe, ni esclave ou homme libre ; mais le Christ est tout et il est en nous.* »

Contrairement à ce que l'on pense souvent, ces mots ne veut nullement dire que les hommes doivent être considérés comme égaux entre eux, mais simplement que tous les hommes, quelles que soient leurs conditions, n'ont qu'un seul maître, Dieu. Cette confusion est courante dans l'esprit de nombreux croyants et de non-croyants, mais certainement pas dans celui du pape.

Il savait très bien que cette phrase ne représentait pas une condamnation du racisme comme elle n'était pas une condamnation de l'esclavage, ni une égalité de droits entre les hommes. Il savait très bien que quelques lignes plus loin dans cette Epître était écrit :

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il se doit dans le Seigneur…
Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres d'ici-bas, non d'une obéissance tout extérieure, qui cherche à plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, dans la crainte du Maître. »

On est très loin d'un principe d'égalité entre tous les humains. En fait, seule compte pour le Pape la primauté de l'Eglise catholique :

« *Quels torrents de biens se déverseraient sur le monde, quelle lumière, quel ordre, quelle pacification pénétreraient la vie sociale, quelles précieuses et incomparables énergies pourraient aider à promouvoir le bien de l'humanité si partout on accordait à l'Eglise, maîtresse de justice et de charité, cette possibilité d'action à laquelle, en vertu du mandat divin, elle a un droit sacré et incontestable !* »

C'est quand on lit ces mots que l'on prend conscience de l'importance de la connaissance des réalités historiques et des dangers de leur révision. Quand il est analysé objectivement, le passé des églises chrétiennes ne permet malheureusement pas de croire à de telles prophéties.
Quand on constate que ce pape s'était refusé à critiquer ouvertement Hitler et le nazisme, quand on constate que ce pape s'était refusé à dénoncer le racisme, quand on constate que ce pape savait trouver les mots pour fustiger le communisme, on ne peut que demander d'être attentifs à ne pas se laisser abuser par des présentations complètement déformées de l'histoire.
Car ce livre de Jean Sévillia a eu un très grand retentissement, non seulement parce qu'il s'est vendu à plus de 120.000

exemplaires, mais aussi parce que son auteur a participé, en France, à huit émissions de télévision, une trentaine d'émissions de radio, une quarantaine de conférences à travers la France et a fait l'objet de plus de 100 articles de presse.
Il est aussi important et particulièrement grave de constater que des historiens renommés ont validé le caractère historique de cet ouvrage, même s'il n'est pas question de juger ici de l'objectivité des évènements autres que religieux, analysés par Jean Sévillia.
Ainsi Alain Besançon, historien et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, a écrit :

« *Il est aujourd'hui peu d'ouvrages d'utilité plus grande et d'usage plus pressant que celui de Jean Sévillia.* »

Emmanuel Le Roy Ladurie, historien et membre de l'Académie des sciences morales et politiques a fait ce commentaire :

« Notre auteur s'est voulu avant tout historien. »

Pierre Chaunu, historien et membre de l'Académie des sciences morales et politiques a écrit à l'auteur les mots suivants :

« *Un grand bravo pour votre « Historiquement correct.* »

Sur son site internet, jeansevillia.com, Jean Sévillia indique également que son livre a obtenu en 2003, les Prix Marcel-Thiébaut (Société des Gens de lettres) et le Grand prix catholique de littérature et conclut :

« *Son succès le prouve : je crois pouvoir dire qu' « Historiquement correct » a changé quelque chose dans le paysage intellectuel.*
Les professeurs de l'enseignement secondaire et les universitaires ont été nombreux à me remercier. Beaucoup de parents font lire l'ouvrage à leurs enfants, mais beaucoup de lycéens ou d'étudiants le lisent d'eux-mêmes…Si j'ai contribué,

si peu que ce soit, à la formation des esprits de demain, j'ai atteint mon but. »

Il n'est pas question de douter de la sincérité de Jean Sévillia mais on ne peut que lui demander de vérifier le contenu de ses affirmations. Ce n'est pas le succès qui permet de prétendre qu'on est dans la vérité. Hitler, Staline et d'autres ont aussi eu du succès, leurs thèses n'en furent pas moins des horreurs. On ne contribue pas non plus à la formation des esprits de demain en leur enseignant une histoire fausse. Au contraire, on provoque de profonds antagonismes.
Quand une falsification de l'histoire reçoit des prix littéraires et la caution d'éminents historiens, et qu'elle a été très largement diffusée tant en nombre d'exemplaires que médiatiquement, il est nécessaire de s'en alarmer. Quand on lit un livre sur l'histoire, on ne devrait pas avoir à se demander si ce qui y est écrit correspond à la réalité passée ou non.
En général, lorsqu'on est amené à lire deux versions différentes d'un même fait, on a tendance à se dire que la vérité doit se trouver au milieu. Ce choix médian est parfois judicieux mais en ce qui concerne les évènements analysés dans ce livre, ce n'est pas le cas. Pour en être persuadé, on ne peut que recommander aux lecteurs de vérifier tous les textes qui ont été reproduits ici. Ce sont pour la plupart des originaux et quand il s'agit de livres d'historiens, la réalité de leurs affirmations a été méticuleusement contrôlée.
Les religions ont une histoire qui n'a pas à être falsifiée comme n'a pas à l'être celle de la Shoa. Les croyants d'aujourd'hui n'ont pas à se sentir coupables d'un passé qui n'est pas le leur, mais certains d'entre eux n'ont pas non plus à le modifier. Car ce ne sont pas des différences d'interprétation dont il est question, mais bien de falsifications et de négations des faits. Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'elle provoque l'incompréhension entre les hommes et génère de graves conflits. Si l'on a compris que la révision de la Shoa est dangereuse pour l'avenir de l'humanité, il est temps de se rendre compte que celle du passé des religions l'est tout autant.

DERNIÈRES RÉFLEXIONS

Combien faut-il de preuves de l'inexistence de Dieu pour commencer à ébranler la foi des croyants ?
Comment faut-il expliquer que la croyance en Dieu a causé beaucoup plus de problèmes à l'humanité qu'elle ne l'a aidée ?
On peut aussi se demander pourquoi chercher à contester une croyance qui rend heureuses tant de personnes ?
Ce livre n'existerait pas s'il s'agissait simplement de croire en un dieu dont le but serait que tous les peuples vivent ensemble dans leur diversité et dans la paix. La réalité est malheureusement différente. Ce n'est pas la croyance en un dieu qui pose problème, mais c'est ce que les religions en ont fait et en font encore. Un Dieu auquel tous les hommes devraient être soumis, qui aurait dicté ses ordres pour l'éternité, qui demanderait qu'on ait peur de lui, qui donnerait des privilèges à certains, qui imposerait d'écarter pour ne pas dire supprimer tous ceux qui ne se prosterneraient pas devant lui, etc…
Et ce Dieu aurait aussi dicté les Livres Sacrés auxquels devrait se conformer l'humanité entière alors que ce que l'on y trouve est à l'opposé de l'humanisme et contraire aux droits universels des droits de l'homme. C'est pour ces motifs que la croyance en ce Dieu avec pour fondement les Livres Sacrés, reste préoccupante. A cause d'elle, depuis deux mille ans, des populations entières ont été massacrées. A cause d'elle, aujourd'hui encore, on tue, on torture, on emprisonne.
C'est la raison pour laquelle il est utile de présenter une dernière preuve de l'inexistence de Dieu en rappelant ce que fut la Seconde Guerre mondiale.
Dans le chapitre précédent, il a été question de la lettre « *Summi Pontificatus* » que Pie XII avait écrite au début de ce conflit. Il faut savoir qu'il terminait cette encyclique en demandant aux fidèles de prier Dieu sans interruption « *afin qu'il abrège les jours de l'épreuve* », et en ajoutant :

« *Dieu peut tout ; il tient en ses mains non seulement la félicité et le sort des peuples, mais aussi les conseils humains ; et du côté qu'il veut, doucement il les incline : les obstacles même sont pour sa Toute-puissance des moyens dont il se sert pour modeler les choses et les événements, tourner les esprits et les volontés libres à ces fins très hautes…*
Dans la confiance que Dieu, auteur et ami de la paix, écoutera les supplications de l'Eglise, Nous vous accordons, comme gage de l'abondance des divines grâces, de la plénitude de Notre cœur paternel, la Bénédiction apostolique. »

On était en octobre 1939, de nombreux massacres avaient déjà eu lieu pendant la guerre d'Espagne et la guerre sino-japonaise. Hitler venait d'envahir la Pologne. Le Pape pensait donc que Dieu allait ramener la paix grâce aux prières des croyants. Il avait pris la précaution d'indiquer que Dieu agissait avec douceur. Quel fut le résultat ?
Pendant les six années qui ont suivi cet appel, il y eut près de 50.000.000 de morts, oui 50 millions de morts durant cette guerre et certainement beaucoup plus de blessés. Des peuples ont été décimés, des régions et des villes entières ont été ravagées. Est-il possible de ne pas considérer, comme Joseph Staline, que « *la mort d'un homme est une tragédie, la mort de millions d'hommes est une statistique »* ?
Pendant toute cette période, combien y a-t-il eu de prières pour demander à Dieu d'arrêter ce conflit et ces horreurs ? Sans aucun doute des milliards. Et ce Dieu, qui peut tout, qui voit tout, qui sait tout, et à qui on peut faire confiance puisqu'il est un « *auteur et un ami de la paix* », est resté totalement sourd et aveugle.
Lui fallait-il encore plus de prières pour qu'il réagisse ? Estimait-il que le nombre de morts n'était pas suffisant ?
Ne peut-on pas en conclure que, pendant cette guerre, il y eut cinquante millions de preuves de l'inexistence de Dieu ?
Combien de fois a-t-on entendu des responsables religieux et des croyants affirmer que Dieu sait reconnaître les hommes droits et aider les causes justes ? C'est aussi ce que pensaient Hitler et une grande majorité des nazis.

En 1940, Hitler a décidé d'envahir la France. Les soldats des deux camps étant en majorité chrétiens, ont sans aucun doute prié Dieu, afin qu'il les aide dans leurs combats. Compte tenu du résultat, à savoir la France occupée pendant plus de 4 ans, on doit donc en conclure que Dieu a soutenu les nazis et qu'il trouvait leurs actions justes. Par contre, s'il a abandonné les Français à leur sort, c'est qu'il les désapprouvait. D'autant plus qu'Hitler estimait avoir une mission divine et qu'il avait écrit quinze années auparavant dans « *Mein Kampf* » :

« *Le rôle que la France, aiguillonnée par sa soif de vengeance et systématiquement guidée par les juifs, joue aujourd'hui en Europe, est un péché contre l'existence de l'humanité blanche et déchaînera un jour contre ce peuple tous les esprits vengeurs d'une génération qui aura reconnu dans la pollution des races le péché héréditaire de l'humanité.* »

Hitler aurait-il pu réaliser tout ce qu'il avait prévu sans l'aide de Dieu ? Cette question a malheureusement un sens quand on croit que Dieu écoute ses prières. Le sort du peuple juif a déjà été évoqué. Combien de fois ont-ils demandé à Dieu de leur venir en aide avant et pendant la guerre ? Cela n'a pas empêché Hitler de les anéantir.
Au cours de la guerre d'Irak en 2003, pendant que des soldats américains priaient pour que Dieu leur donne la victoire, les soldats irakiens faisaient de même. On doit donc en conclure que Dieu a écouté les prières des Américains chrétiens et a rejeté celles des Irakiens musulmans. En croyant avoir bénéficié de l'aide de Dieu, chaque soldat américain aura ainsi pu estimer que la guerre qu'il faisait, était juste. George W. Bush n'avait-il pas annoncé qu'il s'agissait d'une croisade du bien contre le mal ? On peut se demander pourquoi Dieu n'a pas aidé les soldats musulmans alors que l'on peut supposer qu'ils lui avaient adressé plus de prières que les Américains ?
Il est possible de donner des milliers d'exemples identiques. Celui qui est le plus fort et le plus puissant, que ses actes soient horribles ou pacifiques, pourra toujours se croire soutenu par Dieu.

Dans quelques domaines que ce soit, certains croyants ont-t-ils raison de penser qu'ils peuvent dominer les autres parce qu'ils auraient été choisis et aidés par Dieu ?
Combien de fois a-t-on entendu des dirigeants de nations, des sportifs et d'autres encore le prétendre ?
Peut-on poser la question suivante à toutes celles et à tous ceux qui, grâce à leurs prières, estiment que Dieu les a aidés dans leur vie ? :
Pourquoi pensez-vous avoir eu le privilège de bénéficier d'une intervention de Dieu en votre faveur, alors que pendant la Seconde Guerre mondiale, ce même Dieu n'a pas réagi à des milliards de prières et a laissé mourir dans d'atroces souffrances 50 millions d'enfants, de femmes et d'hommes ?
Que pensez-vous avoir de plus pour que Dieu vous écoute et vous donne des avantages que d'autres ne reçoivent jamais ? Car il faut bien qu'il y ait une raison pour que Dieu donne son aide à certains et non à d'autres.
Quand vous estimez que Dieu vous a fait naître, vous a choisi et qu'il a répondu à vos prières, vous ne pouvez vous contenter de dire que Dieu l'a voulu ainsi. Il vous faut aussi expliquer pourquoi des millions d'enfants naissent dans la misère, pourquoi tant d'hommes et de femmes sont accablés par la vie et pourquoi leurs prières restent vaines alors que les vôtres auraient été exaucées ?
Pensez-vous qu'il existe une hiérarchie entre les hommes ordonnée par Dieu, et donc que des hommes soient supérieurs à d'autres ou ont des privilèges que d'autres n'ont pas ? N'est-ce pas ce type de sentiments qui génère des discriminations et des conflits ?
Combien sont ceux qui pensent qu'un petit somalien n'a pas les mêmes aptitudes intellectuelles qu'un petit européen ou américain ? Dieu l'aurait décidé ainsi. C'est pourtant totalement faux.
Un enfant qui nait en Somalie de parents démunis de tout, a un cerveau dont les capacités sont équivalentes à celui d'un enfant naissant de parents américains aisés et qui seraient prix Nobel. Il est tout aussi susceptible, avec une éducation adéquate, d'obtenir les plus prestigieuses récompenses scientifiques,

littéraires ou artistiques. Les cerveaux des somaliens à leur naissance n'ont globalement ni plus ni moins d'aptitudes que ceux des européens ou des américains. Ils sont tous différents comme le sont ceux de tous les humains mais en aucun cas inférieurs. Doit-on rappeler qu'aucune des connaissances ni aucun des caractères acquis par un individu tout au long de sa vie ne sont susceptibles de se transmettre héréditairement à ses descendants ?
Il est pourtant vrai qu'un très grand nombre d'adultes présentent des aptitudes intellectuelles inférieures à d'autres. On les trouve essentiellement dans les pays sous-développés car ils s'agit d'illettrés. En réalité, ce n'est pas seulement le fait de ne pas savoir lire et écrire qui handicape ces personnes mais c'est surtout celui de ne pas avoir reçu cet enseignement dans leur enfance, au moment où le cerveau a la plus grande plasticité. En effet, les dernières découvertes sur le cerveau le montrent très clairement et indiquent qu'à l'âge adulte, un apprentissage de l'écriture et de la lecture ne permettrait pas de récupérer toutes les fonctionnalités du cerveau.
Jean-Pierre Changeux, professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur, membre de l'Académie des Sciences l'indique dans son livre « *L'homme de vérité* » :

« Le fait ou non d'apprendre à lire et à écrire au cours de l'enfance a un impact considérable sur l'organisation fonctionnelle du cerveau adulte. »

On peut considérer qu'il s'agit de la plus grande injustice humaine. Non pas parce que ce serait un choix de Dieu, comme le pensent de nombreux croyants, mais parce que cette situation est entièrement due aux carences des hommes.
Ce n'est pas de charité, ni de croyance en Dieu, dont ont besoin ces populations pour se développer, c'est avant tout d'un enseignement précoce identique à celui que reçoivent les enfants des pays développés. Est-il normal, qu'au XXI ème siècle, il existe encore de nombreux pays où plus de 50 % de la population soit illettrée.

Par cet exemple, on mesure encore l'importance de l'enseignement pendant la période de l'enfance mais la question primordiale est de savoir quel doit être le contenu des enseignements donnés à la jeunesse.
Si l'on désire les aider et que l'on recherche la paix dans le monde, faut-il leur donner une éducation chrétienne qui affirme que « *les chrétiens sont appelés à être la lumière du monde*» (catéchisme le l'Eglise catholique, 2105) avec un seul troupeau et un seul pasteur, ou une éducation musulmane qui affirme « la religion de Dieu est l'Islam » (Sourate 3,17), ou une éducation juive qui affirme que les juifs sont le seul peuple élu de Dieu ? Aucune d'entre elles ne peut prétendre à l'universalité sans s'opposer radicalement aux autres, et il faut rappeler que près de la moitié de la population mondiale ne croit pas en Dieu.
Est-il possible d'espérer que tous les enfants du monde recevront, un jour, un enseignement où seules les valeurs et connaissances universelles seront proposées. Il existe suffisamment de matières et d'idées reconnues et acceptées dans le monde entier pour donner à toute la jeunesse une éducation commune. Il est tout à fait possible d'enseigner les diversités culturelles et religieuses, mais elles ne doivent jamais être présentées comme des vérités universelles. Il faut transmettre aux enfants du monde entier tous les savoirs qui rassemblent les peuples et non pas ceux qui les opposent.
On ne peut que constater que la croyance en Dieu oppose les peuples et que les directives contenues dans les Livres Sacrés imposent aux religions de soumettre le monde à Dieu.

Que les religions s'opposent entre elles, qu'elles ne soient pas universelles, n'empêchent pas leurs responsables d'être considérés comme des autorités morales. A-t-on raison de leur accorder ce statut ?
Cette question mériterait un livre entier mais il est important d'aborder deux notions à savoir : le bien et le mal ainsi que la liberté.
Les religions estiment que c'est à elles de déterminer ce que sont le bien et le mal pour les individus et la société.

Quand on connait la réalité des pratiques des religions depuis leur création, peut-on accepter qu'elles prétendent avoir une légitimité historique à guider l'humanité ? Comment seraient-elles en mesure d'assurer la paix dans le monde ? Néanmoins l'immense majorité des croyants le pense sincèrement d'autant plus que des non-croyants les confortent dans leur idée que les valeurs de l'humanisme serait le fruit du christianisme. On peut le constater en lisant Luc Ferry, philosophe renommé et ancien ministre de l'Education Nationale française, qui affirme dans son livre « *Vaincre les peurs* » :

« *Ce qui compte, ce n'est pas ce qui nous est donné au départ, mais, comme dans la parabole des talents, « ce que nous allons en faire ».*
Il faut bien mesurer toute l'ampleur de la révolution chrétienne : ce que le christianisme invente, avec cette argumentation simple en apparence, c'est tout bonnement la notion moderne d'humanité, l'essence de l'idée démocratique en tant que telle, la conviction que « tous les êtres humains se valent, qu'ils sont absolument égaux » a priori, « du moins en dignité, c'est-à-dire sur le plan éthique ». Car si les talents naturels, diffèrent entre les uns et les autres, et cela nul ne peut sérieusement le contester, en revanche, dès lors que ce qui compte sur le plan moral n'est pas la nature de départ mais l'usage que nous en faisons librement, nous nous retrouvons tous à égalité : le petit trisomique a autant de valeur éthique qu'Einstein ou Spinoza- et le maltraiter sera désormais puni de la même façon que s'il s'agissait d'un génie. Avec cette idée nouvelle, révolutionnaire à l'époque- et qui le restera longtemps encore-, le christianisme nous fait entrer dans l'espace de pensée que l'humanisme n'aura, si je puis dire, plus qu'à sécularisier pour en faire sortir les principes fondamentaux de la démocratie moderne. En quoi, qu'on le veuille ou non, nous sommes tous-ou presque- héritiers des chrétiens…A bien des égards, notre grande Déclaration des droits de l'homme, fondement de notre république, ne sera que du christianisme sécularisé et il est impossible de se reconnaître en elle sans avouer une dette à l'égard du christianisme…

En outre, comme je l'ai aussi suggéré, le christianisme nous apporte, croyants ou non, une nouvelle morale, déjà dans son principe porteuse d'humanisme et de démocratie, ainsi qu'une pensée profonde de l'amour qui n'a aucun équivalent avant lui. »

Comment Luc Ferry est-il arrivé à conclure que le christianisme a inventé la notion moderne d'humanité, l'essence de l'idée démocratique et l'idée que tous les êtres humains se valent et sont égaux en dignité ? Est-ce vraiment en lisant la parabole des talents qui se trouve dans l'Evangile selon Saint Matthieu (25,14-30) ? Le texte intégral est le suivant sachant que le « talent » est une unité monétaire valant 6000 drachmes et n'a pas le sens de don ou d'aptitude qui n'existe que depuis le XIV ème siècle :

« C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remis sa fortune. A l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.
Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : « Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés »- « C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur ». Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : « Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés »- C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur ». Vint enfin celui qui détenait un seul talent : « Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain ; tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as point répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfuir ton talent dans la terre ; le voici tu as ton bien. » Mais son maître lui répondit : « Serviteur

mauvais et paresseux ! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ? Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt.
Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. Et ce propre-à-rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents. »»

On ne peut que laisser le lecteur juge des conclusions de Luc Ferry mais il semble difficile de ne pas comprendre que c'est celui qui fait ce qu'attend le maître qui est récompensé et que celui qui n'a pas été capable de faire ce qu'il attendait de lui, quelles que soient ses aptitudes, est rejeté.
Y a-t-il de l'humanité dans cette affirmation ?

« A tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a ».

Car il est question ici de l'homme qui a la foi et de celui qui ne l'a pas. Il faut donc comprendre que celui qui croit en Dieu aura tout et celui qui ne croit pas en lui non seulement n'aura rien mais il sera dépouillé de ce qu'il a.
Comment peut-on y trouver une « *nouvelle morale porteuse d'humanisme et de démocratie* » ?
Il faut savoir qu'il est couramment indiqué par les théologiens que l'homme qui distribue son argent dans cette parabole est Jésus et que c'est donc lui qui s'exprime. Il faut également savoir qu'il existe une parabole équivalente à celle-ci dans l'Evangile selon Saint Luc (19, 11-27) appelée la parabole des mines. Il n'y a pas de différence de fond entre ces deux paraboles si ce n'est que Jésus rajoute à la fin :

« *Quand à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence*. »

Doit-on considérer que cet ordre fait partie des enseignements de Jésus Christ qui sont le fondement du christianisme ?
Si l'on considère que ce qui est important est ce que l'on a fait de ce que l'on a reçu, il est nécessaire de faire le point historique sur ce qu'a fait le clergé chrétien de ce qu'il a reçu comme doctrine donnée par Dieu et Jésus.
Il n'est pas contestable qu'il a considéré, pendant plus de dix-huit siècles, que l'esclavage était totalement compatible à la loi naturelle et divine. C'est la raison pour laquelle il l'a lui-même pratiqué et ne l'a dénoncé officiellement qu'en 1839 soit quarante ans après la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et après les gouvernements de nombreux pays.
Une doctrine qui a été étudiée depuis son élaboration par des théologiens réputés être des esprits brillants et qui a autorisé l'esclavage pendant dix-huit siècles, ne peut pas être considérée comme porteuse d'humanisme et de démocratie et encore moins comme définissant le bien et le mal.
La doctrine chrétienne a aussi générée l'Inquisition, qui a sévit pendant six siècles. Doit-on s'en étonner quand on lit les dernières paroles de Jésus dans la parabole des mines ? L'Inquisition ne fut que l'application de cet ordre ainsi que de ceux de Dieu contenus dans l'Ancien Testament.
Plus près de nous, cette doctrine a permis à des dizaines de millions de protestants américains soutenus par leurs pasteurs de justifier leur pratique de la ségrégation raciale.
En Afrique du Sud, elle a permis à des millions de protestants blancs de considérer qu'ils étaient le peuple élu et de créer l'apartheid.
Elle a aussi permis à des dizaines de millions de protestants allemands de justifier leurs votes pour Hitler.
Depuis 2000 ans, des dizaines de milliards de chrétiens ont considéré que cette doctrine leur indiquait que des hommes étaient supérieurs à d'autres et que certains d'entre eux pouvaient être exploités ou rejetés. N'avaient-ils rien compris à son véritable sens ?
Quand une doctrine a justifié les pires actions pour l'humanité depuis vingt siècles, on ne peut pas, comme certains le font depuis 50 ans, l'interpréter comme une morale positive que les

hommes devraient suivre. A un moment ou à un autre, elle ne peut qu'à nouveau être utilisée pour justifier des massacres, le racisme et l'exclusion. Certains répondront qu'elle a aussi inspiré des hommes et des femmes admirables. Ce n'est pas contestable mais comme il a été souvent répété dans ce livre, ils furent l'exception.
Comment alors expliquer que la grande majorité des chrétiens soient aujourd'hui des humanistes et des démocrates ?
Ils ont en réalité procédé à un élagage complet de la doctrine chrétienne. Ils en conservent essentiellement le concept de vie éternelle, de cette âme qui ne meurt jamais et quelques phrases de morale que ne renient personne. Cette croyance n'est pas incompatible avec l'humanisme et la démocratie sous réserve qu'elle ne conduise pas à imposer la notion de péché à toute l'humanité.
Qu'appliquent-t-ils de la doctrine chrétienne ? 10 % au maximum. Dans ce cas, doivent-ils encore se considérer comme chrétiens ? On pourrait penser le contraire ou alors ils devraient au minimum se définir comme de nouveaux chrétiens avec une nouvelle doctrine qui ne ferait plus référence à la Bible. Car tenter d'interpréter la Bible pour en faire une source d'inspiration de l'humanisme et de la démocratie est un exercice difficile pour ne pas dire impossible sauf à expliquer, dans la plupart des cas, qu'il faut comprendre le contraire de ce qui y est écrit.

Par contre, qui peut dire qu'aimer son prochain n'est pas faire le bien ?
On ne peut que souscrire à une telle affirmation mais en même temps il faut se poser des questions sur son application par les religions.
Car comment peut-on demander à aimer son prochain et en même temps, refuser à ses fidèles d'aimer celles et ceux qui ne veulent pas croire en Dieu. Il n'est pas contestable que dans la très grande majorité des cas, les responsables chrétiens, musulmans et juifs n'acceptent pas de célébrer un mariage si l'un des futurs époux n'est pas baptisé.

On doit aimer son prochain, mais il existe plus de trois milliards de personnes non-croyantes que l'on n'aurait pas le droit d'aimer si l'on veut se marier religieusement. Est-ce faire le bien que d'interdire à un homme ou une femme d'aimer une personne sous prétexte qu'elle ne pense pas comme vous ?
En réalité cette interdiction vient de Dieu puisqu'on la trouve dans la Bible et le Coran :

« Tu ne contracteras pas de mariages avec elles, tu ne donneras pas ta fille à leur fils, ni prendras leur fille pour ton fils. Car ton fils serait détourné de me suivre ; il servirait d'autres dieux. » Deutéronome (7,3-4)

« Le bâtard ne sera pas admis à l'assemblée de Yahvé ; même ses descendants à la dixième génération ne seront pas admis à l'assemblée de Yahvé. » Deutéronome (23,3)

« Nous avons trahi notre Dieu en épousant des femmes étrangères… » Le livre d'Edras (10,2)

« Garde-toi mon enfant de toute inconduite. Choisis une femme du sang de tes pères. » Tobie (4, 12-13)

« N'épousez point les femmes idolâtres tant qu'elles n'auront pas cru…Ne donnez point vos filles aux idolâtres tant qu'ils n'auront pas cru. » Sourate (2,222)

A quoi correspondent ces prescriptions, si ce n'est le rejet de celui qui ne croit pas en Dieu mais aussi de celui qui n'a pas la même religion ?
Combien d'amours sincères ont-ils été brisés par de telles obligations ?

Peut-on parler de bien quand on peut aussi lire dans la Bible ?

« *Le pays où vous entrez pour en prendre possession est un pays souillé par la souillure des peuples des pays, par les abominations dont ils l'ont infesté d'un bout à l'autre avec leurs*

impuretés. Eh bien ! ne donnez pas vos filles à leurs fils et ne prenez pas leurs filles pour vos fils ; ne vous souciez jamais de leur paix ni de leur bonheur, afin que vous deveniez forts…» Livre d'Esdras (9,11-15)

Quelle différence y-a-t-il avec le passage suivant :

« Non, l'homme n'a qu'un droit sacré et ce droit est en même temps le plus saint des devoirs, c'est de veiller à ce que son sang reste pur, pour que la conservation de ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité rende possible un développement plus parfait de ces êtres privilégiés. »

L'un et l'autre sont monstrueux. Ils peuvent être considérés comme de parfaits exemples de littérature raciste. Or le premier est présenté comme une prescription de Dieu lui-même dans la Bible, et le deuxième a été écrit par Hitler dans « *Mein Kampf* ». Ce qu'Hitler estimait être le bien correspondait à des prescriptions de Dieu. Est-ce pour cette raison que son livre n'a pas été sérieusement contesté quand il a été publié ?
Peut-on se fonder sur les Textes Sacrés pour définir une morale humaine ? Car il est incontestable que les responsables religieux s'y réfèrent en permanence pour juger si un acte est bien ou mal.
En septembre 2008, dans son discours aux évêques de France, le pape Benoît XVI a réaffirmé l'indissolubilité du mariage c'est-à-dire l'interdiction pour des couples divorcés de se remarier à l'Eglise en se basant sur la Bible :

« *L'Eglise veut rester indéfectiblement fidèle au mandat que lui a confié son Fondateur, notre Maître et Seigneur Jésus-Christ. Elle ne cesse de répéter avec Lui : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » (Matthieu 19,6). L'Eglise ne s'est pas donné cette mission : elle l'a reçue…L'Eglise, qui ne peut s'opposer à la volonté du Christ, maintient fermement le principe de l'indissolubilité du mariage, tout en entourant de la plus grande affection ceux et celles qui, pour de multiples raisons, ne parviennent pas à le respecter. On ne peut pas*

donc admettre les initiatives qui visent à bénir des unions illégitimes. »

Ce qui est écrit dans les Evangiles est donc la loi du Christ qu'il ne saurait être question de modifier.
Une lecture attentive des Livres Sacrés montre qu'ils sont, dans l'essentiel et non dans une infime partie, à l'opposé d'une morale universelle. La grande majorité des chrétiens, des musulmans et des juifs sont des hommes et des femmes qui ne rejettent personne, alors pourquoi acceptent-ils de se conformer à des pratiques d'exclusion ? Pourquoi sont-ils si nombreux à conseiller à leur enfant d'éviter d'aimer un non-croyant ? Certains en font même une interdiction et n'hésitent pas à user de la violence.
Les responsables religieux leur lisent souvent des passages de la « Sagesse de Salomon » comme modèle de moralité. Dans une homélie prononcée le 6 mai 2006, le pape Benoît XVI a indiqué ce qu'il fallait penser de ce livre de la Bible :

« *Ce livre est tout entier un hymne de louanges à la sagesse divine, présentée comme le trésor le plus précieux que l'homme puisse souhaiter découvrir, le bien le plus grand dont dépendent tous les autres biens.* »

Or on peut y lire :

« Mais les impies auront un châtiment conforme à leurs pensées, eux qui ont négligé le juste et se sont écartés du Seigneur.
Car malheur à qui méprise sagesse et discipline :
Vaine est leur espérance,
Sans utilité leur fatigue,
Sans profit leurs œuvres ;
Leurs femmes sont insensées, pervers leurs enfants,
Maudite leur postérité !
Heureuse la femme stérile qui est sans tâche,
Celle qui n'a pas connu d'union coupable…
Mais la nombreuse postérité des impies ne profitera pas ;

Issue de rejetons bâtards, elle ne poussera pas de racines profondes…» Sagesse de Salomon (3,10-13 et 4,3))

Ces phrases sont-elles le « *trésor le plus précieux que l'homme puisse souhaiter découvrir.* » ? Le pape a-t-il émis des réserves sur certains passages de ce livre ? Non.
Elles sont loin d'être uniques. Il en existe des centaines identiques, dans la Bible et le Coran.
A-t-on le droit d'avoir plus que des doutes sur la capacité des responsables religieux à définir ce que doit être la morale humaine en fonction des Livres Sacrés quand on constate qu'ils ne dénoncent jamais de telles affirmations ?
Que doit-on penser de Saint Augustin quand il affirmait dans sa lettre 185 :

« Si nous voulons donc être dans le vrai, disons que la persécution exercée par les impies contre l'Eglise du Christ est injuste, tandis qu'il y a justice dans la persécution infligée aux impies par l'Eglise de Jésus-Christ. »

Doit-on accepter que Benoît XVI ait pu estimer que « *rarement une civilisation n'a rencontré un si grand esprit, qui sache en accueillir les valeurs et en exalter la richesse intrinsèque* » quand il parlait de Saint Augustin le 9 janvier 2008 ?
Doit-on rappeler que cette conception de la justice a perduré jusqu'au 18 ème siècle ? Fait-elle partie de ce que l'on appelle l'héritage chrétien ?

Doit-on aussi accepter l'insoutenable parce qu'il émane de certains responsables de Eglise catholique et qu'il concerne des affaires de pédophilie ?
Il n'est plus contestable aujourd'hui que dans le monde, au cours des cinquante dernières années, plus de 6.000 prêtres catholiques ont violé et maltraité sexuellement des dizaines de milliers d'enfants. Il est vrai que les papes Jean Paul II et Benoît XVI se sont publiquement excusés de ces atrocités. Est-ce pour autant suffisant de la part d'une religion qui prétend représenter

la « *lumière du monde* » et être dépositaire des valeurs humaines ?
Le problème n'est pas qu'il ait existé ou qu'il existe encore des prêtres pédophiles, il y en a malheureusement partout. Par contre, la seule question qui se pose réellement est de savoir si la hiérarchie catholique était informée de ces agissements et si elle les a couverts. Il ne fait aucun doute que la réponse est oui.
Il faut savoir que le 16 mars 1962, la Sacrée Congrégation du Saint Office, avait transmis aux archevêques, aux évêques et aux autorités diocésaines y compris celles du rite oriental une instruction écrite, intitulée « *Crimen Sollicitationis* », détaillant comment devaient être abordées les « fautes » commises au sein de l'Eglise, dans le domaine sexuel incluant les actes de pédophilie.
Il y était mentionné en préalable que « *ce texte doit être scrupuleusement classé dans les archives secrètes de la Curie comme strictement confidentiel, il n'a pas à être publié ni joint à aucun commentaire* ». Pourquoi le Vatican a-t-il estimé nécessaire de garder strictement secrètes des consignes qu'il donnait aux évêques ?
Cette instruction, approuvée et confirmée par le pape Jean XXIII le jour de sa diffusion, indiquait dans le paragraphe 13 de ses préliminaires les procédures à suivre en cas d'accusations contre des prêtres pouvant s'être livrés à des abus sexuels :

« *Dans ces cas, les accusateurs, ou les dénonciateurs (du prêtre) et les témoins doivent prêter serment de garder le secret.* »

La formule E de cette instruction décrivait dans le détail la manière d'enregistrer les dénonciations. Au début de son audition, le dénonciateur devait prêter serment de dire la vérité « *en touchant la Bible avec sa main* ». Cette mention n'est absolument pas critiquable, par contre, il est pour le moins contestable qu'il soit précisé qu'à la fin de son audition, le dénonciateur devait « *prêter serment d'observer le secret en touchant à nouveau la Bible* », et que ce serment devait être écrit et signé par lui. Il était également indiqué que si le

dénonciateur n'était pas capable de signer, il devait le faire avec une croix.
Il faut également savoir que cette instruction imposait le secret à tous ceux qui étaient chargés et informés de ces affaires sous peine d'excommunication immédiate (*latae sententiae*), peine la plus lourde du Droit Canon. La personne chargée de l'audition du dénonciateur devait transmettre les procès verbaux à l'autorité qui l'avait déléguée et avait pour obligation de ne conserver aucun document.
Le Vatican considérait donc que les viols d'enfants par des prêtres était une affaire strictement interne à l'Eglise et qu'il fallait mettre en place des procédures rigoureuses pour empêcher qu'elles ne soient dévoilées. Il faut savoir que dans la grande majorité des cas, la seule sanction qu'ont eu à subir ces prêtres pédophiles fut une mutation dans une nouvelle paroisse.
A partir de 1981, le cardinal Ratzinger, futur pape Benoît XVI, fut nommé préfet de la Congrégation pour la Doctrine et la Foi, département du Vatican ayant pour objectif de promouvoir et de protéger la doctrine et les mœurs. Il a donc été l'homme chargé d'appliquer cette directive pendant 24 ans. Il est difficile d'imaginer qu'il n'était pas informé des pratiques pédophiles de milliers de prêtres dans le monde entier.
En effet, il était clairement précisé dans les articles 67 et 74 de cette instruction, que la Congrégation pour la Doctrine et la Foi devait être informée de toute procédure interne contre un prêtre ou un religieux et être destinataire des documents judiciaires et administratifs des décisions concernant les cas les plus graves.
Ses excuses sont-elles suffisantes alors qu'il a eu connaissance des milliers de procès verbaux réalisés dans les évêchés concernant les actes de pédophilies de membres de l'Eglise ?
Peut-on être étonné qu'il ait pu affirmer lors d'un voyage aux Etats-Unis en avril 2008 ? :

« *Il est difficile pour moi de comprendre comment les prêtres ont pu ainsi trahir leur mission…Je suis profondément honteux…Un pédophile ne peut pas être prêtre*.»

On ne peut que constater que sous sa direction jusqu'à la fin des années 1990, des milliers de prêtres, que l'Eglise savait être pédophiles, ont été simplement mutés et n'ont même pas été déchargés de leur fonction.
Cette instruction « Crimen Sollicitationis » est-elle admissible quand on sait que des milliers d'enfants ont continué à être maltraités et violés à cause d'elle ?
Il faut observer que ce n'est qu'à partir de la fin des années 90, que des milliers de prêtres ont été accusés de pédophilie par les justices civiles. Ils n'avaient pas été inquiétés pendant des dizaines d'années, sauf à de très rares occasions.
L'omerta a bien été réelle pendant plus de 30 ans, car comment expliquer autrement le sort réservé par la papauté au prêtre Mexicain Marcial Maciel, qui a créé et dirigé jusqu'en 2004 un des plus importants mouvements catholiques, la Légion du Christ. Cette congrégation possède 150 collèges, une trentaine d'universités et plus de 600 centres d'éducation dans une vingtaine de pays. Elle dépend directement de la papauté.
A sa création en 1941, ce prêtre rêvait « *d'étendre le règne de Jésus dans la société, selon les exigences de la justice et de la charité* ». Dès 1948, il est accusé de mensonges, trafic de drogues, alcoolisme, séquestration de jeunes séminaristes à qui il avait interdit de se confesser à un autre prêtre. Ce n'est qu'en 1956, qu'il fut suspendu de tout contact avec les légionnaires du Christ, pendant…deux ans et demi. Cet homme qui a été un proche du pape Jean Paul II, est accusé d'avoir abusé sexuellement plus de 200 personnes, tout au long de sa carrière ecclésiastique, soit pendant plus de 60 ans.
Le Vatican a mis des dizaines d'années avant de se décider à sanctionner à nouveau ce prélat. Ce n'est qu'en 2006, que Benoît XVI a décidé de le « punir » en l'invitant à « *une vie discrète de prière et de pénitence* » et à « *renoncer à tout ministère public.* » Après cette punition exemplaire, un communiqué des Légionnaires du Christ a fait savoir que le père Maciel avait accueilli cette décision comme « *une nouvelle croix que Dieu, père de la Miséricorde, l'a autorisé à porter*

dans la souffrance et qui obtiendra de nombreuses grâces pour les Légionnaires».
Faut-il ajouter qu'aux Etats-Unis, ces dernières années, l'Eglise catholique a payé des milliards de dollars aux victimes de pédophilie afin d'éviter des poursuites judiciaires ? C'est donc grâce à ses énormes moyens financiers provenant des dons des fidèles, qu'elle a permis à ses prêtres d'éviter la prison. Peut-on considérer qu'il s'agisse d'une utilisation morale des moyens de l'Eglise ? Tout cet argent n'aurait-il pas dû servir à financer l'instruction de millions d'hommes et de femmes illettrés si l'on estime que l'Eglise œuvre pour le bien de l'humanité ?
Les actes de pédophilie de certains de ses membres pendant des dizaines d'années ne méritaient-ils qu'une simple mutation ?
En mai 2009, a été publié le rapport d'une commission d'enquête irlandaise dénonçant des décennies d'abus sexuels sur des enfants dans des institutions dirigées par l'Eglise catholique. Il est question à ce jour de plus de 10.000 victimes pour des actes qui se sont déroulés jusqu'en 2000. On peut lire dans ce rapport :

« *Les abus sexuels étaient endémiques dans les institutions pour garçons…Dans les écoles examinées, l'étude a révélé un niveau important d'abus sexuel sur des garçons allant d'attouchements déplacés et de caresses à des viols avec violence…Les auteurs des abus ont pu continuer sans être inquiétés pendant de longues périodes…*
Quand le personnel religieux commettait des abus, le problème était plutôt traité avec des procédures internes et avec la loi canonique. La Gardai (police irlandaise) n'était pas mise au courant…Des hommes ayant déjà commis des abus sexuels quand ils étaient membres d'un ordre religieux continuaient à exercer en tant qu'enseignants. »

Le cardinal Sean Brady, numéro un de l'Eglise catholique irlandaise a réagit à ce rapport en déclarant :

« *Je suis profondément désolé et j'éprouve une honte extrême… Je reste déterminé à faire tout le nécessaire pour faire de l'Eglise un lieu de sécurité, de vie et de joie pour les enfants*.»

Il faut savoir qu'il était archevêque en Irlande depuis 1993 et numéro un de l'Eglise d'Irlande depuis 1996. Ce haut responsable était donc parfaitement au courant de ce qui se passait dans ses institutions religieuses. Est-il normal que cet homme soit considéré comme une autorité morale ?
Qui connait le parcours de Bernard Law qui fut nommé par Jean Paul II, archevêque de Boston aux Etats-Unis de 1984 à fin 2002 ? Ce haut-responsable de l'Eglise catholique a couvert pendant de nombreuses années près d'une centaine de prêtres pédophiles qui étaient sous sa responsabilité, se contentant de les muter dans de nouvelles paroisses où nombre d'entre eux continuaient leurs exactions. Doit-on ajouter que grâce à son « autorité morale », il arrivait à imposer le secret aux victimes de ces prêtres ?
Face à de tels faits, on pourrait penser que cet archevêque a été condamné à de la prison. Il n'en a rien été. On pourrait aussi penser que le pape Jean Paul II l'a définitivement écarté de l'Eglise catholique. Il n'en a rien été non plus. Il faut savoir qu'il lui a effectivement demandé de renoncer à ces fonctions d'archevêque de Boston, mais c'était pour le nommer quelques mois plus tard, en 2004, archiprêtre de la Basilique Sainte-Marie-Majeure, qui est une des plus importantes de…Rome. Faut-il rajouter, qu'en 2008, il était non seulement toujours cardinal mais aussi membre de plusieurs congrégations dont celles pour l'Education catholique et l'Evangélisation des peuples et même du Conseil Pontifical pour la Famille ? Les croyants sont donc tenus de continuer à l'appeler « Eminence ».

On peut se demander pourquoi l'Eglise s'est contentée pendant des dizaines d'années de muter les prêtres pédophiles ? Pour cela, il est nécessaire de se référer au Droit Canon, qui est le recueil des lois auxquelles sont soumis, selon son article 11,

l'ensemble des « *baptisés dans l'Eglise catholique ou ceux qui y ont été reçus* ». Le clergé y est donc naturellement astreint et les évêques sont chargés de l'appliquer.
Les actes de pédophilies sont concernés par deux articles. Ils se réfèrent au sixième commandement qui est considéré comme englobant l'ensemble de la sexualité humaine (Catéchisme de l'Eglise catholique 2336) :

« *Le prêtre qui, dans l'acte ou à l'occasion ou sous le prétexte de la confession, sollicite le pénitent au péché contre le sixième commandement du Décalogue sera puni, selon la gravité du délit, de suspense, d'interdictions, de privations, et dans les cas les plus graves, sera renvoyé de l'état clérical.* » Article 1387

« *Le clerc qui a commis d'une autre façon un délit contre le sixième commandement du Décalogue, si vraiment le délit a été commis avec violence ou avec menaces ou publiquement, ou bien avec un mineur de moins de 16 ans, sera puni de justes peines, y compris, si le cas l'exige, le renvoi de l'état clérical.* » Article 1395-2

Compte tenu de ces articles du Droit Canon, on ne peut que constater que pendant des dizaines d'années, l'Eglise, en ne faisant que muter les prêtres pédophiles, n'a pas considéré que le viol d'un enfant faisait parti des cas les plus graves des délits sexuels.
Les délits sexuels commis par des prêtres sont donc punis au maximum du renvoi de l'état clérical qui n'est pas une excommunication comme on pourrait le penser. Ces prêtres ne sont pas exclus de la Communion de l'Eglise mais du clergé. Peut-on faire remarquer que si les prêtres pédophiles ne risquaient pas l'excommunication, ceux qui avaient participé aux auditions de son dénonciateur et qui rompaient leur serment de garder le secret la risquait ? Pour l'Eglise, il est donc plus grave de rompre un serment que de violer un enfant.
Il faut savoir que ce n'est que depuis le début des années 2000, en réaction aux scandales qui avaient éclaté précédemment, que les évêques se sont engagés à systématiquement

condamner les prêtres pédophiles au renvoi de l'état clérical. Par contre, il n'a jamais été précisé que l'instruction « *Crimen Solititationis* » avait été abrogée et qu'il était question d'informer les justices civiles des agissements passés de ces prêtres. Il est nécessaire de préciser que, contrairement à ce que certains prétendent, le secret de la confession ne saurait être invoqué dans ces affaires.
Peut-on rappeler qu'il est question ici de dizaines de milliers d'enfants dont la vie a été détruite par des milliers de prêtres ?
Comment peut-on estimer faire le bien quand on demande à une victime de prêter serment de ne pas divulguer les sévices qu'elle a subis avec pour objectif d'empêcher l'auteur de ces sévices d'être poursuivi ?
Comment peut-on estimer faire le bien quand on ne demande pas l'emprisonnement de coupables de crimes sur des innocents afin qu'ils ne récidivent pas ?

Qu'une morale soit nécessaire à l'humanité est une évidence, mais ce ne sont certainement pas les religions, compte tenu de leurs actes passés et présents qui peuvent en être les dépositaires et les initiatrices. Peut-on contester les termes employés par André Comte-Sponville dans son livre « *A-t-on encore besoin d'une religion ?* » :

« *Avez-vous besoin de croire en Dieu pour penser que la sincérité vaut mieux que le mensonge, que la générosité vaut mieux que l'égoïsme , que le courage vaut mieux que la lâcheté, que la douceur et la compassion valent mieux que la violence et la cruauté, que l'amour vaut mieux que la haine…*
La valeur d'une vie humaine, ce n'est pas la foi, ce n'est pas l'espérance, c'est la quantité d'amour et de courage dont on est capable. »

Peut-on ajouter que, la durée de la vie d'un homme sur terre étant comptée, il est certainement plus efficace si l'on veut le bien de l'humanité de la consacrer à aimer ses semblables plutôt que Dieu ?

Après le bien et le mal, la deuxième notion qu'il est important d'aborder est celle de la liberté.
L'homme n'est pas le seul être vivant sur terre, mais il a, sans aucun doute, le cerveau le plus élaboré. C'est grâce au développement de son cerveau et à ce qu'il a été capable de créer, que l'homme a réussi à ne plus être dominé par aucun autre être vivant. C'est aussi grâce aux capacités de son cerveau que l'homme commence à comprendre tous les mécanismes de la nature et à les contrôler. Il est fort probable que dans quelques siècles, il ne subira plus la domination de cette nature mais au contraire la maîtrisera totalement.
Autrement dit, c'est sa liberté, soit l'absence de soumissions à qui que ce soit ou à quoi que ce soit, qui fait aujourd'hui la spécificité de l'homme. La liberté est devenue l'essence même de l'humanité. Cela ne veut pas dire que l'homme a individuellement le droit de faire ce qu'il veut, quand il veut, mais que l'humanité n'est plus sous aucune dépendance. Elle est totalement responsable de son avenir.
Or, on ne peut que constater que la croyance en Dieu est totalement contraire à cette liberté fondamentale. Quand les religions affirment que l'homme doit être soumis à Dieu, elles sont en opposition totale à cette liberté.
Doit-on rappeler le premier article de la « *Déclaration universelle des droits de l'homme* » :

« *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.* »

La soumission à Dieu, l'application des principes exposés dans les Livres Sacrés, sont totalement contraires à l'idée même de liberté et d'égalité.
On ne peut pas prétendre que les hommes naissent libres et en même temps, les soumettre à un maître. Quelle est la liberté d'un homme à qui il est demandé de croire que Dieu le regarde et le juge à chaque instant de sa vie ?
On ne peut pas parler d'égalité quand on demande aux croyants d'accepter l'inégalité comme une volonté de Dieu

puisque ce serait lui qui déciderait que l'on naisse dans une famille riche ou pauvre. Faut-il rappeler qu'affirmer que les hommes sont égaux devant Dieu n'implique pas que les hommes soient égaux entre eux ? Les Livres Sacrés précisent au contraire que des hommes sont supérieurs à d'autres suivant la volonté de Dieu.
Aucun être humain ne peut se sentir réellement libre et vivre dans la crainte permanente de Dieu. Pourtant, ceux qui croient en Dieu ne sont pas malheureux. Spinoza l'explique très bien dans son « *Traité théologico-politique* » :

« *L'objet de l'Ecriture est seulement d'enseigner l'obéissance. Personne ne peut aller à l'encontre. Qui ne voit en effet que l'un et l'autre Testament ne sont autre chose qu'une leçon d'obéissance ? Que le but auquel ils tendent est de faire que les hommes se soumettent de bon cœur* ? »

Chacun doit être libre de croire ce qu'il veut mais on se doit d'être attentif au fait que la plupart des responsables religieux ainsi qu'un grand nombre de croyants exigent que l'humanité entière soit subordonnée à leur Dieu et à ses lois. Il est pour le moins paradoxal de constater que s'ils revendiquent à juste titre la liberté religieuse, c'est pour empêcher l'humanité d'être elle-même libre. On doit avoir le droit de dire que Dieu existe mais aussi que Dieu n'existe pas. C'est à chacun de juger si les faits passés et présents confirment ses opinions sur ce sujet important. Encore faut-il examiner les faits tels qu'ils sont et non pas tels que l'on aurait envie qu'ils soient.
Considérer que le sens dans lequel doit évoluer l'humanité est écrit dans les Livres Sacrés a déjà provoqué d'innombrables conflits, guerres et massacres. C'est en les lisant avec attention qu'on se rend compte qu'il ne peut pas en être autrement. Ils sont en effet, totalement contraires à l'idée de liberté, d'égalité et de paix.
Tant que ces livres resteront les fondements des religions chrétienne, musulmane et juive, il semble difficile, pour ne pas dire impossible, d'imaginer que les hommes ne s'entretueront plus à cause de leur croyance en Dieu.

« *La puissance de l'idéologie trouve son terreau dans l'incuriosité humaine pour les faits.* »

(Jean-François REVEL)

Références et dates des citations extraites de sites internet et de la presse

- Page 20 : Site internet officiel de l'Eglise catholique de France du 15/12/2006.
- Page 21 : Site internet officiel de la mosquée de Paris du 25/06/2005.
- Page 23 : Jaroslav Pelikan, l'Express du 15/12/2005.
- Page 25 : Elie Wiesel, Le Point du 21/07/2005.
- Page 31 : Site internet consistoire.org du 17/12/2006.
- Page 66 : Site internet israëlfr.com du 03/03/2008
- Page 67 : Site internet du « Jewish Agency for Israël" du 01/12/2008.
- Page 96 : Philippe Barbarin, le Figaro du 24/12/2005.
- Page 129 : Elie Wiesel, Le Point du 21/04/2005.
- Page 167 : Site internet consistoire.org du 02/11/2008
- Page 184 : Site internet catholique.org du 05/11/2008
- Page 208 : Emilie Lanez, le Point du 12/12/2005.
- Page 316 : Site internet catholicae-disputationes.org du 30/03/2008.

La bibliographie est incorporée dans le texte du livre.